Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/histoiregnra04soli

HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE,

Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC, *Secrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.*

TOME QUATRIÉME.

A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE DES SOMMAIRES DU TOME QUATRIE'ME.

LIVRE TREIZIÉME.

Depuis 1434. *jusqu'à* 1445.

LIVRE QUATORZIÉME.

Depuis 1445. *jusqu'à* 1466.

LIVRE QUINZIÉME.

Depuis 1466. *jusqu'à* 1492.

LIVRE SEIZIÉME.

Depuis 1492. *jusqu'à* 1506.

LIVRE DIX-SEPTIÉME.

Depuis 1506. *jusqu'à* 1519.

LIVRE DIX-HUITIÉME.

Depuis 1519. *jusqu'à* 1548.

HISTOIRE DE POLOGNE.

LIVRE TREIZIEME.

Depuis 1434 *jusqu'à* 1445.

Uladislas VI. An. 1434.

UN des plus grands avantages que les Polonois s'étoient proposez en érigeant leur Etat en République, c'étoit d'abolir la succession au thrône, & de ne reconnoître pour Souverains, que ceux qu'ils se seroient donnez eux-mêmes. Ainsi Louis, quoique nommé par Casimir le Grand, pour gouverner après lui le Royaume, fut contraint de se soumettre aux suffra-

ULADISLAS VI. 1434. ges de la nation ; & Jagellon, qui ne reçut le Sceptre que d'elle ſeule, ne put le faire paſſer à ſes deſcendans, qu'en lui ôtant une partie des droits qu'il conſervoit encore.

Ce (1) Prince n'eut pas pluſtôt expiré, que l'Evêque de Cracovie, Sbignée Oleſnicki, convoqua les premiers de l'Etat, & toute la nobleſſe de la grande Pologne. Le deſſein de ſe rendre au Concile de Baſle l'avoit conduit à Poſnanie. Ce fut là qu'il indiqua la Diette, où la République devoit confirmer le choix qu'elle avoit fait d'Uladiſlas, fils aîné de Jagellon, pour ſucceſſeur à la couronne. Toutes les voix ſe réunirent à celle du Prélat, qui n'oubliant point les engagemens que l'Etat avoit pris avec le feu Roi, rappella plus vivement encore les vertus de ce héros, & les biens qu'il n'avoit ceſſé de faire à la Patrie.

Les Députez croyant devoir ſuppoſer dans tous les ſujets de la Répu-

(1) *Dlugoſſ. pag.* 653. *Cromer. Lib. XXI. pag.* 472. *Neugebaver. Hiſt. Polon. pag.* 298. *Herburt. de Fulſtin. pag.* 158.

blique les mêmes ſentimens dont ils étoient pénétrez, ne firent point difficulté d'aſſigner le jour du couronnement du nouveau Roi, & d'y inviter le Prince Starodubski, devenu depuis peu Grand-Duc de Lithuanie. Leur confiance faiſoit honneur à leur zéle; elle en fit beaucoup moins à leur diſcernement. Il eſt vrai que la nation avoit été juſqu'alors aſſez fidéle à ſes promeſſes; mais elle n'avoit peut-être dû qu'à ſa foibleſſe ſon exactitude à les remplir. Plus puiſſante qu'elle ne l'avoit encore été, elle commençoit à croire ſes obligations incompàtibles avec ſon indépendance. Quelques (1) Palatinats, ſur-tout celui de Cracovie, rejetterent le Prince qu'on avoit élû. Uladislas VI. 1434.

Ils (2) avoient à leur tête deux (3) jeunes factieux, diſtinguez par leur naiſſance, (4) mais très-diffamez par leurs déſordres. Leur mauvaiſe réputation juſtifioit leur revolte, & contri-

(1) *Dlugoſſ. pag. 654. Cromer. ubi ſuprà.*
(2) *Dlugoſſ. p. 662.*
(3) C'étoient Spithko de Melſchtiw & Derſlas de Dithwyani. *Ibid.*
(4) *Id. pag. 661.*

ULADISLAS V I. 1434.

buoit peut-être à en augmenter les ſuccès. Ils entraînerent après eux tous ces citoyens, qui trop ſimples pour prévoir les ſuites d'un mauvais parti, trop timides pour le combattre, ſont d'ordinaire les plus hardis à s'y livrer.

Les (1) conſpirateurs eurent ordre de ſe trouver à une Diette qui devoit ſe tenir à Opatow dans le Palatinat de Sendomir. Leurs Chefs devoient y repréſenter qu'Uladiſlas (2) étant trop jeune pour gouverner la nation, elle ſeroit forcée d'obéir à la Reine, qui ne ſçachant point uſer de ſon autorité, chercheroit moins à la faire aimer, qu'à la faire craindre.

On prétendoit ravir à la maiſon du feu Roi une couronne qui lui coutoit la ceſſion de ſes Etats, & qu'il avoit, pour ainſi dire, achetée de nouveau par les priviléges qu'il avoit accordez à la République.

Outré (3) de ce projet, Sbignée réſolut de le faire échouer. Il ſentit alors l'impuiſſance des loix, qui ne

---

(1) *Id. p. 662. Cromer. p. 472.*
(2) *Id. ibid.*
(3) *Ibid. Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

pouvant autoriser les décisions de la plus saine partie de l'Etat, pouvoient encore moins châtier ceux qui par malice ou par orgueil prétendoient tout assujettir à leurs caprices. Son attachement pour Uladislas, & les sollicitations de la Reine, l'engagerent à se rendre à Opatow. Une complaisance sans fadeur, une popularité sans bassesse, peu de raisons & beaucoup de manége, lui gagnerent le cœur des conjurez. Il (1) les fit résoudre à se séparer sans rien conclure.

Ces troubles appaisez, il se flattoit de n'en avoir plus à craindre ; il ne connoissoit pas bien encore le génie de ses concitoyens, depuis qu'ils s'étoient rendus indépendans de leurs maîtres. La licence donnoit l'essor à leurs passions, & les changemens devoient être d'autant plus communs parmi eux, qu'il n'en étoit point qu'ils ne pussent couvrir d'une apparence de zéle pour la Patrie. Tel est le malheur d'un Etat libre ; tout y varie sans cesse, & l'inconstance même peut y passer pour un devoir.

---

(1) *Id. pag.* 663.

VLADISLAS VI. 1434.

Ainsi (1) plusieurs de ceux qui avoient concouru à l'élection du jeune Prince, oserent s'opposer à son couronnement. Ils (2) disoient que son âge tendre ne permettant point de démêler quel seroit son caractere, il étoit à craindre qu'il ne violât un jour les sermens que la Reine & quelques Seigneurs étoient convenus de faire en son nom, pour le maintien des droits de la République.

Ce nouvel orage étonna Sbignée, mais sans le décourager; il prit le parti de loüer ceux qui l'avoient excité. Il avoüa que leurs craintes étoient en effet très-capables d'ébranler de bons citoyens; il eut l'adresse de n'attribuer qu'à leur amour pour le bien public, des sentimens qu'ils ne devoient qu'à leur indocilité farouche. Cherchant ensuite à les ramener, il leur rappella les promesses qu'ils avoient faites à Jagellon, & leur fit appercevoir qu'ils n'avoient pas honte

(1) *Id. p. 664. Cromer. p. 473. Neugebaver. p. 299. Herburt de Fulstin. p. 158. vers.*

(2) *Dlugoss. pag. 666. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VII. Cap. VI. p. 1167.*

de ſe parjurer eux-mêmes, pour prévenir un parjure encore incertain. Il dit (1) qu'il étoit un moyen de s'aſſûrer de la fidélité du Roi, tout enfant qu'il étoit, en ordonnant qu'à ſa majorité, il ratifieroit les ſermens qu'on auroit faits pour lui à ſon avénement à la Couronne.

Preſque en même tems il (2) pria le Grand-Maréchal d'annoncer que ceux qui refuſoient Uladiſlas pour Roi, euſſent à ſe développer de la foule, & à paſſer tous enſemble d'un côté oppoſé à celui qu'alloient occuper les partiſans de ce Prince. Il feignoit de vouloir ne faire dépendre le ſort de l'Etat, que du plus grand nombre de ceux qui auroient opiné, ou pour le ſauver, ou pour le perdre. Cet expédient juſqu'alors inconnu, & jamais employé depuis dans la République, ne laiſſa pas de réuſſir. Les mouvemens qui ſe firent alors dans l'aſſem-

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Polon. Lib. III. Cap. II. p.* 146. *Cromer. p.* 473. *Herb. de Fulſtin. p.* 159. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1168.

ULADISLAS VI. 1434. blée étourdirent les séditieux ; chacun d'eux craignit d'être le seul d'un parti qui paroissoit d'ailleurs le plus foible ; & comme il ne s'agissoit plus de cris confus, & d'autant plus hardis qu'ils se perdent dans la multitude, aucun n'osa s'exposer à la haine, ou à la fureur de ceux qu'il avoit entrepris de contredire.

On (1) pressa dès ce moment le couronnement d'Uladislas. L'Archevêque de Gnesne, Albert Jastrzembiec, en fit la cérémonie. Le (2) nouveau Roi n'avoit que dix ans ; mais on (3) pouvoit déja démêler en lui des lueurs d'esprit & de bon sens, augures d'autant plus sûrs du bonheur des Polonois, qu'il ne devoit ce mérite naissant qu'à lui-même. Dans l'enfance, sur-tout, il est facile de distinguer ce qui vient de l'éducation, d'avec ce qui est produit par un naturel heureux, quoique encore inculte ; & les vertus qu'on inspire

(1) *Dlugoss. p. 667. Cromer. loc. cit.*

(2) Ce Prince étoit né le 31. Octobre 1424. *Dlugoss. p.* 483. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 145.

(3) *Dlugoss. p. 654.*

ne font jamais autant de progrès, que celles dont on porte en ſoi les précieux germes. Bientôt tous les ſujets de la nation, ſans en excepter aucun, eſpérerent de retrouver dans le fils la valeur & la ſageſſe du pere. Rien ne démentit dans Uladiſlas ce preſſentiment heureux ; & il auroit même ſurpaſſé les grandes idées qu'on avoit de lui, ſi la mort ne l'eut enlevé à la fleur de ſon âge.

La Reine s'étoit flattée de gouverner l'Etat ; aucun Seigneur ne voulut riſquer d'être ſoumis à ſes ordres. On eut (1) d'abord deſſein de déférer la Régence à Ziémovit, Duc de Mazovie. C'étoit (2) un Prince qui avoit peu de vivacité, peut-être moins d'expérience ; mais beaucoup de nobleſſe dans les ſentimens. Sa modeſtie annonçoit ſa douceur : il aimoit à donner, c'eſt le devoir des Princes ; mais il donnoit avec tant de grace, qu'il ne lui arrivoit preſque jamais, ce qui n'eſt que trop ordinaire aux Princes mêmes qui donnent, de faire des in-

(1) *Id. p. 668.*
(2) *Cromer. p. 473.*

VLADISLAS VI. 1434.

grats en faiſant des heureux. Epris des charmes de l'amitié, il la recherchoit comme s'il n'eut pas mérité d'en inſpirer; & il la cultivoit avec autant de ſoin, que s'il n'eut pû être heureux ſans elle. On craignit cependant ſa bonté même. Il auroit peut-être préféré de mauvais conſeils aux lumieres de ſa raiſon : peut-être (1) auſſi avec la même facilité auroit-il écouté des projets d'ambition ſuggérez par la flatterie. Après tout, on ne crut pas qu'il convînt à la dignité de la République, d'obéir à un Prince qui lui (2) devoit lui-même ſes hommages en qualité de vaſſal.

On (3) propoſa de nommer autant de Régens qu'il y avoit de Provinces dans le Royaume. On dit que chacun d'eux ſeroit chargé d'adminiſter la juſtice dans l'étenduë de ſon reſſort; qu'on n'auroit garde de les choiſir parmi les plus grands de l'Etat, & (4)

(1) *Id. p. 474. Dlugoſſ. loc. cit.*

(2) *Id. p. 507.*

(3) *Id. p. 668. Neugebaver. p. 299. Herb. de Fulſtin. p. 159. vers. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 146.*

(4) *Dlugoſſ. p. 669. Cromer. p. 474.*

qu'ils ne pourroient rien innover que du consentement du Sénat & de la Noblesse. Ce sentiment prévalut, tout dangereux qu'il étoit ; mais il convenoit parfaitement à une nation qui craignoit toute autre autorité que la sienne propre.

ULADISLAS VI. 1434.

Jusques (1) alors elle avoit traité les peuples de Russie & de Podolie bien moins en citoyens qu'en étrangers & en esclaves : obligez de la servir à leurs dépens dans ses guerres, de contribuer à la garde & au rétablissement des forts élevez sur leur terrein, & de payer des contributions, qui achevoient de leur ôter les moyens de vivre ; les Nobles & tous les habitans de ces Provinces n'avoient que trop de sujet de regretter l'heureuse indépendance où ils vivoient sous leurs anciens Ducs. Heureusement on n'étoit point dans ces temps difficiles, où le salut d'un Etat rend la dureté des impôts nécessaire. Pour protéger les Russiens ou pour les défendre, il n'étoit plus besoin de les appauvrir.

Ils représenterent que Jagellon tou-

(1) *Id. ibid. Dlugoss. loc. cit.*

ULADISLAS VI. 1434. ché de leur misere avoit eu dessein de la soulager ; mais qu'il étoit mort dans le temps où ils étoient sur le point d'éprouver ses graces. Ils imploroient celles du nouveau Roi, qui malgré l'inflexibilité de cette foule de Régens, devenus déja les tyrans plustôt que les ministres de la République, prétendit (1) que les Nobles de l'un & de l'autre de ces Palatinats, jouiroient des mêmes droits que les Nobles Polonois, qu'ils égaloient depuis long-temps par leur zéle.

Quelques Grands de l'Etat, courtisans habiles, mais désintéressez, s'étoient proposé de guider le jeune Prince. Ayant découvert en lui des sentimens aussi élevez que sa naissance, ils vouloient en hâter le progrès & les garantir au plustôt de tout ce qui pouvoit les affoiblir, ou les corrompre. Ils l'instruisoient en secret, & ils voyoient avec plaisir que la force de son discernement le portoit à leur marquer presque autant d'amour & de respect, que la nature lui en eût

(1) *Herb. de Fulstin. ubi suprà. Neugebav. p. 300. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 165.*

inſpiré pour le Roi ſon pere. Ce fut ſans doute à leur inſtigation que la Ruſſie fut ſoulagée, & que (1) l'Etat réſolut d'envoyer une Ambaſſade à l'Empereur, qui maître en même temps de la Hongrie & de la Bohême, & toujours auſſi ennemi des Polonois qu'ami des Teutoniques, pouvoit engager ces fiers voiſins à rompre la trêve qu'ils avoient faite avec Jagellon, ou venir lui-même à la tête de ſes légions porter la déſolation dans le Royaume. Tout y étoit à craindre dans un temps de minorité, & ſur-tout de la part d'un Prince qui ne meſuroit ſon ambition qu'à ſon pouvoir, & ne jugeoit ordinairement de ſon pouvoir, que par la foibleſſe de ceux qu'il avoit deſſein de ſoumettre.

ULADISLAS VI. 1434.

On crut (2) qu'il ſeroit aiſé de prévenir ſes inſultes, & de le reconcilier même pour toujours avec la Nation, ſi l'on pouvoit l'engager à donner en mariage au jeune Roi une des filles du Duc d'Autriche, ſon gendre. Ni ce Duc, ni l'Empereur n'avoient

(1) *Dlugoſſ. p. 670.*
(2) *Id. p. 671. Cromer. ubi ſuprà.*

ULADISLAS VI. 1434.

d'enfans mâles, & les Etats de l'un & de l'autre auroient pû revenir à Uladiſlas après la mort de ces Princes.

On chargea deux Ambaſſadeurs de cette importante négociation ; l'un étoit le Grand-Chancelier Jean (1) Koniecpolski, & l'autre le Grand-Maréchal Jean (2) Glowacz Oleſnicki. Ils furent précédez par un Gentilhomme, nommé Gamrath (3), qui devoit annoncer leur arrivée à Sigiſmond, & demander pour eux les paſſeports néceſſaires.

Cet émiſſaire, corrompu par le Palatin de Cracovie, Pierre Szafraniec, ſuppoſa aux Miniſtres tout autre motif que celui qui les amenoit. Il dit à l'Empereur qu'ils venoient lui offrir la Régence du Royaume. La nouvelle étoit peu vraiſemblable, mais très-flatteuſe ; Sigiſmond y ajoûta foi. Le menſonge le plus haſardé fait toujours illuſion dès qu'il intéreſſe.

Les Ambaſſadeurs furent reçus avec

(1) Il étoit de la maiſon de Pobog. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 429.*

(2) *Id. Tom. I. p. 146.*

(3) *Dlugoſſ. & Cromer. ubi ſuprà.*

une magnificence égale à l'empreſ- ſement qu'on avoit eu de les voir. Elle les ſurprit d'autant plus, qu'elle n'étoit pas ordinaire dans une Cour où l'arrogance tenoit lieu de grandeur, & qui ne ceſſant d'affecter une ſupériorité de rang & de puiſſance, n'étoit modeſte qu'en cela ſeul qu'elle n'avoit rien de ſomptueux.

ULADISLAS VI. 1434.

On ſe repentit bientôt de l'accueil fait à ces Miniſtres ; & parce que leurs propoſitions intéreſſoient beaucoup moins, que celles dont on s'étoit flatté, elles furent rejettées avec une eſpéce de mépris. Sigiſmond n'oſant avoüer le tort qu'il avoit eu de ſe laiſſer ſurprendre, crut effacer la honte de ſon imprudente crédulité par le refus du mariage de ſa petite fille : il affecta même contre la République un mécontentement qu'elle ne méritoit point. Senſible au deshonneur & craignant peu l'injuſtice, il (1) ſouleva Suidrigellon contre la Pologne, & lui prêta des forces pour l'aider à s'emparer de la Lithuanie, d'où ce Prince avoit été chaſſé depuis peu.

(1) *Dlugoſſ. Lib. XII. p.681. Cromer. p. 476.*

Vladislas VI. 1435.

Le nouveau Duc Starodubski se vit bientôt sur les bras une armée formidable. Elle (1) étoit composée de Bohêmes, de Siléfiens, de Russes, de Livoniens & de Tartares. Le Palatinat (2) de Braczlaw fut le premier en butte à leurs efforts : ils le traiterent avec rigueur; craignant de ne pouvoir réduire les autres Provinces par les armes, ils essayoient de les soumettre par la terreur. Les premieres fougues de leur emportement étonnerent tout le Duché; on n'y vit le danger qu'avec cette lâche inquiétude qui le grossit, & qui n'y connoît d'autre ressource que de l'attendre, sans chercher à l'éviter.

Il importoit à Starodubski de rassûrer ses sujets; il ne pouvoit relever leur courage qu'en rabaissant celui des ennemis. Il les leur représenta moins terribles, qu'ils n'affectoient de le paroître. Trop heureux d'avoir pû les tromper, il les vit à peine résolus à ne pas plier sans combattre, qu'il de-

(1) *Dlugoff. pag. 682. Kojalowicz. Histor. Lituan. p. 166.*
(2) *Id. p. 167.*

manda

manda à la République des troupes pour les ſoutenir. ULADISLAS VI. 1435.

Huit (1) mille Polonois eurent ordre de marcher en Lithuanie. C'en fut aſſez pour raffermir les eſprits & leur inſpirer une eſpéce d'audace preſque auſſi aveugle que la crainte dont ils avoient été ſaiſis.

L'armée de Suidrigellon qui avoit déja pénétré dans le Palatinat de Vilna, faiſoit alors le ſiége de Wilkomir. Celle de la Couronne & du Duché, quoiqu'inférieure en nombre, réſolut de l'attaquer; elle étoit ſous la conduite de Michel, fils du Duc Starodubski. Ce Prince étoit peut-être incapable de prévoir la difficulté de l'entrepriſe; mais ſe ſentant de la valeur, il n'attendoit qu'une occaſion d'acquérir de la gloire. Il étoit dans un âge où la témérité eſt une eſpéce de bienſéance, & où il eſt moins honteux de riſquer une réputation déja établie, que de ne point aſpirer à celle qu'il convient de ſe donner.

Les deux armées furent bientôt en préſence, ſéparées uniquement par la

(1) *Id. ibid.*

ULADISLAS VI. 1435. Swenta, qu'il étoit aiſé de traverſer. La poſition des Polonois étoit heureuſe ; celle des ennemis l'étoit beaucoup moins. Ceux-là fiers & immobiles, attendoient, deſiroient même qu'on vînt à eux : ceux-ci au contraire cherchoient à quitter leurs poſtes, ou pour éviter la bataille, ou pour ne la recevoir qu'en un terrein plus avantageux. Trois jours ſe paſſerent dans cette horreur inquiéte qui précéde une action générale, d'où dépend la perte ou le ſalut d'un Etat.

Suidrigellon (1) prit enfin le parti de décamper à la faveur d'une nuit obſcure : ſes troupes achevoient de ſe replier, lorſqu'à la pointe du jour on s'apperçut de leur retraite. Ce fut alors que le Prince Michel ordonna de les ſuivre. Preſque aſſûré de la victoire, il ne craignoit que de ne pouvoir les forcer à la lui faire acheter. Il tomba avec toutes ſes forces ſur leur arriere-garde ; elle ne réſiſta que dans l'eſpérance d'être ſecourue par le centre qu'elle couvroit, qui ſe preſſoit déja de venir à ſa défenſe.

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. p.* 683.

Bientôt toute l'armée ennemie reparut avec une confiance auſſi décidée, que ſi elle n'eût fui les Polonois que pour les attirer tumultuairement ſur ſes pas, & profiter de leur déſordre. Un même eſprit ſembloit animer tous les divers corps qui arrivoient ſucceſſivement pour combattre. Leur réſolution étonna les Lithuaniens, dont la valeur ne fut pas toujours heureuſe. Ils (1) avoient en tête les Ruſſes & les Tartares, qui les ſurprirent quelquefois par la ſingularité de leurs manœuvres; mais qui déconcertez enfin par des mouvemens plus r ègle furent entierement mis en déroute. Cet heureux ſuccès ranima les Polonois, qui (2) plus conſtamment heureux n'avoient ceſſé de pouſſer les Siléſiens & les Bohêmes. Tout plia devant eux à la réſerve des Livoniens que commandoient des Généraux de l'Ordre Teutonique. Il ne reſtoit plus à ces corps abandonnez que le triſte honneur de ne pas périr ſans ſe défendre. Leur déſeſpoir redoubla leur au-

ULADISLAS VI. 1435.

(1) *Kojalowicz. ubi ſuprà.*
(2) *Id. p.* 168.

Uladislas VI. 1435.

dace ; mais leurs efforts ne pouvant les ſauver , ne firent que hâter le moment de leur défaite. Ils (1) furent preſque tous taillez en piéces avec les ſoldats des autres nations que la crainte avoit déja diſperſez dans les campagnes voiſines. Le carnage dura long-temps après l'action , & il ne finit que lorſque les vainqueurs ne trouverent plus que des guerriers hors de combat , ou des lâches qui demandoient grace.

Cette victoire ne fut dûë qu'à la ſage activité du jeune Prince de Lithuanie. Rien ne pouvoit égaler ſa gloire , que le bonheur de n'en être point éblouï ; il n'y fut preſque pas ſenſible : il n'étoit touché que du ſang qu'il avoit répandu , & du malheur des priſonniers qu'on lui amenoit chargez de chaînes. On (2) comptoit parmi eux quarante Seigneurs des plus diſtinguez, dont pluſieurs étoient

---

(1) *Dlugoſſ. pag.* 684. *Neugebaver. p.* 301. *Herburt. de Fulſtin. p.* 160. *Cromer. p.* 476. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. XI. Cap.* 35. *p.* 268. *Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. Lib. IV. p.* 248.

(2) *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 168.

Souverains, & des Princes même de ſa famille. ULADISLAS VI. 1435.

N'oſant décider de leur ſort, il le remit au jugement du Duc ſon pere, qui n'écouta que ſa vengeance, & prit la réſolution de les faire périr. Ce Prince n'eut égard ni aux ſoumiſſions de ces malheureux, déja trop punis dès qu'ils s'abaiſſoient à lui demander grace; ni aux repréſentations de ſon fils, qui témoin de leur valeur, vouloit qu'on la reſpectât dans leur infortune même. Les uns (1) furent égorgez, les autres noyez, la pluſpart empoiſonnez. Starodubski étendit ſa fureur juſques ſur la perſonne même du Prince Coribut ſon frere. Apprenant (2) qu'il avoit été bleſſé dans le combat, il ordonna qu'on envenimât ſes plaies; mais que pouvoit-on attendre d'un cœur lâche & hautain, qui toujours cruel, même ſans prétexte, ſe croyoit alors obligé de l'être par raiſon?

Des traits de férocité ſi déteſtables rendirent encore plus ſenſible aux en-

---

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. loc. cit.*
(2) *Id. pag.* 685.

Uladislas VI. 1435. nemis de la Pologne la défaite de Suidrigellon, qui échappé de la bataille ne trouvoit plus de ressource à ses malheurs. Les Lithuaniens voulant profiter de leurs avantages, s'étoient (1) répandus dans les Duchez qui appartenoient à ce Prince, ou qu'il avoit eu l'adresse de soulever contre leur Souverain.

Privé de tout secours, il espéra un nouvel appui du Chef de l'Empire, qui compâtit à ses pertes, mais qui n'osa s'engager à les réparer. Sigismond se contenta de lui offrir sa médiation auprès du Roi de Pologne. Il s'imaginoit, sans doute, que malgré le refus de l'alliance qu'Uladislas avoit recherchée, malgré les ordres donnez à la Bohême & à la Silésie de soutenir la révolte de Suidrigellon, & tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors contre les intérêts de la République, rien n'empêcheroit qu'elle n'écoutât, qu'elle n'acceptât même les propositions qu'il avoit dessein de lui faire. Son orgueil étoit la source de sa confiance; mais

(1) *Kojalowicz. p. 170. Joan. Leon. Hist. Pruss. ubi suprà. Cromer. p. 476.*

l'orgueil peut-il en impoſer à un peuple libre, qui occupé de lui ſeul, comme s'il n'y avoit rien au-delà de ſes limites, ne craint ſes voiſins que lorſqu'il éprouve leur puiſſance, & les mépriſe peut-être encore ſous le joug même qu'ils lui ont impoſé? Les Polonois toujours altiers, l'étoient encore plus depuis les derniers ſuccès de leurs armes.

Deux (1) Siléſiens leur avoient été envoyés en Ambaſſade. Ils demandoient au nom de leur maître, que la nation mît fin aux troubles de la Lithuanie, en faiſant droit aux prétentions de Suidrigellon. On (2) ne fit guères plus d'attention à leurs diſcours, que l'Empereur n'en avoit fait à l'offre du mariage d'Uladiſlas avec une de ſes petites filles: on ſe montra diſpoſé à continuer la guerre, juſqu'à faire ſentir que le ſeul moyen qui reſtoit pour l'éteindre, étoit de la pouſſer avec vigueur.

Il n'étoit pas difficile de démêler le

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. p. 685. Neugebaver. Hiſt. Pol. p. 302.*

(2) *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p. 169.*

ULADISLAS VI. 1435.

vrai motif de cette roideur intraitable. Sigiſmond s'en fût vengé, s'il l'avoit pû. Il diſſimula ſa colere, & pour ne rien perdre de ſa fierté, il montra de la hauteur juſques dans ſa modération même. Il ne regarda les Polonois qu'avec une inſultante pitié ; & craignant de paroître offenſé de leur conduite, même en la pardonnant, il dédaigna ſimplement de la punir, comme s'il n'avoit pû s'appercevoir de l'outrage fait à ſa gloire.

Ce Prince toujours inquieté par les Huſſites étoit (1) alors plus que jamais en butte à leur fureur. Maîtres (2) des villes & des places de la Bohême, ces ſectaires la gouvernoient à leur gré. Jamais guerre de religion n'avoit été ſuſcitée avec plus de rage, ni ſoutenue avec plus de vigueur & de ſuccès. Preſque tous les Catholiques avoient péri ſous le fer de ces ennemis de l'Egliſe ; & (3) toutes les forces de

(1) *Cromer. p.* 477.

(2) *Id. p.* 468.

(3) *Dlugoſſ. pag.* 442. 480. 501. 509. 596. *Albert. Krantz. Wandal. pag.* 245. 253. 259. *Reſp. & Stat. imper. Rom. Germ. p.* 324. 325. 326. *Joan. Dubrav. Olomuz. Epiſc. Hiſtor.*

l'Allemagne,

l'Allemagne, des armées formidables, des (1) batailles même assez heureuses, n'avoient pû les exterminer. Le Concile (2) de Basle assemblé pour les ramener à la foi, s'efforçoit de dissiper leur ignorance ; & comme s'il eût prévû que leur obstination rendroit son zéle inutile, il invitoit tout le monde chrétien à prendre les armes pour forcer leur incrédulité. ULADISLAS VI. 1435.

Les troubles qui les divisoient donnoient quelque espérance de les soumettre. Partagez en deux sectes, celle des (3) Taborites & celle des

---

Boïem. Lib. XXVI. p. 252. 254. *Basileæ.* 1575. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. III. p.* 394. 395. *Hanoviæ.* 1606.

(1) *Albert. Krantz. p.* 266.

(2) *Dlugoss. p.* 623.

(3) Ainsi appellez de la ville de Tabor que Jean Zischka leur chef avoit fait bâtir sur une éminence entre Prague & Budweis. Ce Jean Zischka étoit un Gentil-homme de Bohême nommé Troschnow. On lui donna le nom de Zischka, qui signifie Borgne, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat. Il eut ensuite le malheur de perdre l'autre en faisant le siége de Rab ; & il ne laissa pas de faire toujours la guerre, & de donner même des batailles avec de grands succès. Il avoit fait ses premieres armes en Pologne. *Dlugoss.*

ULADISLAS VI. 1435.

Calixtins, (1) ils se reprochoient mutuellement ou trop de sévérité, ou trop de relâchement dans la religion qu'ils avoient embrassée. Leurs seules variations, preuve certaine de la fausseté de leurs dogmes, annonçoient la fin de leurs égaremens; mais ils pouvoient abjurer leur doctrine, sans se remettre sous les loix de l'Empereur. Ce Prince étoit en horreur aux Catholiques mêmes. Il se flattoit néanmoins de soumettre indifféremment tous ses sujets, & il ne vouloit plus s'occuper qu'à seconder les vûes du Concile, & l'empressement de la

---

p. 408. 429. 435. *Albert. Krantz. Wandal. p.* 253. *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p.* 322. 323. *Æn. Sylvii. Hist. Boïem. Cap. XXXVIII. p.* 35. *& seqq. Basileæ.* 1575.

(1) Ceux-ci furent ainsi nommez, parce qu'ils prétendoient que le calice étoit absolument nécessaire aux laïques dans la Communion. Le Concile de Basle la leur accorda sous les deux espéces. Cet accord fut appellé compactation. Leurs prétentions allerent plus loin, & ils ne rentrerent point dans le sein de l'Eglise. *Cromer. p.* 477. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1168. *Joan. Dubrav. Olomuz. Episc. Hist. Boïem. Lib. XXII. p.* 225. *lin. ult. & p.* 226. 229.

plufpart des Puiffances intéreffées à le rendre maître d'un peuple qui apprenoit à tous les autres à ne point obéir. ULADISLAS VI.

Déja depuis quelque temps Sigifmond annonçoit ce deffein par toutes fes démarches. C'étoit peut-être auffi ce qui avoit affermi les Polonois dans la réfolution de rejetter fes demandes, & de rendre même leurs refus prefque auffi indécens qu'ils les croyoient raifonnables. Ce fut du moins ce qui engagea Suidrigellon à tout mettre en ufage pour fe concilier l'amitié d'Uladiflas. Il (1) ne reftoit prefque plus rien à ce rebelle des biens même que la République lui avoit abandonnez, en lui ôtant le gouvernement de la Lithuanie. Après bien des négociations, qui n'étoient proprement que de lâches intrigues, il (2) eut l'affûrance de venir lui-même implorer les graces des Polonois. 1437.

On indiqua une Diette à Siradie. Il y fut cité comme un criminel de-

(1) *Dlugoff. p. 696. Cromer. p.* 476. *Kojalowicz. Hift. Lituan. Lib. IV. p.* 170.

(2) *Cromer. pag.* 479. *Dlugoff. ubi fuprà. Neugebaver. Hift. Pol. p.* 303.

ULADISLAS VI. 1437.

vant ſes Juges ; mais ni le Roi, ni le Sénat ne prétendoient inſulter au triſte abaiſſement dans lequel il étoit forcé de paroître. Quoiqu'on eût raiſon d'appréhender que les ſentimens qu'il témoignoit ne vinſſent pluſtôt du déſeſpoir de n'avoir pû réuſſir dans ſes entrepriſes, que du regret d'avoir oſé les former, on crut devoir reſpecter en lui juſqu'à de ſimples apparences de repentir qui devoient lui coûter, & qui ſont d'ordinaire tout ce qu'on peut attendre des Princes, trop ſouvent incapables de condamner ſincerement le mal qu'ils ont fait.

Il fut (1) réſolu d'envoyer des Députez au Duc Starodubski, pour lui apprendre la ſoumiſſion du coupable, & le prier de lui pardonner ſes attentats. Il s'en fallut beaucoup, que ce Prince ne penſât auſſi généreuſement que le demandoient ſon rang & ſa naiſſance. Tout écraſé, pour ainſi dire, qu'étoit Suidrigellon, il le craignoit encore. Il dit (2) qu'il ne lui convenoit point de ſe réconcilier

(1) *Dlugoſſ. p. 697. Kojalowicz. loc. cit.*
(2) *Id. p. 171. Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

avec un ennemi, dont l'ambition ne paroiſſoit éteinte, que par l'impuiſſance où il étoit de la faire éclater; que c'étoit trahir la patrie, que d'y donner aſyle à un ſcélérat; qu'il étoit preſque égal de ne pas punir ſes crimes, ou de les approuver; & que bien loin de lui accorder de quoi ſubſiſter, il étoit honteux de le laiſſer vivre.

Ce fut en vain qu'on lui repréſenta que Suidrigellon s'aviliſſant à ſes propres yeux, & ſe condamnant lui-même, diſpenſoit du ſoin de le punir, & méritoit plus de pitié qu'il n'oſoit s'en promettre. Le Duc ne relâcha rien de ſa ſévérité, & menaça même de rompre avec la République, ſi elle prétendoit maîtriſer ainſi ſes vaſſaux, & exiger le ſacrifice de leurs haines & de leurs vengeances, comme un des hommages qu'elle leur avoit impoſez.

Les Députez connoiſſoient mal le génie de ce Prince. Ils prirent ſa férocité pour du courage; ils le crurent capable d'exciter de nouvelles ſéditions dans l'Etat. La Diette elle-même fut allarmée de ſon indocilité, & n'exi-

Uladislas VI. 1437.

gea de lui que de nouveaux fermens, par lefquels il confirmeroit la convention déja faite, qui portoit que la Lithuanie reviendroit à la couronne immédiatement après fa mort, & que fon fils, le Prince Michel, n'ayant rien à y prétendre, fe contenteroit de l'appanage qu'on jugeroit à propos de lui affigner.

Ainfi la crainte & l'intérêt étoufferent dans le cœur des Polonois tous les fentimens que la pitié y avoit fait naître. La feule confiance que Suidrigellon leur avoit marquée, les empêcha de l'accabler de tout le poids de leur indignation. Il fut (1) banni du Royaume; & il fe retira en Hongrie, où il ne trouva d'autre confolation dans fa mifere, que le trifte plaifir de croire qu'il ne la méritoit point.

Uladiflas étoit encore trop jeune pour balancer les décifions d'une Diette, & y faire prévaloir fes fentimens. Il abandonna Suidrigellon à fon infortune; & ce fut peut-être un bonheur, qu'il ne l'eût point retenu

(1) *Kojalowicz, p.* 172.

dans ses Etats. Divers intérêts y firent bientôt éclore des événemens, capables d'engager ce Prince à y fomenter de nouveaux troubles.

L'Empereur (1) Sigismond étoit enfin parvenu à faire plier la Bohême. Les Peres (2) du Concile de Basle ayant levé des troupes à leurs frais, les avoient fait marcher vers ce Royaume, où (3) la plus grande partie de la noblesse se montroit prête à les soutenir. Les chefs des Hérétiques n'ayant quitté de tous leurs vices, que l'hypocrisie qui les avoit élevez, alloient au crime sans détour. Aussi hautains que scélérats, ils faisoient périr indifféremment tous ceux qui détestoient leur tyrannie. Ils regardoient comme une révolte déclarée les conseils même, qui tendoient à les rendre moins odieux. Un (4) Gentilhomme, nommé Rischemberg,

(1) *Dlugoss. p. 693. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 319.*

(2) *Dlugoss. p. 675.*

(3) *Id. p. 674. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p. 327.*

(4) *Dlugoss. ubi suprà. Æneæ Sylv. Hist. Boïem. Cap. LI. p. 49.*

VLADISLAS VI. fut mis à la tête des mécontens, & avec les troupes nouvellement arrivées, il livra bataille à ces Chefs, qui soutinrent ses efforts avec courage; mais (1) qui furent tuez dans le combat.

1437.

Leur armée mise en déroute ne put se rallier, & prit le parti de se rendre. On rassembla tous les prisonniers dans des granges : à peine en trouva-t-on assez pour les contenir. Ces malheureux n'attendoient d'autre châtiment, que d'être forcez à prendre les armes contre leur propre faction. Résolus de mériter leur grace, ils ne la trouvoient pas trop chere à ce prix. Des sentimens plus détestables que leur trahison même, devoient décider de leur sort. Ils (2) ne furent pas plustôt renfermez, & comme entassez dans ces granges, qu'on eut la cruauté d'y mettre le feu.

1438. La nouvelle de leur défaite & de ce châtiment affreux, jetta la terreur

(1) *Dlugoss. p. 676.*

(2) *Id. ibid. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVII. p. 259. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. III. p. 396. Æn. Sylv. Hist. Boïem. p. 51.*

dans toutes les villes. Prague n'hésita plus à se rendre à Sigismond, qui bientôt après croyant la révolte étouffée, crut (1) ne devoir plus l'appréhender. Elle respiroit encore sous les cendres mêmes des malheureux qu'on avoit punis. Prête à reparoître avec plus d'audace, (2) elle intimida l'Empereur, qui voulant se retirer en Hongrie, mourut (3) en chemin, après (4) avoir nommé le Duc d'Autriche, Albert, son successeur en Hongrie & en Bohême.

Ce choix méritoit d'être applaudi : il ne le fut point par les Taborites, qui avoient repris le dessus dans leur pays. La qualité de gendre de Sigismond suffisoit pour obscurcir à leurs yeux les vertus même les plus rares. Assemblez tumultuairement, ils (5) se

(1) *Dlugoss. p. 694. Bonfin. p.* 404. 405.

(2) *Paul. Stransk. Resp. Bohem. p.* 356.

(3) *Id. ibid. Dlugoss. p.* 700.

(4) *Id. p. 699. Cromer. p.* 48c. *Neugebaver. p.* 304. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 320. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 6. p.* 274. *Joan. Dubrav. Histor. Boïem. p.* 263. *Bonfin. p.* 406. *Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LIII. p.* 54.

(5) *Neugebav. & Cromer. ubi suprà. Dlu-*

ULADISLAS VI. 1438. choisirent pour Souverain, Casimir, frere du Roi de Pologne. Dans la chaleur de ce projet, ils (1) entraînerent les suffrages de la plufpart même des citoyens qui n'étoient point de leur parti. Casimir fut proclamé, quoiqu'il n'eût (2) que treize ans; & des Ambassadeurs eurent ordre d'en porter la nouvelle à Uladislas, qui ne la considérant pas d'abord dans son vrai point de vûe, en témoigna plus de joie, qu'il n'en devoit ressentir.

Impatient d'en faire part à la République, il convoqua (3) une Diette à (4) Korezin. Quelques (5) Polonois, habiles politiques, découvrirent bientôt à travers les offres des

---

goss. p. 700. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p.* 147. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 172. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 321. *Joan. Dubrav. Histor. Boïem. Lib. XXVIII. p.* 264. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 411. *Æn. Sylv. Cap. LV. p.* 56.

(1) *Dlugoss. p.* 702.

(2) *Id. p.* 700.

(3) *Id. ibid.*

(4) Ville située entre Sendomir & Cracovie. *Andr. Cellar. regn. Pol. Descript. p.* 183-184.

(5) *Dlugoss. p.* 701.

Bohêmes, le danger qu'il y avoit de les accepter. Ne doutant point qu'Albert n'aſpirât au thrône de l'Empire, & qu'il n'y parvînt, ils ne crurent pas devoir ſe commettre avec un Prince qui auroit plus de forces pour ſubjuguer la Bohême, qu'ils ne pourroient lui en oppoſer pour y ſoutenir Caſimir. Ils n'ignoroient point que rien n'eſt plus terrible que la vengeance d'un rival heureux. Ils dirent qu'il ne convenoit même à aucun Prince de recevoir pour ſujets des ſéditieux & des impies, à qui rien n'étoit ſacré, & qui voudroient qu'on les ménageât par reconnoiſſance, s'ils n'y obligeoient même par la crainte qu'on auroit de leurs trahiſons. ULADISLAS VI. 1438.

Ces remontrances ouvrirent les yeux à Uladiſlas, & il eût marqué ſur le champ aux Ambaſſadeurs, qu'il ne pouvoit leur accorder leurs demandes, ſi la pluſpart des autres membres de la Diette n'euſſent été d'avis de les leur accorder. Ce Prince reconnut pour la premiere fois, que la vérité qui peut hardiment éclater dans les Républiques, n'y a pourtant guères plus d'empire, que dans les

VLADISLAS VI. 1438.

Cours des Souverains, où elle ne perce qu'avec peine, & où pour l'ordinaire on l'apperçoit ſans l'aimer. Il fut touché de la voir aſſervie aux préventions d'une foule de petits génies, ou de mauvais cœurs, qui s'imaginant pouvoir cacher leur ignorance ou leurs travers ſous les dehors d'une préſomption effrontée, condamnent ſans balancer ce qu'ils n'ont pû comprendre, & veulent qu'on approuve de même ce qu'ils ont la hardieſſe de décider.

Le (1) Duc de Lithuanie ſur-tout tâchoit de perſuader à l'aſſemblée, que c'étoit envier la gloire de Caſimir, & le bonheur même de l'Etat, que de ne pas accepter le thrône de Bohême. En parlant de la ſorte, il n'écoutoit que ſon propre intérêt : il eut ſouhaité de voir fondre tant de grandeur & de puiſſance ſur les deux fils de Jagellon, qu'ils n'euſſent plus regardé qu'avec indifférence le Duché qu'il occupoit, & qu'il vouloit ſouſtraire à leur dépendance, pour le

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. Hiſtor. Lituan. p.* 172.

remettre à ſa mort au Prince Michel ſon fils. ULADISLAS VI. 1438.

Tout concouroit à ſes deſſeins. Uladiſlas fut forcé de faire marcher des troupes en Bohême, pour y appuyer l'élection de Caſimir. Elles (1) n'avoient pas encore paſſé les frontieres, qu'Albert s'étoit rendu maître de Prague, & s'y étoit fait couronner. Son armée étoit puiſſante: on y (2) comptoit des Saxons, des Bavarois, des Siléſiens, des Hongrois, des Moraves & preſque tous les Bohêmes de ſon parti. Il étoit peu de Princes d'Allemagne qui ne lui euſſent envoyé du ſecours. Rien ne lui eût été plus aiſé que d'écraſer les troupes Polonoiſes, s'il eût eû autant de goût pour la guerre, que de moyens de la faire avec ſuccès; mais (3) je ne ſçais quelle pitié qu'il eſtimoit une vertu, & qui n'étoit en lui qu'une foibleſſe, lui faiſoit craindre de ver-

(1) *Dlugoſſ. p. 702. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 321.*

(2) *Id. ibid. Cromer. p.* 480. *Dlugoſſ. p.*703. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 412.

(3) *Dlugoſſ. p.* 704. *Reſp. & Stat. Imper. Rom. p.* 329.

ULADISLAS VI. 1438. ſer le ſang même de ſes ennemis. Il alla pourtant au-devant d'eux, & les trouvant retranchez, il feignit de les harceler, & il n'oſa leur livrer bataille.

Les deux armées furent long-temps en préſence ſans en venir aux mains. Celle (1) de la Couronne n'étoit que de 14000. hommes, en comptant même les rebelles qui s'y étoient joints. Ceux-ci (2) avoient à leur tête Georges Podiebradski, qui devint enſuite Roi de Bohême, & (3) qui recevoit les ordres de (4) Sendivoy d'Oſtrorog, Palatin de Poſnanie, & de Jean de Tenczyn, Palatin de Sendomir. Ces deux Généraux pleins de valeur, étoient réſolus de faire face aux Allemands en cas d'attaque; mais autant circonſpects que valeureux, ils craignoient de les provoquer au combat.

(1) *Henel. ab Hennenfeld. ubi ſuprà. Dlugoſſ. p. 705. Cromer. loc. cit. Æn. Sylv. Hiſt. Boïem. Cap. LV. p. 57.*

(2) *Dlugoſſ. ibid.*

(3) *Id. p. 701. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 148.*

(4) Il étoit de la maiſon de Nalecz. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 252.*

Leur ſituation parut dangereuſe au Roi de Pologne. N'imaginant point que (1) 30000. hommes, qui les aſſiégeoient, pour ainſi dire, puſſent balancer à les attaquer, il réſolut (2) de faire une diverſion en Siléſie, &, s'il lui étoit poſſible, de pénétrer delà dans la Bohême, pour achever de la ſubjuguer. Tous les nobles de ſes Etats eurent ordre de prendre les armes : il n'y eut que ceux de la Podolie & de la Ruſſie, qui ne purent point obéir. Ils (3) étoient alors occupez contre les Tartares. Tous les autres s'avancerent juſqu'à Troppaw, ayant Uladiſlas à leur tête. ULADISLAS VI. 1438.

Ce Prince ne voulant rien conquérir, leur laiſſoit tout dévaſter. Il obligea (4) bientôt les Ducs de Siléſie à ſouſcrire à l'élection de Caſimir : il leur fit même ſigner un (5) traité,

(1) *Dlugoſſ. p.* 705. *Æn. Sylv. ubi ſuprà.*

(2) *Dlugoſſ. ibid.*

(3) *Id. p.* 706. 707. *Paſt. ab Hirtenberg. ubi ſuprà. Cromer. p.* 481. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 413.

(4) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. p.* 322. *Cromer. p.* 481.

(5) On peut voir ce traité tout au long *in ſcript. rer. Sileſ. Tom. I. p.* 1010.

ULADISLAS VI. 1438. par lequel ils promirent de prêter hommage au nouveau Roi, dès qu'il auroit reçu le diadême ; de donner un libre paſſage dans leurs Souverainetez aux troupes engagées à ſon ſervice, & de ne favoriſer en aucune ſorte ſes ennemis, quels que fuſſent les engagemens contractez avec eux, même avant le commencement de la guerre.

Albert ſçut à peine ce qui ſe paſſoit dans cette Province, qu'appréhendant de voir fondre ſur lui toutes les troupes qui l'avoient ſoumiſe, il réſolut de ſe dégager de celles qu'il s'étoit miſes ſur les bras. Voulant éviter néanmoins que ſa retraite eût l'air d'une fuite, ou prétendant la mieux aſſûrer, il (1) fit canoner durant quelques jours les retranchemens des Polonois, qu'il contraignit de ſe retirer à Tabor, où leurs derrières étoient appuyez, & où ils ſe trouverent à couvert d'un feu que le leur n'eut pû faire taire.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p.* 321. *Dlugoſſ. p.* 705. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 412.

Il

Il décampoit avec confiance, lorſque (1) Podiebradski demanda permiſſion de l'attaquer. Prenant avec lui les Taborites, qu'il fit ſoutenir par l'élite des Polonois, il l'entreprit ſi à propos, & le chargea avec tant d'avantage, qu'il acquit dès-lors cette haute réputation de valeur, qui bientôt après lui mérita le thrône. ULADISLAS VI. 1438.

Soit qu'ébloui de ſa gloire, il fût devenu moins traitable ſur les opérations qui reſtoient à faire pour les intérêts de Caſimir; ſoit (2) que la nation laiſsât déja voir dans ſon zéle ce refroidiſſement ordinaire à toute cabale, que l'audace ſeule a formée & qu'elle ne peut ſoutenir; ſoit (3) que le pays preſque épuiſé par le ſéjour de deux armées, qui ne ſçavoient que le dévaſter pour le réduire, ne pût plus fournir à leur entretien: les (4) Généraux Polonois formerent le deſſein de ramener leurs troupes,

(1) *Dlugoſſ. ibid. Henelii ab Hennenfeld. ubi ſuprà. Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXVIII. p. 264. Æn. Sylv. p. 57.*

(2) *Dlugoſſ. p. 711.*

(3) *Id. p. 705. Henel. ab Hennenfeld. p. 321.*

(4) *Id. p. 322.*

qu'auſſi-bien Uladiſlas ne pouvoit plus renforcer. Albert (1) alloit à lui pour lui fermer l'entrée de la Bohême. Vaincu ſans être défait, il étoit encore en état, ſinon de le combattre, du moins de l'empêcher d'avancer.

Ni l'un ni l'autre de ces Princes ne pouvoient rendre leurs prétentions plus juſtes, par les efforts qu'ils faiſoient pour les ſoutenir : l'équité ne dépend point du ſuccès que donne le haſard, ou la force. Trop vertueux, pour être long-temps ennemis, ils préférerent des négociations aiſées & paiſibles aux embarras d'une guerre, qu'il leur importoit de finir. Albert (2) venoit d'être fait Empereur. Sa puiſſance étoit augmentée ; mais la Hongrie que (3) les Turcs menaçoient d'une invaſion, demandoit ſa préſence ; l'Allemagne réclamoit ſes ſoins ;

---

(1) *Id. ibid. Dubrav. Hiſt. Boïem. p. 265.*

(2) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap. 29. p. 303. & Wandal. Lib. XII. Cap. 8. p. 276. Cromer. p. 482. Dlugoſſ. p. 700.*

(3) *Id. p. 708. Henelii ab Hennenfeld. ubi ſuprà. Cromer. loc. cit. Dubrav. ubi ſuprà. Bonfin. rer. Ungar. p. 413. Æn. Sylv. Hiſtor. Boïem. Cap. LV. p. 58.*

ULADISLAS VI. 1438.

& la Pologne en butte aux Tartares, & (1) par l'intempérie des dernieres saisons, menacée d'une famine horrible, ne desiroit plus que la paix.

Elle rendoit enfin justice à ces hommes sages & éclairez, qui n'avoient point été d'avis qu'on acceptât le thrône de Bohême, & elle admiroit la prudence du Roi qui avoit desiré que leur sentiment prévalût à tous les autres. Sensible (2) au mérite de ce Prince, toute la nation s'empressa de le déclarer majeur. Il entroit alors dans sa dix-huitiéme année. On lui remit le gouvernement de l'Etat dans une Diette tenue à Petrikow, où (3) l'on ne lui demanda que la ratification des sermens qu'on avoit faits pour lui, à son avénement à la Couronne. Il parut ne pas ignorer quelle sorte de pouvoir on lui confioit : il avoit appris que son pere lui-même n'avoit été, pour ainsi dire, qu'un Ministre associé au gouvernement. Jaloux de l'amitié de ses peuples, il

(1) *Dlugoss. p.* 700.
(2) *Id. p.* 710.
(3) *Cromer. p.* 482.

ULADISLAS VI. résolut de se conformer à leurs usages, & de ne se proposer d'autre gloire que celle de les rendre heureux.

1439. Il commença par nommer des ministres pour traiter de ses différends avec l'Empereur. Le (1) Pape Innocent IV. & le Concile de Basle, quoique (2) divisez entr'eux, s'accordoient du moins dans le desir de rendre la Bohême tranquille. Ils exhortoient depuis quelque temps Albert & Uladislas à établir un congrès pour finir leurs querelles : ils avoient même promis d'y envoyer des Légats en qualité de médiateurs. Leurs propositions avoient été acceptées, & les conférences indiquées à Breslaw.

L'Empereur (3) voulut lui-même y discuter ses droits. Il n'attendoit pour faire l'ouverture de l'Assemblée, que les Plénipotentiaires Polonois & les Légats du saint Siége. Ceux-ci (4)

(1) *Id. ibid. Dlugoss. pag.* 711. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 413.

(2) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap.* 20. *p.* 297. 299. 303. *Dlugoss. p.* 717.

(3) *Id. p.* 711.

(4) *Ibid.*

étoient Jean, Evêque de Burgos, & Nicolas Amici, Docteur en Théologie. Les autres, (1) Vincent Roth de Dambno, Archevêque de Gnesne; Jean (2) Czizowski de la maison de Pobog, Castellan de Cracovie; Jean de Tenczyn, dont nous avons déja parlé; & Albert (3) Malski de la maison de Nalecz, Palatin de Lencici.

Quelques Bohêmes de l'un & de l'autre parti demanderent à être admis aux conférences : ils y furent reçus. On n'y vit d'abord qu'une innocente droiture, & une franchise presque ennemie de toute précaution. La politique y parut sans défiance, & la finesse sans dissimulation. Les Polonois (4) proposerent d'abord, que les deux concurrens se désistant de leurs prétentions, laisseroient aux Bohêmes, à qui il importoit de se réunir, une entiere liberté de se donner un maître;

(1) *Id. p. 692. 693. Cromer. p. 478.*
(2) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 437.*
(3) *Id. eod. Tom. p. 259.*
(4) *Dlugoss. p. 712. Cromer. p. 483. Neugebaver. Hist. Pol. p. 305.*

ULADISLAS VI. 1439. que celui qui n'auroit point de suffrages, ou qui en auroit moins, céderoit la couronne à l'autre ; & que tous les deux cesseroient d'y aspirer, si la préférence tombant sur tout autre Prince, aucun d'eux n'avoit part au choix de la nation.

Cet expédient parut raisonnable ; mais l'Empereur ne l'approuva point. Tout y blessoit sa délicatesse, & il méditoit un dessein plus généreux ; c'étoit de ne pas exposer au hasard d'une élection, qui eût rendu ses droits équivoques, une cession qui serviroit au contraire à les constater. Il prétendoit résigner le thrône, & qu'on ne dût qu'à sa magnanimité ce qu'on pourroit peut-être ne devoir qu'aux engagemens d'une convention odieuse.

Il confia son projet à l'Archevêque de Gnesne. Il lui dit qu'il donneroit ses deux filles en mariage, l'une à Uladislas, & l'autre à Casimir ; & que celle-ci apporteroit en dot la couronne qui n'appartenoit qu'à lui seul, & qui lui étoit échue, non par le caprice d'une faction, mais par les droits de l'Impératrice son épouse. Il de-

mandoit au Prélat un ſecret inviolable. Connoiſſant les diſpoſitions de ceux qui partageoient ſa confiance, il prévoyoit qu'il ne pourroit les faire entrer dans ſes vûes, qu'en les y amenant peu à peu. Il avoit beſoin de temps auſſi-bien que d'adreſſe ; & il prioit les miniſtres de la République de ne pas preſſer l'avis qu'ils avoient ouvert, & d'en imaginer qui fuſſent plus capables d'amuſer par de vaines diſcuſſions, que d'occuper ſérieuſement par une apparence de raiſon & de juſtice.

ULADISLAS VI. 1439.

Sa bonne foi garantiſſoit du danger où les Polonois s'expoſoient en ne pourſuivant plus leurs prétentions, que pour paroître ſeulement ne les avoir pas abandonnées. Albert avoit de la droiture ; & il fut véritablement au déſeſpoir quand il vit que ſon projet, peut-être trop tôt éventé, ſoulevoit contre lui & les Bohêmes de ſon parti, & les Allemands de ſa ſuite.

Tous ſes efforts furent inutiles pour appaiſer ces eſprits irritez. Les Conférences furent rompuës ; & ce ne fut qu'avec peine que les médiateurs les

VLADISLAS VI. 1439.

renouerent à Namſlaw, où l'on ne convint toutefois que d'une trève de quelques années. C'étoit alors l'unique reſſource des Princes, dont on ne pouvoit accorder les différends : reſſource ſouvent inutile, & toujours moins avantageuſe qu'une guerre, qu'il ſeroit à la vérité plus heureux de prévenir ; mais qui pouſſée avec chaleur & ſans relâche, améne plus ſûrément & plus promptement la paix.

Il falloit que la Bohême, pour être heureuſe, ne tardât point à être ſoumiſe à l'un ou à l'autre des Princes qui vouloient l'aſſujettir. La tranquillité qu'ils lui offroient, ne pouvoit manquer de lui être funeſte. Il en étoit des paſſions qui la ſoulevoient contre elle-même, comme de ces humeurs qui alterent nos corps. Dangereuſes par leur fermentation, elles le deviennent encore plus par le repos qui acheve de les corrompre. Plus diviſée qu'elle ne l'avoit encore été, la Bohême eût peut-être éprouvé les derniers malheurs, ſi des événemens inespérez n'avoient ſuſpendu le cours de ſes déſordres.

Albert (1) avoit marché contre les

(1) *Dlugoss. p.* 718. Il y avoit déja quatre ſiécles que ces Barbares cherchoient à ſe faire un établiſſement dans l'Europe. Originaires des monts Caucaſes entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, pluſieurs d'entr'eux avoient pénétré dans la grande Arménie, où ils vivoient dans une liberté ſauvage; mais ſans rien marquer de cette valeur farouche, qui devint enſuite le germe de leur grandeur. *Nicephor. Brien. comment. Lib. I. Biſant. Tom. X. edit. Venet. p.* 12. *Zonar. Annal. p.* 200. *eod. vol. Porphyrog. Cap.* 3. *Biſant. Tom. XX. Joan. Leunclav. Hiſt. Muſulm. Lib. II. p.* 91. *Francof.* 1591. Mahomet, fils d'Imbraël, un des deſcendans de ces Califes Arabes, qui avoient ſubjugué la Perſe, les ayant appellez à ſon ſervice vers l'an 1003. trois mille d'entr'eux ſe rendirent dans ſes Etats ſous la conduite de Tangrolipix, qui avoit quelque crédit dans la nation, ou par ſes talens, ou par l'ancienneté de ſa famille. *Zonar. ubi ſuprà. Joan. Leunclav. Lib. I. p.* 68. *Guagnin. rer. Pol. Tom. III. p.* 485. Ayant aidé au Sultan à ſubjuguer celui de Babylone, ce chef mécontent de ce que ſous prétexte de faire encore la guerre aux peuples qui relevoient des Indes, on ne lui permettoit point de retourner dans ſon pays, réſolut d'en faire venir de nouvelles colonies, avec leſquelles il entreprit de s'emparer du royaume qu'il étoit venu ſecourir, & de celui qu'il avoit aidé à ſoumettre. *Leunclav. Lib. I. p.* 69. 70. *Niceph. Brien. Lib. I. p.* 12. 13. Son

Turcs, qui ayant déja ſaccagé la Tran-

---

deſſein conduit avec adreſſe & ſoutenu par beaucoup de force & de courage, eut le ſuccès qu'il en eſpéroit. Tangrolipix fut le premier des Turcs, qui pour gagner l'affection des Arabes, embraſſa la loi de Mahomet, & la fit recevoir par tous ſes compatriotes. *Laur. Echard. Hiſt. Rom. Tom. XII. Liv. X. Ch. V. pag. 226. & Tom. XVI. Liv. XIII. Ch. VIII. p. 392.* Son ambition s'accrut avec ſon pouvoir. Il oſa demander un tribut à l'Empereur d'Orient Conſtantin Monomaque. *Zonar. Annal. p. 202.* Il entra le premier de ſa nation dans l'Aſie mineure. *Leunclav. Hiſt. Muſulm. p. 73.* d'où il vint juſqu'au détroit de Conſtantinople menacer le thrône, que ſes ſucceſſeurs devoient un jour envahir. *Laur. Echard. Tom. XII. p. 238.* Son fils Axan devenu comme lui Sultan de Perſe, n'eut guères plus de reſpect pour les Empereurs de ſon temps : Conſtantin Ducas, Romain Diogéne, & Michel Ducas, ſurnommé Parapinace. Il ravagea la Méſopotamie, la Chaldée, l'Arménie, tous les bords de l'Euphrate, & la Syrie. *Zonar. pag. 216. Nicephor. Brien. pag. 27. 28. Laur. Echard. Tom. XII. p. 268. 273.* Ni le ſang des Chrétiens, ni les richeſſes qu'il enlevoit de leurs Egliſes, ne pouvoient aſſouvir ſa cruauté & ſon avarice. Les Princes d'Occident furent touchez des profanations commiſes dans les lieux ſaints, où le Chriſtianiſme avoit pris naiſſance. Ce fut ce qui les engagea à ces expéditions d'outre-mer,

sylvanie, préparoient le même sort

qu'on ne peut louer aujourd'hui, que par le motif qui les fit entreprendre. Les successeurs d'Axan marcherent tous sur ses traces; mais ayant perdu la Perse en 1258. temps où elle rentra sous l'obéissance de ses anciens maîtres, ils établirent le siége de leur empire à Icone dans la Cappadoce, aujourd'hui Cogni, capitale de la Caramanie. *Zonar. p. 220. Leunclav. p. 78.* On vit sous les regnes des Empereurs Andronic & Michel Paléologue, & en 1301. ces Rois liguez avec ceux de Perse pour ravager la partie de l'Asie mineure, qui dépendoit encore des Grecs. *Laur. Echard. Tom. XV. Liv. XIII. Ch. 2. p. 48. Zonar. p. 228.* Aladin, Roi d'Icone, n'ayant point d'enfans, créa de son vivant Prince des Turcs, & fit héritier de son Royaume Othman, ou Ottoman, fils d'Urtucul & petit-fils de Soliman Schiah, Gouverneur de Maham, ville de Perse dans la Khorasane. *Hist. de l'Emp. Othom. par le P. Cantimir. Pref. p.* lxxxviij. *& Liv. I. p. 26. 32. & suiv. Leunclav. Hist. Musulm. Lib. III. p. 121. Chalcond. de reb. Turc. Lib. I. Bizant. Tom. XX. p. 6.* Ottoman, dont le nom a passé depuis aux peuples de sa nation, devenu Sultan d'Icone, transféra sa résidence à Pruse en Bithinie auprès du mont Olympe. Cette ville fut toujours depuis la demeure des Rois ses successeurs, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. *Leunclav. Pandec. Hist. Turc. p. 113. & ejusd. Annal. Turc. p. 9.* Ottoman soumit la plupart des Sultans, qui

à la (*) Servie, & faisoient alors le

---

avoient conquis sur les Empereurs l'Asie mineure. Orchan son fils, Prince ambitieux & guerrier, acheva d'enlever aux Grecs tout ce qui leur restoit en Asie. Il s'empara de la Lydie & de la Cappadoce, mena ses troupes devant Nicée en Bithinie, ravagea l'Attique, brûla les fauxbourgs d'Athénes, désola l'isle de Negrepont, & pénétra jusque dans la Macédoine. *Chalcond. de reb. Turc. Lib. I. p. 7. 8. Leunclav. Hist. Musulm. Lib. IV. p. 193. 194. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. p. 488. Laur. Echard. Tom. XV. p. 186. 190. 254.* Soliman, Amurath, Bajazet I. dont nous avons parlé dans le troisiéme Volume de cette Histoire, *pag. 266.* tous ses successeurs enfin, sans oublier Amurath II. qui a donné lieu à ces recherches, n'employerent leurs soins, qu'à détruire l'empire des derniers Césars Romains, ainsi que les Romains avoient eux-mêmes détruit tant d'autres empires. Au reste nous avons cru, que comme nous avons donné l'origine des Tartares, nous devions également donner ici celle des Turcs dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite de cette Histoire, & que l'on confond ordinairement avec les Arabes, à qui Mahomet donna sa loi. Il nous reste seulement à ajouter, que le sang de ces peuples n'est peut-être plus aujourd'hui celui des fondateurs de leur Empire. Toute la Turquie en effet n'est depuis bien long-temps qu'un mélange de Sarasins, de Perses, d'Illyriens, d'Arméniens, de Hongrois, de

siége de (1) Semendriah. Ces (2) Barbares avoient à leur tête Amurath II. qui ne connoissant à la guerre d'autre habileté, que la présomption & le courage, ne voyoit les dangers que pour les mépriser, & les affrontoit pour le seul plaisir de les vaincre. ULADISLAS VI. 1439.

Bulgares, & d'esclaves de toutes les nations, où les Turcs sortis de la grande Arménie & leurs premiers descendans avoient porté l'effort de leurs armes.

(*) La Servie étoit la borne commune des Hongrois & des Turcs. Georges Bulcowitz la possédoit alors. Ce Despote se voyant attaqué par Amurath, avoit reclamé le secours de l'Empereur, qu'il n'ignoroit pas avoir un pressant intérêt à lui conserver cette Province, le seul boulevard de la Hongrie contre les incursions des Turcs. Amurath avoit épousé la fille de Bulcowitz, & lui demandoit ses Etats pour la dot de la Sultane. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p.* 32. 33.

(1) Les Hongrois l'appellent Zendrew, ou Zenderow, comme qui diroit ville de S. André. Elle est située sur le Danube, un peu au-dessous de Belgrade, & capitale aujourd'hui de la Servie. *Baudrand. Geograph. ad verb. Semendria & Singidunum. Dubrav. p.* 265. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 414.

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 322.

VLADISLAS VI. 1439.

Avec ces ſentimens, & (1) une armée infiniment ſupérieure à celle de l'Empereur, à peine daigna-t-il examiner ſi ce Prince étoit en état de balancer ſes forces. Albert qu'une timidité naturelle rendoit plus circonſpect, s'avança pour le reconnoître. Il vit une vaſte campagne inondée de ſes troupes, & il en fut effrayé.

Réduit à ne pouvoir faire qu'un vain éclat qui n'eût ſervi qu'à précipiter ſa ruine, il eſſaya ſeulement de tenir ſes ennemis en reſpect, en les obſervant d'auſſi près qu'il le pourroit ſans ſe commettre. D'ordinaire la peur réveille la prudence ; mais quelquefois auſſi la prudence la décéle, lorſqu'il importe le plus de la cacher. L'Empereur feignoit de négliger des haſards journaliers, trop ſouvent équivoques, & de n'attendre qu'une occaſion de livrer avec avantage un combat déciſif; cette apparence d'intrépidité dévoiloit elle-même ſes craintes. Elle ne put en impoſer au Sultan, qui uniquement oc-

---

(1) *Dlugoſſ. p.* 718.

cupé de ſon deſſein, eut bientôt ſubjugué toute la Servie. ULADISLAS VI. 1439.

Ce fut un bonheur pour Albert, de n'avoir d'autre honte à eſſuyer, que d'être le timide ſpectateur des cruautez de ce Barbare, qui livra d'abord toute la Province à la licence de ſes ſoldats. Rien ne fut ſacré à ces vainqueurs impitoyables : ils (1) égorgerent, ou mirent dans les fers tous les Serviens ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe. Les femmes & les filles cherchoient en vain à ſe garantir de leurs brutalitez ; elles en furent les victimes. La pluſpart même périrent par le glaive de ces infâmes raviſſeurs, comme s'ils euſſent voulu les punir des efforts qu'elles avoient faits pour conſerver leur honneur, ou leur faire expier la honte de l'avoir perdu ſans pouvoir ſe défendre. Les (2) fils du Deſpote de cette Province eurent les yeux brûlez ; & par un attentat plus

(1) *Henelii ab Hennenfeld. ubi ſuprà. Petr. de Rewa. p.* 34.

(2) *Henelii ab Hennenfeld. p.* 322. *Dlugoſſ. p.* 719. Hiſtoire de l'Empire Othom. par le P. Cantimir. *Tom. I. p.* 253. 282. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 414.

ULADISLAS VI. 1439. inhumain, on leur ôta toute eſpérance d'avoir un jour dans leur poſtérité des vengeurs de leur cruelle infortune.

Ne pouvant ni ſouffrir, ni empêcher ces horreurs, Albert prit le parti de congédier ſon armée ; auſſi-bien ne pouvoit-elle plus tenir la campagne. La diſette des vivres & d'exceſſives chaleurs y avoient cauſé une maladie contagieuſe, qui la faiſoit dépérir tous les jours : Albert lui-même en fut atteint. Il (1) ſe retira d'abord à Bude, où ſe trouvant plus indiſpoſé, il réſolut de ſe faire tranſporter à Vienne. Il ſe preſſoit d'y arriver, lorſqu'accablé tout-à-coup par la fatigue du chemin, & (2) plus encore par une intempérance qu'il eût dû réprimer, & qui acheva d'épuiſer ſes forces, il fut contraint de s'arrê-

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 323. Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXVIII. p. 265. 266.*

(2) Il étoit attaqué de la diſſenterie, & il mangea des mélons avec excès. *Henelii ab Hennenfeld. ubi ſuprà. Reſp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p. 329. Paul. Stransk. Reſp. Bohem. p. 357. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 8. p. 276. Æn. Sylv. Cap. LVI. p. 58.*

ter dans (1) un village, où se flatant toujours de ne pas mourir, il expira sans avoir disposé ni des Etats de sa maison, ni de ceux dont il avoit hérité à la mort de Sigismond son beaupere. Uladislas VI. 1439.

Ce Prince ne laissoit d'autres enfans, que les deux filles, dont nous avons déja parlé, dont (2) l'une épousa dans la suite le Prince Casimir son compétiteur à la couronne de Bohême, & l'autre le Duc de Saxe, Guillaume III. Il est vrai que (3) l'Impératrice étoit enceinte; aussi prétendoit-elle qu'on ne devoit pas se presser de disposer des Duchez & des Royaumes, qui avoient appartenu à son époux. Elle (4) étoit à Bude, où n'oubliant rien pour gagner l'af-

(1) Ce lieu étoit Mogrow dans l'isle de Schut près de Presbourg.

(2) *Albert. Krantz. ubi suprà.*

(3) *Dlugoss. p. 719. Dubrav. Hist. Boïem. p. 266.*

(4) *Callimach. de reb. à Uladisl. gest. Lib. I. in calce. Cromer. edit. Colon. Agrip. 1589. p. 633. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p. 34. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 415. 416.*

ULADISLAS VI. 1439. fection des Hongrois, elle leur fit prendre la résolution d'attendre la fin de sa grossesse, & de lui déférer même la régence du Royaume, si elle avoit le bonheur d'accoucher d'un fils.

Il y avoit alors dans les emplois subalternes de l'Etat un de ces hommes rares, qui guidez par la force de leur génie, sans presque la connoître, du moins sans en présumer, modestes & entreprenans tout à la fois, supérieurs aux autres & souvent à eux-mêmes, acquierent comme à leur insçu la confiance de la multitude, & par le respect qu'ils lui inspirent, la gouvernent plus sûrement, que s'ils avoient le droit de s'en faire obéir.

Cet (1) homme étoit Jean (2) Corvin, surnommé depuis Huniade. Sa

(1) *Callimach. ubi suprà.*

(2) Ainsi appellé du village où il étoit né. *Cromer. p.* 489. Il étoit fils d'un Valaque & d'une Grecque. Quelques-uns le croyoient fils naturel de l'Empereur Sigismond. Il fit bâtir le fort Huniad sur les confins de la Transylvanie : ce fut de-là qu'il tira son surnom.

(1) naiſſance étoit obſcure ; mais l'élévation de ſes ſentimens, l'étendue de ſes lumieres ne permettoient plus qu'on ſe la rappellât. Sa brillante réputation en avoit preſque éteint le ſouvenir ; lui ſeul n'avoit pû ſe réſoudre à le perdre. Averti par un preſſentiment ſecret de tout ce qu'il pouvoit entreprendre, il ſembloit fait uniquement pour être l'ame & le ſoutien de ſa patrie, pour prévenir, ou pour diſſiper les orages qui devoient s'y élever de ſon temps. On eût dit que deſtiné par la nature à être Souverain, il ne lui avoit manqué que la fortune pour l'être.

ULADISLAS VI. 1439.

Connoiſſant à quels dangers l'Etat s'expoſoit en différant à ſe donner un maître, il condamna la réſolution déja priſe en faveur de l'Impératrice Eliſabeth. Il (2) voyoit les Turcs maîtres de la Servie, & le Royaume ouvert à leurs déprédations ; il n'ignoroit pas que les forces de ces In-

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. p. 756. Herburt. de Fulſtin. p. 166. Bonfin. rer. Ungar. pag.* 423. 428. 440.

(2) *Callimach. p.* 633.

fidéles augmentoient de jour en jour; & que si la Hongrie n'avoit un Roi, qui la mît sur le champ à couvert de leurs insultes, elle ne pourroit tout au plus que leur disputer quelque temps sa liberté ; ce qui en rendroit la perte, ou plus terrible par les efforts qu'elle auroit faits pour l'éviter, ou seulement moins funeste par le triste avantage qu'elle obtiendroit d'en ménager les conditions. Il se rappelloit d'ailleurs les désordres presque inévitables dans une minorité aussi longue, que le seroit celle d'un Prince élû dans le berceau ; & il n'estimoit pas l'Impératrice capable de lui ménager l'affection de ses peuples.

Il chercha long-temps en lui-même, quel Souverain il pourroit leur donner. Il en falloit un, qui par sa valeur & sa puissance pût réprimer l'audace d'Amurath, & qui en même-temps habile à manier les esprits, plus adroit que vif, plus modéré qu'ambitieux, sçachant attendre les occasions avec patience & ceder aux difficultez sans se rebuter, facile & fier selon les besoins, eût le talent de maîtriser une nation, jusqu'alors plus

redoutable à ses Rois, & à elle-même, que ne l'étoit à son repos le nouvel Empire qui s'élevoit sur ses frontières & qui menaçoit de l'engloutir. Uladislas VI. 1439.

Corvin (1) crut trouver tous ces avantages dans le Roi de Pologne, qui venoit tout nouvellement de prendre le gouvernement de ses Etats, & qui s'étoit déja fait une réputation qu'il devoit plus à ses vertus, qu'à l'amour naissant de ses peuples. On (2) lui connoissoit une gravité simple & modeste, une humanité qui attiroit la confiance, une application infatigable à ses devoirs, une fermeté sans entêtement & sans rudesse. La bravoure de ce Prince n'étoit point équivoque. Il l'avoit montrée dans la guerre, qu'il avoit portée en Silésie; & quoique par la foiblesse, ou la lâcheté des maîtres de cette Province, ce coup d'essai eût été plus heureux & plus facile, que hasardeux & malaisé, on n'avoit pas laissé d'y remar-

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 324.

(2) *Bonfin rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV.* p. 422.

ULADISLAS VI. 1439. quer cette grandeur d'ame qui eſt le principe du vrai courage, & qui ne pouvant ni ſe relâcher, ni s'éteindre, ne lui permet jamais de ſe démentir.

Le projet de Corvin étoit de faire épouſer au jeune Monarque l'Impératrice Eliſabeth. Par-là il ſatisfaiſoit au deſir que cette Princeſſe avoit de regner, & il aſſûroit la fortune chancelante de la Hongrie, qui ſe confiant à un événement incertain n'avoit aucun avantage à eſpérer, s'il n'arrivoit point, & avoit tout à appréhender, s'il répondoit à ſon attente.

Corvin n'eut qu'à propoſer ſon deſſein pour le faire ſuivre. Eliſabeth (1) elle-même y donna les mains : ne ſçachant quel fruit elle portoit dans ſon ſein, elle ne balança point ſur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle chercha ſeulement à fixer le ſort de cet enfant poſthume, ſi c'étoit un fils dont elle dût accoucher ; & l'on convint, que ce fils poſſéderoit l'Autriche & la Bohême ; mais que la Hongrie appartiendroit aux enfans qu'elle auroit d'Uladiſlas.

(1) *Id. p.* 416. *Dlugoſſ. p.* 720.

Il ne reſtoit plus que d'engager ce Prince à ſouſcrire à ces diſpoſitions. On lui envoya des Ambaſſadeurs : c'étoient (1) l'Evêque de Segna ; le Ban d'Eſclavonie & de Dalmatie, Matthias de Gereb ; le Grand-Maître de la Cour, Emeric de Marcellis ; Jean de Pereny & Ladiſlas de Palocz. Ces Miniſtres étoient accompagnez de grand nombre de jeunes Seigneurs & des Chefs des principales villes du Royaume. Ils furent reçus avec autant de marques de diſtinction, que ſi le Roi, le Sénat, toute la République, inſtruits des offres qu'ils devoient faire, euſſent déja réſolu de les accepter.

Ils (2) avoient ordre de repréſenter, que les mêmes intérêts uniſſant la Hongrie & la Pologne, il convenoit aux deux Royaumes de vivre ſous les mêmes loix ; que la Hongrie n'ayant plus d'abri contre les Infidéles, il ne reſtoit qu'elle ſeule qui pût garantir la République de leurs in-

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. pag.* 34. *Herburt. de Fulſtin. p.* 163. *Cromer. p.* 485. *Neugebav. Hiſt. Pol. p.* 307. *Callimach. p.* 634.
(2) *Id. ibid. & p.* 635.

ULADISLAS VI. 1440.

curſions ; que les Polonois devoient d'autant plus s'empreſſer à ne faire qu'un ſeul Etat avec elle, qu'ayant beſoin de cette barrière, ils n'en ſeroient pas moins obligez de la défendre, quoique ſéparez ; qu'ils pouvoient s'épargner les frais d'une guerre pénible, en les tirant comme de leur fonds propre du pays même qu'ils auroient à protéger ; qu'il n'étoit point douteux, que les deux nations ſoumiſes au même maître, animées du même eſprit, agiſſant de concert & ſans jalouſie, ne fiſſent bientôt rentrer les Barbares dans les bornes qu'ils venoient de franchir ; que l'Impératrice elle-même, n'ayant à cœur que le bien des Hongrois, approuvoit leur réunion avec la Pologne ; qu'elle deſiroit même la cimenter par ſon mariage avec Uladiſlas ; & que ce Prince devoit d'autant moins rejetter ce qu'ils lui offroient par un pur mouvement d'amour & de zéle, qu'il étoit d'un caractere à ne rien trouver de ſi flateur, que le conſentement unanime de tout un peuple entraîné par la ſeule eſtime à le choiſir pour Souverain.

Toutes

Toutes ces raiſons furent vivement expoſées dans la harangue, que les Ambaſſadeurs firent au Roi & au Sénat le jour de leur audience publique. Ils eurent le bonheur de perſuader la pluſpart des Polonois ; mais pluſieurs rejetterent leurs demandes. ULADISLAS VI. 1440.

Des (1) Envoyez d'Amurath étoient arrivez preſque en même-temps ; ils offroient de l'argent à Uladiſlas pour établir Caſimir ſur le thrône de Bohême, à condition que la Pologne ne prendroit aucun intérêt à la Hongrie, que les Turcs vouloient ſans doute envahir.

Quoiqu'on n'eût peut-être pas deſſein d'accepter les propoſitions du Barbare, on ne laiſſa pas de s'élever contre celles des Hongrois. On (2) exagéra les malheurs d'un Etat privé de ſon Roi. On repréſenta les Tartares prêts à ravager le Royaume, dès qu'ils verroient Uladiſlas occupé con-

---

(1) *Dlugoſſ. p. 719. Cromer. & Neugebav. ubi ſuprà. Callimach. p. 635. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 416.*

(2) *Ibid. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. Cap. VI. p. 1168.*

ULADISLAS VI. 1440. tre les Turcs ; & l'on disoit même que ce n'étoit qu'au refus de plusieurs Princes voisins, qui avoient craint de se commettre avec les Infidéles, qu'on venoit implorer le secours de la nation.

Uladislas (1) paroissoit lui-même appuyer ces sentimens, par la répugnance qu'il témoignoit à épouser l'Impératrice. Elle avoit passé l'âge de faire des passions, & le Roi de Pologne étoit dans la premiere fleur de sa jeunesse. Ce mariage n'étoit assorti que par la naissance, & elle ne suffisoit pas pour dédommager de tous les sacrifices qu'il exigeoit d'Uladislas.

Les partisans des Hongrois excusoient les dégouts de ce Prince ; mais ils jugeoient qu'il importoit à l'Etat & à toute la Chrétienté même, qu'il acceptât la main & le thrône qu'on lui offroit. Ils n'eurent point de peine à le résoudre ; il pensa bientôt en Roi.

Il avoit déja consenti à se charger

(1) *Dlugoss. p. 721. Herb. de Fulstin. p. 163. vers.*

du gouvernement de la Hongrie, lorſqu'on (1) apprit qu'Eliſabeth venoit d'accoucher d'un fils. Cet incident ne changea rien aux réſolutions déja priſes à Cracovie. Trois (2) des Ambaſſadeurs ſe mirent en chemin pour aller annoncer à leur patrie l'heureux ſuccès de leurs négociations; les deux autres reſterent auprès de leur nouveau Roi, pour l'accompagner dans ſon voyage à Bude. ULADISLAS VI. 1440.

L'Impératrice (3) étoit à Comore, où par le conſeil d'Ulric, Comte de Cilley, elle ſe préparoit à ſoulever le Royaume pour faire décerner le thrône à ſon fils. Soit que le Comte eſpérât d'avoir part à la régence durant la minorité, ou que ſans aucun retour ſur lui-même, il eût trouvé étrange, qu'Eliſabeth privât le Prince nouveau né d'une partie de la ſucceſſion de l'Empereur ſon pere, il l'avoit ſollicitée à rompre ſes engagemens avec Uladiſlas.

(1) *Id. ibid. Callimach. p. 636. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 323. Stan. Sarnic. p. 1168.*

(2) *Callimach. ibid. Dlugoſſ. p. 722.*

(3) *Id. p. 723.*

ULADISLAS VI. 1440.

Ce deſſein n'éclata qu'au moment que les Ambaſſadeurs ſe préſenterent devant elle. Sans (1) vouloir les entendre, elle les fit mettre aux fers : ſe preſſant auſſitôt de juſtifier ſa conduite, elle déclara que la juſtice, la bienſéance, les loix de l'Etat, que ſa tendreſſe & ſes devoirs ne lui permettoient point d'exécuter des conventions, qui n'étoient dûes qu'à l'incertitude où elle avoit été du bonheur qu'elle venoit de procurer au Royaume. Elle exhortoit dans ſon manifeſte tous les bons citoyens à ſe joindre à elle pour ſoutenir les droits de ſon fils, qui ſembloit déja ſe reconnoître dans le Palais de ſes ancêtres, & être avoüé par leurs images mêmes pour le ſeul héritier de leur gloire & de leurs Etats.

Il n'étoit pas poſſible, que dans une nation plus décriée juſqu'alors par ſon inconſtance, qu'elle n'étoit eſtimée par ſa valeur, il ne ſe trou-

(1) *Callimach. loc. cit. Cromer. p.* 486. *Neugebav. Hiſt. Pol. p.*308. *Herb. de Fulſtin. p.*164. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p.* 35. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 417.

vât des ſujets prêts à épouſer les intérêts de Ladiſlas : c'étoit le nom qu'on avoit donné au jeune Prince. Preſque (1) en un moment tout l'Etat fut diviſé en deux partis également acharnés l'un contre l'autre.

Les (2) troubles qu'ils exciterent, plus encore que la détention des Miniſtres Hongrois, allarmerent les Ambaſſadeurs que la République avoit envoyez peu de temps après eux pour ſaluer l'Impératrice, & dreſſer avec elle les articles de ſon mariage avec Uladiſlas. L'un de ces Ambaſſadeurs étoit (3) Sendivoy d'Oſtrorog, Palatin de Poſnanie, & l'autre Jean (4) Koniecpolski, Grand Chancelier de la couronne.

Leur (5) retour ineſpéré ne fit que raffermir le Roi dans la réſolution qu'il avoit déja priſe. Il voulut dès-lors par un ſentiment de gloire & d'honneur, ce qu'il n'avoit d'abord

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 34.*

(2) *Callimach. p. 637. Cromer. ubi ſuprà. Dlugoſſ. p. 723.*

(3) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 252.*

(4) *Id. eod. Tom. p. 429.*

(5) *Dlugoſſ. loc. cit.*

WLADISLAS VI. 1440. accepté que par un mouvement de zéle & de pitié pour la Hongrie. Il se (1) préparoit à l'aller soumettre à ses loix, lorsqu'apprenant la mort du Grand-Duc de Lithuanie, il se vit contraint de suspendre l'exécution de son dessein.

Sigismond Starodubski eût regné assez paisiblement dans les Etats que Jagellon lui avoit confiez, s'il avoit eu moins de vices, ou qu'il eût sçû les cacher sous des dehors de complaisance & de bonté. Ses sujets, semblables à tous les autres peuples, lui auroient fait grace des vertus qu'il n'avoit pas, s'il leur eût épargné les maux qu'il pouvoit leur faire; mais il ne s'étudioit ni à mériter leur estime par la régularité de ses mœurs, ni à gagner leur amitié par la douceur de ses manieres. Avare (2) & cruel, il en vouloit aux biens & à la vie de tous ceux de ses sujets, qui s'étoient enrichis par leur industrie. Il faisoit un crime à tous les autres

---

(1) *Callimach. p. 637.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. Part. II. Lib. IV. p. 173. Dlugoss. p. 724.*

de ne point approuver ses violences, ou d'oser reclamer leur ancienne liberté. Il redoutoit la Pologne & lui étoit fidéle ; mais il méprisoit les Lithuaniens & les écrasoit par ses injustices. Sombre & mélancolique, hautain & méfiant, il croyoit ne trouver nulle part des amis utiles, & se faisoit par-tout des ennemis dangereux. Il étoit parvenu à se faire haïr de ceux-mêmes de ses courtisans, qui s'étoient dévoüez à ses caprices. ULADISLAS VI. 1440.

Sur (1) un soupçon assez léger d'une conspiration contre sa personne, il avoit fait mourir Jean (2) Moniwid, Palatin de Troki, & Gastold de Rumbold, Grand-Maréchal du Duché. Les murmures éclaterent : accoutumé à étouffer dans le sang les plaintes même les plus innocentes, il ne put pardonner ce cri séditieux. Résolu d'en punir les auteurs, il indiqua une Diette, où il ne les appelloit que pour les immoler à sa fureur. Un (3)

(1) *Cromer. p. 468. Dlugoss. p. 645. Neugebaver. p. 295.*

(2) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 88. 89.*

(3) *Kojalowicz. p. 174. Dlugoss. p. 724.*

WLADISLAS VI. 1440. des Princes de sa maison, le Duc Jean Czartoryski, ayant découvert ce projet funeste, voulut le prévenir. Il aposta des satellites, qui assassinerent Starodubski dans son propre palais.

Ravis de n'être plus le joüet de l'intraitable férocité de ce Prince, quelques (1) Lithuaniens inclinoient à lui donner pour successeur Michel son fils, dont le caractere plein d'humanité leur promettoit des jours tranquilles.

Ce sentiment tenoit encore du trouble & de la confusion de leur révolte. Ils auroient dû se rappeller leurs engagemens avec la Pologne; ils ne pouvoient plus disposer d'eux-mêmes. Ils appartenoient à Uladislas, qui jaloux de les remettre sous sa puissance, se (2) pressa de leur envoyer Casimir son frere pour les gouverner.

Cromer. p. 486. Herburt de Fulstin. p. 164. Neugebaver. p. 308.

(1) *Dlugoss. p. 725. Cromer. ubi suprà. Kojalowicz. Lib. V. pag. 179. Callimach. Lib. I. p. 637.*

(2) *Kojalowicz. p. 181. Dlugoss. p. 726. 729.*

L'autorité

L'autorité dont il revêtit ce Prince, n'étoit plus la même que celle des derniers Ducs, Souverains dans leurs Etats, quoique vassaux de la couronne. Casimir n'avoit qu'un pouvoir borné ; mais il sçut bientôt l'étendre. Son projet fut soutenu par les Lithuaniens mêmes, qui vouloient absolument ne plus dépendre des Polonois. ULADISLAS VI. 1440.

Résolus (1) à se donner un maître, ils jetterent les yeux sur leur nouveau Régent. Plusieurs motifs le leur firent préférer au Prince Michel & à tous ceux de la maison ducale, qui pouvoient prétendre à leur commander : ils craignoient que Casimir ne commençât par venger sur eux la mort de Starodubski. La bienséance, l'honneur, le devoir l'y engageoient ; & toute la nation étoit coupable, du moins par ses desirs, de l'assassinat de ce Prince ; mais ils sçavoient que la justice céde ordinairement à l'ambition ; & ils ne doutoient pas que l'of-

(1) *Id. p. 752. Cromer. p. 490. Kojalowicz. p. 180.*

ULADISLAS VI. 1440. fre de leurs Etats ne leur valût le pardon de leur crime.

Ils penſoient d'ailleurs, qu'au lieu d'un Gouverneur mal affermi, toujours ſubordonné, & qui ſans doute ne paſſeroit chez eux que comme un torrent pour les ravager, il leur convenoit mieux d'avoir un Souverain, qui les regardant comme ſon héritage, auroit intérêt de les ménager. Dans le cas même qu'en éliſant un Duc, tel qu'il pût être, ils duſſent néceſſairement offenſer Uladiſlas, ils ſe flattoient d'irriter moins ſa jalouſie par le choix d'un frere qu'il aimoit, & qu'il ne pouvoit mieux dédommager du thrône de Bohême, qu'en lui abandonnant la Lithuanie aux mêmes conditions que Vitolde & Starodubski étoient convenus de la poſſéder.

Obligé de retenir les Lithuaniens ſous la domination de la Pologne, Caſimir auroit dû réprimer leur préſomptueuſe indocilité. Il aida lui-même à ſon élévation par ſes intrigues : elles (1) n'échoüerent qu'auprès des

(1) *Id. p.* 182. *Dlugoſſ. p.* 752. *Cromer. p.* 490. *Herburt. de Fulſtin. p.* 166. *vers. Neugebaver. p.* 310.

Polonois, qui (1) avoient eu ordre de le ſuivre. Aucun d'eux ne ſe laiſſa corrompre par ſes préſens, ni ébranler par ſes menaces ; & tous enſemble ils proteſterent contre une élection, qui n'alloit à rien moins qu'à leur ravir les droits les plus précieux, & la portion la plus conſidérable du Royaume. ULADISLAS VI. 1440.

Uladiſlas loüa leur zéle ; mais il ne put le ſeconder. Occupé (2) de ſon voyage en Hongrie, il remit à un temps plus favorable la vengeance que méritoient la perfidie de Caſimir, & la rebellion d'un peuple qui avoit l'audace de méconnoître ſon légitime Souverain. Il importoit cependant de ne pas tarder à le réduire ; & l'on pouvoit différer, peut-être même devoit-on négliger entierement la conquête d'un Royaume difficile à ſoumettre, & plus difficile encore à conſerver.

C'étoit le ſentiment de la pluſpart des membres du Sénat, & de ceux mêmes de ce corps auguſte qui

---

(1) *Callimach. p.* 638. *Dlugoſſ. p.* 729.
(2) *Id. p.* 723. *Callimach. p.* 637.

ULADISLAS VI. 1440.

avoient d'abord opiné à recevoir les offres des Hongrois. Ils (1) regardoient comme un bonheur pour la nation, que l'Impératrice Elisabeth eût faussé ses engagemens. Ils disoient qu'Uladislas avoit pleinement satisfait aux desirs de la Hongrie, en consentant de la gouverner; mais que c'étoit à elle à lui applanir le chemin du thrône; & que ce Prince, ni ses Etats ne devoient point souffrir des services d'amitié, qu'ils s'étoient obligez de lui rendre; qu'il ne s'agissoit plus de la garantir de l'invasion des Turcs, ce qui eût été pour les Polonois aussi avantageux qu'honorable; mais qu'il falloit prendre part à ses guerres civiles, ce qui ne leur seroit ni utile, ni glorieux; que les Ambassadeurs envoyez à Cracovie n'étoient point excusables, de n'avoir pas prévenu tout ce qui pouvoit empêcher la réunion des deux Etats; & qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes, si la République manquoit aux promesses qu'ils avoient eu l'art de lui arracher.

Toutes plausibles qu'étoient ces

(1) *Id. ibid.*

raiſons, quelques Polonois entreprirent de les combattre. Ils (1) repréſenterent qu'il eût fallu ne pas écouter les demandes des Hongrois, ou qu'il falloit abſolument y ſatisfaire; que ce n'avoit pas été préciſément pour leurs ſeuls avantages, qu'on avoit conſenti de s'unir avec eux; mais que l'objet principal avoit été de repouſſer l'ennemi, qui menaçoit également les deux Royaumes: Que (2) les Hongrois diviſez entr'eux étant devenus plus aiſez à vaincre, on devoit redoubler de zéle pour les ſecourir. ULADISLAS VI. 1440.

» Leurs diſſentions mêmes, s'écrioient ces Polonois, ſont un nou-
» veau motif de leur accorder ce que
» nous avons bien voulu leur pro-
» mettre; & que nous faut-il pour ne
» pas les abandonner à leurs dange-
» reux caprices, que de connoître le
» beſoin qu'ils ont d'être ramenez à
» leur devoir? Ce n'eſt point par un
» parjure, ajoutoient-ils, que nous
» pouvons les faire repentir de leur

(1) *Id. ibid.*
(2) *Id. p. 638.*

VLADISLAS VI. 1440.

» perfidie. S'ils ont trahi leurs engagemens, nous en aurons plus de » mérite à leur être fidéles ; mais, » continuoient-ils, il en est parmi eux » qui toujours attachez aux intérêts » de leur patrie, reclament plus que » jamais notre protection. Plus mal-» heureux par les oppositions qu'ils » ont à essuyer, qu'ils ne l'étoient » quand toute leur nation imploroit » notre assistance, pouvons-nous leur » refuser les secours promis ? & ne » devrions-nous pas les leur offrir, » quand même par les obligations où » nous nous sommes mis, ils ne se-» roient pas en droit de les attendre? »

Ils (1) dirent enfin, que ces secours étoient des biens anticipez que la République se faisoit à elle-même ; que le parti qui lui étoit opposé n'oseroit tenir contre ses efforts, s'ils étoient tels qu'ils le devoient être ; qu'Elisabeth seroit la premiere à se rendre, dès qu'elle se verroit sur les bras toutes les forces d'un puissant Etat, soutenu d'ailleurs par une partie même de la Hongrie ; & qu'après tout, en

(1) *Id. ibid.*

refusant à ce Royaume le Roi qu'il avoit demandé, il arriveroit de deux choses l'une, ou qu'il se détruiroit par sa désunion, ou qu'il auroit recours à quelque Prince, peut-être assez puissant pour faire trembler un jour la Pologne; ou si foible peut-être, qu'après s'être engagé témérairement avec les Turcs, on seroit contraint de lui prêter de plus grands secours, que ceux qui pouvoient suffire actuellement à repousser les Infidéles.

Ceux d'entre les Polonois qui opinoient de la sorte, étoient (1) des courtisans qui avoient pressenti le penchant d'Uladislas : leur rang donna du poids à leurs discours. Le Roi feignit de ne pouvoir résister à la force de leurs raisons : c'en fut assez pour achever d'entraîner la multitude. Presque en un moment ceux qui venoient de désapprouver le départ du Roi pour la Hongrie, surpris d'une espece de délire, presserent eux-mêmes ce Prince de ne le point différer.

(1) *Id. p.* 635.

ULADISLAS VI. 1440.

Tout étoit déja prêt pour son voyage ; il ne lui restoit qu'à pourvoir au gouvernement de l'Etat. Il (1) établit des Régens pour y commander en son absence, & il partit à la tête d'une armée des plus florissantes que la Pologne eût jamais eûes sur pied. On (2) y admiroit sur-tout la somptuosité des équipages. Tel Polonois y venoit pour obéir, qu'on eût pris à son train pour un des Généraux qui devoient la conduire.

Uladislas (3) fut à peine arrivé à Kesmark dans le Comté de Scepus, que l'Evêque d'Agria l'y vint trouver

(1) *Id. p. 638.* Ces Régens étoient Jean Czizowski, Castellan de Cracovie, Albert Malski, Palatin de Lencici, dont nous avons parlé précédemment. Callimaque ne fait point mention de celui-ci. Il nomme à sa place Pierre de Buin, dont il ne marque point la dignité. *Id. eod. Tom. pag. 159.* Le troisiéme de ces Régens étoit Théodore Buczaczki, de la maison d'Abdang, qui eut le gouvernement de la Podolie & la garde du fort de Kamieniecz. *Id. Tom. I. pag. 9. Cromer. p. 486. Dlugoss. p. 729. Neugebaver. p. 308. Herburt. de Fulstin. p. 164.*

(2) *Dlugoss. p. 730. Callimach. p. 638.*

(3) *Id. p. 639. Dlugoss. p. 731. Bonfin, rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 417.*

avec plusieurs corps de troupes. Elles lui avoient servi en chemin à prendre Eperies, où il avoit laissé une assez forte garnison pour la défendre. Le Roi prenant confiance en ce Prélat, l'envoya (1) avec quelques détachemens pour s'emparer de Bude, où il prétendoit se rendre à petites journées avec le reste de l'armée qu'il commandoit : ses forces augmentoient tous les jours, par la quantité de Hongrois qui venoient le joindre. Bude ne résista point, & ce fut en vain que le Comte de Cilley tenta peu de temps après de la surprendre. Uladislas VI. 1440.

L'unique (2) ressource d'Elisabeth fut de mener son fils à Albe-Royale, où Denis de Szech, Cardinal & Archevêque de Strigonie, ne fit point difficulté de le couronner. Elle prit (3) aussitôt la route de Javarin, & crut en imposer à la plusspart des vil-

(1) *Dlugoss. pag. 733. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1168. 1169.*

(2) *Dlugoss. loc. cit. Callimach. p. 640. Cromer. p. 487. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p. 266. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 417.*

(3) *Dlugoss p. 736.*

ULADISLAS VI. 1440. les, en leur préſentant pour leur Maître un enfant qui avoit à peine trois mois.

Ni ſes intrigues, ni ſes repréſentations, ni ſes larmes, ni les pleurs même du jeune Prince, qui ſembloit ſentir, ou prévoir ſes malheurs, n'étonnerent Uladiſlas, ni aucun des Grands de l'Etat, qui (1) l'attendoient à Bude, & qui le ſentant approcher, allerent ſept ou huit milles au-devant de lui, ayant (2) à leur tête Laurens de Hederuara, Palatin du Royaume.

L'ame de ce parti étoit Jean Corvin, qui n'ayant encore d'autre crédit que celui que lui donnoient ſes vertus & ſon génie, appelloit à lui du fond des Provinces les plus reculées, tous ceux qui avoient à cœur les intérêts de la Nation.

A peine le Roi de Pologne eut fait ſon entrée à Bude, que (3) l'Archevêque de Colocz, huit (4) Evêques,

(1) *Callimach. ubi ſuprà. Dlugoſſ. p.* 734.

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. in Catalog. Palat. regn. Hungar. p.* 155. *Bonfin. loc. cit.*

(3) *Callimach. ibid. Dlugoſſ. p.* 735.

(4) C'étoient les Evêques de Veſprim, de Cinq-Egliſes, de Weiſſembourg, ou Albe-

plusieurs Seigneurs & des Députez de la plusþart des villes, vinrent le reconnoître pour leur Souverain. ULADISLAS VI. 1440.

Cet exemple, ou pour mieux dire, la crainte & l'intérêt amenerent bientôt sur leurs pas les partisans les plus déclarez de l'Impératrice, ceux même qui avoient conseillé & fait hâter le couronnement de son fils. De (1) ce nombre étoit le Ban d'Esclavonie, Ladislas Gara ; mais le plus remarquable fut l'Archevêque de Strigonie, qui aussi peu touché du plaisir d'être justifié, que de la honte d'avoir besoin de l'être, obéit au temps ; & dès l'instant (2) qu'il parut devant Uladislas qu'il avoit dessein de trahir, fut assez lâche pour ne le loüer

Julie, d'Agram, de Neytracht, de Sirmisch, de Vacia & de Peter-Varadin.

(1) Il avoit livré à Elisabeth la ville de Vicegrad, & le trésor où étoit la couronne dont on se servoit au sacre des Rois. Un autre de ces partisans qui se rendit, étoit Nicolas Fristaczki de Vlag, qui avoit reçu l'Impératrice & son fils dans Albe-Royale, dont il étoit gouverneur. *Dlugoss. pag.* 740. 733. 736. *Callimach. pag.* 646. 640. *Bonfin. p.* 422. 424.

(2) *Callimach. p.* 642.

ULADISLAS VI. 1440. qu'aux dépens d'Elisabeth, qu'il chérissoit encore. Ne pouvant éviter de s'engager par serment envers ce Prince, il suivit le torrent, & (1) aidant de ses propres mains à l'élever, suivant l'usage du pays, sur les épaules des premiers de l'Etat, qui devoient le montrer à la multitude, il le proclama Roi de Hongrie, & exhorta tous les sujets du Royaume à ne jamais se départir de l'obéissance qu'on venoit de lui jurer.

Cette cérémonie étant faite, il suivit la cour à Vicegrad, & de-là à Albe-Royale, où il (2) couronna Uladislas avec tant de marques de joie, qu'il en auroit imposé à ceux même qui connoissoient le mieux son penchant pour Elisabeth, si l'on n'eût réfléchi, qu'en outrant la vérité, il décéloit sa fourberie.

Sa dissimulation ne dura qu'autant de temps qu'il vit l'Impératrice dans

---

(1) *Cromer. p.* 488. *Neugebav. p.* 309. *Dlugoss. p.* 739.

(2) *Id. p.* 742. *Callimach. p.* 647. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p.* 35. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 424. *Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p.* 266.

l'impuissance de balancer les forces d'Uladislas. Cette Princesse ne désespéroit point de ramener ceux qui avoient abandonné son parti, & ceux même qui depuis la mort de son époux s'étoient entierement livrez à la Pologne. Elle (1) étoit allée à Vienne remettre son fils entre les mains de l'Empereur Frédéric, en le priant de lui servir de tuteur & de pere. Frédéric (2) étoit cousin issu de germain du jeune Prince. Il devoit naturellement prendre à cœur ses intérêts. Il donna des troupes à Elisabeth, qui retournant en Hongrie les fit agir si vivement, qu'elles eurent bientôt subjugué une partie du Royaume. ULADISLAS VI. 1440.

Ce (3) fut alors, que l'Archevêque & le Ban d'Esclavonie leverent pour la seconde fois l'étendard de la révolte, comme si les succès de la cabale où ils rentroient avoient pû les ab-

(1) *Callimach p. 648. Dlugoss. p. 743. Bonfin. p. 418.*

(2) *Dlugoss. ubi suprà.*

(3) *Id. p. 755. Cromer. p. 489. Callimach. p. 654. Herb. ae Fulstin. p. 165. vers.*

soudre de leurs sermens, ou que la justice d'un parti dépendît de la fortune qui le favorise.

Les (1) Autrichiens avoient à leur tête Jean Iskra, Bohême de naissance, homme qui joignoit à beaucoup d'ambition tout le génie nécessaire pour la rendre heureuse. Plein de sens & de vivacité, il avoit à peine apperçu ce qu'il devoit entreprendre, & les moyens qu'il lui falloit employer, ce qu'il voyoit presque toujours d'un même coup d'œil, que n'écoutant plus que son courage, il présumoit plustôt, qu'il ne désespéroit de ses projets. Infatigable à la guerre, il y montroit tout à la fois l'audace d'un soldat & l'intelligence d'un Général habile.

Avec ces talens, & une férocité dont on lui avoit fait un devoir, il ne tint pas à lui que l'on n'oubliât dans tous les lieux de son passage, jusqu'au nom même du Prince qu'il avoit ordre de déthrôner. Il ne marchoit que

---

(1) *Id. ibid. Dlugoss. p. 754. Cromer. loc. cit. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. p. 267. Bonfin. p. 426.*

le fer & la flamme à la main. Auſſi lui fut-il aiſé de faire des parjures. Chaque habitant chercha bientôt à racheter ſa vie au prix de la trahiſon qu'on exigeoit de lui. La frayeur ſe répandit au loin. La lâcheté qui l'augmentoit paſſa pour prudence ; & dans la pluſpart des Provinces, on ne voulut plus d'autre Souverain, que celui qu'on étoit forcé de reconnoître.

ULADISLAS VI. 1440.

L'Eſclavonie n'abandonnoit point le parti d'Uladiſlas ; Gara (1) voulut l'entraîner dans celui de l'Impératrice. Il y engagea d'abord à force de promeſſes quelques-uns de ces Nobles, qui accablez ſous le faix de la miſere & de l'oiſiveté, ne connoiſſoient d'autre patrie que leur maiſon, ni peut-être d'autre honneur, que d'être libres. Il étoit difficile d'en faire des ſoldats ; mais il eſpéra que la férocité de leur naturel, & leur goût pour la rapine, leur tiendroient lieu de valeur. Il leur fit prendre les armes, & leur ordonna de ſignaler leur zéle pour Eliſabeth, en contraignant de les ſuivre ceux de leurs voiſins qui refuſeroient de les

(1) *Callimach. loc. cit. Neugebaver. p.* 310.

ULADISLAS V I. 1440. imiter. Leurs premiers exploits furent des pillages, des incendies, des meurtres, des assassinats. Leur nombre grossit de tous ceux qui préférerent leurs biens & leur vie, au choix qu'ils avoient fait d'un Prince qui ne paroissoit point pour les secourir. Ainsi de proche en proche massacrant les uns, intimidant les autres, & réduisant les citoyens par les citoyens mêmes, Gara leva une armée nombreuse, & prit le chemin de Bude, dans le dessein de l'assiéger.

L'approche de ces troupes & celles d'Iskra, qui se pressoit de les joindre, engagerent Uladislas à rassembler auprès de lui tout ce qui lui restoit de Seigneurs affectionnez à son service. Après leur avoir exposé les funestes dissentions de leur Royaume, il leur demanda si c'étoit là tout ce qu'il devoit attendre de leur empressement à le choisir pour Roi. » Je (1) venois, » leur dit-il, pour combattre des en» nemis déja maîtres de vos frontie» res ; & vous m'en offrez de plus

(1) *Callimach. p. 644. Dlugoss. p. 737. Cromer. p. 487. Neugebaver. Hist. Pol. p. 309.*

» dangereux

ULADISLAS VI. 1440.

» dangereux dans le ſein même de vo-
» tre Etat. Faut-il que j'acheve de
» vous détruire pour continuer à vous
» gouverner, & que je ne tienne que
» de la force de mes armes, ce que
» j'avois peine d'accorder aux ſuffra-
» ges de tous vos citoyens ? Ce n'eſt
» pas, ajouta-t-il, que je n'euſſe
» ſujet de me défier de ce concert
» unanime, qui les portoit à ſe ſou-
» mettre à mes loix. Je connois les
» hommes : ils ne s'accordent que
» pour ſe déſunir ; mais devois-je
» m'attendre à la défection preſque
» générale d'un peuple, qui par ſes
» cris & ſes gémiſſemens m'oblige de
» compâtir à ſes peines ; & dans le
» temps qu'une de mes provinces étoit
» prête à m'échapper, m'arrache de
» mes Etats, m'engage à le ſecourir,
» me force à lui ſacrifier le bien & le
» repos de mes ſujets, peut-être auſſi
» mon honneur & ma vie même. Il ne
» me reſte donc, continua-t-il, qu'à
» vous abandonner aux dangers qui
» vous menacent au-dehors, & aux
» maux que vous vous êtes faits à
» vous-mêmes. Et quand je pourrois
» vous garantir de vos propres fu-

VLADISLAS VI. 1440.

» reurs, pourrois-je également vous » ſauver des mains des Infidéles ? J'i» rai (1) donc combattre ces Barba» res avec un peuple preſque épuiſé » par une guerre civile, avec des » hommes ſoüillez du ſang de leurs » parens, de leurs freres, de ceux » de leurs citoyens qui avoient le » plus à cœur la gloire & le ſalut de » la nation. Au reſte, dit-il en finiſ» ſant, ne croyez pas que je redoute » cet Amurath, qui vous paroît ſi » terrible : ſi c'étoit là votre idée, » réuniſſez-vous, reconnoiſſez votre » maître, ſuivez-moi ; & tout affoi» blis que vous êtes, je vous rends » vainqueurs de votre ennemi. Mais » (2) ſi vous tardez à rentrer dans vos » devoirs, ne ſoyez point étonnez » que j'aille retrouver des ſujets plus » fidéles. «

Ce diſcours auroit, ſans doute, ébranlé les rebelles mêmes, s'ils l'euſſent entendu. Il fit les impreſſions les plus vives ſur le cœur de tous ceux à qui il étoit adreſſé. Aucun d'eux n'eut de

(1) *Callimach. p. 645.*
(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1169.*

la peine à concevoir qu'Uladiſlas étoit le ſeul qui pût les protéger & les défendre. Ils l'en crurent d'autant plus capable, qu'ils venoient de voir dans ſes ſentimens cette noble audace qui diſtingue les héros, & cette ſupériorité de raiſon qui caractériſe les grands hommes. Ils le (1) conjurerent, les larmes aux yeux, de ne les point abandonner. Perſuadez en même-temps, que la fortune ne ſeroit pas plus fidéle aux partiſans d'Eliſabeth, que ces perfides ne l'étoient à leur Patrie, ils réſolurent de les attaquer. Ce fut le ſentiment de Corvin, qui ne jugea des forces qu'il pouvoit leur oppoſer, que par le déſeſpoir qui l'engageoit à les combattre.

Heureuſement un nouveau corps de Polonois arrivoit alors à Bude. L'Evêque (2) de Cracovie ayant appris ce qui ſe paſſoit parmi les Hongrois, avoit aſſemblé à Korczin pluſieurs membres de la République, & les avoit fait conſentir d'envoyer au

(1) *Callimach. ubi ſuprà.*
(2) *Dlugoſſ. p. 750.*

Uladislas VI. 1440. Roi quelques (1)troupes réglées, & de permettre à tous les Nobles, qui voudroient les ſuivre, de ſe joindre à elles pour les renforcer.

Ce ſecours étoit d'autant plus utile, que du (2) moment qu'Uladiſlas avoit été couronné, il avoit congédié une partie de ſon armée. Soit que par une politique ſage, mais haſardeuſe, il eût voulu faire entendre à ſes ſujets, qu'il ne ſe confioit qu'en leur zéle; ſoit que par grandeur d'ame, ou par une délicateſſe d'honneur, il n'eût point eu deſſein de les contraindre à lui obéir, s'ils manquoient à la fidélité qu'ils lui avoient promiſe: il n'avoit gardé que les troupes qu'exigeoient l'honneur de ſon rang & la ſûreté de ſa perſonne; mais ſe voyant inſulté par les rebelles, il commençoit à ſentir le beſoin qu'il avoit d'une ſupériorité de forces, qui pût les mettre à la raiſon.

Il reçut avec joie le renfort que

(1) Ce renfort étoit de 5000. hommes, ſans compter les Nobles qui s'y joignirent volontairement. *Call'mach. p. 653.*

(2) *Id. p. 654. Dlugoſſ. p. 754.*

l'Evêque lui envoyoit, & voulant partager les dangers où s'alloient exposer ses citoyens que rien n'avoit été capable de détacher de ses intérêts, & dont il venoit tout nouvellement d'enflammer le zéle, il leur ordonna de le suivre, & (1) il marcha lui-même à la rencontre de ses ennemis. ULADISLAS VI. 1441.

Ses (2) succès furent souvent balancez par ceux de Jean Iskra, qui vit aussi souvent ses espérances ruinées par la valeur d'Uladislas. Une crainte mutuelle les empêchant d'en venir à des combats décisifs, ils firent des siéges, qu'ils furent contraints de lever; ils prirent des places qu'ils rendirent, & qui passant tour à tour au pouvoir de l'un & de l'autre, leur couterent beaucoup & leur servirent peu. Ce ne fut durant près de deux ans dans chaque faction, qu'une vicissitude continuelle de bonheur & de disgrace; qu'un retour bisarre & pres-

---

(1) *Id. p. 759. Callimach. Lib. II. p. 656.*

(2) *Id. pag. 657. 658. & seqq. Dlugoss. p. 761. 762. 764. Cromer. p. 491. 492. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p. 267.*

Uladislas VI. 1441. que toujours imprévû d'avantages qui sembloient tout promettre, & de pertes qu'on eût dit ne rien laisser à espérer.

Dans cette ennuyeuse alternative, on s'épuisoit sans s'affermir. Le retardement aigrissoit les esprits. L'animosité de parti dégénéroit en des haines personnelles. Chacun joignoit ses propres intérêts au motif qui l'avoit armé, & cherchoit à se signaler par toutes les fureurs que lui inspiroient des passions sans frein & sans bornes.

1442. Un (1) schisme affreux regnoit alors dans l'Eglise. Deux Papes se disputoient le droit de la gouverner. L'un étoit Eugéne IV. nouvellement déposé par le Concile de Basle; & l'autre, Amedée, Duc de Savoye, élu par ce même Concile sous le nom de Felix V. Jaloux de se faire reconnoître dans tout le monde Chrétien, chacun d'eux avoit envoyé des Légats dans tous les Royaumes. Il en

(1) *Cromer. ibid. Dlugoss. p. 768. Callimach. p. 662. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. V. p. 438. Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap. 20. p. 297. & Cap. 30. p. 304.*

étoit venu en Hongrie. Celui d'Eugéne étoit le Cardinal Julien Cesarini, Evêque de Sabine. De la part de Felix, c'étoit le Cardinal Alexandre, Evêque de Trente, de la maison des Ducs de Mazovie, & proche parent d'Uladislas. ULADISLAS VI. 1442.

L'Allemagne (1) incertaine sur le parti qu'elle devoit prendre, attendoit dans une espéce de neutralité, que l'Eglise décidât elle-même auquel de ces deux Papes on devoit obéir. La Pologne (2) pensoit de même, malgré l'Université de Cracovie, qui s'étoit déclarée pour Felix : mais la Hongrie restoit fidéle à Eugéne, à qui le Concile lui-même s'étoit soumis avant les troubles scandaleux qui le lui avoient fait méconnoître.

Uladislas crut devoir suivre le sentiment de ses nouveaux sujets ; il reçut néanmoins l'un & l'autre Légat avec toutes sortes d'égards & de politesses. Il ne fut surpris que de leur

(1) *Id. Cap. 29. p. 303.*

(2) *Dlugoss. p. 769. Cromer. p. 492. Neugebaver. p. 312. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VII. Cap. VII. p. 1273.*

ULADISLAS VI. 1441. voir prendre pour prétexte de leur arrivée, comme s'ils l'eussent concerté entr'eux, les désordres que causoient dans l'Etat ses prétentions & celles de l'Impératrice. Il lui paroissoit que les Pontifes, qui les envoyoient, auroient dû mettre fin à leurs propres divisions, avant que de songer à étouffer celles de son Royaume; & que leur exemple auroit plus servi à le réconcilier avec Elisabeth, que tous les mouvemens qu'ils feignoient de se donner pour l'engager à ne lui plus faire la guerre.

Ce fut cependant à l'un de ces Légats qu'il dut la paix. Cesarini (1) n'eut pas plustôt apperçu le fidéle attachement que ce Prince témoignoit pour le Pape Eugéne, qu'il se proposa de terminer tous les différends qui troubloient son repos. La pitié l'y engageoit autant que la reconnoissance. Il voyoit que la Hongrie s'affoiblissoit tous les jours, & que par ses dissentions elle sembloit appeller les

(1) *Neugebaver. ubi suprà. lin. ult. Dlugoss. loc. cit. Callimach. p. 663. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p. 267.*

Turcs,

Turcs, & les avertir de venir la détruire. ULADISLAS VI. 1441.

Le projet de ſervir Uladiſlas & ſes ſujets, convenoit parfaitement à un Légat apoſtolique. Peut-être auſſi Ceſarini n'eût-il jamais trouvé une occaſion plus propre à faire briller ſes heureux talens. Il avoit l'eſprit élevé, & joignoit à beaucoup de bon ſens & de ſoupleſſe, une pénétration vive, qui lui dévoilant le fonds des génies, lui aidoit à les amener à ſes fins, ſans qu'ils puſſent s'imaginer, qu'il eût d'autre deſſein que de ſe conformer à leurs idées.

Quelle que fût l'obſtination d'Eliſabeth, il en obtint des conditions aſſez raiſonnables. Il (1) eſt vrai qu'elle ne voulut point céder le thrône à Uladiſlas; mais elle conſentit de lui en laiſſer tous les honneurs, tous les droits, toute la ſouveraineté même, juſqu'à ce que ſon fils fût en âge de l'occuper. Elle lui offrit ſa fille aînée en mariage, avec une dot de 200000. Ducats, qui ſeroient hypotequez ſur

(1) *Callimach. p. 664. Dlugoſſ. p. 770. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. V. p. 439.*

ULADISLAS VI. 1442. la Siléſie, à condition néanmoins de rachat perpétuel. Pour le dédommager des frais de la guerre, elle s'obligea de lui céder la Comté de Scepus, & de faire renoncer les Hongrois à toutes les prétentions qu'ils avoient ſur la Ruſſie & ſur la Valaquie ; mais au cas que Ladiſlas, avant ou après ſa majorité, vînt à mourir ſans enfans, elle ſtipuloit en ſon nom, qu'il ne pourroit avoir d'autre ſucceſſeur, que le Roi de Pologne.

Peu (1) s'en fallut qu'Uladiſlas n'acceptât ces propoſitions, ennuyé qu'il étoit d'une guerre, qui demandoit moins de courage que d'opiniâtreté. Il voyoit en effet que les bons & lès mauvais ſuccès qu'on y éprouvoit, n'étant jamais aſſez grands pour rebuter les deux factions, ou pour les ſatisfaire, la crainte ne les portoit point à céder, & que le bonheur leur faiſoit toujours eſpérer de plus grands avantages. La pluſpart des Hongrois ne doutoient point auſſi, que la fortune ne tînt long-temps l'un & l'autre parti dans cette égale proportion de

(1) *Callimach. ubi ſuprà.*

ULADISLAS VI. 1442.

force & de vigueur, qui les empêchoit de poſer les armes, & ils demandoient qu'on ne rejettât point l'accommodement propoſé par Eliſabeth.

Leurs (1) clameurs auroient entraîné le reſte de la multitude, ſi Corvin ne l'eût retenue par la force de ſes diſcours. Il prétendit qu'Uladiſlas n'étoit point le maître de céder le thrône, & il obtint du Légat qu'il feroit de nouveaux efforts auprès de l'Impératrice, pour la faire déſiſter du deſſein d'y placer ſon fils. Il n'étoit guères vraiſemblable que ce négociateur, tout habile qu'il étoit, pût l'amener à des offres plus avantageuſes, que celles qu'il avoit eu l'art de lui arracher. Elle ne ſe laiſſa éblouir par aucun des preſtiges qu'il mit encore en œuvre pour la rapprocher de plus près de ſes ennemis.

Il ne reſtoit qu'une reſſource; c'étoit de l'engager à traiter elle-même avec Uladiſlas. Quelque étrange que parût ce moyen, le Légat le crut infaillible & le fit approuver. Eliſabeth

(1) *Id. ibid. Bonfin. p.* 439.

ULADISLAS VI. 1442. s'imagina qu'Uladiſlas en la voyant ne pourroit réſiſter à ſes raiſons, peut-être même à ſes graces ; & Ceſarini ne doutoit point qu'elle ne ſe laiſſât prendre elle-même au mérite du jeune Prince, dès qu'elle l'auroit vû.

L'entrevue (1) fut indiquée à Javarin, où le Roi ne refuſa point de ſe rendre. Il n'eut pas pluſtôt paru devant l'Impératrice, qu'elle l'admira & le plaignit. Bientôt elle lui parla des troubles qu'il s'agiſſoit d'aſſoupir, & ſe repentit de lui avoir fait la guerre. Peu de temps après, connoiſſant mieux ſes vertus, & le jugeant digne du thrône, elle conſentit à le lui voir occuper.

Les (2) conditions de cette paix ſi long-temps deſirée, furent qu'Uladiſlas épouſeroit la fille aînée d'Eliſabeth ; qu'il retireroit au pluſtôt Ladiſlas des mains de l'Empereur Frédéric, qui dès la mort d'Albert s'étoit emparé du Duché d'Autriche ; & qu'il feroit même tous ſes efforts pour met-

(1) *Id ibid. Dlugoſſ. loc. cit. Cromer. p.* 493. *Neugebaver. p.* 313.

(2) *Dlugoſſ. p.* 771. *Callimach. p.* 665.

tre ce jeune Prince en possession de ce Duché. ULADISLAS VI. 1442.

On eut dit qu'Elisabeth pressentant la fin de sa vie, avoit voulu se hâter de rendre à la Hongrie le repos qu'elle lui avoit ôté. Elle (1) mourut au moment qu'elle se disposoit à suivre le Roi à Bude, où ce Prince l'avoit invitée à venir prendre part aux réjouissances qu'il vouloit y donner pour la publication de la paix.

Ses partisans eux-mêmes la regretterent peu; mais Uladislas fut vive-

---

(1) *Id. & Dlugoss. ubi suprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 325. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p. 36. Herburt, de Fulstin. p. 167. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. p. 267. Bonfin. rer. Ungar. p.* 440. On lit dans un Auteur Allemand, qu'Elisabeth fut empoisonnée avec des peaux de martes zibelines, dont Uladislas lui fit présent. Cet Auteur a raison de ne pas appuyer sur ce fait, & de dire simplement, qu'on le croyoit alors ainsi. Ces bruits incertains, & qui n'ont d'autre source que la malice des hommes, toujours prêts à empoisonner les actions les plus innocentes, ne sont pas de ces preuves qu'un Historien doit alléguer pour justifier ce qu'il avance. *Viti. Arenpecki. Chronic. Austriac. Tom. I. script. rer. Austria. P. D. Hier. Pez. p.* 1254.

ULADISLAS VI. 1442. ment touché de sa perte. Elle avoit montré un courage fort au-dessus de son sexe, & d'autant plus louable qu'il n'avoit point dégénéré en une audacieuse opiniâtreté. Elle avoit sçû le modérer à propos, persuadée qu'elle étoit qu'il n'y a pas moins de grandeur d'ame à céder aux difficultez par des principes de raison & de sagesse, qu'à s'efforcer de les vaincre par des sentimens de gloire & d'honneur.

1443. Les Hongrois ne reconnoissant plus qu'un seul maître, il étoit temps qu'ils se missent en devoir de réprimer l'obstination présomptueuse d'Amurath, qui (1) durant les troubles n'avoit cessé de les inquiéter en essayant de se rendre maître de Belgrade. Heureusement cette ville avoit épuisé les forces de ce barbare, par (2) une résistance de plus de six mois. Mais ses

---

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. ubi suprà. Callimach. p.* 648. *Dlugoss. p.* 748. Hist. de l'Empire Othom. par le Prince Cantimir. *Tom. I. p.* 251. 252. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p.* 427. 428.

(2) *Dlugoss. p.* 749. *Cromer. p.* 493. *Neugebaver. p.* 313. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1169. *Herburt. de Fulstin. p.* 167. *& vers.*

efforts l'avoient affoiblie elle-même, ſes brêches n'étoient point réparées, & les Infidéles revenoient avec plus d'audace l'aſſiéger de nouveau. Craignant (1) néanmoins d'échoüer dans ſon entrepriſe, le Sultan offroit de ne jamais inſulter la Hongrie, ſi elle lui cédoit cette place, ou qu'elle voulût bien ſe ſoumettre à lui payer tribut. ULADISLAS VI. 1443.

Uladiſlas fut indigné de cette odieuſe alternative, & ſe ſouvenant toujours qu'il n'avoit accepté le thrône qu'on lui avoit déféré, que pour le défendre contre les Turcs, & garantir ſes anciens Etats & toute la Chrétienté de l'invaſion de ces peuples féroces, il (2) convoqua une Diette à Bude, où il fit prendre la réſolution de les attaquer.

Son premier ſoin fut d'implorer les ſecours de toutes les puiſſances voiſines. Il (3) s'adreſſa d'abord à l'Em-

(1) *Neugebaver & Cromer. ubi ſuprà. Dlugoſſ. p. 772. Bonfin. rerum Ungar. Decad. III. Lib. V. p. 445.*

(2) *Dlugoſſ. p. 774. Cromer. p. 494. Herb. de Fulſtin. p. 167. vers.*

(3) *Dlugoſſ. p. 775. Cromer. p. 494. Callimach. p. 666. Bonfin. p. 447.*

ULADISLAS VI. 1443. pereur, qui craignant que ce Prince une fois vainqueur des Infidéles, ne prétendît le forcer à rendre l'Autriche à Ladiſlas, n'eut aucun égard à ſa demande, malgré l'intérêt qu'avoit l'Allemagne de l'aider dans ſes deſſeins. Les (1) Chevaliers Teutoniques s'excuſerent auſſi de lui donner des troupes, eux qui par leur exemple auroient dû animer toute l'Europe à prendre les armes pour le ſoutenir. Il n'y (2) eut que les Polonois qui ſe firent un devoir de le ſuivre. Uladiſlas les vit avec joie animez du même eſprit que les Hongrois, & ne voulant faire avec eux qu'un même corps d'armée.

Il franchit d'abord le Danube, paſſa la Theiſſe & marcha vers la Bulgarie, où les Turcs s'étoient aſſemblez, pour ſe répandre de-là dans la Servie, qu'ils vouloient achever de ſubjuguer. Il (3) prit la ville de So-

(1) *Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. Lib. V. p.* 261.
(2) *Herb. de Fulſtin. p.* 168. *Bonfin. ibid.*
(3) *Stan. Sarnic. pag.* 1169. *Joan. Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXVIII. p.* 268. *Bonfin. p.* 448.

phie, qui ne put résister & qu'il mit en cendres. Tout s'ouvrit devant lui & plia de proche en proche, jusqu'au moment qu'il trouva les troupes d'Amurath, qui n'osant l'insulter s'étoient embusquées pour le surprendre. Cet obstacle même ne put l'arrêter. Corvin (1) avec 10000. hommes marcha de nuit vers les Infidéles, & les chargea si brusquement qu'il en tua 30000. & fit 4000. prisonniers. ULADISLAS VI. 1443.

Ce grand homme, que nous appellerons désormais Huniade, étoit déja parvenu aux premieres dignitez de l'Etat. Le Roi (2) l'avoit fait Palatin de Transylvanie, & Général des troupes de la nation. Son zéle & sa valeur lui avoient mérité ces distinctions honorables. C'étoit à lui seul qu'Uladislas devoit la Couronne; & dans le temps même que pour la lui

(1) *Dlugoss. p. 776. Callimach. p. 667. Herburt. de Fulstin. ubi suprà. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 151. Stan. Sarnic. ubi suprà. Bonfin. p. 448.*

(2) *Herburt. de Fulstin. p. 166. Callimach. p. 656. Dlugoss. p. 756. Cromer. p. 489. Neugebaver. p. 310.*

VLADISLAS VI. 1443. garantir, il faisoit face aux troubles de sa patrie, il s'étoit (1) essayé contre Amurath, & l'avoit vaincu presque aussi souvent qu'il avoit entrepris de le combattre.

L'avantage qu'il venoit de remporter sur ce barbare, en promettoit de plus grands. Uladislas (2) se proposa de pénétrer dans la Macédoine. L'entrée n'en étoit pas aisée : il falloit s'engager dans de longs défilez entre des rochers escarpez, & presque inaccessibles, & (3) ces passages étoient défendus par Carambey, Bacha de Natolie. Amurath lui avoit remis le commandement de son armée, en attendant qu'il y amenât les renforts qu'il étoit allé lui-même chercher en Asie.

---

(1) *Id p. 313. Callimach. p. 665. Cromer. p. 493. Dlugoss. p. 757. Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 36. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 324. Hist. Rom. par Laurent Echard, Tom. XVI. p. 254. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 429. 430. & Lib. V. p. 431. 432. 440. 444.*

(2) *Dlugoss. p. 776.*

(3) *Id. ibid. Neugebaver. p. 314. Herburt. de Fulstin. p. 168. Cromer. p. 494.*

La (1) crainte de manquer de vivres fit changer de dessein à Uladislas. Mais voulant montrer que c'étoit le seul motif qui l'empêchoit d'aller plus loin sur les terres des Infidéles, il (2) les força dans leurs détroits, les battit, les poussa bien loin dans ces montagnes, & fit leur Général prisonnier. Cette action de vigueur justifia sa retraite & servit à l'assûrer, en éloignant ses ennemis des routes qu'il devoit prendre pour ramener ses troupes dans ses Etats. ULADISLAS VI. 1443.

La campagne de ce Prince ne pouvoit finir plus glorieusement. Le (3) Pape Eugéne, les Vénitiens, les Génois, toute l'Europe applaudit à ses victoires. Les Ambassadeurs vinrent de toutes parts pour l'en féliciter. Jean (4) Paléologue II. Empereur de Con- 1444.

(1) *Callimach. p. 668. Bonfin. rer. Ungar. p.* 450.

(2) *Cromer. p.* 495. *Herb. de Fulstin. ubi suprà. vers. Callimach. p.* 669. 670. *Dlugoss. p.* 776. 777. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 152. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. p.* 1169. *Bonfin. p.* 451.

(3) *Dlugoss. p.* 780. *Callimach. Lib. III. p.* 672. *Bonfin. p.* 454.

(4) Voyez la lettre de cet Empereur à

Uladislas VI. 1444. ſtantinople, qui devoit y prendre le plus d'intérêt, fut auſſi celui qui les loüa davantage. Chacun ſembloit en prévoir les ſuites, qui furent en effet plus heureuſes qu'on n'avoit lieu de l'eſpérer.

Les Turcs paroiſſant dans l'impuiſſance de ſe relever de leurs pertes, la pluſpart des Princes Chrétiens voulurent prendre les armes pour achever de les écraſer. Ces (1) préparatifs, & (2) ceux que faiſoit le Roi de Caramanie, qui menaçoit les côtes de la Propontide & du Pont-Euxin, allarmerent Amurath. Sous (3) prétexte de traiter de la rançon du Bacha de Natolie, il envoya demander la paix à Uladiſlas. Il (4) offroit de rendre

---

Uladiſlas. *Dlugoſſ. p. 790. Stan. Sarnic. ubi ſuprà.*

(1) *Callimach. p. 673. Bonfin. p. 455.*

(2) *Dlugoſſ. p. 788. Callimach. p. 675.* Hiſt. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. I. p. 256. 257. Bonfin. p. 456.*

(3) *Callimach. ibid. Cromer. p. 496. Neugebaver. p. 315. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 325. Bonfin. p. 456.*

(4) *Dlugoſſ. p. 789. Laur. Echard. Hiſt. Rom. Tom. XVI. p. 258. Joan. Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXVIII. p. 268. Bonfin. ubi ſuprà.*

toutes ſes conquêtes, & il ne demandoit que la Bulgarie, qu'on venoit de lui enlever. Ses propoſitions furent acceptées avec d'autant plus d'empreſſement, qu'on n'eût pû rien eſpérer de plus avantageux après pluſieurs années de guerre. Le (1) traité fut fait à Segedin. Les (2) Députez du Sultan demanderent qu'Uladiſlas le confirmât par des ſermens ſur l'Evangile, puiſqu'ils prétendoient eux-mêmes en jurer l'obſervation ſur leur Alcoran. Les ſermens furent faits de part & d'autre, & le Deſpote de Servie rentra preſque auſſitôt en poſſeſſion de ſes Etats. Uladislas VI. 1444.

Cette paix qui (3) devoit durer dix

(1) *Cromer. p. 497. Callimach. p. 676. Dlugoſſ. p. 790. Herburt. de Fulſtin. p. 180. Bonfin. p. 457.*

(2) Les Turcs prétendoient même qu'on apportât devant eux une Hoſtie conſacrée, & que ſur cette Hoſtie Uladiſlas jurât qu'il ſeroit fidéle au traité. On ne voulut point expoſer à leur profanation le Sacrement de la Religion le plus vénérable. *Callimach. p. 677. Bonfin. p. 457.*

(3) *Callimach. p. 676. Neugebaver. p. 315. Dlugoſſ. p. 789. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 153. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 325. Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 36.*

ULADISLAS VI. 1444. ans, & qui étoit si utile à la Hongrie, fut sur-tout approuvée des Polonois, qui (1) se trouvant inquiétez par les Tartares, pressoient vivement Uladislas de venir à leur secours. Le (2) Pape seul en fut mécontent, & il essaya de la rompre. Croyant l'armement de l'Europe déja prêt, il (3) avoit équipé quelques frégates. Les Républiques de Venise & de Génes y avoient joint plusieurs vaisseaux. Paléologue (4) offroit de nombreuses troupes de terre. Le fameux (5) Scanderbeg en

(1) *Callimach. pag. 673. Dlugoss. pag. 780. Cromer. p. 495. Stan. Sarnic. p. 1169. Herb. de Fulstin. p. 179.*

(2) *Petr. de Rewa. loc. cit. Cromer. p. 497.*

(3) *Dlugoss. ubi suprà. & 790. Bonfin. pag. 457.*

(4) *Id. ibid. Dlugoss. p. 792.*

(5) *Laur. Echard. Hist. Rom. Tom. XVI. p. 256.* Il s'appelloit Georges Castriot, & il étoit fils de Jean, Roi d'Albanie, qui subjugué par Amurath, fut contraint de lui payer tribut & de lui donner ses fils en ôtage. Le Sultan touché de l'esprit & de la bonne mine de Georges, le fit élever avec soin, aima ses vertus naissantes & les employa avec succès. Scanderbeg ne put souffrir de voir tomber ses Etats en la puissance des Turcs, après la mort de son pere. Il se mé-

promettoit auſſi. Le (1) Roi de France Charles VII. qui venoit de chaſſer les Anglois de ſon Royaume ; Philippe, Duc (2) de Bourgogne, qui s'étoit déja réconcilié avec ce Prince ; pluſieurs autres Puiſſances vouloient fournir aux frais de cette nouvelle expédition.

Il (3) paroiſſoit aiſé d'y engager un jeune Roi, qui déja fait aux combats & jaloux de la gloire qu'il y avoit acquiſe, devoit craindre de la perdre, s'il ne cherchoit à l'augmenter. Mais il aimoit ſa patrie, dont les preſſans beſoins demandoient ſon retour ; & il n'oſoit tromper la confiance d'Amu-

---

nagea une intelligence ſecrete avec Huniade. Il trahit Amurath, & trouva le ſecret de lui enlever l'Albanie. Il devint par ſa valeur l'Alexandre de ſon temps, & la terreur des Infidéles. Il n'eut jamais guères plus de 16000. hommes à ſon ſervice, & il remporta preſque autant de victoires qu'il livra de combats : on en compte plus de quarante, où il défit les Turcs. *Laur. Echard. eod. Tom. p.* 254. 255. *Petr. de Rewa. p.* 38.

(1) *Dlugoſſ. p.* 790.

(2) *Id. p.* 780.

(3) *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 153.

ULADISLAS VI. 1444. rath, qui (1) ayant exécuté de bonne foi ſes promeſſes, portoit ſans crainte toutes ſes forces vers les bords de la Mer noire, où le Roi de Caramanie avoit déja commencé ſes hoſtilitez.

Le (2) Cardinal Ceſarini vit la perplexité d'Uladiſlas, & il en fut allarmé. Il ſe joignit à Huniade, qui ſe flattoit (3) d'obtenir par ſes exploits le Royaume de Bulgarie; & tandis que ce Général employoit les motifs les plus preſſans pour déterminer le Prince à la guerre, le Légat lui levoit ſes ſcrupules, & le (4) déclaroit abſous au nom du Pape, de tous les ſermens faits au Sultan. Les Hongrois eux-mêmes deſiroient ne laiſſer aux Turcs aucun établiſſement dans l'Europe;

(1) *Dlugoſſ. p.* 798. *Callimach. p.* 681. *Cromer. p.* 498. *Bonfin. Decad. III. Lib. VI. p.* 460.

(2) *Herburt. de Fulſtin. pag.* 179. *Laur. Echard. Hiſt. Rom. Tom. XVI. p.* 260. 261.

(3) *Cromer. p.* 497. *Callimach. p.* 680. *Dlugoſſ. p.* 793.

(4) *Id. ibid. & p.* 794. *Neugebaver. p.* 316. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1170. *Herburt. de Fulſtin. p.* 180. *vers. Joan. Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXVIII. p.* 268.

&

& (1) le Roi ſe vit forcé de les attaquer de nouveau. ULADISLAS VI 1444.

Son (2) armée paſſa le Danube à Orſava, d'où il la fit rentrer dans la Bulgarie. Son deſſein étoit de la ménager, en ne l'employant à aucun ſiége, quelque important qu'il fût, & de ſe rendre au pluſtôt à Gallipoli, où (3) étoit la flotte combinée, qui devoit lui fournir des troupes de débarquement. N'oſant (4) paſſer par Andrinople, à cauſe des montagnes, où il eût riſqué de périr, il prit un chemin beaucoup plus long; mais plus ſûr & moins pénible. Il (5) tourna vers le Pont-Euxin, & entra dans la Thrace, qu'il ſe propoſa de conquérir.

---

(1) Voyez le ſerment qu'il fit à cette occaſion. Il y fait vœu préciſément de rompre ſes vœux. *Dlugoſſ. p. 794. 795.*

(2) *Cromer. p. 498. Callimach. p. 681. Herburt. de Fulſtin. p. 181. Laur. Echard. ibid. p. 264. Bonfin. p. 460.*

(3) Elle étoit de 70. bâtimens, & commandée par le Cardinal Condulmiero, neveu du Pape. *Laur. Echard. ibid. p. 257.*

(4) *Dlugoſſ. pag. 799.*

(5) *Callimach. p. 683. Cromer. p. 499.*

Wladislas V I. 1444. On (1) comptoit à peine 15000. chevaux dans ſon armée, & il y avoit beaucoup moins d'hommes de pied. La (2) pluſpart dès Princes qui avoient prétendu ſe croiſer, ne lui avoient point envoyé les troupes qu'ils lui avoient promiſes ; & il ſe trouvoit ſeul chargé du parjure où ils l'avoient engagé.

Le Sultan revenoit ſur ſes pas pour en tirer vengeance. Il (3) trouva le ſecret de traverſer l'Helleſpont, preſque à la vûe des Amiraux Chrétiens, qu'il ſurprit par ſa diligence, ou qu'il étonna par ſa valeur. A peine débarqué, il chercha l'armée d'Uladiſlas. Il (4) la rencontra près de Varna, prête à le recevoir, & déja en ordre

(1) *Id. ibid. & p.* 498. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p.* 36. *Dlugoſſ. p.* 800. *Bonfin. p.* 460. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 326. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1170. *Herburt. de Fulſtin. p.* 181.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 798.

(3) *Id. p.* 802. *Callimach. p.* 684. *Cromer. p.* 499. *Neugebaver. p.* 317. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII. p.* 277. *Laur. Echard. Tom. XVI. p.* 265. *Dubrav. p.* 269. *Bonfin. p.* 461.

(4) *Dlugoſſ. p.* 803. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 154.

de bataille. C'étoit (1) Huniade qui l'avoit rangée, ſelon la diſpoſition qu'il avoit apperçuë dans celle des ennemis. Ceux-ci (2) étoient au nombre de quatre-vingts, ou cent mille hommes, mais (3) ni le Roi, ni ſon Général ne les craignoient; & tous les deux impatiens d'en venir aux mains, ſembloient ſe diſputer à qui le premier commenceroit l'attaque. ULADISLAS VI. 1444.

Huniade (4) laiſſant à Uladiſlas le corps de réſerve, le pria de lui permettre d'ouvrir le combat. Son (5) premier choc fut ſi violent, qu'ayant mis quelques corps des Muſulmans en fuite; tous les autres & Amurath lui-même, lâcherent pied. Ce (6) fut

(1) *Callimach. p.* 685. *Dlugoſſ. p.* 804. *Bonfin. p.* 462.

(2) *Cromer. p.* 499. *Paſt. ab Hirtenberg. ubi ſuprà. Stan. Sarn. p.* 1170.

(3) *Callimach. loc. cit. Dlugoſſ. ibid.*

(4) *Petr. de Rewa. p.* 36.

(5) *Id. ibid.* Hiſt. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. I. pag.* 259. *Laurent. Echard. ibid. p.* 268. *Bonfin. p.* 463.

(6) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. Cap. VI. p.* 1172. *Petr. de Rewa. p.* 37. *Bonfin. p.* 464. Un Auteur, Moine Franciſcain, a prétendu, que lors de la concluſion de la tréve, les Chrétiens avoient remis à Amu-

ULADISLAS VI. 1444. alors que le Sultan tirant de son sein

---

rath pour gage de leur fidélité une Hostie consacrée, & qu'Amurath dès l'entrée du combat l'ayant tirée de son sein, où il la conservoit, fit cette imprécation qu'on lui attribue. Leunclavius rapporte ce même fait dans ses Pandectes Turques. *p. 162. Francofurt. 1596.* Ces deux Auteurs n'auroient dû avancer ce fait que sur de bons témoignages, & ils le hasardent sans aucun garant. *Philip. Bosquer. in Veg. Christ. Lib. III.* Le Prince Cantimir, dans son Hist. de l'Emp. Othom. *Tom. I. p.* 284. dit que c'est une tradition chez les Turcs, qu'Amurath au plus fort de la bataille, ordonna que le traité fait avec Uladislas fût attaché au bout d'une lance, & porté dans tous les rangs de son armée par une personne qui devoit prononcer ces mots à haute voix : *Que les Infidéles s'avancent contre leur Dieu, & leurs Sacremens ; & s'ils croyent véritablement à ces choses, ô Dieu juste, qui fais lever ton soleil sur les méchans comme sur les bons, qu'ils se déclarent resolus à tirer vengeance d'eux-mêmes, & à punir leur propre ignominie.* Voyez dans ce même endroit le discours que fit Amurath avant la bataille, où il paroît contre le sentiment de Callimaque, rapporté dans une note précédente, que le Roi de Hongrie avoit juré l'observation du traité, non-seulement sur l'Evangile, mais sur l'Eucharistie même. On peut néanmoins s'inscrire en faux contre cette harangue d'Amurath, qui aura été imaginée après coup par quelque Historien Musulman, dans le dessein de rendre les Chrétiens plus méprisables.

le traité conclu avec Uladiſlas, prit à témoin le Dieu des Chrétiens, & lui adreſſant la parole, s'écria : » Si » tu es le vrai Dieu, venge-toi, venge-moi de la perfidie de tes diſciples. « ULADISLAS VI. 1444.

Retournant auſſitôt ſur ſes pas, & moins occupé de la crainte d'être repouſſé, que flatté de l'eſpérance de vaincre, parce qu'on l'attaquoit injuſtement, il fondit tout-à-coup ſur l'armée Chrétienne, dont (1) l'aîle droite ne put ſoutenir ſes efforts. Preſſée plus vivement, elle ſe retiroit en déſordre, lorſque (2) le Roi ne voulant pas laiſſer à Huniade ſeul la gloire de la rétablir, ou de l'empêcher d'être détruite, vola précipitamment à ſon ſecours.

Sa préſence raſſûra (3) le Deſpote de Servie & le Cardinal Ceſarini. Entraînez par les troupes Valaques, qui formoient cette aîle, ils ne pouvoient

(1) *Cromer. p.* 500. *Dlugoſſ. p.* 805. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 154. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1171. *Herb. de Fulſtin. p.* 181.

(2) *Callimach. p.* 686. *Cromer. & Dlugoſſ. ibid.*

(3) *Callimach. loc. cit. Dlugoſſ. p.* 804.

VLADISLAS VI. 1444. ni les reformer, ni les animer à reprendre le terrein qu'elles avoient eu le malheur de perdre. Uladiſlas (1) prenant en flanc ceux qui les avoient diſſipées, les aborda avec tant de fureur, qu'il les fit plier, & les mena battant juſques dans leur camp même.

Ce (2) fut en vain qu'Huniade voulut le rappeller, dans la crainte où il étoit, que les Turcs venant à ſe rallier, ne le chargeaſſent en tête, & lui offrant un front plus étendu, ne priſſent le deſſein de l'enveloper ſans qu'il pût recevoir aucun ſecours du reſte de ſon armée; le Prince n'écoutoit que ſon ardeur. Il (3) pouſſa juſqu'à un gros de Janiſſaires, deſtinez à la (4) garde d'Amurath. Il l'avoit déja

(1) *Id. p.* 805.

(2) *Id. p.* 807. 808.

(3) *Id. p.* 806. *Callimach. p.* 687. *Bonfin. rer. Ungar. p.* 464.

(4) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p.* 37. Le Prince Cantimir dit, dans ſon Hiſtoire *Tom. I. p.* 259. qu'Uladiſlas ſe croyant déja ſûr de la victoire, vouloit la rendre complette en combattant Amurath ſeul à ſeul. Voyez auſſi *p.* 286.

enfoncé, lorſqu'il s'apperçut que le reſte des Muſulmans s'étant repliez ſur lui, il lui reſtoit autant à combattre pour ſe dégager, que pour achever de profiter de ſes avantages. ULADISLAS VI. 1444.

Placé entre la victoire & la mort, il (1) ne fut point étonné du danger où il étoit. Il le crut digne de ſon courage ; & ſon courage augmenta par ſon déſeſpoir. Son (2) cheval fut tué ſous lui : il ſe défendit encore. Attaqué de toutes parts, il ſembloit vouloir s'eſſayer contre chacun de ceux qui s'avançoient pour le combattre. Il écartoit juſqu'à ſes ſujets qui l'avoient ſuivi, & qui au riſque de périr, vouloient l'environner pour lui ſauver la vie. Il cherchoit à les garantir eux-mêmes des coups qu'on leur portoit. Voyant (3) Carambey qui approchoit inſolemment pour l'inſulter, ou pour achever d'écraſer ſa troupe, il courut à lui & le tua. Par-

(1) *Dlugoſſ. p.* 807.

(2) *Callimach. ubi ſuprà. Cromer. p.* 501. *Neugebaver. Hiſt. Polon. pag.* 318.

(3) *Id. ibid. Cromer. p.* 500. *Stan. Sarnic. p.* 1171.

ULADISLAS VI. 1444. tout (1) il portoit des coups terribles, & tout tomboit à ses côtez, jusqu'à ce qu'enfin épuisé de forces & blessé de mille traits, il tomba (2) lui-même sur un tas d'Infidéles qu'il avoit étendus morts à ses pieds.

Ainsi mourut ce Prince, à (3) peine âgé de vingt ans. Il (4) étoit grand, bien fait, de bonne mine, l'air noble & majestueux. Né avec des talens supérieurs pour la guerre, il ne lui manquoit que l'exercice des armes pour devenir un des plus grands capitaines de son temps. Modeste & retenu, grave & sérieux, sévere à lui-même,

(1) *Dlugoss. p.* 811. *Herburt. de Fulstin. p.* 182. *Bonfin. p.* 466.

(2) *Dlugoss. p.* 808. *Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p.* 269. On lui fit cette Epitaphe :

Romulidæ Cannas, ego Varnam clade notavi.
Discite, mortales, non temerare fidem.
Me nisi Pontifices jussissent rumpere fœdus,
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 37.

(3) *Cromer. p.* 501. *lin. ult.*

(4) *Id. p.* 502. *Dlugoss. p.* 811. *Neugebaver. pag.* 318. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. p.* 1172. *Herb. de Fulstin. p.* 182. *vers.* & 183. *Bonfin. rer. Ungar. p.* 466.

il

il fuyoit la dissipation & les plaisirs. Toujours occupé sans le paroître, infatigable, il aimoit le travail presque par volupté. Vaste & hardi dans ses desseins, magnifique dans sa dépense, libéral jusqu'à la profusion, ingénieux dans ses largesses, familier & populaire, ennemi du faste & des distinctions, il joignit au mérite des héros les qualitez les plus aimables; & aucun vice ne ternit l'éclat de tant de vertus.

LIVRE XIV.

Depuis 1445. *jusqu'à* 1466.

An. 1445. L'INCERTITUDE où l'on étoit en Hongrie du ſort d'Uladiſlas, augmentoit la conſternation que venoit d'y cauſer le malheureux ſuccès de la bataille de Varna. Huniade, qui ne ramenoit que de triſtes débris de l'armée, ignoroit lui-même la mort du Roi. Ceux qui avoient ſuivi ce Prince dans la mêlée ayant péri la pluſpart, & les autres étant demeurez captifs parmi les Infidéles ; on ne ſçavoit qu'en général la défaite des ces troupes qu'il n'avoit pas été poſſible de ſecourir. Cependant (1) comme l'eſpérance naît quelquefois du déſeſpoir,

(1) *Dlugoſſ. Tom. II. pag.* 1. *Cromer. Lib. XXII. pag.* 562. *Kojalowicz. Hiſtor. Lituan. Part. II. Lib. V. pag.* 194.

plusieurs Hongrois se flattoient que leur Souverain étoit encore en vie, & qu'il reparoîtroit quelque jour, d'autant plus animé contre les Ottomans, qu'il voudroit se venger de l'orgueil que leur inspiroit leur victoire, & peut-être du peu d'égards qu'ils lui auroient marqué dans ses malheurs. 1445.

Tels étoient aussi les sentimens des Polonois. Ils ne doutoient presque pas, que la Providence n'eût veillé sur les jours d'un Roi si nécessaire à la Chrétienté, si utile à ses peuples, & l'un des Monarques d'alors le plus capable d'honorer l'humanité par ses vertus. Toute la République en attendoit des nouvelles avec une impatience égale au tendre amour qu'elle lui portoit.

Elle (1) ne commença à croire la mort de ce Prince, que lorsqu'elle apprit que les Hongrois s'étant assemblez à Pesth, avoient élû pour Roi le

(1) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. III. p. 156. Neugebav. Hist. Pol. p. 319. Bonfin. Decad. III. Lib. VII. p. 468. Dlugoss. p. 3. Cromer. p. 503. Herb. de Fulstin. p. 183. vers. Henel. ab Hennenf. Annal. Siles. p. 327. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 269.*

1445. fils, posthume d'Albert, & (1) qu'ils avoient envoyé des Ambassadeurs à Vienne, pour le demander à l'Empereur Fréderic.

Il étoit temps que la Pologne songeât à se donner un maître. Elle (2) indiqua une Diette à Siradie, où toutes les voix se réunirent en faveur de Casimir, frere d'Uladislas. Ni l'amitié, ni l'estime, ni même le desir de conserver le thrône dans la maison de Jagellon, n'avoient déterminé ce choix. La nation ne se proposoit que de réunir à ses autres Provinces, le Duché de Lithuanie que Casimir en avoit séparé.

Ce dessein ne pouvoit échapper à la jalousie des Lithuaniens. Ils (3) s'étudierent à le faire échouer, & ils y réussirent. Casimir (4) à leur instigation refusa le thrône, sous prétexte qu'on n'étoit pas encore bien assûré de la mort d'Uladislas. Pressé (5) de

(1) *Dlugoss. p.* 4.

(2) *Id. pag.* 3. *Kojalowicz. Histor. Lituan. p.* 196.

(3) *Id. p.* 197. *Dlugoss. p.* 9. 14.

(4) *Id. p.* 11. *Cromer. p.* 503.

(5) *Id. p.* 504. *Dlugoss. p.* 12. *Neugebaver. p.* 320.

nouveau de l'accepter, il répondit, que (1) satisfait de son Duché, il n'avoit d'autre ambition, que d'y jouir en repos de l'amour de ses peuples ; mais qu'il se déclaroit d'avance ennemi de tout Prince qu'on éliroit sans son aveu. 1445.

Ce (2) mépris arrogant fit résoudre l'Archevêque de Gnesne à jetter les yeux sur Fréderic, Marquis de Brandebourg. C'étoit un Prince d'un esprit solide, d'une valeur éprouvée, d'un accès facile & toujours ouvert. Plus grand que sa naissance, exempt de faste & de vanité, il n'aimoit que la gloire qui vient de la vertu. Nul (3) autre n'étoit plus propre à relever l'honneur de la Pologne, & à se faire respecter des Chevaliers Teutoniques, qu'il eût pû écraser ; & de Casimir lui-même, qu'il importoit de rendre dépendant de la Couronne, qu'il avoit dédaigné de porter. 1446.

---

(1) *Dlugoss. p.* 14.

(2) *Id. p.* 15. *Cromer. ubi suprà. Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 198. *Herburt. de Fulstin. p.* 184. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 327.

(3) *Dlugoss. p.* 16.

1446. Le sentiment du Primat fut adopté par plusieurs membres de la Diette, qui se (1) tenoit alors à Petrikow; mais l'Evêque de Plock, Paul (2) Gizicki, de (3) la maison de Gozdawa, ayant représenté, (4) qu'il ne convenoit point de se donner à un Prince étranger, lorsque dans le sein même de la République, il se trouvoit des descendans de la race des Piast, il ébranla tout le parti de l'Archevêque; & (5) soutenu du Palatin de Cracovie, Jean de Tenczin, il entraîna toute la multitude à demander le Duc de Mazovie pour Roi.

Ce (6) Prince, nommé Boleslas, fut à peine proclamé, que Casimir se repentit de n'avoir point accepté les offres de la République. Il (7) eut recours à la Reine Sophie, sa mere,

(1) *Id. p.* 14.
(2) *Stan. Lubienski. Oper. Posth. p.* 360.
(3) *Okolski. orb. Pol. Tom. I. p.* 224.
(4) *Dlugoss. p.* 16.
(5) *Id. p.* 17. *Herb. de Fulstin. p.* 184. *vers.*
(6) *Id. ibid. Dlugoss. p.* 19. *Neugebaver. p.* 321. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 157.
(7) *Dlugoss. p.* 19. *Cromer. p.* 505. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 199.

qu'il avoit étonnée jusqu'alors par 1445.
l'opiniâtreté de ses refus. Sophie étoit aimée. Elle eut bientôt mis toute la petite Pologne dans ses intérêts. Il ne restoit plus aux autres provinces de l'Etat, qu'à soutenir une guerre civile, ou à revenir aux premiers sentimens qu'on avoit eus pour Casimir. On l'élut de nouveau, & (1) l'on indiqua une Diette à Parczow, où il fut invité à venir recevoir la couronne.

Soit que les Lithuaniens eussent encore du crédit sur son esprit, ou que toujours prêt à s'aveugler & à se trahir lui-même, il n'écoutât ses intérêts que par caprice & par humeur, il négligea de se rendre à la Diette, & (2) fit dire aux Polonois qui l'y attendoient depuis plusieurs jours, qu'une pure complaisance pour la Reine, sa mere, l'ayant conduit jusqu'à Brzescie, il vouloit bien y recevoir les Députez du Royaume, & convenir avec eux des conditions ausquelles

(1) *Dlugoss. p.* 20.

(2) *Id. p.* 22. *Herburt. de Fulstin. p.* 184. *vers. Kojalowicz. ubi suprà. Cromer. loc. cit.*

1447. il pourroit peut-être conſentir à les gouverner.

La crainte de perdre la Lithuanie, & (1) plus encore l'avarice de quelques particuliers, qui poſſédant des biens de la couronne, ne doutoient point que Boleſlas ne les revendiquât dès qu'il ſeroit ſur le thrône, furent cauſe que la nation plia ſous l'orgueil d'un Prince, qui méritoit d'éprouver lui-même la plus dédaigneuſe fierté.

Deux (2) Evêques, le (3) Caſtellan de Cracovie, trois (4) Palatins, le (5) Grand-Chancelier, & (6) le Vice-Chancelier du Royaume eurent ordre d'aller trouver Caſimir, qui leur (7) déclara ne pouvoir répondre aux deſirs de la République, qu'elle

---

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. p.* 19.

(2) C'étoient l'Archevêque de Leopold, & l'Evêque de Poſnanie.

(3) Jean Czyzowski. *Okolski. Tom. II. p.* 437.

(4) Lucas de Gorka, Palatin de Poſnanie, Jean Oleſnicki, Palatin de Sendomir, Pierre de Sprowa, Palatin de Leopold.

(5) Jean Koniecpolski.

(6) Pierre de Sczekoczin. *Dlugoſſ. p.* 22.

(7) *Id. ibid. Kojalowicz. p.* 199. *Herburt. de Fulſtin. ubi ſuprà. Cromer. p.* 505.

ne cédât pour toujours aux Lithuaniens la Podolie & quelques Duchez (1) qu'il disoit leur avoir appartenu autrefois. Ces conditions étoient d'autant moins raisonnables, que les Polonois n'estimoient point assez le Duc de Lithuanie, pour vouloir l'acheter, si j'ose ainsi dire, par la perte d'un pays, dont l'acquisition avoit couté tant de sang à leurs ancêtres, & (2) qu'au contraire c'étoit plustôt à eux à se faire payer le thrône par la cession de quelques Provinces qui pût aggrandir leurs Etats. 1445.

Outrez (3) de honte & de dépit, les Députez se retiroient déja, dans le dessein de faire renaître le penchant que la nation avoit marqué pour le Duc de Mazovie; lorsque Casimir se rendit enfin à leurs desirs, & assigna même le jour qu'il arriveroit à Cracovie, pour s'y faire couronner.

(1) C'étoient celui de Lucko & celui d'Olyeschko, avec plusieurs forts & terres aux environs. *Kojalowicz. p.* 199.

(2) *Dlugoss. p.* 23.

(3) *Id. ibid. Cromer. p.* 505. *Neugebaver. p.* 321.

1446. Ce (1) fut ſur les repréſentations d'un Polonois de la ſuite de ces Miniſtres, qu'il ne s'obſtina plus à demander les terres qu'il vouloit redonner à ſes anciens ſujets. Ce traître lui fit entendre qu'il exigeoit à contre-temps ce qu'il lui ſeroit aiſé d'obtenir, dès qu'il ſeroit une fois ſur le thrône ; que le ſeul moyen qu'il avoit d'y parvenir, étoit de ne rien prétendre, & s'il le falloit, de tout promettre, au riſque même de ne jamais rien accorder ; qu'il n'y avoit dans l'Etat qu'un fantôme de liberté, aiſé à détruire en feignant de le reſpecter ; que l'obſtination des Polonois étoit toujours plus vive que durable ; & qu'après tout, s'il venoit dans la ſuite à les choquer par des prétentions injuſtes, il devoit ſe ſouvenir que rien n'étoit moins dangereux, que les murmures d'une nation qui s'étoit faite une habitude de ſe plaindre de ſes maîtres, & qui pouſſoit l'amour de l'indépendance juſqu'à regarder comme une ſervitude l'obligation de reconnoître les biens qu'on lui avoit faits, & la peine de

(1) *Kojalowicz. p.* 199. 200.

ſe venger des maux qu'on avoit pû lui faire.

Ces (1) conſeils ſi pernicieux à l'Etat furent comme le germe de tous les malheurs que Caſimir lui fit éprouver durant tout le cours de ſon regne. Ce (2) Prince fut à peine couronné, qu'il (3) refuſa de ſouſcrire aux engagemens que la République étoit déja en droit d'exiger de ſes Rois. Elle ne put même jouir long-temps de ſa préſence. Il (4) ſe preſſa de retourner dans ſon Duché, ſans s'embarraſſer des maux que ſon éloignement alloit cauſer au Royaume. CASIMIR IV. 1447.

La Lithuanie étoit le ſeul objet de ſes attentions. Il (5) n'aimoit qu'elle ſeule, & tous ſes jours y étoient marquez par de nouveaux bienfaits. Ce n'eſt pas qu'il y menageât extrême-

(1) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

(2) *Id. p. 27. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 328. Cromer. p. 506.*

(3) *Id. p. 507. Dlugoſſ. p. 31. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 157. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1175. Herburt. de Fulſtin. p. 187.*

(4) *Dlugoſſ. loc. cit. Neugebaver. p. 323.*

(5) *Cromer. p. 517. 549. 610.*

Casimir IV. 1447. ment le peuple. Il ne connoissoit point cette libéralité qui s'étend jusqu'aux moindres des sujets, & qui sert autant à augmenter les ressources des Princes, qu'à faire respecter leur dignité. Il ne faisoit des largesses qu'aux Grands, dont il nourrissoit l'indocilité par les graces mêmes qui devoient servir à la vaincre.

Ce fut à son instigation, que (1) les Lithuaniens appellez à la Diette de Lublin, prétendirent obliger les Polonois à effacer du premier traité qui s'étoit fait entre les deux nations, l'article qui portoit que la Lithuanie ne feroit plus qu'un & même Etat avec le Royaume. Ce Prince les avoit aussi engagez à demander, qu'on leur rendît la Podolie & les Duchez dont nous avons déja parlé.

On leur répondit que Jagellon n'avoit rien cédé à son avénement au thrône, que du consentement des Grands & du peuple de ses Etats. On leur rappella toutes les conventions

---

(1) *Id. p.* 508. *Dlugoss. p.* 36. 37. *Neugebaver. ubi suprà. Herburt. de Fulstin. p.* 186. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 202.

faites depuis avec Vitolde, & (1) on leur remit ſous les yeux ce qu'ils affectoient d'ignorer, que Caſimir le Grand avoit conquis la Podolie ſur les Tartares; qu'il y avoit fait bâtir Kaminieck, & un ſi grand nombre de fortereſſes, que tous les revenus de la Lithuanie ſuffiroient à peine au rembourſement des frais qu'elles avoient couté; que cette Province étoit paſſée des mains de Caſimir en celles de Louis, ſon ſucceſſeur; & que Jagellon l'avoit poſſédée, non comme une portion de ſon Duché, mais comme un pays déja ſoumis depuis longtemps à la République; qu'à la vérité ce pays avoit été cédé à Vitolde, mais pour un temps ſeulement, & avec la clauſe de réverſion à la Pologne; que ce n'avoit même été que dans une de ces occaſions, où la néceſſité fait donner les mains à des accords, dont on croit ne pouvoir effacer la honte, qu'en refuſant de les tenir. On ajoutoit que Vitolde lui-

CASIMIR IV. 1447.

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1174. *Dlugoſſ. p.* 38. 39. *Cromer. & Neugebaver. ubi ſuprà. Kojalowicz. p.* 203.

CASIMIR IV. 1447. même, quelque temps avant sa mort, avoit reconnu les droits de Jagellon sur la Podolie, & qu'il avoit engagé par serment tous ceux qui la gouvernoient sous ses ordres, de la remettre à ce Prince du jour même de son décès.

Quoi qu'il en soit, s'écrierent les Polonois : » Est-ce aux Lithuaniens à » nous solliciter de rompre une union, » dont ils ont jusqu'ici retiré tant d'a» vantages ? N'est-ce pas à nous qu'ils » doivent leur noblesse, leur liberté, » tous leurs priviléges ? Les bienfaits » augmentent les devoirs ; croyent» ils donc qu'ils en dispensent ? Et » quel intérêt peuvent-ils avoir à » rompre des traitez, qu'ils devroient » eux-mêmes nous contraindre à gar» der, si jamais nous étions capables » de les enfreindre. «

En vain Casimir joignit lui-même ses instances à celles des Lithuaniens ; la République ne se relâcha d'aucun de ses droits, ni sur le Duché, ni sur la Podolie.

1449. Le mauvais succès de cette Diette sembloit annoncer une guerre entre les deux nations. Casimir crut la pré-

venir en indiquant une nouvelle Diette à Petrikow. Le (1) tumulte y fut plus grand encore. Mécontens de la partialité du Roi, les Polonois l'attaquerent lui-même. Ils lui demanderent qu'il eût à jurer sur le champ qu'il ne démembreroit point le Royaume, & qu'il en maintiendroit inviolablement tous les droits. CASIMIR IV. 1449.

Rien n'étoit plus contraire aux vûes du Prince. Moins foible, & moins timide qu'on ne l'avoit crû, il dit hautement, & avec une espéce d'indignation, qu'il n'accorderoit rien à la République, qu'elle n'eût satisfait aux prétentions des peuples de son Duché. Les murmures éclaterent; & dans un emportement qui tenoit de la révolte, & que la Diette ne regardoit peut-être que comme une noble intrépidité, on (2) déclara à Casimir que l'Etat ne reconnoissoit plus en lui l'autorité qu'il lui avoit confiée,

(1) *Id. pag. 206. Dlugoss. pag. 56. Cromer. p. 511. Herburt, de Fulstin. p. 187. Neugebaver. p. 325.*

(2) *Kojalowicz. p. 207. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1175.*

CASIMIR IV. 1449. & qu'il ne lui reſtoit d'autre moyen de la conſerver, ou de la reprendre, que de s'engager par ſerment à ne jamais donner atteinte aux libertez de la nation.

Cette déclaration audacieuſe eût ébranlé Caſimir, ſi la colere lui eût permis d'en prévoir les ſuites. Il retourna bruſquement dans ſon Duché, où ſans ceſſe occupé de ce qui s'étoit paſſé dans la Diette, il n'oublia que la réſolution qu'on y avoit priſe de lui ôter le thrône, s'il ne rempliſſoit les conditions auxquelles on étoit convenu de le lui déférer.

1450. 1451. 1452. L'idée qu'il avoit que les Polonois n'oſeroient ſe ſouſtraire à ſon pouvoir, le (1) ramena parmi eux autant de fois qu'il crut que ſa préſence leur ſeroit néceſſaire; mais (2) ſon obſtination étant toujours la même, il ne parut dans les Diettes, que (3) pour

(1) *Dlugoſſ. p.* 65. 87. 110. *Cromer. p.* 513. 514. 516. 517. 520. 522. *Neugebaver. Hiſt. Pol. p.* 325. 327. 328. 329. 333.

(2) *Dlugoſſ. p.* 69. 93. *Cromer. p.* 522.

(3) *Neugebaver. Hiſt. Polon. p.* 327. 329. 330. 333. *Dlugoſſ. p.* 70. 89. 90. 112. *Cromer. p.* 513. 514. 516. 517. 521. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 208. 213.

y eſſuyer des reproches, auxquels il auroit dû préférer une prompte abdication. CASIMIR IV. 1452.

Tout ſembloit changé pour lui dans la République. Juſques alors, pour mieux faire éclater la liberté qu'elle ſe donnoit d'inſtruire & de corriger ſes Rois, elle avoit affecté de relever leur dignité, au moment même qu'elle croyoit avoir plus de raiſon de la méconnoître. A préſent elle n'aſſaiſonnoit ſes remontrances d'aucune marque de reſpect, comme ſi elle eût eû deſſein d'inſulter Caſimir, pluſtôt que de l'engager à ſouſcrire à ſes priviléges.

On (1) lui repréſenta ſouvent avec aigreur, qu'il avoit abandonné les intérêts d'un Royaume, pour un peuple dont la tendreſſe équivoque ne valoit pas la conſtante fidélité des Polonois. On n'épargnoit ni ſes mœurs, ni ſa Religion même; & ce Prince qui ne pouvoit ni pardonner, ni punir de ſi outrageantes cenſures, s'y expoſoit inconſidérément, ſans que rien pût l'en conſoler, que l'o-

(1) *Dlugoſſ. p.* 113. *Cromer. p.* 521.

CASIMIR IV. 1452. dieuse satisfaction d'en tirer une espéce de vengeance, en ne cessant point de les mériter.

Cette conduite servoit à dévoiler son caractere, qu'il n'étoit pas aisé de saisir, & que je me hâte de dépeindre, pour donner plus de jour aux événemens qu'il me reste à raconter. Rien ne peut les rendre plus sensibles, peut-être même plus intéressans & plus utiles, que de montrer la source des motifs qui les produisoient.

A bien examiner ce Prince, on ne voyoit en lui que des contrastes singuliers. Il avoit de l'orgueil & il n'avoit point d'ambition. Il aimoit la loüange, & il ne craignoit point le deshonneur. Il se piquoit de piété, & il trahissoit les devoirs qu'elle impose. Libéral sans choix & par caprice, il étoit avare par goût & par tempérament. Ennemi (1) de la gêne & du travail, il se dégoûtoit de ses amusemens même. Volage par oisiveté, il (2) ne pensoit sur ses intérêts & sur sa propre gloire, que d'après les idées

(1) *Dlugoss. p. 89. Cromer. p. 516.*
(2) *Id. ibid. & p. 505.*

de quelques Lithuaniens, qui s'efforçoient ſur-tout pour le bien de leur Duché, de le faire renoncer à la Pologne. Inſenſible (1) aux maux arrivez, & craignant peu les maux à venir, il vivoit dans une ſuperbe indolence, comme ſi elle eût été une prérogative de ſon rang; & rien n'étoit capable de la lui faire haïr, ni les clameurs, ni les menaces des Polonois, ni les triſtes langueurs d'une inaction, qui devoient le rendre auſſi à charge à lui-même, qu'à tous ceux qui avoient le malheur de vivre ſous ſes loix. CASIMIR IV. 1452.

Un ſeul trait peut achever de le faire connoître. Chacun de ſes ſujets ſe croyant en droit de lui reprocher ſes défauts, un (2) ſimple Chanoine de Gneſne vint le trouver dans ſon Palais, & ſe diſant envoyé de Dieu, lui fit une correction rude & inſultante. Il l'obligea même d'écouter debout tout ce que ſa farouche ſincérité s'étoit propoſé de lui dire. Caſimir, ſaiſi tout-à-coup d'une ſuperſtitieuſe

(1) *Dlugoſſ. p. 69.*
(2) *Cromer. p. 531. Dlugoſſ. p. 162.*

CASIMIR IV. 1452.

timidité, ne s'offensa ni de l'orgueil, ni des reproches de cet enthousiaste; mais il ne profita point de ses avis. Rien aussi n'étoit moins propre à changer un cœur qui étoit plus porté à la dévotion qu'à la vertu, & qui n'avoit ni cette pureté de raison, ni cette délicatesse de sentimens qui honorent la Religion, & qui devroient être le fondement de toutes les pratiques de piété qu'elle ordonne.

C'étoit toujours par les secretes menées de ce Prince, que (1) les Lithuaniens, qui appelloient leur union avec la Pologne une servitude insupportable, revenoient dans chaque Diette reclamer l'indépendance où ils vivoient avant le regne de Jagellon.

La République étoit alors dans la situation la plus critique où elle eût jamais été. Il falloit qu'elle obligeât Casimir à confirmer ses immunitez & ses prérogatives; & les Lithuaniens à souffrir l'empire qu'elle avoit acquis

---

(1) *Id. p.* 77. 93. 110. *Cremer. p.* 514. 517. 520. *Neugebaver. p.* 328. 331. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1176. 1177. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 209.

ſur toutes les Provinces de leur Du- CASIMIR IV. 1452.
ché. Rien n'étoit plus difficile qu'une application continuelle & toujours égale à ces deux grands objets ; d'autant plus que Caſimir n'animoit les Lithuaniens à demander la caſſation de leurs traitez avec la Pologne, que pour la détourner du deſſein qu'elle avoit de lui faire approuver ſes libertez ; & que d'une autre part les Lithuaniens n'incitoient Caſimir à lui refuſer l'aveu de ſes priviléges, que pour la révolter davantage contre ce Prince, & par cette diverſion la rendre plus traitable ſur le projet qu'ils avoient fait de s'en ſéparer.

Quelque attention qu'il fallût pour ne ſe relâcher ſur aucun de ces intérêts, la République ſçut les ménager avec adreſſe ; & d'abord perſuadée qu'elle étoit, que les prétentions des Lithuaniens tomberoient d'elles-mêmes, ſi une fois elle pouvoit amener Caſimir à la laiſſer jouir de ſes droits, elle s'appliqua plus que jamais à vaincre ſa réſiſtance ; & la vainquit en effet, ſans rien diminuer de ſes efforts ordinaires pour faire échoüer les projets des Lithuaniens.

CASIMIR IV. 1453.

Il étoit temps que Casimir se rendît pour prévenir une déposition honteuse. On (1) avoit indiqué une Diette à Petrikow, où (2) la pluspart des avis n'alloient à rien moins qu'à effectuer les menaces déja faites, & à procéder sur le champ à une nouvelle élection. On rougissoit de demander comme une grace, ce qu'on étoit en droit d'exiger comme un devoir ; & il paroissoit plus aisé de déthrôner le Prince, que de le soumettre aux vûes de la nation.

Les sentimens les plus outrez eussent prévalu sans doute, si le (3) Cardinal Sbignée Olesnicki, & Jean de Tenczyn, Palatin de Cracovie, n'en

---

(1) *Stan. Sarnic. p.* 1178. *Dlugoss. p.* 114. *Cromer. p.* 522. *Herb. de Fulstin. p.* 190. *vers. Neugebaver. p* 333.

(2) *Dlugoss. ubi suprà.*

(3) Nous avons souvent parlé de cet Evêque de Cracovie. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Eugéne IV. par Felix V. & encore en dernier lieu par Nicolas V. qui lui envoya enfin le chapeau. *Dlugoss. p.* 49. 50. Nul Polonois n'avoit encore été revêtu de la pourpre Romaine, depuis l'établissement de la foi dans le Royaume. Il y survint aussi bien des troubles à cause de la prééminence,

eussent fait prendre de plus modérez, dans la crainte que Casimir n'excitât

---

que l'on contestoit au nouveau Cardinal. L'Archevêque de Gnesne ne voulut point lui céder le pas, & toute la nation prit parti pour ou contre. *Dlugoss. p.* 54. 55. 66. *Cromer. p.* 510. Pour mettre fin à ces débats, il fut ordonné par le Roi & les chefs de la République, que l'Archevêque ne paroîtroit point dans les Diettes, ni même dans les conseils particuliers, où le Cardinal se trouveroit, à moins qu'il ne consentît à lui donner la main, ce qu'on soutenoit ne point déroger à sa dignité de Primat du Royaume; mais en même-temps il fut défendu à tout Prélat de solliciter le chapeau de Cardinal, sans la permission du Roi & de la République. *Dlugoss. p.* 67. *Cromer. p.* 513. *Neugebaver. p.* 325. 327. Sarnicki prétend que le pas fut adjugé à l'Archevêque. *Annal. Pol. p.* 1175. Il est le seul de ce sentiment. Les honneurs que prétendent les Cardinaux, sont la seule cause qu'on en voit si rarement en Pologne, où chaque Evêque a son rang marqué dans le Sénat, & ne veut le céder à aucun autre. De-là vient aussi que les Rois de Pologne donnent presque toujours leur nomination au chapeau à des étrangers, plustôt qu'à leurs sujets même. Au reste, le Cardinal, dont il est ici question, & le Palatin de Cracovie, Jean de Tenczyn, étoient alors l'ame & presque l'unique soutien de la République. *Dlugoss. p.* 3. 22. 57. 89. *Cromer. p.* 511. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 214.

CASIMIR IV. 1453. une guerre, ou pour ſe conſerver le thrône, ou pour le renverſer & le détruire, s'il ne pouvoit s'y ſoutenir.

On (1) ſe contenta d'une Confédération, qui engageoit tous les Nobles à prendre les armes pour garantir les biens de l'Etat ſi le Roi perſiſtoit à ne les point défendre, & pour en ſoutenir les priviléges s'il s'obſtinoit à ne les pas confirmer. On réſolut auſſi de ne ſouffrir aucun Lithuanien dans le Royaume, & de donner à Caſimir quatre Conſeillers ſans l'attache deſquels aucun de ſes ordres ne ſeroit reçu, quelque avantageux qu'il fût à la République.

Les ſermens ordinaires dans ces ſortes de Confédérations furent faits en la préſence même du Roi, qui ne pouvant ſoutenir cette hardieſſe, ne balança plus à promettre ce qu'on exigeoit de lui, pourvû (2) qu'il ne s'engageât que comme Roi de Pologne, afin, diſoit-il, de ne pas dé-

(1) *Cromer. p. 522. Dlugoſſ. p. 115. Herb. de Fulſtin. p. 190. vers.*

(2) *Ibid. Neugebaver. p. 333. Dlugoſſ. p. 114. Cromer. ubi ſuprà. Kojalowicz. Hiſtor. Lituan. p. 218.*

mentir

mentir par de nouvelles obligations, celles qu'on lui avoit fait contracter comme Duc de Lithuanie. CASIMIR IV. 1453.

Casimir ignoroit, sans doute, que du moment qu'on en est venu à composer avec la multitude, rien de ce qui n'est achevé, ne lui paroît pas même commencé. Il eût pû faire trembler les Polonois par la hauteur de ses manieres ; il ne leur inspira que de la fermeté, en se relâchant à leur accorder, quoique avec restriction, ce qu'ils prétendoient obtenir sans réserve. Sa proposition déplut autant qu'un refus absolu ; & il étoit vrai aussi, qu'en ne traitant avec eux que comme Roi, il trahissoit tout à la fois leurs intérêts & les siens propres ; & que le Duché ne pouvant être pris désormais que pour un Etat séparé, c'étoit fournir aux Lithuaniens une nouvelle raison d'en poursuivre plus vivement la désunion d'avec le Royaume. Les clameurs & les menaces ayant redoublé, le (1) Roi

(1) Voyez dans *Dlugoss. p.* 115. le serment qu'on lui fit prêter. Il s'y engage sur-tout à ne point laisser démembrer l'Etat, & à éten-

CASIMIR IV. 1453. consentit enfin à s'engager aussi absolument qu'il étoit possible.

La conjoncture des temps ne permettoit point de différer cette réunion si long-temps desirée. La discorde regnoit dans presque tous les Etats voisins ; & la Pologne ébranlée par ses dissentions, n'eût point manqué de se ressentir de leurs désordres.

Les (1) Hongrois ne pouvoient engager l'Empereur Frédéric à leur remettre le jeune Prince qu'ils s'étoient choisi pour Roi. Ils (2) avoient eu recours au Pape, dont les prieres avoient été aussi infructueuses que les leurs. Dégoûtez de ce refus, ils projettoient de se donner à quelqu'autre Prince. Plusieurs (3) d'entr'eux jettoient les yeux sur le Duc de Bourgogne, quelques-uns sur le Despote de Servie, d'autres demandoient le Comte de Ciley. Huniade devenu

dre méme ses domaines autant qu'il le pourra. *Kojalowicz. p. 219.*

(1) *Dlugoss. p. 4. 5. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. VII. p. 469. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 9. p. 276. Dubrav. Histor. Boïem. Lib. XXVIII. pag. 269.*

(2) *Dlugoss. p. 100.*

(3) *Id. p. 5.*

Gouverneur (1) du Royaume, restoit attaché à Ladislas, & il n'oublioit rien pour l'arracher des mains du chef de l'Empire, qui sous prétexte de lui servir de tuteur, vouloit se ménager la possession de l'Autriche. CASIMIR IV. 1453.

L'entêtement (2) de cet injuste détenteur ne causoit pas moins de troubles parmi les Bohêmes, qui réclamoient également le fils posthume d'Albert, & qui (3) ne pouvant l'obtenir vouloient se soumettre à Albert, Duc de Baviere. Podiebradski (4) avoit la conduite de l'Etat durant l'interregne, & tâchoit en vain d'y éteindre des factions, que la diversité des sentimens sur la Religion rendoit encore plus dangereuses.

Huniade, (5) plus hardi, avoit

(1) *Id. p. 24. Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 38. Bonfin. p. 468. Cromer. p. 508. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 327.*

(2) *Bonfin. p. 478. Cromer. p. 506. Henel. ab Hennenfeld. p. 329. Dubrav. ubi suprà.*

(3) *Bonfin. ibid. Cromer. p. 489. Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LVII. p. 59.*

(4) *Cromer. p. 506. & 490. Dlugoss. p. 218. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 324. Dubrav. Hist. Boïem. p. 270.*

(5) *Dlugoss. pag. 24. Resp. & Stat. Imper.*

CASIMIR IV. 1453. souvent porté la guerre en Autriche, pour vaincre l'obstination de l'Empereur. Ses efforts avoient été inutiles. Cependant la Hongrie étoit sur le point de périr, exposée qu'elle étoit aux (1) incursions des Turcs, & aux (2) malheurs d'une guerre civile que Jean Iskra y avoit suscitée, & qu'il soutenoit même avec succès.

Il ne restoit qu'une ressource à Huniade, c'étoit de soulever les Autrichiens contre Fréderic. Il (3) les invita à prendre les armes, & les soutenant dans leur révolte, il vint enfin à bout de mettre Ladislas en liberté. Il le mena à Vienne pour l'y faire reconnoître, & de-là en Hongrie, où sa présence eut bientôt réuni tous les esprits divisez. Les dissentions de la Bohême finirent aussi dès (4) que ce

---

Rom. Germ. pag. 330. *Petr. de Rewa. pag.* 39. *Bonfin. p.* 469.

(1) *Id. p.* 470. *& seqq. Dlugoss. p.* 46. 47. *Cromer. p.* 510.

(2) *Id. ibid. & p.* 515. *Dlugoss. p.* 51. 52. 81. 82. *Bonfin. p.* 477. 478.

(3) *Dlugoss. p.* 100. *Cromer. p.* 519. *Henel. ab Hennenfeld. p.* 330. *Bonfin. p.* 479. *Æneæ Sylv. p.* 61.

(4) *Dlugoss. pag.* 124. *Petr. de Rewa. rer.*

Prince y eut été couronné, & furtout dès qu'il y eut permis la Communion fous les deux efpéces ; ce que les Huffites regardoient comme un triomphe pour la fecte qu'ils avoient eu le malheur d'embraffer. CASIMIR IV. 1455.

L'ordre rétabli dans ces deux Etats avoit déja diffipé les craintes de la Pologne, lorfqu'elle fe vit en proie à de nouvelles frayeurs. L'Empire (1) d'Orient, demeuré fans reffources depuis la malheureufe journée de Varna, n'avoit pû s'affranchir de la domination des Infidéles, & ne fubfiftoit que par la clémence d'Amurath, qui ayant bien voulu lui accorder la paix, ne fe foucioit point d'en achever la conquête.

Mahomet, (2) fon fils, qui lui fuccéda, voyant (3) qu'il ne reftoit

Hungar. p. 39. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. p.331. Dubrav. Hift. Boïem. Lib. XXIX. p. 273. Bonfin. p. 483. Æn. Sylv. Hift. Boïem. Cap. LXII. p. 67.

(1) *Laur. Echard. Hift. Rom. Tom. XVI. p. 270.*

(2) *Cromer. pag. 510. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. VIII. p. 486.*

(3) *Laur. Echar. p. 297.*

CASIMIR IV. 1453. aux Grecs que le Peloponése, forma le dessein de le leur enlever. Ses préparatifs ayant jetté l'allarme dans toutes les contrées de cette presqu'isle, l'Empereur (1) Constantin Dracosez offrit de payer tribut aux Barbares, si fidéles à leurs derniers traitez, ils consentoient de porter ailleurs l'effort de leurs armes. C'étoit donner au Sultan une nouvelle preuve de la foiblesse des Chrétiens. Comme elle avoit servi de motif à ses projets, elle l'engagea plus vivement à les poursuivre.

Il (2) commença par faire élever deux châteaux sur le Bosphore, & il y mit garnison pour intercepter tout ce qui pouvoit entrer dans Constantinople, qu'il avoit résolu d'assiéger, & (3) qu'il fit bientôt investir par une armée de 400000. hommes. Quelque aguerries que fussent ces troupes, elles étoient moins à crain-

(1) *Id. p.* 287.

(2) *Id. p.* 289. Histoire de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p.* 5. 6. *Dlugoss. p.* 102. 117. *Cromer. p.* 519. *Joan. Leunclav. Hist. Musulm. Turcic. Lib. XV. p.* 577.

(3) *Laur. Echard. p.* 299. *Bonfin. p.* 486.

dre que le Prince qui les commandoit. CASIMIR IV. 1453.

Mahomet II. avoit (1) l'eſprit élevé, fécond en projets & heureux en reſſources. Endurci dès ſon enfance aux plus rudes fatigues, nourri & élevé dans les camps, il aimoit la guerre ; & il ne lui manquoit ni la capacité, ni le courage pour la faire avec ſuccès. Peut-être même la ſeule ambition eût pû l'y rendre propre ; les talens naiſſent ſouvent du deſir de les acquérir. Il brûloit (2) d'égaler Alexandre, Scipion, Annibal, tous les héros dont il avoit étudié les actions & dont il envioit la gloire.

Conſtantin n'ignoroit ni les vertus, ni les vices de ce nouveau Sultan, & il ne ſçavoit ce qu'il devoit le plus redouter en lui, ou l'audace d'un génie ſans bornes, qui vouloit tout braver, ou (3) la cruauté d'une ame féroce, qui ne reſpiroit que le carnage & le ſang. Il crut faire échoüer

(1) *Laur. Echard. p.* 280. Hiſt. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p.* 31.
(2) *Id. p.* 33. *Laur. Echard. pag.* 280.
(3) *Id. p.* 281. 282. 292. 309.

CASIMIR IV. 1453. les desseins de ce dangereux ennemi, en (1) recourant au Pape, & le priant de lui ménager les secours des Princes Chrétiens. Des Indulgences répandues aussitôt de toutes parts, lui procurerent quelques sommes d'argent, dont (2) les plus considérables furent celles qu'on recueillit en Pologne. Elles servirent peu à la défense de ses Etats.

On (3) vit bientôt autour de sa capitale tout ce que l'art pouvoit inventer de plus singulier dans l'attaque des places. C'étoient des béliers, des tours, des balistes, des machines inconnues jusqu'alors, des (4) canons même d'une grosseur énorme; & ce que l'on aura de la peine à concevoir, les Barbares (5) voyant l'entrée du port fermée par une chaîne, faisoient rouler dans les plaines & à travers les mon-

(1) *Id. p.* 292. *Dlugoss. p.* 117. *Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap.* 18. *p.* 281.

(2) *Laur. Echard. p.* 293.

(3) Hist. de l'Emp. Othom. *p.* 7.

(4) *Ibid. Laur. Echard. p.* 291. 300. 301.

(5) *Id. p.* 310. Hist. de l'Emp. Othom. *ubi suprà & p.* 35. *Joan. Leunclav. Hist. Musulm. Turc. Lib. XV. p.* 578. 579.

tagnes, des vaiſſeaux avec tous leurs agrez. Ils les tranſportoient depuis le Boſphore jusqu'à la pointe du golfe, d'où ils les lançoient à l'eau tout chargez de l'artillerie qui devoit battre la ville du côté de la mer. CASIMIR IV. 1453.

Réduite (1) à deux mille étrangers qui s'étoient offerts de la défendre, & à un petit nombre de citoyens, qui ſe confiant en la force de ſes murailles, avoient refuſé de ſuivre ceux que la pareſſe, ou la timidité en avoit fait ſortir : cette ville fit des efforts inoüis, pour ſe préſerver des malheurs dont elle étoit menacée.

Elle fit bientôt ſentir à Mahomet la témérité de ſon entrepriſe. Dans la chaleur d'un projet l'exécution en paroît toujours aiſée. Le Sultan s'étoit flatté de faire tout plier à ſes approches. Ses idées refroidies lui laiſſerent appercevoir des obſtacles qu'il n'étoit pas facile de ſurmonter. La vigilance, (2) les manœuvres des aſſiégez, l'épuiſement, les murmures de ſes troupes, l'étonnerent bien des

(1) *Laur. Echard. p. 299.*
(2) *Id. p. 316.*

CASIMIR IV. 1453. fois, & il y eut un temps où il fut sur le point de lever le siége.

Retenu par la honte, il tira de nouvelles forces de son désespoir. Déja (1) la ville étoit ouverte de toutes parts. Il ne demanda qu'un nouvel effort à ses Janissaires. Plus déterminez qu'ils ne l'avoient encore été, ils (2) montent à la brêche. Les premiers périssent sous une nuée de traits : leurs corps entassez donnent de l'avantage pour monter à ceux qui les suivent. Ceux-ci, repoussez de même, tombent du haut des remparts. Tous les autres s'avancent. La plupart sont écrasez des pierres qu'on leur lance, plusieurs brûlez par des feux Grégeois. Quelques-uns parviennent au haut des murailles, s'emparent d'un bastion, y plantent leurs Enseignes. Le Sultan les anime du geste & de la voix, les fait soutenir par de nouvelles troupes ; les assiégez affoiblis perdent courage ; en un moment la ville est forcée (3) & abandonnée à la fu-

(1) *Id. p.* 319.
(2) *Id. p.* 324. 330.
(3) *Id. p.* 332. *Dlugoss. p.* 118. *Alb. Krantz.*

reur des Musulmans, que (1) Mahomet échauffe lui-même au carnage. CASIMIR IV. 1453.

Ainsi (2) périt le plus ferme boulevard que la Religion eût à opposer aux progrès des Infidéles. Toutes les Puissances Chrétiennes en gémirent; mais la Pologne & la Hongrie surtout, qui semblerent prévoir dès-lors combien de sang devoit leur couter cet événement funeste.

La Prusse le craignit d'autant plus, qu'elle ne voyoit dans les Chevaliers Teutoniques ses maîtres, rien qui pût la rassurer contre les Turcs, si toujours résolus à s'étendre, ces barbares portoient dans l'Europe les mêmes forces qui venoient d'abbatre les malheureux restes de l'Empire d'Orient. Les Chevaliers ne s'occupoient plus qu'à joüir dans une molle & scandaleuse oisiveté, des biens qu'ils avoient surpris à l'aveugle piété des anciens Rois de Pologne, & à s'affer-

---

Saxon. Lib. XI. Cap. 34. p. 307. Joan. Leunclav. Hist. Musulm. Turc. Lib. XV. p. 579.

(1) *Albert. Krantz. Wandal. p. 281.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 332. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXIX. p. 274. Bonfin. rer. Ungar. p. 487.*

CASIMIR IV. 1453. mir dans les Provinces qu'ils leur avoient enlevées, les armes à la main. On se rappelloit avec indignation le refus qu'ils avoient fait à Uladislas des troupes que ce Prince leur avoit demandées, & avec lesquelles il eut peut-être prévenu le malheur le plus terrible qui pût arriver à la Chrétienté.

Les Prussiens n'aimoient ni n'estimoient les Teutoniques: ils avoient même de fortes raisons de les haïr. Dépoüillez (1) de leurs priviléges, accablez d'impôts, ils (2) essuyoient tous les jours mille sortes d'injustices. Leurs plaintes ne servoient qu'à augmenter leurs malheurs; & (3) souvent ils payoient de leur sang les larmes que leur arrachoit leur infortune. L'excès de l'oppression leur rendit la révolte nécessaire. Ils prirent la résolution de se remettre sous l'obéissance des Polonois.

(1) *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. V. pag.* 253. *Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. p.* 164. *Dlugoss. p.* 135.

(2) *Joan. Leon. Lib. IV. p.* 236. 237.

(3) *Id. Lib. V. p.* 264. *Cromer. p.* 524.

Ce deſſein n'éclata qu'au moment que le ſuccès en fut aſſûré (1) par les ſages diſpoſitions qu'ils avoient faites. Au premier ſignal (2) ils prirent les armes, & ſurprenant les Chevaliers, ou leur réſiſtant ſans les craindre, ils (3) s'emparerent de toutes les forteresses de l'Etat, à la réſerve de Marienburg, réſidence ordinaire du Grand-Maître, & qu'on ne pouvoit emporter que par un ſiége régulier. CASIMIR IV. 1454.

Les Députez (4) étoient déja nommez pour aller prier Caſimir de les recevoir, non plus comme vaſſaux, mais comme ſujets de la Couronne. Admis dans le Sénat, ils (5) exposerent les principaux motifs de leur ſoulevement. Ils avoient, diſoient-ils, autant de Souverains, qu'il y avoit de Chevaliers dans l'Ordre. Les (6) moindres d'entr'eux, les Comman-

---

(1) *Hiſt. Pruſſ. p.* 265.

(2) *Id. pag.* 268. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 219. *Cromer. p.* 523.

(3) *Dlugoſſ. p.* 125. 130. 132. *Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap.* 17. *p.* 280. 281.

(4) *Dlugoſſ. ubi ſuprà. Hiſt. Pruſſ. p.* 269.

(5) *Id. ibid.*

(6) *Id. p.* 254. *Dlugoſſ. p.* 140.

CASIMIR IV. 1454.

deurs, ſur-tout, s'arrogeoient la puiſſance du glaive. Les biens, la vie même des Nobles ne dépendoient que du caprice de ces tyrans. Les arrêts qu'ils prononçoient s'exécutoient ſans délai, ni réplique; & au défaut des meurtriers forcez à les ſervir, ils égorgeoient eux-mêmes tous les malheureux qu'ils s'étoient aviſez de proſcrire. Affermis dans le crime, ils n'étoient plus capables d'en rougir, & ils ſe faiſoient une vertu de leur hardieſſe à le commettre. La (1) pudeur la plus auſtere ne trouvoit aucun aſyle contre leurs brutalitez. Ils répandoient la terreur dans toutes les familles. Celles qu'ils avoient deshonorées par leurs débauches, ſouvent ils achevoient de les flétrir par leur indiſcrétion; & jamais ils n'exigeoient plus de reſpect pour leur caractere, que lorſqu'ils abjuroient le plus toutes les bienſéances de leur état.

Aucune de ces horreurs n'étoit igno-

---

(1) *Joan. Leon. p.* 254. 255. *Dlugoſſ. ubi ſuprà. & p.* 129. *Cromer. p.* 524. *Herburt. de Fulſtin. p.* 190. *vers. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 113.

rée de ceux à qui les Députez adreſ- Casimir IV. 1454.
ſoient la parole ; & il y avoit long-temps que la République eût ſollicité les Pruſſiens à rompre leurs chaînes, ſi elle les avoit crû capables de les briſer avec autant d'éclat.

Elle (1) ſe hâta (2) d'accepter leurs hommages, & d'envoyer (3) à Thorn des Ambaſſadeurs pour recevoir au nom du Roi les ſermens de fidélité de la Nobleſſe, & pour la raffermir dans ſes deſſeins, (4) en commençant par la décharger de tous les impôts, qui avoient été un des principaux motifs de ſa révolte.

Preſque en même-temps Caſimir (5) convoqua une Diette à Brzeſcie, où il ordonna aux Lithuaniens de ſe tenir prêts à marcher au premier ordre. Il leur défendit de laiſſer paſſer

(1) *Dlugoſſ. p.* 132. *Cromer. p.* 525.

(2) *Id. p.* 526. Voyez les lettres d'acceptation de Caſimir, rapportées tout au long dans *Dlugoſſ. p.* 134. *& ſeqq.*

(3) *Id. p.* 144. *Cromer. loc. cit.*

(4) *Id. p.* 528. *Dlugoſſ. p.* 133. 138. *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 158.

(5) *Dlugoſſ. p.* 144. 145. *Cromer. p.* 527. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 220.

CASIMIR IV. 1454. chez eux des troupes de Livonie, s'il s'en présentoit, pour aller donner du secours aux Chevaliers.

Bientôt après, jugeant sa présence nécessaire en Prusse, il (1) se rendit à Thorn, où il fut reçu avec des transports de joie, d'autant plus flatteurs, qu'ils étoient sinceres.

Les acclamations furent les mêmes à son arrivée à Elbing, où (2) les Evêques de Culm, de Pomésanie & de Samland l'attendoient avec impatience. Les preuves de leur changement ne furent point équivoques : ils renoncerent à leurs plus étroites liaisons avec les Chevaliers, & quitterent même l'habit de l'Ordre. Ce qui les touchoit le plus, c'est que (3) chaque ville qui demandoit des priviléges, les obtenoit sur le champ ; & ces sortes de graces, Casimir les accordoit aussi agréablement, que si la politique n'y eût point eu de part, &

(1) *Dlugoss. p.* 146.

(2) *Id. p.* 148. *Cromer. ubi suprà. Joan. Leon. Hist. Pruss. p.* 273. *Herburt. de Fulstin. p.* 182. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1179.

(3) *Joan. Leon. p.* 274. *Stan. Sarnic. ubi suprà.*

qu'il

qu'il ne les eût distribuées qu'avec choix, & avec ce discernement qui honore autant celui qui les fait que ceux qui les reçoivent.

Les (1) Princes d'Allemagne n'apprirent qu'avec douleur l'affreuse situation des Teutoniques. Ils étoient alors assemblez à Ratisbonne, d'où ils envoyerent des Ambassadeurs à Casimir. Ils espéroient l'engager à ne pas se prévaloir des mouvemens d'un peuple rebelle, & à se joindre à tous les Princes Chrétiens pour faire la guerre au Turc, & lui enlever ses dernieres conquêtes.

Les représentations furent assez vives : elles étoient même accompagnées de ces menaces, qu'on laisse seulement entrevoir, & qui sont d'ordinaire plus sûres que celles qui ne s'annoncent qu'avec éclat. On feignoit un prompt armement dans l'Empire : c'étoit pour faire craindre aux Polonois, qu'on ne détournât sur eux tous les efforts qu'on affectoit de vouloir porter sur les Infidéles.

(1) *Joan. Leon. p. 275. Dlugoss. p. 150. Cromer. p. 529. Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 159.*

CASIMIR IV. 1454. Il étoit aiſé d'ébranler Caſimir : il n'en étoit pas de même de la République. Ferme dans ſes deſſeins, elle n'eut garde d'abandonner par de vains motifs de crainte, des avantages qui devoient bientôt la mettre en état de ne rien appréhender. La ſécurité étoit d'autant plus grande, qu'elle n'ignoroit pas combien de temps il falloit à l'Allemagne pour concerter la moindre expédition, & combien il en falloit peu, pour ravir aux Chevaliers ce qu'ils conſervoient encore de leurs anciens domaines.

Déja (1) les Pruſſiens avoient inveſti Marienburg, & leur confiance ne cédoit point à celle de leurs nouveaux maîtres. Ebloüis de leur bonheur, les uns & les autres ignoroient les manœuvres des Chevaliers, qui engageoient (2) tous leurs biens pour lever des troupes. La Bohême & la Siléſie parurent le plus diſpoſées à leur en fournir. Réſolus à ne pas périr ſans ſe défendre, ils n'eurent pas

(1) *Cromer. p. 527. Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. p. 272. Dlugoſſ. p. 144.*

(2) *Id. p. 152. Joan. Leon. p. 275. Cromer. pag. 530.*

pluſtôt une armée ſur pied, qu'ils la firent avancer juſqu'à Choynicza. CASIMIR IV. 1454.

Caſimir ſurpris de la voir paroître, ne ſe raſſura qu'en la mépriſant. Occupé (1) du ſiége qu'il avoit entrepris, il n'oſa l'interrompre. Il fit venir des frontieres de ſes Etats de miſérables vaſſaux qu'on avoit armez à la hâte. Quoiqu'ils (2) fuſſent plus propres à ravager un pays, qu'à le défendre, il les mena contre les Teutoniques, qui lui apprirent bientôt, que la préſomption qui n'a des ſuccès nulle part, réuſſit encore moins à la guerre, où l'on demande pourtant de l'audace, où l'on excuſe même la fierté; & qu'un ennemi n'eſt jamais plus redoutable, que lorſqu'il s'apperçoit qu'on ne daigne pas le reſpecter. La défaite (3) des Polonois fut entiere: tout leur camp fut pillé, & le nombre des priſonniers fut d'autant plus

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

(2) *Joan. Leon. p.* 276.

(3) *Dlugoſſ. p.* 156. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 333. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 220. 221. *Cromer. p.* 531. *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 159. 160. *Herb. de Fulſtin. p.* 182. *vers. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1180.

CASIMIR IV. 1454. grand, que ceux mêmes qui fuyoient n'avoient d'autre moyen d'échapper au carnage, que de mettre bas les armes & de se rendre à discrétion.

Casimir avoit été à la bataille ; mais il s'étoit contenté d'y faire les fonctions de soldat. Le courage qu'il avoit fait paroître n'étoit pas le même qu'il lui eut fallu pour être malheureux avec dignité. Il eut besoin (1) que les Grands de l'Etat le soutinssent dans la résolution de ne point abandonner la Prusse, & de continuer une guerre, qu'ils sentoient bien que les Teutoniques ne pouvoient faire long-temps avec le même succès.

1456. Tout l'Etat se cottisa pour faire de nouvelles levées. Les (2) Nobles, tous les Ecclésiastiques consentirent à fournir chacun la moitié de leurs revenus. Le Roi se soumit lui-même à cette taxe, qui valut à la nation au-

---

(1) *Dlugoss. p.* 161. *Cromer. p.* 532. *Joan. Leon. p.* 277.

(2) *Id. p.* 282. 283. *Dlugoss. p.* 182. 193. 194. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag.* 160. *Herburt. de Fulstin. p.* 183. *vers. Cromer. p.* 537. 538. *Stan. Sarnic. p.* 1180.

tant que des victoires ; elle lui servit à acheter Marienburg. CASIMIR IV, 1456.

Les Chevaliers (1) ne pouvant payer les troupes qu'ils avoient dans cette ville, elles se souleverent, forcerent les Chevaliers d'en sortir, & offrirent aux Polonois de la leur vendre au prix de ce qui leur étoit dû : ils (2) demandoient 476000. florins. C'étoit peut-être trop pour le temps de leur service ; mais ils prétendoient qu'on récompensât leur zéle, & croyoient faire grace en l'appréciant.

Ce marché conclu, il ne resta plus rien aux Chevaliers, de la Souveraineté qu'ils s'étoient arrogée. On (3) les fit conduire eux & leur Grand-Maître, Louis Erlichausen, jusqu'aux frontieres de la Prusse, d'où ils se ré- 1457.

---

(1) *Cromer. p.* 532. 534. *Dlugoss. p.* 172. *Joan. Leon. p.* 278. 281. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap.* 20. *p.* 283.

(2) *Joan. Leon. p.* 284. *Dlugoss. p.* 185. 194. 198. 203. 207. *Cromer. p.* 541. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 161. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 113. & *Tom II. p.* 129. *Herb. de Fulstin. p.* 184. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. p.* 1180.

(3) *Joan. Leon. p.* 284.

CASIMIR IV. 1457. pandirent dans toutes les Cours d'Allemagne, qu'ils connoiſſoient diſpoſées à leur donner du ſecours. Les plaintes que leur arrachoient leurs malheurs ſoutenoient mal l'idée qu'on s'étoit faite de leur courage. Au lieu (1) de cette douleur ſage & modeſte que l'honneur excite, on ne voyoit en eux qu'une aigreur brutale, telle que l'intérêt la fait naître dans les cœurs les plus bas. Ils ne parloient, ils ne rougiſſoient que de leurs pertes, & ils croyoient ne pouvoir ſe faire eſtimer dans leurs diſgraces, que par les injures groſſieres qu'ils vomiſſoient contre les Polonois.

Des raiſons de politique engagerent à leur pardonner tout ce que la bienſéance déſapprouvoit dans leur conduite. Leurs clameurs réveillerent plus que jamais la jalouſie des Allemands, qui (2) leur fournirent les moyens de diſputer les Etats qu'on leur avoit enlevez, & les exhorterent à les ruiner, s'il ne leur étoit pas poſſible de les reprendre.

---

(1) *Dlugoſſ. p.* 207.

(2) *Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap.* 20. *p.* 282.

On vit dès-lors, & durant plusieurs années, tout ce que la guerre la plus vive & la plus opiniâtre peut causer de troubles & de malheurs dans un pays. Les vaincus se faisoient craindre jusques dans leurs défaites. Les combats rapportoient de l'honneur sans aucun avantage : il n'en étoit point qui valût le sang qu'il avoit couté. Les (1) villes à tout moment changeoient de maîtres. L'habitant désolé ne rencontroit par-tout que des ennemis ; n'ayant que des jours pénibles à hasarder, il les sacrifioit indifféremment à l'un & à l'autre parti. Il suivoit au hasard la fortune des armes, toujours plus inquiété des biens qu'il osoit se promettre, que des malheurs même qu'il étoit contraint d'essuyer. CASIMIR IV. 1457.

Les Polonois (2) s'épuisoient pour soutenir cette guerre, & ils étoient d'autant plus à plaindre, qu'ils se mettoient hors d'état d'acquérir des pays plus justement dûs, & beaucoup plus

---

(1) *Dlugoss. p.* 215. 216. *Cromer. p.* 542. 543. 545.

(2) *Id. p.* 544. *Dlugoss. p.* 165. 170. 175. 182. 194. 219.

CASIMIR IV. 1457. considérables, que celui qu'ils s'opiniâtroient à recouvrer. Ladislas, (1) Roi de Hongrie & de Bohême, venoit de mourir à peine (2) âgé de dix-huit ans, & sur le point d'épouser une fille de Charles VII. Roi de France. Il ne laissoit point de postérité, & Casimir (3) par le mariage qu'il avoit contracté depuis peu avec Elisabeth, sœur (4) cadette de ce Prince, avoit droit à la succession de ses Etats.

1458. Malheureusement pour lui, les (5) brigues avoient prévalu en Hongrie

(1) *Id. p.* 217. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p.* 42. *Cromer. p.* 460. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. VIII. pag.* 500. *Æn. Sylv. Cap. LXIX. p.* 75.

(2) *Paul. Stransk. Resp. Bohem. pag.* 358. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 335. 336. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap.* 33. *p.* 307. *& Wandal. Lib. XII. Cap.* 36. *p.* 291. *Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXIX. p.* 278.

(3) *Dlugoss. pag.* 121. 126. 212. *Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXIX. p.* 274. *Bonfin. rer. Ungar. pag.* 504. *Cromer. p.* 519. 523. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 331. 332.

(4) *Id. p.* 323.

(5) *Id. p.* 337. *Dlugoss. p.* 220. *Bonfin. Decad. III. Lib. IX. p.* 509.

pour

pour le fils d'Huniade ; & la Bohême ne pouvoit se donner un Souverain, que du consentement de Podiebradski, aux volontez de qui elle étoit asservie. Les négociations furent inutiles. Il n'y avoit que la force qui pût mettre Casimir en possession des thrônes qu'il réclamoit ; mais à peine avoit-il alors assez de troupes pour soumettre la Prusse, malgré le penchant qui l'avoit entraînée à se donner à lui. CASIMIR IV. 1458.

Les Hongrois touchez des services qu'Huniade leur avoit rendus, avoient crû, sans doute, ne pouvoir les reconnoître, qu'en élevant sa famille au plus haut degré d'honneur où il lui fût possible d'arriver. Ce (1) grand homme, l'année même de sa mort, avoit battu une (2) armée de 150000. Infidéles. Près de trente mille de ces bar-

(1) *Dlugoss. p.* 187. 188. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 334. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap.* 35. *pag.* 308. *& Wandal. Lib. XII. Cap.* 21. *p.* 283. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1180. *Bonfin. Decad. III. Lib. VIII. p.* 488. *& seqq.*

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p.* 40. *Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXIX. p.* 276. Cette victoire fut remportée le 6.

CASIMIR IV. 1458. bares avoient péri dans le combat; & leur chef, Mahomet II. à qui Conſtantinople n'avoit pû réſiſter, avoit été contraint de lever précipitamment le ſiége de Belgrade.

Août, & ce fut pour en conſerver le ſouvenir, que Caliſte III. qui tenoit alors le ſiége de Rome, inſtitua la fête de la Transfiguration. *Petr. de Rewa. ubi ſuprà.* Huniade faillit à perdre tout le mérite de cette action mémorable. Un Religieux qui étoit dans ſon armée, fut auſſi jaloux du bonheur de ce Héros, que l'eût pû être un de ſes Officiers Généraux le plus ambitieux & le plus habile. Jean Capiſtran, Obſervantin, s'attribua tout l'éclat de cette journée, dans les lettres qu'il en écrivit au Pape & à ſes amis. Il ne faiſoit même aucune mention d'Huniade. Ce Religieux mépriſoit le monde, prêchoit & pratiquoit la pénitence, & il aimoit la gloire; & une ſorte de gloire peu convenable à ſon état: mais c'eſt que l'orgueil eſt la derniere paſſion qui meurt en nous; & il eſt bien rare, qu'avec tous nos efforts, notre cœur, comme un vaſe indocile ſous la main de l'ouvrier, ne prenne une autre forme qu'on ne veut lui donner: *Amphora cœpit inſtitui: currente rotâ cur urceus exit? Horat. de Art. Poët. vers.* 21. Jean Capiſtran a été canoniſé par Alexandre VIII. en 1690. *Æn. Sylv. Hiſt. Boïem. Cap. LXV. p.* 72. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 334. Voyez Mém. Hiſt. d'Amelot de la Houſſaie, *Tom. II. p.* 431. 432.

Ladiſlas qui vivoit encore alors, & qui retiroit preſque lui ſeul tout le fruit de cette victoire, n'en fut pas plus diſpoſé à rendre juſtice aux fils de ce héros, lorſqu'après (1) ſon décès ils voulurent ſe mettre en poſſeſſion de ſes vaſtes domaines. Ce Prince (2) craignit que ſemblables à leur pere, qui l'avoit toujours tenu comme enchaîné dans une ennuyeuſe oiſiveté, ils ne vouluſſent s'arroger les plus brillantes fonctions du thrône. Il ſçavoit que l'opulence donne d'ordinaire plus de crédit que les talens, & qu'un pouvoir n'a preſque plus de bornes, quand les richeſſes, qui le procurent, ſont accompagnées du mérite qui le ſoutient. Le Roi priva ces jeunes gens de leur héritage; & pour ſe mettre à l'abri de leur vengeance, dont (3) il ne put arrêter les premiers CASIMIR IV. 1458.

---

(1) *Dlugoſſ. pag.* 199. *Bonfin. rer. Ungar. p.* 495.

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p.* 41.

(3) Le fils aîné d'Huniade, nommé Ladiſlas, n'ignorant point que le Roi ne l'avoit dépouillé de ſes biens, que par l'inſtigation du Comte de Ciley, ennemi déclaré de feu ſon pere, appella ce Comte en duel. La-

CASIMIR IV. 1458.

transports, il (1) fit trancher la tête à l'aîné, & conduire le second à Vienne, avec ordre de l'enfermer dans une étroite prison.

Celui-ci, nommé Matthias, eût peut-être bientôt éprouvé le sort cruel de son frere, s'il n'en eût été préservé par un (2) événement des plus singuliers. Ladislas mourut subitement, empoisonné (3) par une femme qu'il avoit aimée, & qui ne pouvoit lui pardonner le mariage qu'il

---

dislas étoit déja blessé, & continuoit pourtant à se battre, lorsque quelques Hongrois qui survinrent, tomberent tout-à-coup sur son ennemi, & le mirent à mort. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 335. *Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LXVI. p.* 73. Dlugoss. prétend que Ladislas ayant attiré le Comte de Ciley dans une embuscade, le fit assassiner par ses gens. *p.* 200.

(1) *Æn. Sylv. Cap. LXVIII. p.* 74. *Dlugoss. p.* 202. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. pag.* 41. *Henelii ab Hennenf. ubi suprà. Joan. Dubrav. Hist. Boïem, Lib. XXIX. p.* 277. *Bonfin. rer. Ungar. p.* 498.

(2) *Henel. ab Hennenfeld. p.* 338. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1180.

(3) *Henel. ab Hennenfeld. p.* 336. *Petr. de Rewa. p.* 42. *Dubrav. p.* 279.

étoit prêt de contracter; & (1) Matthias du fond d'un cachot, d'où il n'espéroit de sortir que pour être traîné au supplice, monta sur le thrône d'où devoit partir l'arrêt de sa mort. CASIMIR IV. 1458.

Ce fut ainsi qu'une injuste & excessive cruauté devint un obstacle aux prétentions du Roi de Pologne. La pitié qu'eurent les Hongrois du malheureux sort des fils d'Huniade, leur fit oublier ce qui étoit dû à l'auguste famille de leurs derniers Rois. Aussi Casimir eut toujours regret au thrône dont il devoit hériter, & il ne put se consoler d'y voir un jeune homme sans naissance, & qui n'étoit redevable de l'excès de son bonheur, qu'à l'excès même de son infortune.

Les sentimens des Bohêmes pour Podiebradski lui causerent bientôt un nouveau surcroît de douleur. C'étoit (2) en vain que le Roi de France les

---

(1) *Petr. de Rewa. ubi suprà. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 36. p. 291. Dlugoss. pag.* 220.

(2) *Id. p.* 221. Hist. de France par Daniel. *Tom. IV. p.* 226. 228. *Amsterd.* 1720. *Cromer. p.* 540.

CASIMIR IV. 1458. sollicitoit en faveur d'un (1) de ses fils, & leur offroit de joindre à leurs Etats le Duché de Luxembourg, qui étoit passé au pouvoir du Duc de Bourgogne, & que le feu Roi Ladislas avoit prétendu lui appartenir par droit de succession. Ses propositions ne furent non plus reçuës que celles qu'il daignoit y joindre dans (2) le cas que les Bohêmes ne voulussent aucun des Princes ses enfans pour Roi. Charles VII. s'engageoit à faire épouser à celui des fils du Roi de Pologne qu'il leur plairoit d'élire, la Princesse qui avoit été promise à Ladislas; ou bien encore, s'ils aimoient mieux faire tomber leur choix sur une fille de Casimir, il consentoit de donner à cette Reine un de ses fils en maria-

(1) On ne sçait pour lequel Charles VII. demandoit la Couronne de Bohême; si c'étoit pour Charles, son cadet, qu'il chérissoit beaucoup, ou pour Louis Dauphin, depuis Louis XI. afin de l'éloigner, & de fixer son naturel inquiet & factieux. *Dubrav. Hist. Boïem. p.* 280. 281. *Bonfin. Decad. III. Lib. VIII. pag.* 504. *Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LXXII. p.* 78.

(2) *Dlugoss. p.* 222.

ge ; & quelle que fût dans ces deux cas la détermination de ces peuples, il prétendoit reſter toujours dans l'obligation de leur garantir le Duché, dont il ſe faiſoit fort de les rendre maîtres. CASIMIR IV. 1458.

Un plus grand intérêt, dont on ne parloit point, étoit ſeul capable de faire réuſſir les deſſeins de la France. Il eût fallu qu'elle eût promis aux Huſſites de ne pas les troubler dans leurs erreurs. Ce fut le moyen qu'employa Podiebradski. Huſſite (1) lui-même, il eut bientôt gagné juſqu'aux ſuffrages de ceux qui ne l'étoient point, & (2) qui dans les derniers ſoulevemens ayant uſurpé des biens de l'Egliſe, étoient comme aſſûrez de ne les point rendre ſous un regne qui devoit être celui de l'injuſtice & de l'irreligion.

Il (3) n'y eut que les Siléſiens qui

(1) *Id. pag.* 221. 295. *Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXX. p.* 281. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. VIII. p.* 504. *Æn. Sylv. Hiſt. Boïem. Cap. LXXII. p.* 78.

(2) *Dlugoſſ. p.* 222.

(3) *Id. p.* 223. *Henel. ab Hennenſ. pag.* 339. 340. *Cromer. p.* 546. *Dubrav. p.* 282.

CASIMIR IV. 1458. refuſerent d'obéir à Podiebradski, lors même qu'ils eurent appris ſon (1) couronnement & ſes liaiſons avec l'Empereur, qui (2) avoit eu la complaiſance de le reconnoître.

Réſolus de ſe ſouſtraire à ſon pouvoir, tous (3) les Princes, tous les Ordres de Siléſie voulurent ſe donner à Guillaume, Duc de Saxe, beau-frere de Caſimir. Mais ce Prince ayant dédaigné leur ſoumiſſion, ſoit par la crainte qu'il avoit des Bohêmes, ſoit par les eſpérances qu'il fondoit ſur (4) le mariage d'une de ſes filles avec un des fils du nouveau Roi; il n'y avoit pas lieu de douter, que toujours ennemis déclarez de Podiebradski, ces Princes & leurs ſujets ne priſſent la réſolution de ſe remettre ſous l'obéiſſance des Polonois. Caſimir n'eût point manqué d'appuyer leur révolte, irrité qu'il étoit lui-même d'une élection qui achevoit de lui ravir tout

(1) *Dlugoſſ. p.* 224. *Henel. ab Hennenfeld. pag.* 339.
(2) *Id. p.* 340. 341.
(3) *Id. p.* 339.
(4) *Id. p.* 340.

ce qu'il avoit droit d'eſpérer d'une ſucceſſion des plus légitimes. CASIMIR IV. 1458.

Podiébradski ſentit le danger où il étoit de perdre une des portions les plus conſidérables de ſon Royaume. Il (1) ſe hâta d'envoyer une Ambaſſade à Caſimir. Il lui fit dire, que s'il étoit monté ſur le thrône de Bohême, c'étoit uniquement pour n'avoir pû réſiſter aux prieres des Grands & du peuple, qui durant le temps de ſa régence s'étoient faits une habitude de lui obéir; qu'il ſentoit parfaitement le peu de droit qu'il avoit de commander à une nation, qui n'avoit pû ſans injuſtice refuſer ſes ſuffrages aux plus proches parens du feu Roi Ladiſlas; qu'il reconnoiſſoit le Roi de Pologne & ſes enfans pour les vrais héritiers de ce Prince, & qu'il prétendoit leur remettre ſes Etats à ſa mort, au préjudice même de ſes propres fils, qu'il feroit conſentir à n'y jamais prétendre. Son unique ſoin, ajoutoit-il, feroit de cultiver en tout temps une liaiſon intime avec la Pologne, de

(1) *Dlugoſſ. p.* 233. *Cromer. p.* 546. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1181.

CASIMIR IV. 1458. l'aider même dans toutes ſes guerres, & ſur-tout dans celle de Pruſſe, où il s'offroit de mener lui-même des troupes qu'il entretiendroit à ſes dépens.

Ces ſentimens étoient trop généreux pour être ſinceres. Caſimir ſçavoit par lui-même que la morale des Princes étoit beaucoup moins auſtere que Podiebradski ne l'affectoit. Il ſentit les ruſes de cet uſurpateur, mais il feignit de ne les pas connoître. La Pruſſe lui tenoit au cœur; il ne crut pas devoir en abandonner la conquête pour celle d'un Royaume qu'il étoit preſque aſſûré de ne pouvoir acquérir. Il accepta les propoſitions du Roi de Bohême, comme il eût fait celles d'un Prince tout dévoüé à ſes intérêts. Il l'exhorta ſeulement à être fidéle à ſes paroles; & pour l'y engager, il (1) refuſa bientôt après d'écouter les propoſitions des habitans de Breſlaw, qui demandoient ſérieuſement à rentrer ſous ſon empire.

1459. Tous ſes ſoins ſe tournerent dès-

(1) *Dlugoſſ. p.* 246. *Cromer. p.* 548. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 341. *Neugebav. Hiſt. Pol. p.* 352.

lors vers les Chevaliers Teutoniques, qui ne cessoient de balancer ses efforts, & qui dans la plupart des combats rendoient la valeur des Polonois inutile, sans avoir eux-mêmes d'autre gloire que de s'être défendus avec succès. Casimir avoit peu de talens pour la guerre. Ses sujets lui imputerent les malheurs qu'ils y essuyoient. Les murmures éclaterent. Ne pouvant les appaiser, le Roi se crut en danger de perdre la couronne : il prit de fausses mesures pour se la conserver. CASIMIR IV. 1459.

Obligé de tenir une Diette à Petrikow, il (1) ne s'y rendit qu'avec une nombreuse escorte de gens armez, moins propres à étouffer une sédition qu'à la faire naître. Les nobles du Palatinat de Cracovie, surpris de cette nouveauté, prirent aussi les armes, & n'entrerent dans la ville que comme dans un camp ennemi. On fut quelque temps à s'observer dans la premiere séance de la Diette. Chacun par une assûrance affectée vouloit se

---

(1) *Id. ibid. Dlugoss. p. 247. Cromer. ubi suprà.*

CASIMIR IV. 1459. faire craindre, & se fit craindre en effet. On prit bientôt le parti le moins dangereux ; & avec cette hardiesse toujours sûre de plaire dans une République, ou qu'on n'ose du moins y désapprouver, Jean Rythwienski, Staroste de Sendomir, rompit le silence, & s'adressant au Roi, lui reprocha tous les désordres qui regnoient dans l'Etat depuis son avénement à la couronne. Il (1) n'oublia ni les impôts dont il surchargeoit les villes & les campagnes, & qu'il n'employoit point à leur véritable destination, ni la (2) maniere odieuse dont il rendoit la justice, ni son aveugle penchant pour la Lithuanie, qu'il vouloit toujours aggrandir aux dépens de la nation. » Et quel est donc, s'écria le Staroste, quel est le mérite » de ces peuples, que vous nous préférez, & qui assujettis à notre empire, mais fiers de l'appui que vous » leur prêtez, voudroient cesser de

(1) *Dlugoss. p.* 248.

(2) *Id. ibid. Cromer. p.* 548. 549. *Neugebav. p.* 353. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 161, 162. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1181. 1182.

» nous avoir pour maîtres, ou nous » rendre nous-mêmes leurs vaſſaux ? » Ils ont trahi vos peres, ils vous ont » trahi vous-même ; & vous les ai» mez ! Sentez du moins, ajoûta-t-il, » ce qu'ils ont toujours été, & ce que » nous ſommes. N'eſt-ce pas nous, » qui avons tiré le Roi votre pere de » l'obſcurité où il vivoit dans un pays » barbare, qui l'avons fait connoître » à tout l'univers par l'éclat de ſes » victoires ? Et combien ces victoires » ne nous ont-elles pas couté ? Que » de ſang n'avons-nous pas répandu » pour mettre votre frere ſur le thrô» ne de Hongrie ? Et vous-même, à » qui devez-vous la gloire de nous » commander, & celle que vous ve» nez d'acquérir dans nos guerres » avec les Teutoniques ? Quelle eſt » donc aujourd'hui, continua Rythwienski, la récompenſe de nos ſer» vices, & quelle peut être déſormais » notre ſoumiſſion à vos loix ? «

CASIMIR IV. 1459.

Caſimir fut d'autant plus irrité de ce diſcours, qu'il ne pouvoit le contredire, & il vit bien que c'étoit déja lui refuſer tout hommage, que de délibérer ſi l'on devoit encore lui obéir.

CASIMIR IV. 1459.

Ce qui le touchoit le plus, c'étoit l'infidélité des Lithuaniens qu'on lui avoit rappellée. Il (1) étoit vrai en effet que ces peuples, qu'il chérissoit uniquement, avoient formé depuis peu le dessein de se donner un autre maître. Il avoit fallu que Casimir qui n'osoit se promettre de les retenir par la terreur des armes, essayât de les gagner à force d'argent. Il eut le bonheur d'appaiser leur révolte, mais il ne l'éteignit point; & il ne lui restoit guères plus de raison de se fier à des sujets qui l'avoient trahi, qu'ils n'en avoient eux-mêmes d'estimer un Prince qui avoit été contraint de les acheter.

Le Roi continuoit pourtant à les aimer malgré leur perfidie. Il ne rougissoit que du blâme que lui attiroit cet aveugle attachement. Ainsi que la plupart des hommes, qui ont plus de disposition à s'unir aux personnes qui ne les aiment point, qu'à chérir celles qui les aiment plus qu'ils ne

---

(1) *Cromer. p. 539. Dlugoss. p. 191. 201. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. V. pag. 224. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. IV. p. 347.*

veulent, Caſimir ne pouvoit haïr les Lithuaniens tout ingrats qu'ils étoient; & il avoit de la peine à ſupporter les Polonois, qui ne croyoient pas l'aimer, s'ils ne lui reprochoient hardiment tout ce qui leur déplaiſoit dans ſa conduite. CASIMIR IV. 1459.

Ce fut ſans doute pour leur ôter les impreſſions qu'avoit fait ſur eux le diſcours de Rythwienski, qu'il ſe propoſa d'engager les Lithuaniens à ſe joindre aux troupes de la Couronne qui faiſoient la guerre aux Chevaliers. Ses ſoins furent inutiles. Mais voulant approfondir les motifs de la réſiſtance de ces peuples, il s'apperçut que (1) leur deſſein étoit de s'emparer de la Podolie, pendant qu'il employoit toutes ſes forces pour ſoumettre la Pruſſe à ſes loix.

Ce projet fut à peine connu, que la République ne ſongea plus qu'à faire ſa paix avec les Teutoniques. Pie II. (2) s'étoit ſouvent entremis 1462.

(1) *Kojalowicz. p.* 223. 225. *Dlugoſſ. pag.* 329. *Cromer. pag.* 552. *Herburt. de Fulſtin. p.* 189. *vers.*

(2) *Dlugoſſ. p.* 305. 313. 315. 326.

CASIMIR IV. 1462. pour la procurer ; mais (1) le long séjour qu'il avoit fait dans l'Empire avant que de monter sur le Siége de Rome, l'avoit rendu trop favorable aux Allemands.

C'étoit en vain que Casimir & plusieurs autres Princes, voulant se prévaloir du desir (2) qu'il avoit d'armer

(1) *Id. p.* 252. *Cromer. p.* 550. Ce Pape étoit originaire de Sienne, de la famille des Picolomini, & s'appelloit Æneas Sylvius. Il avoit été Secrétaire de l'Anti-Pape Felix V. & ensuite de l'Empereur Fréderic III. Nous avons de lui une Histoire de Bohême, où il ne paroît pas fort ami des Polonois ; & un Ouvrage qu'il fit durant le Concile de Basle, par lequel il s'efforçoit de prouver que le Concile est au-dessus du Pape. Cet écrit ne l'empêcha point de parvenir à la Thiare ; mais presque aussitôt il rétracta tout ce que contenoit ce Livre, & en fit un nouveau pour constater la supériorité du Pape sur le Concile. *Dlugoss. p.* 234. Il étoit Evêque de Varmie, lorsqu'il fut fait Pape. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'attachement qu'il avoit pris & qu'il conserva toujours pour les Teutoniques. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VI. p.* 287.

(2) *Dlugoss. p.* 250. 252. 330. 356. *Kojalowicz. p.* 231. *Cromer. p.* 575. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 341. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap.* 1. *p.* 310. & *Wandal. Lib. XII. Cap.* 25. *p.* 285.

contre

contre les Turcs les Puissances de l'Europe, le (1) sollicitoient vivement de transférer les Chevaliers dans l'isle de Tenedos, où selon l'esprit de leur institut, ils auroient pû faire tête aux Infidéles, & les empêcher de pénétrer plus avant sur les terres de la Chrétienté. Le Pontife ne cessoit de rebuter tout ce qui lui paroissoit contraire aux intérêts des Teutoniques, & jamais il ne se démentit à leur égard, que lorsqu'il (2) consentit à lever l'excommunication qu'il avoit d'abord lancée contre les Prussiens, pour les obliger à renoncer à toutes leurs liaisons avec la Pologne. CASIMIR IV. 1462.

Une partialité si marquée étoit plustôt un obstacle à la paix, qu'un moyen de la faire accepter aux deux partis qui se faisoient la guerre. Elle augmentoit sur-tout la fierté des Chevaliers. Ils ne commencerent à se méfier de leurs succès, qu'à la mort de Pie II. & lorsque (3) l'Evêque de

(1) *Cromer. p. 550. Dlugoss. p. 253. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 292.*

(2) *Cromer. loc. cit. Dlugoss. p. 252.*

(3) *Id. p. 360. Cromer. p. 585. Joan. Leon. p. 308. Neugebaver. p. 379.*

CASIMIR IV. 1462. Varmie, Paul Legendorff, outré de l'obſtination du Grand-Maître à épuiſer la Pruſſe pour ſe la conſerver, eût embraſſé le parti des Polonois, & leur eût cédé les villes de Heilsberg, de Braunsberg, de Frauenburg, & toutes les places fortes de ſes domaines.

1466. Le temps étoit venu, où les Chevaliers devoient expier leur orgueilleuſe brutalité & tous les crimes qui deshonoroient leur état de Religieux, & qui aviliſſoient même le titre de Souverains, qu'ils avoient acquis par leurs brigandages. Des (1) échecs preſque irréparables qu'ils eſſuyerent en même-temps, les contraignirent enfin de fléchir, & de rendre à la Pologne au-delà même de ce qu'ils en avoient démembré, depuis leur établiſſement dans une partie de la Pruſſe.

Par (2) un traité fait à Thorn, ils

(1) *Joan. Leon.* p. 308. 312. *Dlugoſſ.* p. 363. 372. 373. 380. *Cromer.* p. 586. 587. 590. 592. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan.* p. 233. *Herburt. de Fulſtin.* p. 190. & *ſeqq. Neugebaver.* p. 380. 383. 384. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1184.

(2) *Cromer.* p. 593. *Dlugoſſ.* p. 385. *Stan. Sarnic.* p. 1185.

reſtituerent au Royaume, le Duché de Poméranie & les Diſtricts de Culm & de Michalow, qui (1) en étoient démembrez depuis 180. ans. Ils (2) lui cédérent auſſi les villes de Dantzig, de Marienburg & d'Elbing, & tout ce qui compoſe aujourd'hui la Pruſſe Royale. Ils ne retinrent pour eux que l'autre moitié de la Pruſſe; & encore ne leur fut-elle accordée, qu'à condition qu'ils la tiendroient en fief de la Pologne, & que chaque nouveau Grand-Maître qu'ils éliroient dans la ſuite, viendroit lui-même en perſonne en prêter hommage au Roi & au Sénat. CASIMIR IV. 1466.

Ce fut ainſi que finit une guerre, qui (3) à ne la compter que depuis douze ans, ou environ, qu'elle avoit été renouvellée, coutoit plus d'un million de florins aux Pruſſiens, beaucoup plus aux Teutoniques, infiniment plus aux Polonois. De vingt &

(1) *Dlugoſſ. pag.* 386. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 114. *Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. p.* 165.

(2) *Dlugoſſ. p.* 388. *Neugebaver. pag.* 385. *Joan. Leon. p.* 312.

(3) *Id. p.* 314.

CASIMIR IV. 1466. un mille villages, que contenoit la Pruſſe, il n'en reſtoit que trois mille treize qui n'euſſent point été incendiez. Plus de 300000. hommes portant les armes avoient péri dans les combats ; & combien d'habitans immolez à l'avarice & à la cruauté du ſoldat ami, ou ennemi ? Ce ne fut pourtant qu'à ce prix que les Polonois rentrerent en poſſeſſion d'une partie de leurs dòmaines. Et quelle proportion y avoit-il entre une ſi mince acquiſition & de ſi grandes pertes ?

De-là vinrent auſſi (1) les murmures de quelques Sénateurs, qui déſapprouvoient la paix qu'on s'étoit hâté de conclure. Ils ne la croyoient pas aſſez avantageuſe à l'Etat ; mais toute la nation auroit peut-être achevé de s'épuiſer, avant de retrouver l'heureux moment dont elle avoit ſçu faire uſage.

(1) *Dlugoſſ. p. 391. 392. Cromer. p. 595. Neugebaver. Hiſt. Pol. pag. 386. Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. p. 314.*

LIVRE XV.

Depuis 1466. jusqu'à 1492.

IL ne convenoit qu'aux Lithuaniens d'avoir regret à une guerre qui eût pû leur rendre plus aisée la conquête de la Podolie, qu'ils vouloient enlever aux Polonois. Leur inquiétude augmenta la sécurité de la République, qui comptoit jouir paisiblement du repos qu'elle venoit de se procurer. CASIMIR IV. An. 1466.

Rien n'étoit capable de le troubler, que (1) les demandes importunes des troupes déja licenciées, & qui vouloient être payées des (2) arrérages qui leur étoient dûs. Il (3) fallut or-

(1) *Dlugoss. pag.* 403. 409.

(2) Ces arrérages montoient à 270000. Ducats d'or. *Id. p.* 410.

(3) *Joan. Leon. pag.* 317. *Cromer. pag.* 602. *Neugebaver. p.* 391. *Dlugoss. p.* 431.

CASIMIR IV. 1466. donner de nouveaux ſubſides pour les ſatisfaire, & indiquer une Diette pour y faire conſentir les diverſes Provinces de l'Etat.

Toutes vouloient ſe diſpenſer de contribuer encore aux frais d'une guerre qui (1) ne laiſſoit preſque aucune reſſource à leurs plus preſſans beſoins. On n'étoit plus dans ces temps de troubles, où les événemens imprévûs exigeoient qu'on donnât avec une ſorte de prodigalité ce qu'on n'eût dû accorder qu'avec une ſage économie. On prétendit alors examiner la néceſſité de la taxe, & régler la maniere de la lever.

Dans ce deſſein on ne voulut plus que la Diette fût compoſée indifféremment de tous les Nobles qui avoient droit de s'y trouver. Chaque (2) Palatinat réſolut d'y envoyer deux Députez qu'il auroit choiſis, & qui chargez de ſes inſtructions ſeroient autoriſez & gênez en même temps dans leurs ſuffrages. Ce ne devoit plus être comme auparavant une aſſemblée

(1) *Id. p.* 403.
(2) *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 164.

confuſe d'hommes iſolez, & qui n'ayant à répondre à perſonne de leur conduite, pouvoient ne ſuivre d'autres idées que celles que leur inſpiroit leur propre intérêt. On ſe propoſoit un Congrès de gens d'honneur & de probité, & qui n'euſſent d'autre fonction que d'être des échos fidéles des ſentimens qu'on leur auroit confiez. CASIMIR IV. 1466.

Le ſuccès de cette Diette, qui dura d'autant moins qu'elle fut tranquille, étonna toute la Pologne. On ne pouvoit comprendre, qu'avec la même autorité & des lumieres différentes, chacun y eût montré le même zéle pour le bien public. On remarquoit que les contradictions même qui s'y étoient élevées, n'avoient ſervi qu'à une plus parfaite réunion des cœurs & des eſprits. On attribua ce bonheur, juſqu'alors inconnu, à la nouvelle façon dont on avoit convoqué cette aſſemblée, & (1) l'on réſolut de n'en plus tenir que par Députez. On appella ces Envoyez, *Nonces Terreſtres*, & il fut décidé qu'ils entre-

(1) *Neugebaver. p.* 392. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1185.

CASIMIR IV. 1466. roient désormais dans tous les détails du Gouvernement, & qu'ils seroient dans l'Etat comme les Tribuns du peuple à Rome, ou comme les Ephores chez les Lacédémoniens.

Cet établissement si sage en apparence, ressembloit néanmoins à ces ouvrages de l'art qui manquent presque toujours par la justesse des proportions, qui seule en fait tout le mérite. Quel rapport en effet entre le pouvoir qu'on accordoit à ces Nonces, & celui dont le Sénat avoit joui jusqu'alors? Dans le cas même d'une parfaite égalité entre ces deux Ordres, n'avoit-on pas à craindre que le nouveau ne l'emportât bientôt sur l'ancien? Les honneurs que l'on défere ne vont presque jamais au-delà des bornes qu'on leur prescrit; mais le pouvoir que l'on donne, respecte rarement celles où l'on prétend le contenir. Celui des Nonces, d'abord si grand dès leur institution, le devint encore plus dans la suite; & l'on a toujours douté depuis, s'ils ne sont pas plus nuisibles à l'Etat qu'ils ne lui sont utiles.

Je ne puis omettre ici ce que des Polonois même en ont écrit, malgré les

les préjugez de leur nation. » Ces (1) » Nonces, disent-ils, en sont venus » jusqu'à ne plus reconnoître d'autre » autorité que la leur. Ils se regardent comme le premier Ordre de la » République. Au lieu de se contenter de balancer la puissance du chef » & des premiers membres, ils l'anéantissent ; & l'on diroit qu'ils ne » viennent dans nos Congrès que pour » faire échoüer les desseins du Roi, » même sans raison, & pour contrarier les avis du Sénat, par le seul » motif de donner des preuves de leur » indépendance. CASIMIR IV. 1456.

» Cette hardiesse vient peut-être » moins de leur ambition, que de la » connivence, ou de la paresse de » quelques-uns de nos Rois, qui par » intérêt ou par lâcheté leur ont laissé » briser le frein qui les empêchoit » d'abuser de leurs forces. Les (2) Sénateurs eux-mêmes loin de resserrer » leur crédit travaillent à l'étendre ; » & les jugeant aussi utiles à leurs des-

(1) *Cremer. p. 602.*

(2) *Vid. vit. Petr. Kmithæ. Cap. V. in calce. Dlugoss. p. 1614. 1615.*

CASIMIR IV. 1466.

» ſeins, que faciles à ſe laiſſer cor-
» rompre, ils s'en ſervent pour fo-
» menter les diviſions, ou pour les
» éteindre; pour appuyer les projets
» de nos Rois, ou pour les contredi-
» re; pour opprimer leurs ennemis,
» ou pour favoriſer leurs créatures.
» C'eſt par eux qu'ils ſoumettent tout
» à leurs ſentimens, & qu'ils vien-
» nent à bout de ce qu'ils ne pour-
» roient ni n'oſeroient faire eux-mê-
» mes ſans encourir la jalouſie des
» mauvais citoyens, ou l'indignation
» des vrais zélateurs de la patrie.

» Rien (1) ne feroit ſans doute plus
» avantageux, continuent-ils, que la
» puiſſance des Nonces, telle qu'on
» eut d'abord deſſein de l'établir. Ils
» ne s'occuperoient qu'à entretenir
» entre les Rois & le peuple une in-
» telligence ſi parfaite, que l'autorité
» royale ne penchât point vers la du-
» reté, ni la liberté populaire vers la
» licence; mais les paſſions l'empor-
» tent ſur la juſtice, & les intérêts
» particuliers ſur le bien de l'Etat;
» l'imprudence prévaut ſur le bon

(1) *Cromer. p. 603.*

» ſens, l'ignorance ſur le ſçavoir, la » préſomption ſur la ſageſſe; les plus » bruyans, les plus coleres, les plus » hautains font taire la raiſon & en » impoſent au mérite.

» De-là les troubles, les ſéditions, » les guerres civiles, l'oppreſſion de » la liberté; & dans le ſein même de » la République preſque autant de » Républiques différentes, qui aiſées à » détruire les unes par les autres, ſem» blent annoncer la ruine entiere de » celle où elles ſe ſont formées, & » que l'on reconnoît à peine en la » voyant ſans force, ſans défenſe & » preſque ſans ſujets.

» Aurions-nous donc, ajoutent-ils, » un ſort plus heureux que la Répu» blique Romaine? Elle ne dut ſes » malheurs qu'aux factions des Tri» buns, qui ſous prétexte d'être les » protecteurs de ſes loix, voulurent » en devenir les arbitres, & la rédui» ſirent enfin à plier ſous le joug d'un » de ſes citoyens, & à ne trouver » preſque plus de ſalut que dans ſa » perte même. «

Telle étoit autrefois la façon de penſer de quelques Polonois habiles

CASIMIR IV. 1466. politiques ; & tel eſt encore aujourd'hui le langage des ſujets de la nation les plus éclairez. Ils voudroient que Caſimir n'eût jamais permis l'établiſſement des Nonces. Mais ce Prince ne connoiſſoit ni ſes intérêts, ni ceux de la République ; & s'il eut quelque bonheur dans le cours de ſon regne, il ne le dut qu'aux circonſtances des temps, & au malheur des Etats voiſins, qui ſe virent contraints d'implorer le ſecours de ſes armes.

1467. Ainſi (1) les Catholiques de Bohême, perſécutez par leur nouveau Roi, eurent recours à lui, & voulurent même, à l'exemple des Pruſſiens, ſe ſoumettre à ſon empire. Paul II. nouvellement parvenu à la thiare, le (2) preſſoit vivement de répondre à leurs deſirs. Les Polonois lui devoient leur paix avec les Teutoniques. C'étoit (3) Rudolphe, Evêque

---

(1) *Id. p. 597. Dlugoſſ. p. 405. Neugebav. Hiſt. Pol. p. 394. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 164. Herburt. de Fulſtin. p. 203. vers.*

(2) *Dlugoſſ. p. 394. Cromer. p. 598. Joan. Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXX. p. 282.*

(3) *Dlugoſſ. p. 383. 385. Cromer. p. 587. 593.*

de Lavant en Carinthie, qui l'avoit procurée ; & ce Légat n'oublioit rien pour engager le Prince & ses sujets à déthrôner Podiebradski, qui (1) après avoir juré à son avénement à la couronne de prendre en main les intérêts de la Religion, avoit trahi ses sermens, & n'employoit son pouvoir qu'au soutien & à la propagation de l'hérésie. CASIMIR IV. 1467.

Rudolphe (2) ne cessoit de représenter au Roi, que sa gloire, son intérêt, celui de ses peuples, le bien de ses enfans, l'honneur de l'Eglise, demandoient qu'il s'emparât de la Bohême, qu'il avoit seul droit de posséder. Il lui faisoit voir les Silésiens, le (3) Pape, tous les Cardinaux, la plupart des Etats, prêts à lui fournir des secours d'argent & de troupes pour la lui faire conquérir.

Déja même les Princes de l'Empire s'étoient déclarez contre Podiebradski, en (4) refusant d'admettre ses Mi-

(1) *Dlugoss p. 399. Joan. Dubrav. ubi sup.*
(2) *Dlugoss. p. 394.*
(3) *Id. p. 395. 408.*
(4) *Id. p. 396.*

CASIMIR IV. 1467. niſtres à la Diette de Nuremberg ; & le Pape venoit de porter contre lui une (1) ſentence de dépoſition, qui le privoit non-ſeulement de tous les droits & de tous les honneurs du thrône ; mais de tous les biens même qu'il avoit eus juſqu'alors. Cette Bulle l'excommunioit comme un relaps qui ne méritoit plus de grace. Elle diſpenſoit les Bohêmes de leurs ſermens de fidélité, & leur ordonnoit de regarder ce Prince, ſes enfans, toute ſa poſtérité même comme dégradez & incapables de poſſéder aucune dignité.

Les armes que la Cour de Rome venoit d'employer, devoient ſans doute rendre plus aiſé le projet où elle vouloit engager la Pologne ; mais (2) la paix de Caſimir avec les Chevaliers n'étoit pas encore bien affermie ; & la nation craignoit d'en-

(1) *Id. p.* 398. 399. *Cromer. p.* 595. *Henel. ab Hennenſ. Annal. Sileſ. p.* 345. Voyez cette ſentence tout au long dans *Dlugoſſ. p.* 400. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap.* 36. *p.* 291. *Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXX. p.* 286. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. I. p.* 549.

(2) *Dlugoſſ. p.* 406. *Cromer. p.* 597.

treprendre une nouvelle guerre à la veille de voir rallumer celle qu'elle avoit eû tant de peine à étouffer. Elle conſeilla à Caſimir de s'en tenir à ſes conventions avec le Roi de Bohême, & de feindre du moins de les garder, juſqu'à ce qu'il pût avec moins de danger faire valoir ſes droits ſur les Etats de ce Prince. CASIMIR IV. 1467.

Ce parti ſi ſage fut long-temps combattu par les Bohêmes, ennemis de l'uſurpateur. Ils (1) envoyerent une Ambaſſade à Caſimir, pour le prier d'accepter leurs hommages ; & bientôt après oubliant ſes refus, ou croyant les vaincre en affectant de les oublier, ils (2) s'aſſemblerent à Iglaw ; & l'ayant choiſi pour Roi, ou l'un de ſes fils à ſa place, ils lui firent offrir le diplôme de cette élection.

C'étoit le Pape qui les avoit engagez à la faire, croyant ce moyen le ſeul propre à fléchir l'obſtination de Caſimir. Auſſi (3) ordonna-t-il en même-temps à ſon Légat Rudolphe,

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. p.* 405.
(2) *Id. p.* 407. *Cromer. p.* 598.
(3) *Dlugoſſ. p.* 408.

CASIMIR IV. 1467. de ne remettre aux Polonois la Bulle qui confirmoit leur paix avec les Teutoniques, qu'à condition que le Roi, ou celui de ſes fils qu'il voudroit préférer aux autres, accepteroit le thrône que les Bohêmes venoient de lui déférer.

Cette eſpéce de perſécution ſi loüiable en apparence, étoit auſſi cruelle en effet qu'eût pû l'être celle d'un ennemi, jaloux du bonheur de la Pologne. Il falloit que Caſimir, avec des forces épuiſées, entreprît de déthrôner un Prince qu'il avoit déja reconnu; ou qu'il ſe réſolût à voir les Teutoniques reprendre les armes, incitez peut-être par ceux mêmes qui s'étoient entremis pour les leur faire poſer. Rien ne put cependant ébranler ſa conſtance, ou pour mieux dire, celle de la nation; & (1) le Pape fut contraint d'avoir recours au Roi de Hongrie, qui n'ayant aucun droit ſur les Etats de Podiebradski, conſentit néanmoins à les uſurper ſur le Roï de

(1) *Id. pag.* 421. *Cromer. p.* 600. *Dubrav. Hiſt. Boïem. p.* 286. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. I. p.* 548. 549. *& Lib. II. p.* 559.

Pologne lui-même, à qui ils devoient naturellement appartenir. CASIMIR IV.

Il (1) eſt vrai qu'il envoya notifier à Caſimir par l'Evêque d'Olmutz, que la Cour de Rome l'avoit chargé de porter la guerre en Bohême ; & que n'ayant d'autre deſſein que de la lui ſoumettre, ou à ſes enfans, il le prioit de joindre à ſes troupes toutes celles qu'il pourroit mettre ſur pied. Sur-tout, il le raſſûroit ſur les craintes qu'il eût pû avoir d'une expédition malheureuſe. Le Pape, lui diſoit-il, avoit publié une croiſade contre Podiebradski ; & de toutes parts il lui arrivoit des renforts ſi conſidérables, qu'il ne prévoyoit aucune peine à vaincre, ni par conſéquent aucune gloire à acquérir. 1468.

Le (2) point le plus ſecret & le plus important de cette Ambaſſade, étoit d'engager Caſimir à donner ſa fille aînée en mariage au (3) Roi de Hon-

(1) *Dlugoſſ. & Cromer. ubi ſuprà.*

(2) *Dlugoſſ. p.* 422.

(3) Il avoit épouſé en premieres nôces Catherine, fille de Podiebradski. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 337. *Cromer. p.* 541.

CASIMIR IV. 1468. grie, & ſa cadette au Prince Maximilien, fils de l'Empereur Frédéric.

Rien n'étoit mieux concerté pour l'avantage des deux Souverains qui propoſoient ces alliances. Matthias craignoit les prétentions du Roi de Pologne & de ſes fils, ſur la Hongrie; & Frédéric n'ignoroit point les droits qu'ils avoient ſur l'Autriche, dont il s'étoit emparé de nouveau dès la mort du jeune Roi Ladiſlas, ſon couſin. Il importoit à l'un & à l'autre, que Caſimir les laiſſât paiſibles poſſeſſeurs de leurs Etats.

Dans cette vûe, ils vouloient lui perſuader que ni lui, ni ſes fils ne pouvant jamais s'en rendre maîtres, il auroit du moins par le mariage de ſes filles, la ſatisfaction de les voir deſtinez à des Princes de ſon ſang, & à ſes propres fils même, ſi Matthias & Maximilien venoient à décéder ſans enfans.

Quelque ſéduiſantes que fuſſent ces propoſitions, elles n'en impoſerent point aux principaux membres de l'Etat, que Caſimir avoit appellez pour concerter avec eux ſa réponſe.

Il (1) dit à l'Evêque, que ne pouvant disposer de ses troupes, il auroit soin à la premiere Diette d'informer la République des desseins des Hongrois contre Podiebradski; qu'en attendant il le chargeoit d'assurer Matthias, & tous les Princes ses alliez, quels qu'ils pussent être, qu'il n'avoit point renoncé à ses droits sur la Bohême, & qu'il sçauroit la disputer à quiconque oseroit s'en emparer au préjudice de ses enfans. CASIMIR IV. 1468.

A l'égard des mariages proposez, il dit que Matthias dès son avénement au thrône, ayant fait plusieurs sortes d'hostilitez contre les Polonois, & (2) encore tout nouvellement attaqué sans sujet le Prince de Moldavie, allié & vassal de la couronne, il étoit surprenant qu'il voulût tout d'un coup devenir le gendre d'un Prince dont il s'étoit jusqu'alors déclaré l'ennemi; qu'il devoit commencer par réparer les dommages causez à la République, & qu'elle verroit ensuite s'il convenoit aux intérêts

(1) *Dlugoss. p.* 423.
(2) *Id. p.* 417. *& seqq. Cromer. p.* 600.

CASIMIR IV. 1468. des deux Royaumes de lui accorder la Princeſſe qu'il demandoit à épouſer.

Attentif à tout ce qui ſe paſſoit en Pologne, Podiebradski fut bientôt inſtruit des ſentimens de Caſimir pour le Roi de Hongrie. Il fit de nouveaux efforts pour le mettre entierement dans ſes intérêts, & crut y réuſſir en lui donnant les plus grandes marques de confiance. Il (1) affecta de le choiſir pour médiateur entre Rome & ſes ſujets. Il le pria de le réconcilier avec le Saint-Siége, lui promit de réparer tous les torts dont le Pape l'accuſoit, lui proteſta derechef, qu'oubliant ſes propres enfans, il vouloit aſſûrer le thrône à celui des fils de Caſimir que ce Prince choiſiroit lui-même. Il tâcha enfin de lui perſuader qu'ayant diſpoſé depuis peu les Bohêmes à donner les mains à ce projet, il ne tenoit qu'au Roi & à la République d'envoyer des Députez pour le voir confirmer par une Diette générale.

(1) *Id. p. 601. Dlugoſſ. p. 424.*

Cependant (1) il mena ſes troupes contre les Hongrois, qui déja aſſemblez en Autriche, où ils s'étoient joints à l'armée de l'Empereur, ſe propoſoient de lui ravir toutes ſes Provinces. Il ne voyoit qu'en tremblant l'union de Frédéric avec Matthias. Elle lui faiſoit mal augurer du ſuccès de ſes armes; mais (2) cette union étoit moins ſincere qu'il ne la croyoit. L'Empereur n'avoit offert du ſecours au Roi de Hongrie que pour le trahir. Il (3) vouloit s'emparer de la Bohême & de la Hongrie même; & c'étoit un bonheur pour Podiebradski d'avoir affaire à des ennemis diviſez d'intérêts. CASIMIR IV. 1469.

Connoiſſant la méfiance qui eſt ſi ordinaire entre les Princes, il ſe raſſûra bientôt ſur les malheurs dont il ſe croyoit menacé. Matthias entrevit les deſſeins de ſon allié, & mit tous ſes ſoins à le tromper, comme s'il

(1) *Id. p.* 427. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II. p.* 553.
(2) *Id. p.* 558.
(3) *Dlugoſſ. p.* 439. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 348.

CASIMIR IV. 1469. n'eût eû que ce ſeul moyen de ſe garantir de ſa perfidie. Il (1) venoit de ſubjuguer les Moraves : il (2) les engagea de gré ou de force à le choiſir pour Roi ; & (3) tournant auſſitôt vers la Siléſie, il s'y fit reconnoître pour Souverain de tout le pays.

Outré de ces démarches faites ſans ſon aveu, l'Empereur ſe propoſa de ſe joindre à Caſimir pour les rendre inutiles. Ceux (4) mêmes qui avoient donné leurs ſuffrages au nouveau Roi, ne tarderent pas à s'en repentir, par la crainte qu'ils eurent des armes de la Pologne. De (5) ſon côté Podiebradski voulant intéreſſer cette Puiſſance à le maintenir ſur le thrône, fit élire pour ſon ſucceſſeur Uladiſlas, fils aîné de Caſimir.

---

(1) *Dlugoſſ. ubi ſuprà. Cromer. p.* 601.

(2) *Id. pag.* 606. *Dlugoſſ p.* 441. *Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXX. p.* 287. *Bonfin. rer. Ungar. p.* 557.

(3) *Dlugoſſ. p.* 442. *Henel. ab Hennenfeld. pag.* 349.

(4) *Dlugoſſ. p.* 444.

(5) *Id. ibid. Cromer. pag.* 606. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 236. *Henelii ab Hennenſeld. pag.* 349.

Les (1) conditions de ce choix ſi long-temps promis, & ſi peu attendu, étoient que Podiebradski gouverneroit l'Etat juſqu'à ſa mort; que ſa femme & ſes fils ne ſeroient jamais troublez dans la poſſeſſion des Principautez qu'il leur avoit cédées; que Caſimir le ſerviroit dans toutes ſes guerres, & dans celles même que le Pape pourroit lui ſuſciter; & qu'enfin, pour mieux cimenter l'union entre les deux Royaumes, Uladiſlas épouſeroit ſa fille Ludimille, quoiqu'elle n'eût encore que onze ans. CASIMIR IV. 1469.

Tous ces articles paroiſſoient favorables au Roi de Bohême, & néanmoins il ne les propoſoit qu'à regret. Son (2) deſſein avoit toujours été de conſerver le thrône dans ſa famille, & il ſe voyoit contraint d'y appeller un Prince, qui ayant droit d'y monter, devoit regarder la ceſſion qui lui en étoit faite, comme une juſtice qu'on n'avoit pû lui refuſer.

Ce (3) ne fut auſſi qu'avec une

(1) *Dlugoſſ. p.* 445. 452.
(2) *Cromer. p.* 595. *Dubrav. p.* 289.
(3) *Cromer. p.* 606. *Dlugoſſ. p.* 446.

CASIMIR IV. 1469. eſpéce d'indignation, que Caſimir & les Grands de ſon Royaume apprirent les conditions que Podiebradski vouloit leur impoſer. Ils ne pouvoient s'imaginer qu'il oſât faire la loi au légitime héritier de ſes Etats, dans le temps même que s'en avoüant l'uſurpateur, il conſentoit à les lui rendre: ſur-tout, ils avoient en horreur le mariage d'Uladiſlas avec la fille d'un hérétique; & plus encore, la néceſſité où il prétendoit les mettre de faire la guerre au Saint-Siége, que la Religion leur avoit appris à reſpecter.

Ces ſentimens étoient juſtes, mais ils ne pouvoient manquer d'offenſer Podiebradski; & il étoit dangereux de les lui marquer. Le parti le plus convenable étoit de lui donner une de ces réponſes ambiguës, qui laiſſent toujours la liberté de refuſer ce qu'on paroiſſoit d'abord avoir intention de promettre. Ce fut auſſi l'avis du Sénat, qui avoit pris ſur lui de régler les démarches de Caſimir dans une affaire, où ce Prince ne pouvoit montrer plus de ſageſſe & d'habileté, qu'en paroiſſant ſe défier de ſes propres lumieres.

Quelque

Quelque adroite cependant que fût la réponſe des Polonois, il étoit difficile que le Roi de Bohême, un des plus fins politiques de ſon ſiécle, ne s'apperçût qu'on cherchoit pluſtôt à éluder, qu'à accepter ſes demandes. Mais comme il attendoit du temps & du bonheur de ſes armes, un changement à ſa ſituation, il n'étoit pas fâché que Caſimir n'eût point agréé ſur le champ la couronne qu'il lui offroit, & les conditions qui euſſent d'abord ôté à ſes ſujets la liberté d'en diſpoſer pour un autre. CASIMIR IV. 1469.

Il ne craignit de nouveau, que lorſqu'il apprit que Frédéric avoit envoyé un Ambaſſadeur à la République. C'étoit (1) Raphaël Leſzczynski, Polonois de naiſſance, & auſſi accrédité dans ſa patrie par le rang qu'y avoient occupé ſes ancêtres, qu'eſtimé à la Cour de Vienne par l'éminence de ſes talens. Ce Miniſtre, un des favoris de l'Empereur, avoit ordre d'engager 1470.

(1) *Id. p. 455. Cromer. p. 609. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 350. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1185. Neugebaver. Hiſt. Pol. pag. 396.*

CASIMIR IV. 1470. sa nation à une alliance avec ce Prince, autant contre Podiebradski, que contre le Roi de Hongrie, qui malgré (1) la défection des Moraves & des Siléfiens, & malgré (2) les malheurs qu'il venoit d'essuyer dans un combat avec les Bohêmes, se flattoit toujours de parvenir à les gouverner.

Frédéric (3) se plaignoit hautement de l'ingratitude & de la perfidie de Matthias. Il exhortoit la République à ne jamais s'allier avec ce Prince, si elle ne vouloit s'exposer aux plus noires trahisons. Il paroissoit moins irrité contre Podiebradski; mais (4) il n'en vouloit à l'un & à l'autre, que pour se rendre maître de leurs Etats; & il ne recherchoit l'amitié des Polonois, que pour les faire servir à augmenter sa puissance, dans le temps qu'ils ne le croiroient occupé que des intérêts de leur nation.

Ce dessein n'étoit pas aisé à pénétrer: l'Ambassadeur chargé de le faire

(1) *Dlugoss. p.* 444.
(2) *Id. p.* 449.
(3) *Id. p.* 456. *Cromer. loc. cit.*
(4) *Dlugoss. p.* 460.

réussir, l'ignoroit lui-même. Podiebradski, malgré sa pénétration, n'y voyoit que la perte de son thrône, sans même aucun égard aux conditions auxquelles il l'avoit offert; & Matthias, qui depuis sa brouillerie avec l'Empereur, avoit de la peine à faire tête aux Bohêmes, n'espéroit plus de les forcer à le reconnoître pour Roi. La consternation de ces deux Princes étoit un nouveau motif de joie pour Casimir, qui aussi aveuglé sur les ressources qu'ils pouvoient trouver dans leurs malheurs, que sur les suites de l'alliance qui lui étoit proposée, disposoit déja des Etats de Podiebradski, & ne doutoit pas que la Hongrie même ne pliât bientôt sous ses loix.

CASIMIR IV. 1470.

Matthias étoit celui qui avoit le plus à craindre: il étoit le principal objet de la haine de Frédéric. Il prit aussi le parti qui convenoit le mieux à ses intérêts. Il (1) rechercha l'amitié du Roi de Bohême. On vit alors 1471.

(1) *Id. p. 464. Cromer. p. 612. Neugebaver. p. 398. 399. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. III. p. 165.*

CASIMIR IV. 1471. avec quelle facilité les Princes les plus hautains changent, selon les besoins, d'humeur & de caractere.

Les deux Rois que l'ambition & la Religion même avoient divisez malgré leur ancienne alliance, consentirent tout d'un coup à se réunir par un nouveau traité. L'orage qui les menaçoit leur parut moins dangereux, s'ils travailloient de concert à s'en défendre. Matthias se fit assurer le thrône de Bohême, en promettant de n'y monter qu'après la mort du Prince qui l'occupoit. Il s'engagea de lui rendre son fils aîné, qu'il (1) avoit fait prisonnier en Moravie; il s'obligea même de donner à ce fils ou la Silésie, ou la Moravie en Souveraineté; & au cas qu'il vînt à mourir sans postérité, il déclara que les enfans de celui qui lui avoit cédé la couronne, auroient seuls le droit de la porter après lui.

Cet accord si désavantageux à la Pologne, auroit eu lieu, sans doute, si la mort eût laissé le temps à Podie-

(1) *Dlugoss. p. 447. Henel. ab Hennenfeld. p. 349. 352. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXX. pag. 288.*

bradski de le faire approuver par ses sujets. Il (1) mourut à cinquante & un ans, après un regne si court & si agité, qu'il sembloit moins regner en effet, qu'achever tous les jours de regner & de vivre.

La succession à son thrône ne regarda plus que les Bohêmes, qui furent long-temps à s'accorder sur le choix d'un Souverain. Les uns (2) étoient portez pour Uladislas, les autres pour le Roi de Hongrie; plusieurs avoient en vûe l'Empereur; quelques-uns le fils de Podiebradski. Matthias s'étoit avancé avec environ 9000. hommes, pour déterminer les suffrages en sa faveur. Ses menaces indisposerent ceux mêmes que (3) ses présens avoient déja corrompus. Uladislas (4) fut nommé, & peu de temps

(1) *Dlugoss. pag. 465. Paul. Stransk. Resp. Bohem. Cap. VIII. pag. 359. Cromer. p. 612. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 351. Neugebaver. Hist. Pol. p. 399. Dubrav. p. 289. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II. p. 559.*

(2) *Dlugoss. ubi suprà. Past. ab Hirtenberg. p. 165. 166.*

(3) *Bonfin. ubi suprà.*

(4) *Dlugoss. p. 466. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XIII. Cap. 5. p. 296. Bonfin. p. 562.*

CASIMIR IV. 1471. après (1) reçû & couronné à Prague, ſans aucune oppoſition de la part des Hongrois.

Quelque envie qu'ils euſſent de ſoutenir les droits de leur Souverain, que le (2) Pape appuyoit comme les ſeuls légitimes, ils (3) n'oſerent remuer devant 7000. cavaliers & 2000. fantaſſins Polonois, qui avoient eu ordre d'accompagner Uladiſlas pour lui frayer le chemin au thrône. Ils (4) ne tarderent même pas à retourner dans leur pays, où il s'étoit allumé une ſédition que Matthias devoit ſe preſſer d'éteindre.

Epuiſez (5) par les contributions qu'il avoit fallu payer pour la guerre de Bohême, & par les (6) ravages

(1) *Dlugoſſ. p. 469. Henel. ab Hennenfeld. pag.* 352.

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid. Dlugoſſ. p.* 468. *Cromer. p.* 613. *Herburt. de Fulſtin. pag.* 106. *Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXXI. p.* 290.

(4) *Cromer. ibid. Neugebaver. Hiſt. Polon. p.* 400. *Dlugoſſ. p.* 471. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. III. p.* 564.

(5) *Dlugoſſ. p.* 470. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 240.

(6) *Cromer. p.* 614. *Dlugoſſ. pag.* 261. 323. 454. 461.

que les Turcs avoient faits durant ce temps ſur les frontieres du Royaume ; les premiers de l'Etat s'étoient déterminez à déthrôner leur Roi, & à mettre à ſa place le jeune Prince Caſimir, ſecond fils du Roi de Pologne. L'Archevêque de Strigonie, l'Evêque de Cinq-Egliſes, pluſieurs autres Grands ne demandoient au Sénat que des troupes qu'ils ſe (1) chargeoient même d'entretenir. CASIMIR IV. 1471.

Vingt (2) mille hommes furent commandez pour mener le jeune Prince en Hongrie. Leur expédition ne fut point heureuſe. Matthias eut (3) le temps de prévenir leur arrivée. A force d'argent & de promeſſes, il regagna l'amitié des confédérez ; & (4) marchant à la rencontre de Caſimir, qui privé de tout ſecours ne pouvoit ſe ſuffire à lui-même, & que ſes propres ſoldats abandonnoient par

---

(1) *Id. p.* 470.

(2) *Bonfin. p.* 566.

(3) *Dlugoſſ. pag.* 471. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p.* 43. *Henel. ab Hennenf. p.* 352. *Bonfin. p.* 565.

(4) *Id pag.* 567. *Dlugoſſ. pag.* 473. 477. *Cromer. p.* 625.

CASIMIR IV. lâcheté, il l'obligea de se retirer, & dédaigna même de le poursuivre.

1472. Il se proposoit un plus grand dessein; c'étoit de se rendre maître de la Bohême, ne fût-ce que pour se venger de la guerre que les Polonois avoient osé porter dans ses Etats. Le Pape Sixte IV. successeur (1) de Paul II. venoit (2) de le réconcilier avec l'Empereur, dans l'espérance de lui voir joindre ses forces à celles de l'Allemagne, qu'il se flattoit d'avoir disposée à attaquer les Turcs. Il s'agissoit d'enlever à Mahomet tout ce qu'il avoit usurpé sur les Chrétiens depuis la prise de Constantinople.

Ce Sultan, plus hardi & plus heureux qu'aucun de ses prédécesseurs, avoit (3) achevé de subjuguer la Morée, conquis (4) la Bosnie & (5) l'Albanie,

(1) *Id. p.* 614. *Dlugoss. p.* 472.

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 352. *Dlugoss. p.* 487.

(3) Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. pag.* 16.

(4) *Id. pag.* 20. *Dlugoss. pag.* 322. *Cromer. pag.* 572.

(5) Hist. de l'Emp. Othom. *p.* 21. 22.

banie,

banie, envahi (1) l'isle de Négrepont, malgré les Vénitiens qui avoient entrepris de la défendre. Il (2) avoit emporté sur les Génois la ville de Caffa, & soumis toute la Chersonése Taurique; mais (3) il venoit d'être battu sur les bords du Pruth par le Woiewode de Moldavie; & actuellement il portoit (4) toutes ses forces contre Ussum Cassan, Roi de Perse, qui voulant le chasser de l'Asie mineure, lui (5) avoit déja pris les villes de Trébizonde & de Sinope, & avec un corps prodigieux de Tartares qu'il avoit joint à ses troupes, craignoit moins de l'attaquer, que de ne pas avoir assez de gloire à le vaincre.

CASIMIR IV. 1472.

Les conjonctures ne pouvoient être plus favorables pour reprendre sur ce barbare les Provinces de l'Europe, dont il s'étoit emparé. Il étoit même

(1) *Id. p.* 23. *Dlugoss. pag.* 460.
(2) Hist. de l'Emp. Othom. *p.* 27.
(3) *Id. p.* 28.
(4) *Id. p.* 16. 24. 25. *Leunclav. Hist. Musul. Turc. Lib. XV. p.* 587. 588. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II. p.* 558.
(5) *Henel. ab Hennens. Annal. Siles. p.* 352. *Dlugoss. p.* 481. *Cromer. p.* 616.

CASIMIR IV. 1472.

à présumer, ce qui (1) arriva bientôt après, qu'une fois dégagé du Roi de Perse, il retomberoit avec plus d'audace sur les Chrétiens, & que poussant aussi loin qu'il le pourroit le succès de ses armes, il viendroit dans le sein même de l'Italie, essayer de la mettre sous le joug.

Il paroissoit naturel de chercher à vaincre par surprise un ennemi que la force seule ne pouvoit dompter. Mais ni l'Empire n'étoit prêt à remuer, ni les Hongrois ne jugeoient à propos de hâter les malheurs de leur patrie, pour prévenir des dangers encore éloignez. Frédéric, Prince (2) foible & timide, n'avoit consenti à faire sa paix avec Matthias, que parce qu'il le voyoit plus affermi que jamais sur le thrône de Hongrie ; & Matthias

(1) Hist. de l'Emp. Othom. *p.* 29. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap.* 27. *pag.* 328. *& Wandal. Lib. XIII. Cap.* 19. *p.* 303. *Dlugoss. p.* 487. *Cromer. p.* 617.

(2) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap.* 30. *p.* 304. *& Cap.* 32. *p.* 306. *& Cap.* 33. *p.* 307. *& Lib. XIII. Cap.* 17. *p.* 344. *& Wandal. Lib. XIII. Cap. I. p.* 293. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. IV. p.* 587.

(1) n'avoit accepté l'amitié de Frédé- CASIMIR IV. 1472.
ric, que pour l'empêcher de ſecourir la Bohême, qu'il prétendoit aſſervir à ſes loix.

Ce (2) Prince eut bientôt mis une 1473.
armée ſur pied pour attaquer Uladiſlas & Caſimir en même-temps. Ses premieres hoſtilitez n'étonnerent point le Roi de Pologne. Il ſe flattoit du ſecours de l'Empereur. Il (3) eſpéroit du moins de le porter à reconnoître Uladiſlas pour Roi de Bohême, & à ne pas différer de recevoir l'hommage que le nouveau Roi s'offroit de lui rendre en qualité d'Electeur.

La crainte des armes de Matthias, qui (4) avoit répandu ſur les frontieres de l'Autriche une foule d'avanturiers, deſtinez d'abord contre les Infidéles, & prêts à le ſervir au premier commandement, ne permit pas à Frédéric de renoncer ſitôt à ſon alliance avec la

(1) *Dlugoſſ. p.* 487. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. p.* 353.

(2) *Dlugoſſ. p.* 488. *Cromer. p.* 618.

(3) *Id. p.* 619. *Dlugoſſ. p.* 492. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 354.

(4) *Dlugoſſ. p.* 499. *Cromer. ubi ſuprà.*

CASIMIR IV. 1473.

Hongrie. Occupé d'ailleurs (1) du dessein de faire épouser à l'Archiduc Maximilien, son fils, l'héritiere de Bourgogne, il ne pensoit alors qu'à se rendre à Trêves, où le Duc Charles, pere de la Princesse, devoit se trouver autant pour traiter avec lui du mariage projetté, que pour (2) l'engager à ériger ses Etats en Royaume, ou (3) comme l'ont dit quelques Historiens, à le créer Roi des Romains & Vicaire de l'Empire.

Ce ne fut qu'au retour de ce voyage, qui n'eut pour aucun de ces Princes le succès qu'ils en attendoient, que (4) l'Empereur indiqua une Diette à Nuremberg, où de l'avis des Electeurs & de tous les Princes d'Allemagne, il déclara Uladislas légitime possesseur du thrône de Bohême.

---

(1) *Id. ibid. Dlugoss. p.* 500. *Alb. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap.* 11. *p.* 317. *& Wandal. Lib. XIII. Cap.* 10. *p.* 299.

(2) Histoire de France, par Daniel. *Tom. IV. p.* 332.

(3) *Dlugoss. p.* 500. *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p.* 336. *Alb. Krantz. ubi suprà.*

(4) *Dlugoss. pag.* 501.

Cette décision (1) long-temps attendue, étoit dans le fond plus honorable qu'utile. Elle ne servit aussi qu'à irriter l'ambition de Matthias. Il (2) fit de nouveaux efforts contre les Polonois, qui s'étoient déja mis en campagne ; & ses efforts furent heureux. Casimir (3) n'avoit pas le talent de réprimer la licence de ses troupes. Trop souvent elle lui arracha des mains, des avantages que le Hongrois n'osoit se promettre du petit nombre de ses soldats. CASIMIR IV. 1474.

Tout engageoit l'Empereur à prendre parti dans cette guerre. Il l'eût fait sans doute, s'il n'eût (4) été obligé de s'opposer au Duc de Bourgogne, qui voulant se rendre maître de toutes les places du Rhin depuis Nimegue jusqu'à Basle, avoit saisi l'occasion

(1) *Id p.* 499.

(2) *Id. p.* 503. 506.

(3) *Id. p.* 510. 520. *Cromer. p.* 623. 626. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Silef. p.* 355.

(4) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 356. Hist. de France, par Daniel. *Tom. IV. p.* 333. *Alb. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap.* 12. *p.* 318. *& Wandal. Lib. XIII. Cap.* 11. *p.* 299. 300.

CASIMIR IV. 1474. d'un différend qui ne le regardoit point, pour s'emparer de Nuys, ensuite de Cologne, & de proche en proche de tous les pays dont il prétendoit faire les bornes de ses Etats.

Il (1) n'y eut qu'Ernest, Duc de Saxe, & Jean, Electeur de Brandebourg, qui résolus à mettre la paix entre Casimir & le Roi de Hongrie, leverent des troupes, & (2) menacerent de les faire servir contre celui des deux partis qu'une sage médiation ne pourroit point engager à poser les armes. Les fréquens (3) malheurs qu'essuyoit l'armée Polonoise, contribuerent beaucoup au succès de leur entremise. Ils (4) obtinrent une trêve de deux ans & demi, & ils auroient même étouffé pour jamais cette malheureuse guerre, si (5) l'épouse

(1) *Dlugoss. p. 517. in fine. Cromer. p. 627. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 354.*

(2) *Id. p. 356.*

(3) *Id. p. 355. Cromer. p. 628. Dlugoss. p. 521.*

(4) *Henel. ab Hennenfeld. p. 356. Dlugoss. p. 522. 523. Cromer. p. 629.*

(5) *Id. ibid. Herb. de Fulstin. p. 200. vers. Henel. ab Hennenf. ubi suprà. Dlugoss. p. 567.*

de Casimir n'eût refusé le mariage de sa fille Hedwige avec Matthias, par la seule raison qu'elle ne le croyoit pas d'une assez grande maison pour s'allier à celle de son mari, & à la sienne propre. CASIMIR IV. 1474.

La trêve n'étoit pas encore expirée, que Frédéric ayant fait sa paix avec Charles de Bourgogne, excita (1) Casimir & le Roi de Bohême à recommencer la guerre contre Matthias. Uladislas joignit d'abord ses troupes à celles de l'Empereur; mais le Roi (2) de Pologne, menacé d'une invasion du côté de la Silésie, & (3) d'une rupture de la part des Teutoniques, que le Roi de Hongrie avoit mis dans ses intérêts, ne voulut point avoir part à 1476. 1477.

Ferdinand I. Roi de Naples & de Sicile, marqua moins de hauteur que la Reine Elisabeth, puisque deux ans après il donna en mariage à Matthias, Béatrix d'Arragon, sa fille. *Dlugoss. p. 544. Cromer. p. 636. Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 53. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXXI. pag. 293. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 357.*

(1) *Dlugoss. p. 550. Cromer. p. 637.*

(2) *Dlugoss. p. 555.*

(3) *Id. p. 557. Cromer. ubi suprà. Neugebaver. p. 415. 419.*

CASIMIR IV. 1477.

cette entreprise. Il étoit dangereux d'attaquer un Prince qui s'étoit (1) nouvellement distingué par plusieurs victoires remportées sur les Turcs. Il passa (2) le Danube à Presburg, & ayant tout mis à feu & à sang depuis les frontieres de ses Etats, jusqu'aux montagnes de Baviere, il alla (3) mettre le siége devant Vienne, & (4) contraignit Frédéric à lui demander la paix. Il en dicta les articles. L'Empereur promit de renoncer au titre de Roi de Hongrie, qu'il s'arrogeoit depuis long-temps, & il donna à Matthias l'investiture de la Bohême, comme (5) il l'avoit déja donnée à Uladislas.

---

(1) *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. X. p.* 531. 534. 537.

(2) *Dlugoss. p.* 560. *Henel. ab Hennenfeld. p.* 361. *Cromer. p.* 639.

(3) *Dlugoss. pag.* 561. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. V. pag.* 593. *& seqq. Cromer. p.* 639.

(4) *Dlugoss. p.* 562. *Cromer. p.* 640. *Bonfin. p.* 596.

(5) *Dlugoss. p.* 559. *Cromer. p.* 638. *Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXXI. pag.* 290. *Neugebav. p.* 416. *Herburt. de Fulstin, p.* 204.

Cette paix fut ſuivie de celle des deux Rois. Il fut (1) convenu qu'Uladiſlas reſteroit maître de la Bohême, & que Matthias ſe réſervant les titres ordinaires aux Souverains de ce Royaume, conſerveroit auſſi les conquêtes qu'il y avoit faites, & ſans la moindre dépendance jouiroit de la Moravie, de la Luſace, & de la Siléſie même, dont on n'excepteroit que les Principautez de Jawer & de Schweidnitz. On ajouta, que les Bohêmes ne pourroient recouvrer ces Provinces qu'en payant 400000. écus d'or à Matthias, ou à ſes ſucceſſeurs au thrône de Hongrie; mais que cependant ſi lui ou quelqu'un de ces Princes, venoient un jour par élection, ou autrement, à poſſéder tout à la fois la Hongrie & la Bohême, celle-ci (2) reprendroit ſes Etats aliénez, ſans être obligée de les racheter au prix de la ſomme ſtipulée. CASIMIR IV. 1478. 1479.

(1) *Dubrav. p. 293. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag. 361. Dlugoſſ. p. 566. 583. Cromer. p. 645. 646. Neugebaver. p. 422.*

(2) Ce fut ce qui arriva ſous l'Empereur Ferdinand I. Roi de Hongrie & de Bohême en même-temps.

CASIMIR IV. 1479.

La guerre que ce traité venoit d'éteindre, avoit donné jusqu'alors quelque espérance aux Lithuaniens de s'emparer de la Podolie. Ils n'avoient jamais perdu ce Palatinat de vûe, dans le dessein de le joindre à leur Duché. Ce qu'ils n'avoient pas eu le courage d'entreprendre, les Tartares (1) l'avoient fait à leur sollicitation. Ils avoient pénétré dans la Russie, où ils avoient dévasté plus de cent lieues de pays. La vengeance est toujours aveugle. Celle des Lithuaniens montroit plus leur fureur qu'elle n'établissoit leurs droits. Ce n'étoit point en ruinant une province qu'ils pouvoient prouver qu'elle leur appartenoit.

Casimir, plus coupable, ne s'étoit point opposé à cette invasion; & où n'eût-il pas porté sa lâche complaisance pour ses anciens sujets, si les Moscovites n'avoient réprimé leur orgueil, en leur enlevant une partie de leurs vastes domaines?

Ces peuples, qui n'avoient été con-

---

(1) *Cromer. p. 626. Dlugoss. p. 572. Neugebaver. Hist. Pol. p.* 408.

nus jusqu'alors, même de leurs voisins les plus proches, que (1) par l'empire que les Tartares exerçoient sur eux, venoient tout nouvellement d'échapper à leur servitude. Ils ne (2) devoient ce bonheur qu'au sage désespoir, & à la noble ambition du Duc qui les gouvernoit alors. CASIMIR IV. 1479.

Jwan Basilide, c'étoit le nom de ce Prince, égaloit, s'il ne surpassoit même celui de ses successeurs, que nous avons admiré dans ce siécle, & dont j'aurai souvent occasion de parler dans les derniers volumes de cette Histoire. Pierre Alexiowitz, un des héros de notre temps, avoit hérité d'un thrône depuis long-temps affermi par le despotisme le plus absolu, peut-être même le plus tyrannique. Ayant trouvé ses sujets replongez dans la barbarie, il leur donna une ame & des mœurs. Mais pour réussir dans ce projet, il n'eut qu'à comman-

---

(1) Voyez ce que nous avons dit de cette horrible sujettion, dans la Digression sur les Tartares. *Tom. II. p.* 377. 378.

(2) *Dlugoss. p.* 588. *Cromer. p.* 647. *Neugebaver. Hist. Pol. pag.* 423. *Herburt. de Fulstin. p.* 204.

CASIMIR IV. 1479.

der & à punir ; & quel Prince ſçut jamais commander avec plus de hauteur, & punir avec moins de pitié & de clémence ? Jwan, né dans l'eſclavage, eut à conquérir ſes Etats & à les ſoumettre. Sans autre ſecours que ſon courage, & dans un temps où il ne pouvoit emprunter des lumieres que de ſon génie, il fit des hommes de ſes ſujets, & preſque auſſitôt des ſoldats de ces nouveaux hommes.

Leurs premiers eſſais à la guerre, lui répondoient de leur valeur, & leur valeur (1) leur tint d'abord lieu d'expérience. Il attaqua (2) Nowogrod,

---

(1) Le Duc Jwan ſçut mettre leur valeur à profit. Il conquit les Provinces de Cazan, de Permski, de Juhorski, la Sibérie, la Laponie occidentale, la Bulgarie Aſiatique. Il ſe rendit tributaire une partie de la Suéde, la Livonie, & la Finlande. Il prit aux Lithuaniens plus de 70. forts ou châteaux. *Cromer. p. 685. Vid. Stan. Lubienski. Oper. Poſth. de motu civ. Lib. IV. p. 155. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XIII. Cap. 21. p. 304. & Saxon. Lib. XII. Cap. 16. pag. 321.*

(2) Les Moſcovites l'appellent Nowogrodwielki, c'eſt-à-dire, la grande Nowogrod, elle eſt ſituée ſur la riviere de Wolchow. *Guagnin. Tom. II. p. 190.*

ville opulente, que Vitolde avoit jointe à ses Etats, & qui (1) payoit alors 100000. roubles par an à la Lithuanie. Celle-ci méprisoit trop les Moscovites pour les craindre; sa folle confiance lui apprit à les respecter. Déja (2) maître de cette place, le Czar (3) le fut bientôt du Duché de Sévérie; il ne voyoit plus devant lui que des campagnes désertes, ou des habitans qui pouvant lui résister, fuyoient, même les armes à la main, épouvantez du seul bruit de sa marche. CASIMIR IV. 1479.

Le moyen le plus sûr de sauver les Provinces qui risquoient encore d'être conquises, étoit d'abandonner à Jwan celles qu'il avoit déja mises sous le joug. Ce fut aussi le parti que prit Casimir. Il prévit dès-lors la fortune de ces Barbares, qu'il ne pouvoit dompter, & ce que pouvoient un jour produire parmi eux des semences de valeur qui ne laissoient pas de ger-

(1) *Cromer. p. 647.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. Histor. Lituan. p. 247.*

(3) *Id. pag. 255. 256. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 183. Cromer. p. 655.*

CASIMIR IV. 1479. mer dans un terrein depuis si long-temps inculte. Il se hâta (1) de faire une trêve avec cette nation, & malgré les murmures de ses sujets, il lui céda par un traité tout ce qu'elle venoit d'usurper sur la Lithuanie.

Heureusement Jwan lui-même ne se doutoit de ses talens, ni ne connoissoit ses forces ; mais il fit sentir aux peuples voisins ce qu'il pouvoit entreprendre : & il procura du moins un avantage aux Lithuaniens ; c'est qu'affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites, ils n'oserent plus se rebeller contre les Polonois, & reconnurent enfin que l'union de leur Duché avec le Royaume, étoit le plus sûr garant de leur gloire & de leur repos.

Ils eurent bientôt sujet de s'applaudir de ces nouveaux liens, & de s'affermir plus que jamais dans la résolution de ne les jamais rompre. Les Tartares (2) qu'ils avoient eu l'im-

---

(1) *Id. p.* 648. *Kojalowicz. p.* 249. *Neugebav. Hist. Pol. p.* 424. *Herb. de Fulst. p.* 115.

(2) *Id. p.* 425. *Cromer. p.* 652. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 252. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. III.* §. *VII. p.* 168. *Herburt. de Fulstin. p.* 116. *vers.*

prudence d'attirer dans leur pays, y revinrent peu de tems après, & plusieurs fois de suite, entraînez par le seul desir du butin. On voyoit fumer les tristes débris de la plusspart des villes. Les Nobles, leurs femmes, leurs enfans, les paysans, suivoient les déprédateurs féroces, qui les emmenoient captifs. Les Lithuaniens seuls n'étoient pas en état de s'opposer à leurs violences ; & Casimir, devenu par le poids de l'âge, plus foible, ou plus pareſſeux qu'il ne l'avoit été, ne pouvoit se résoudre à les combattre. CASIMIR IV. 1479.

Ebranlé néanmoins par les clameurs & les invectives de ses sujets, il remit au Prince Jean-Albert, son fils, le soin de rassembler l'armée, & de sauver le Royaume d'une entiere désolation. Les Tartares (1) avertis qu'on marchoit à eux, retournerent sur leurs pas, séparez en deux parties. Albert les suivit. Il eut bientôt atteint l'une de ces divisions, qui étoit de 15000. chevaux, & qui, surprise & ignorant le terrein, se laissa pousser 1489.

(1) *Cromer. p.* 653.

CASIMIR IV. 1489. jusques dans un marais, où elle ne put manœuvrer qu'avec peine. Le massacre fut horrible. La plupart des Tartares furent tuez, plusieurs se rendirent à discrétion; quelques-uns seulement avec leurs chefs trouverent leur salut dans la fuite.

Il restoit un autre corps de 10000. hommes. Il fut défait comme le premier, & d'autant plus aisément, que presque tous ceux qui le composoient, étoient yvres d'une eau miélée qu'ils avoient trouvée dans un village, qui leur servit de tombeau. Jean Albert ramena en triomphe les dépouilles de ces Barbares, & le butin qu'ils avoient fait.

1490. Cette expédition, la premiere de sa vie, mais qui l'égaloit aux Généraux les plus consommez, lui attira l'estime de toute la nation, & la (1) confiance de la plupart des Hongrois, qui le choisirent pour Roi, dès que (2) Matthias eut cessé de

(1) *Kojalowicz. p. 254. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. ubi suprà.*

(2) *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 366. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. VIII.*

vivre

vivre. Rien n'étoit plus capable de le flatter, que de se voir sans intrigues & par ses seuls exploits, jugé digne de remplacer (1) un des plus grands hommes de son siécle. Il n'ignoroit pas, & toute l'Europe le sçavoit avec lui, que Matthias n'avoit jamais oublié ce que lui ordonnoit la gloire d'Huniade ; que cette gloire avec tout son éclat n'avoit pû obscurcir son mérite ; & que s'il eût eu des enfans, il auroit pû leur laisser autant de grands exemples à suivre, que son pere lui avoit tracé d'héroïques vertus à imiter. CASIMIR IV. 1490.

L'idée (2) que les Hongrois avoient conçue d'Albert, eût mis le comble à sa joie, s'il n'avoit eu à disputer au Roi de Bohême son frere, le thrône qu'on lui offroit. Uladislas (3) y

p. 650. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p. 53.

(1) *Id. p. 51. 52. 53. Bonfin. p. 654. Vid. Cortesii de Matth. Corvini. laudib. bellic. ad calcem Bonfinii. p. 892.*

(2) *Æn. Sylv. Hist. Boïem. Lib. XXXI. p. 296.*

(3) *Petr. de Rewa, Centur. VI. p. 55. Bonfin. Lib. IX. p. 668.*

CASIMIR IV. 1490.

avoit aussi été appellé par un grand nombre de suffrages, que la veuve du feu Roi lui avoit ménagés. Elle (1) avoit dessein d'épouser ce Prince; & que ne peut point un zéle secondé du plus violent amour? Albert s'imagina qu'un pareil concurrent lui feroit plus d'honneur que d'obstacle. Il voyoit Casimir (2) sérieusement irrité, qu'Uladislas voulût étendre son empire, comme s'il eût dû lui-seul recueillir toute la fortune de sa maison. Résolu de soutenir ses droits, le jeune Prince ne tarda pas de se rendre en Hongrie, à (3) la tête d'une puissante armée de Polonois & de 12000. hommes de troupes étrangeres.

Uladislas déja proclamé Roi par les intrigues de la Reine Béatrix, s'étoit rendu maître de la plupart des places du Royaume. On n'attendoit plus que d'y voir renouveller ce que la Gréce n'avoit vû autrefois qu'avec horreur dans les fils de Jo-

(1) *Henel. ab Hennenfeld. p. 367. Cromer. p. 654. Æn. Sylv. p. 295. lin. ult.*
(2) *Id. p. 296.*
(3) *Cromer. ibid.*

caste. Les deux freres se disputerent le thrône les armes à la main. Albert (1) prétendoit s'emparer de Bude; mais il lui importoit auparavant de faire le siége de Cassovie. Il investit cette ville, la pressa vivement, & il ne put la forcer à se rendre. Affoibli par les fréquentes sorties des assiégez, plus encore par la famine qui causoit tous les jours la mort ou la désertion parmi ses troupes, il ne lui restoit plus que 4000. hommes de cette armée, qu'il avoit crûe capable d'asservir tous les Hongrois. CASIMIR IV. 1490.

Cependant (2) 18000. fantassins & autant de cavaliers du parti d'Uladislas, marchoient pour l'attaquer. Il (3) ne put se résoudre à fuir le combat. Son courage, qu'il sentoit devoir croître avec les périls, l'empêcha de désespérer de la victoire. Il fut pourtant contraint de plier sous le nombre de ses ennemis. Son acti- 1491.

(1) *Id. p. 655. Petr. de Rewa. p. 57. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. VI. p. 427.*

(2) *Cromer. p. 656. Bonfin. Decad. V. Lib. II. p. 701.*

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. V. p. 255.*

CASIMIR IV. 1491. vité, ses ressources, sa témérité même lui furent inutiles. Il (1) eut deux chevaux tuez sous lui. Un troisiéme le ramenoit à Eperies, lorsque se voyant poursuivi par deux Bohêmes, & n'ayant plus de sabre, le sien étant rompu, il saisit celui d'un Polonois, fit face à ces cavaliers, & leur ayant porté des coups terribles, les étendit morts à ses pieds.

Privé de tout secours, il craignoit de ne pouvoir repasser les frontieres d'un pays où ses amis mêmes, s'il en avoit encore, n'oseroient lui donner un asyle. Ce fut précisément ce qui lui arriva. Il (2) fut arrêté & amené à son frere, qui ne lui rendit la liberté, qu'à condition (3) qu'il renonceroit à toutes ses prétentions sur la Hongrie.

1492. Ses malheurs & peut-être encore plus le traité qu'il venoit de faire, & que la Pologne épuisée étoit forcée

(1) *Cromer. ubi suprà. Herburt. de Fulstin.* p. 117 *vers. Neugebaver.* p. 428.

(2) *Petr. de Rewa.* p. 58. *Bonfin.* p. 701.

(3) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ* p. 368.

de tenir, causerent un chagrin mortel au Roi son pere. Casimir (1) se vengea d'Uladislas en le deshéritant, & (2) finit ses jours peu de temps après, aussi peu regretté des Polonois, CASIMIR IV. 1492.

(1) *Cromer. p. 657. Neugebaver. ubi suprà. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1186.

(2) *Kojalowicz. p.* 258. Ce Prince avoit eu plusieurs enfans de son mariage avec Elisabeth, fille de l'Empereur Albert II Duc d'Autriche. *Dlugoss. pag.* 100. 121. Les fils étoient Uladislas, Roi de Bohême & de Hongrie; Jean-Albert, qui lui succéda; Casimir, qui fut élû Roi de Hongrie du vivant de Matthias, & qui mourut l'an 1482. en odeur de sainteté, canonisé depuis par Paul V. *Cromer. p. 649. Kojalowicz. p.* 250. Alexandre & Sigismond, tous deux successivement Rois de Pologne; & Frédéric, Archevêque de Gnesne, Evêque de Cracovie & Cardinal. *Cromer. p. 659. 695.* Deux des filles de Casimir moururent jeunes. Celles qui furent établies, furent Hedwige, mariée à Georges, Duc de Baviere. *Dlugoss. p.* 524. Sophie, femme de Frédéric, Marquis de Brandebourg. *Id. p.* 576. Anne, qui épousa Boguslas, Duc de Poméranie; Elisabeth, femme de Frédéric II. Duc de Lignitz. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 388. & Barbe, mariée à Georges, Duc de Saxe. *Cromer. pag. 661. 695. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p.* 114. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag.* 1187.

CASIMIR IV. 1492. qu'il n'avoit jamais aimez malgré leur ſoumiſſion, que des Lithuaniens, qu'il avoit toujours favoriſez malgré leurs révoltes.

LIVRE XVI.

Depuis 1492. *jusqu'à* 1506.

LEs mauvais ſuccès de Jean-Albert n'avoient rien fait perdre à Caſimir de la tendre amitié qu'il avoit pour ce Prince. Il n'oſa toutefois à ſa mort le propoſer pour ſon ſucceſſeur au thrône. Il laiſſa aux Polonois le ſoin de ſe donner à celui de ſes enfans qu'ils croiroient le plus propre à concourir avec eux au bien de leur République. An. 1492.

Il ne leur fut pas aiſé de s'accorder ſur ce choix. Aſſemblez à Petrikow, les (1) uns relevoient les exploits de Jean-Albert contre les Tartares, & le demandoient pour Roi ; les autres lui refuſoient leurs ſuffrages & rappel-

(1) *Cromer. p.* 658. *Neugebaver. Hiſt. Pol. p.* 429.

1492. loient comme une preuve de ſon incapacité, ſes malheurs qu'il avoit eſſuyez en Hongrie.

Pendant que, ſelon leurs paſſions, ou leurs préjugez, les moindres d'entre eux jugeoient en ſouverains des vertus ou des défauts d'un Prince, que ſa naiſſance mettoit ſi fort au-deſſus de leur eſtime, ou de leurs dédains; les (1) Lithuaniens avoient pris leur parti, & s'étoient ſoumis au Prince Alexandre, un des freres de Jean-Albert.

Ce trait d'indépendance ſi contraire au deſſein qu'ils avoient formé depuis peu, de n'avoir qu'un ſeul & même chef avec le Royaume, engagea quelques Polonois à nommer leur nouveau Duc pour Roi. C'étoit ſans doute (2) un moyen de retenir dans le devoir ces vaſſaux rebelles. En reſtant ſous le joug qu'ils s'étoient donné, ils n'auroient pas laiſſé de rentrer ſous celui dont ils vouloient ſe défendre; & comme ſous le regne

(1) *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. Lib. VI. pag.* 259. 260.

(2) *Id. p.* 261.

précédent

précédent, sujets du même maître, 1492.
ils n'auroient fait malgré eux qu'un même corps avec l'Etat. Mais convenoit-il à la Pologne de s'asservir à leur choix ; & n'étoit-ce pas plustôt à eux à recevoir pour Souverain, celui qu'elle auroit résolu de se donner elle-même ?

Il y avoit (1) un autre fils de Casimir, nommé Sigismond, que les Tenczyn produisoient comme le plus digne de la Couronne. L'Archevêque de Gnesne, Sbignée Olesnicki, l'appuyoit de son crédit ; mais la force alloit prévaloir dans la Diette.

Jean, (2) Duc de Mazovie, de la maison des Piast, l'intimidoit par ses menaces. Il reclamoit le thrône de ses peres, & l'eût obtenu sans doute, si la Reine Elisabeth, ramassant à la hâte plus de gens armez, que le Duc n'en avoit amenez à sa suite, ne les eût envoyez au champ d'élection, pour soutenir la faction de Jean-Al-

(1) *Cromer. ubi suprà. Stan. Sarnic. Annal. Pol p.* 1186. *Alex. Guagnin. Tom. III. p.* 628.

(2) *Kojalowicz p.* 261. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. IV. p.* 172.

bert, qui prit enfin le deſſus ſur toutes les autres.

JEAN-ALBERT. 1492. Ce (1) Prince fut élu plus par les voix confuſes d'un peuple ameuté, que par les ſuffrages du Sénat & des Députez des Provinces. Il fut à peine couronné, qu'il fit une alliance avec ſon frere Uladiſlas. Le deſſein de ces deux Rois étoit de ſe prêter mutuellement du ſecours contre ceux de leurs ſujets qui oſeroient les méconnoître, & (2) contre les Puiſſances voiſines qu'il leur conviendroit d'attaquer pour leurs intérêts.

1493. Cette (3) union, & l'idée qu'on avoit dans les pays étrangers de la valeur d'Albert & du courage de ſes peuples, lui attira une Ambaſſade de la part des Vénitiens. Sous prétexte de le complimenter ſur ſon avénement à la Couronne, ils vouloient l'engager dans une ligue contre les Turcs, qui venoient tout nouvelle-

(1) *Cromer. p. 659. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 370.

(2) *Cromer. p. 660.*

(3) *Id. p. 659. Stan. Sarnic. p.* 1187. *Alex. Guagnin. Tom. I. p.* 115.

ment de fourager l'Albanie, & de leur enlever la ville & le port de Durazzo. Presqu'en même-temps le successeur de Mahomet II. Bajazet son fils, qui avoit pressenti le dessein de ces Envoyez, & qui se proposant d'attaquer la Hongrie, craignoit qu'elle ne fût défendue par les Polonois, faisoit offrir des présens à Albert, & lui demandoit une trêve. JEAN-ALBERT. 1493.

Il étoit difficile de prendre parti entre ces deux Puissances; mais enfin la Pologne n'étoit pas alors en état de provoquer les Turcs. Elle (1) conclut avec eux une trêve de trois ans.

Ce terme étoit sur le point d'expirer, lorsque Jean-Albert cherchant un motif de leur déclarer la guerre, fit courir le bruit qu'ils se préparoient eux-mêmes à insulter la Valaquie & les frontieres de ses Etats. Il (2) ne pouvoit leur pardonner les courses, que dès le commencement même de la trêve ils avoient faites 1496.

(1) *Cromer. pag.* 660. *Neugebaver. p.* 430. *Herburt. de Fulstin. p.* 209.

(2) *Cromer. p.* 659.

JEAN-ALBERT. 1496.

dans la Croatie, & jusqu'à Zagrab dans les domaines de son frere. Il (1) brûloit d'étendre les frontieres du Royaume, d'acquérir de la gloire, d'abbatre les ennemis du nom Chrétien, & sur-tout de venger la mort du Roi son oncle, tué par ces Infidéles à la bataille de Varna.

Il (2) obligea le Duc Alexandre, & le Grand-Maître des Teutoniques, Jean (3) de Tiefen, à lui fournir les troupes qu'ils devoient à l'Etat pour leur contingent. Il (4) fit prendre les armes à toute la Noblesse, & l'assembla à Leopold, d'où il envoya des Députez à Etienne, Woiewode de Valaquie, pour l'inviter à se joindre à lui, selon les conventions de leurs traitez. Il lui fit entrevoir que (5) le moment étoit venu de le rendre maî-

(1) *Id. p. 662.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 270.*

(3) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 129. 130. Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. p. 334.*

(4) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 432. Herburt. de Fulstin. p. 209. vers.*

(5) Hist. de l'Empire Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p. 92. 127. 128. 369.*

tre des villes de Kilia & de Bialogrod, que les Tartares, soutenus des Turcs, lui avoient enlevées. Jean-Albert. 1496.

Le (1) Valaque consentit à tout, promit des troupes, des vivres, des fourages, des munitions, dès que l'armée du Roi auroit atteint les bords du Danube. Mais soit qu'Albert (2) n'en voulût précisément qu'à Etienne, pour lui enlever ses Etats, & mettre son frere Sigismond à sa place, ainsi qu'on le disoit ouvertement en Hongrie; soit que le Woiewode lui-même, craignant plus les forces des Turcs, qu'il ne se confioit en celles de Pologne, eût déja fait un accommodement avec Bajazet, tout étoit changé de part & d'autre. Albert n'avoit dessein que d'insulter le Woiewode; & celui-ci étoit résolu de tromper Albert, & de ne laisser avancer ses troupes, que pour les faire périr faute de secours.

Il crut (3) d'autant plus sûrement

(1) *Cromer. p. 663. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 116. Neugebaver. p. 433.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 267.*

(3) *Cromer. ubi suprà. Herburt. de Fulstin. p. 210.*

JEAN-ALBERT. 1496.

qu'elles marchoient contre lui, qu'au lieu de prendre la route de Kamieniek, qui étoit la plus courte pour entrer dans le Budziack, elles tournoient vers la Pokucie. Il envoya à son tour trois de ses sujets à Albert, pour lui demander s'il venoit en ami ou en ennemi. Dans le cas où les Polonois retourneroient sur leurs pas pour attaquer les Turcs, il étoit prêt, disoit-il, à remplir ses promesses; mais s'ils prétendoient lui faire la guerre, il sçauroit les faire repentir de leur dessein.

Cette fiere ambassade irrita le Roi. Il fit arrêter les Députez, se pressa d'entrer dans la Valaquie supérieure, & mit le siége devant Soczowa, qui en étoit alors la capitale.

Son (1) armée étoit de 80000. combattans. On y comptoit jusqu'à 30000. chariots de provisions, ou d'équipages. Elle n'étonna pourtant ni les assiégez, ni le Prince Valaque. Il se mit en campagne avec toutes

(1) *Cromer. pag. 664. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1188. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 174. Herburt. de Fulstin. ubi suprà.*

ſes forces. Il les avoit augmentées de tout ce qu'il avoit pû ramaſſer de ſoldats dans la Tranſylvanie, dans la Beſſarabie, parmi les (1) Cicules & les Turcs; mais il ſe tenoit renfermé dans les bois, & il n'en ſortoit que pour ſurprendre les partis de l'armée, & intercepter les vivres qu'on y amenoit. A force de l'inquiéter, il l'eut bientôt affoiblie. Ce temps lui parut propre à demander la paix. Il obtint un armiſtice, en attendant qu'on pût convenir des conditions d'un traité. Rien n'étoit plus favorable au triſte état où les Polonois ſe trouvoient réduits. Jean-Albert. 1496.

Ils ſe retiroient dans une entiere ſécurité, lorſqu'à peine arrivez dans un bois épais ſur une montagne appellée Bukowina, ils furent inopinément chargez par les Valaques. Leur Prince les commandoit lui-même. Il mit la déroute dans cette armée. Reſſerrée (2) dans des défilez,

(1) Appellez dans leur langue Szekhely. Ils ſont Scythes d'origine, & habitent à l'extrémité de la Tranſylvanie.

(2) *Cromer. p. 665. Herb. de Fulſtin. p. 211.*

Jean-Albert. 1496.

coupée par ses propres chariots, & de distance en distance par des arbres prêts à être abbatus, & qui renversez violemment, servoient encore à tout écraser par leur chûte, elle ne sçut d'abord si elle devoit céder ou se défendre. On ne fut presque plus occupé de la gloire de la Patrie ; on ne songeoit qu'aux moyens d'éviter le danger. Les uns prenoient conseil de leur bravoure ; la plupart n'écoutoient que leur timidité. On ne reconnoissoit plus ni officiers, ni enseignes. Le bruit des armes, les cris des mourans & des blessez retentissoient dans la forêt, & redoublant la terreur, augmentoient le désordre.

Le Roi étoit malade & traîné dans un chariot. Il fut lui-même enveloppé. Ses gardes lui sauverent la vie. Quelques débris de son armée se joignirent à lui. Sa présence, son triste état, l'amour qu'on lui portoit, un desir commun de ne pas périr, inspirerent un nouveau courage. On

---

Neugebaver. p. 435. *Alex. Guagnin. Tom I. p.* 117. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 175.

se fit des sentiers dans la forêt ; mais ceux qui échapperent, dûrent moins leur salut à leur intrépidité, qu'à la lassitude du vainqueur, & peut-être à son ardeur pour le pillage. JEAN-ALBERT. 1496.

Cependant (1) un grand nombre de Ducs & de Palatins, une foule de captifs, furent massacrez aux pieds du Woiewode, & ne survécurent quelques momens à ceux de leur nation, qu'ils avoient vû expirer dans le combat, que pour éprouver un malheur plus cruel que la mort même : la honte de n'avoir pas péri les armes à la main.

Dégagez de ce mauvais pas, les Polonois ne continuerent leur route qu'avec crainte. Pressez de la faim & dans un besoin général de toutes choses, ils furent encore harcelez tous les jours. Ils (2) pénétrerent enfin jusqu'à Czernowiecz sur les bords du Pruth, où ils eurent à soutenir un nouveau combat. Ayant heureusement forcé le passage de ce fleuve, ils reprirent en rase campagne l'avan-

(1) *Neugebaver. ubi suprà. Cromer. p. 666.*

(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1189.*

JEAN-ALBERT. 1496. tage qu'ils avoient perdu, & firent fuir devant eux ces mêmes brigands dont ils ne pouvoient auparavant ſoutenir les approches. Ne craignant plus la mort, & la deſirant peut-être comme la fin de leurs fatigues & de leur miſere, ils la firent craindre à leurs ennemis. Mais ils n'avoient beſoin que de pouvoir ſe rallier pour vaincre ; & les Valaques n'étoient point accoutumez à combattre, dès qu'ils ne pouvoient plus triompher ſans danger. Dès ce moment, ils ne parurent plus ; & (1) l'armée arrivée à Snyatin, paſſa tranquillement le Nieſter.

Toute délabrée qu'elle étoit, on l'accueillit avec joie dans le Royaume. Albert lui-même fut reçu à Cracovie avec les plus grandes marques de reſpect. Rien n'eſt plus indulgent que la pitié des peuples. Il n'eſt point de vertus qu'ils ne ſuppoſent à ceux dont ils plaignent le ſort.

Ce Prince devint plus cher à ſes ſujets par ſes diſgraces même. Ils lui

---

(1) *Cromer. p. 667. Herburt. de Fulſtin. p. 211. vers. Neugebaver. p.* 436.

en firent une eſpéce de gloire. Il parut bientôt ne la point mériter. Il (1) oublia ſa défaite, ſes périls, ſes anciens projets. Il ne fut touché ni de la perfidie du Valaque, ni des beſoins de l'Etat. Le héros s'anéantit ſous une foule de paſſions, qui lui tinrent lieu déſormais des vertus qu'il avoit aimées. Livré à l'indolence, il ſe plongea dans tous les excès de la volupté. JEAN-ALBERT. 1496.

Ce changement ſi peu attendu venoit peut-être moins d'un fonds de corruption, que de la négligence affectée de ceux qui dès ſes jeunes ans avoient été chargez de ſa conduite. Rien ne demande plus de culture, que les naturels même les plus heureux. Celle qu'on avoit donnée à Albert étoit, à peu de choſe près, ce que nous avons appellé depuis une belle éducation. On commençoit dès-lors à être moins attentif à regler le cœur, qu'à orner l'eſprit; à corriger les mœurs, qu'à former les manieres. Ce Prince avoit été mis dès

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi ſuprà. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 176.

JEAN-ALBERT. 1496.

ſon enfance entre les mains d'un bel eſprit de ce temps-là. C'étoit (1) Philippe Buonaccorſi, qu'une grande connoiſſance des affaires, acquiſe par un long uſage, avoit fait ſurnommer *Eſperiente.* Il s'étoit donné dans ſa jeuneſſe le nom de Callimaque, comme s'il eût voulu ſe comparer à ce fameux Callimaque, Poëte Grec, dont les ouvrages ſont ſi merveilleux par la fineſſe des idées, & ſi gracieux par l'élégante ſimplicité des expreſſions.

Ce nouveau Callimaque, fort inférieur au premier, avoit d'abord été au ſervice du Pape Pie II. Il étoit ami de Pomponius-Lætus, de Platina, & de quelques Sçavans, qui appliquez à ramener dans leur ſiécle, la connoiſſance & l'amour des Lettres, s'attachoient à découvrir les précieux ouvrages des Grecs & des

(1) *Id. p.* 173. *Cromer. p.* 661. *Neugebav. p.* 432. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. p.* 1187. Il étoit natif de San Geminiano, bourg de Toſcane. C'eſt celui que nous avons cité pluſieurs fois dans la vie d'Uladiſlas VI. *Vid. Callim. vit. in Cromer. edit. Colon. Agripp.* 1589. *p.* 628.

Latins. En voulant ſe former au goût d'Athenes & de Rome, ils furent accuſez d'en avoir pris les mœurs & l'irreligion. C'étoit tout ce que la barbarie qui regnoit alors, avoit ſçu imaginer de plus fort pour anéantir le fruit de leurs études, & priver la Religion même des avantages qu'elle en devoit recueillir. Mais cette imputation, qu'un reſte de groſſiereté a ſouvent renouvellée depuis, convenoit parfaitement à la profonde ignorance de ce ſiécle ; & rien ne prouvoit mieux le beſoin qu'il avoit d'être éclairé. Il n'étoit point de monſtrueux ſyſtêmes ſur les véritez les plus reſpectables, qu'on n'attribuât à ces premiers reſtaurateurs des ſciences & des arts. On croyoit que hardis Pyrrhoniens, ils n'apprenoient que pour douter. C'eût bien été la peine d'apprendre.

Ce fut auſſi ce qui arrêta ſi longtems les progrès des Lettres. Le Pape Paul II. ſucceſſeur de Pie, fit empriſonner pluſieurs de ces Sçavans, qu'il traitoit de novateurs. Callimaque paſſoit pour le plus dangereux. On l'accuſa de quelque intrigue ſe-

crete contre le Souverain Pontife. Il s'enfuit de Rome, & après avoir erré long-temps dans la Grece, dans l'Egypte, dans la Macédoine, il se retira en Pologne.

Casimir lui confia l'éducation de ses enfans. Mais autant ce Prince avoit à cœur de voir fleurir ces jeunes plantes, autant Callimaque négligea-t-il de les cultiver. Enyvré d'idées fastueuses de crédit & de prospérité, il fut plus attentif à suivre la fortune qui s'offroit à lui, qu'à relever la gloire du sang qu'on lui confioit. Habile à se ménager toutes les ressources de son emploi, plus habile à couvrir d'un air simple & ingénu ses manéges politiques, il ne s'étudia qu'à plaire à ses éléves, & ne craignit point d'acheter leur amitié aux dépens de leurs vertus & de leur mérite. Ses projets réussirent. En leur sacrifiant une autorité qu'il sentoit devoir leur être odieuse, il en acquit une sur eux, qu'il estimoit plus utile. Il avoit eu l'art de les traiter en Souverains, lorsqu'ils n'étoient encore que des enfans; il parvint à les gouverner presque en enfans,

dans le temps qu'ils pouvoient commander en maîtres. JEAN-ALBERT. 1496.

Albert devenu Roi ne ſçut que le conſulter & lui obéir. Il (1.) ne ſe réſerva que l'éclat du thrône ; il lui en remit tout le pouvoir. A la vérité, Callimaque n'affecta d'abord aucune ſupériorité. Ce ne fut que lorſqu'il eut réuſſi à écarter tous ceux qui lui faiſoient ombrage, qu'on vit en lui cet air impoſant d'un favori, qui ſe confiant en ſa fortune, ſemble inſulter à la jalouſie & défier tous ſes efforts. Il commença dès-lors à mettre ſes graces au même prix que lui avoient couté celles de ſon maître ; & bientôt, par les baſſeſſes qu'il exigeoit de tous les Grands de l'Etat, il ſe dédommagea des hauteurs qu'il en avoit eſſuyées.

Ni le Prince ne contribua par ſon choix à la gloire de Callimaque, ni Callimaque n'honora le choix du Prince par ſes talens. On eût dit mille fois que la Pôlogne touchoit à ſa ruine. Elle ne vit plus de ces grands coups d'Etat, de ces chefs-d'œuvre

(1) *Cromer. pag. 661. Biblioth. Braunian. Deſcript. Polon. p. 34.*

Jean-Albert. 1496.

d'une politique ferme & courageuſe, qui ſçait riſquer pour acquérir, & qui ne marchande point en détail des victoires que l'on ne peut acheter qu'une fois, & dont on ne doit compter les frais que par leurs avantages. Ce n'étoient plus que des projets informes & mal ſoutenus, des (1) guerres foibles, des (2) trêves accordées ſans néceſſité, des ennemis ménagez contre les intérêts de la Patrie, des alliez négligez, lors même que leurs ſecours étoient le plus néceſſaires.

Les murmures éclaterent. Moins empreſſé à les étouffer, qu'à les punir, Callimaque fit entreprendre l'expédition contre le Woiewode de Valaquie. Il en avoit prévu les malheurs, & il vouloit humilier la nation, pour la retenir plus ſûrement & plus conſtamment ſous ſon empire. Cet (3) homme, le fléau de la Pologne, mourut enfin. Le Roi prit en main le gouvernement de ſes peuples; mais il n'étoit preſque plus poſ-

(1) *Cromer. p. 660.*
(2) *Id. p. 662.*
(3) *Id. p. 660.*

ſible

ſible de réparer les maux qu'ils avoient ſoufferts. JEAN-ALBERT.

Le (1) Woiewode de Valaquie vint y mettre le comble. Aidé des Turcs & des Tartares, il fit une incurſion dans la Podolie & dans la Ruſſie. Un féroce honneur animoit ſa vengeance. Il (2) ne ſe ſouvenoit plus des trahiſons qu'il avoit faites à la Pologne, & il fit voir que ce ſont les perfides eux-mêmes qui s'offenſent le plus d'un manque de fidélité. Leopold, (3) Przemyſlie, (4) Jaroſlaw, (5) Przeworsk, toutes les villes, tous les villages furent mis en cendres juſques au-delà de la riviere de Wiſlok. 1498.

Albert ſe contenta de fortifier Cracovie, & n'imagina point de plus ſûr moyen d'éviter ſa perte, que de ſoutenir un ſiége, qui pouvoit tout au

(1) *Id. p. 667. Neugebav. Hiſt. Pol. p. 436. Herburt. de Fulſtin. pag. 212. Andr. Cellar. regni Pol. Deſcript. p. 324.*

(2) *Cromer. p. 663. Stan. Orichov. rer. Pol. Annal. Lib. V. p. 1555.*

(3) *Andr. Cellar. p. 323.*

(4) *Id. p. 325.*

(5) *Id. pag. 326. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. II. p. 52.*

JEAN-ALBERT. 1498. plus prolonger ſes malheurs. Ebranlé par les clameurs de ſes peuples, il ſe mit en campagne ; mais ce ne fut qu'au moment que ſes ennemis, las de ravager ſes Provinces, où ils ne trouvoient même plus à ſubſiſter, retournoient chez eux, ſuivis (1) de près de cent mille de ſes ſujets, qu'ils emmenoient eſclaves.

Une ſeconde irruption eût été preſque auſſi funeſte, ſi la Providence ne fût venue au ſecours d'un Prince, qui traînant ſes jours dans une indolente molleſſe, n'étoit plus touché du bien de ſes Etats.

Soixante-dix (2) mille Turcs, au mois de Novembre ſuivant, ayant pénétré par la Valaquie juſqu'aux ſources du Nieſter, firent le dégât dans les campagnes d'Halitz, de (3) Zidacou, de (4) Sambor, & de (5) Drohobicz, & y exercerent d'autant plus de cruautez, que le pays étant

(1) *Cromer. p. 668. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 176.*
(2) *Cromer. ibid.*
(3) *Alex. Guagnin. p. 48.*
(4) *Id. p. 52.*
(5) *Id. ibid.*

dénué de ſoldats, ils pouvoient tout oſer ſans rien craindre. JEAN-ALBERT. 1498.

Ils auroient porté le ravage plus loin; mais il ſurvint tout à coup une neige ſi abondante, & preſque auſſitôt un froid ſi violent, que cette armée qui n'étoit point faite à un ſi rude climat, ſe fondit preſque entiere, une partie par la rigueur de la ſaiſon, une autre par la diſette des vivres. On (1) trouva pluſieurs de ces Barbares étendus morts dans le ventre de leurs chevaux. Ils s'en étoient fait comme autant de tombeaux, en croyant pouvoir y ranimer un reſte de chaleur qu'ils ſentoient prêt à s'éteindre. Cette (2) expédition couta plus de 40000. hommes aux Infidéles. Il leur parut depuis que (3) le Ciel combattoit pour les Polonois. Ils n'oſerent de long-temps leur faire inſulte.

Ce malheur fit trembler les Vala- 1499.

---

(1) *Herburt. de Fulſtin. pag.* 212. *vers. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 177.

(2) *Id. p.* 176. *Cromer. ubi ſuprà. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1189.

(3) *Id. ibid. Cromer. p.* 699.

Jean-Albert. 1499.

ques, qui ne croyoient plus les Turcs en état de les soutenir. Ils (1) demanderent la paix à Albert, & ils l'obtinrent. Etienne promit d'assister ce Prince dans toutes ses expéditions, & de prendre même les armes contre les Turcs, si la Pologne jugeoit à propos de leur faire la guerre.

Bajazet (2) lui-même, peu de temps après, envoya à Cracovie des Ambassadeurs pour offrir une trêve, ou pour signer un traité de paix. Il (3) venoit d'enlever aux Vénitiens les villes de Modon & de Coron dans la Morée; & tout nouvellement encore, il avoit ravagé l'Istrie & le Frioul. Ses succès avoient allarmé tous les Princes de l'Europe. Il croyoit déja les voir tous rassemblez contre lui.

Il est vrai que le Pape (4) Alexan-

(1) *Id. ibid. Neugebaver. p.* 438. *Past. ab Hirtenberg. ubi suprà. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. VI. p.* 277.

(2) *Cromer. pag.* 670. *Neugebaver. loc. cit. Herb. de Fulstin. p.* 213.

(3) *Cromer. loc. cit.* Hist. de l'Empire Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p.* 98.

(4) *Cromer. p.* 671.

dre VI. faiſoit prêcher la Croiſade dans tous les pays Chrétiens, & que l'Empereur Maximilien qui avoit ſuccédé à Frédéric III. ſon pere, ne tarda pas de convoquer une Diette à Worms, pour engager l'Allemagne à l'exécution de ce projet. Mais lui-même ſe trouvoit (1) engagé dans une guerre très-vive avec les Suiſſes; & ni l'Empire, ni aucune autre Puiſſance n'étoient diſpoſez à ſeconder la Cour de Rome, dont on n'oſoit par reſpect approfondir les véritables deſſeins.

Ce qui cauſoit de l'inquiétude au Sultan, c'étoient (2) les armemens de mer & de terre, que Louis XII. Roi de France, & Ferdinand V. Roi d'Eſpagne, faiſoient chacun dans leurs Etats, & qu'ils diſoient n'être deſtinez, que pour aider les Vénitiens à reconquérir tout ce qui venoit de leur être enlevé par les Infidéles. Le deſſein des deux Rois étoit de s'em-

(1) *Id. ibid. Reſp. & Stat. Imper. Rom. Germ. pag.* 340.

(2) Hiſt. de France, par Daniel. *Tom. IV. p.* 618.

JEAN-ALBERT. 1499.

parer du Royaume de Naples ; mais le prétexte dont ils avoient coloré leurs préparatifs de guerre, fut extrêmement utile aux Polonois, qui (1) balancerent néanmoins assez long-temps à recevoir les propositions de Bajazet, & qui les auroient peut-être rejettées, si les Moscovites, par leur subite invasion dans la Lithuanie, ne les eussent obligez à les accepter.

Il y (2) avoit déja quelque temps, que flatté de l'espoir d'étendre ses conquêtes, Jwan prétendoit les porter jusqu'à la riviere de Berezina, qui prend sa source dans le Palatinat de Minski, & après avoir parcouru plus de quarante lieuës de pays, va se jetter près de Rzekzyca dans le Boristhéne. Il (3) avoit déja pris la qualité de Souverain de toutes les Russies, dans l'espérance d'acquérir bientôt le droit de le porter.

---

(1) *Cromer. p. 671.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 278. Andr. Cellar. regn. Pol. Descript. p. 420. Neugebav. Hist. Pol. p. 440.*

(3) *Kojalowicz. p. 263. Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. IX. p. 201.*

L'étroite alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre, Grand-Duc de Lithuanie, qui (1) avoit époufé la Princeffe Helene, fa fille, ne l'avoit pas empêché d'exécuter fon projet. Il y donnoit des motifs auffi frivoles que ceux dont le Czar Pierre fe fervit de nos jours, lorfqu'il eut réfolu de faire la guerre à la Suéde. Jwan (2) accufoit Alexandre d'avoir négligé de bâtir une chapelle dans fon palais pour la Ducheffe fon époufe, qui avoit toujours prétendu fuivre le Rit Grec. Il fe plaignoit auffi qu'Alexandre, en lui écrivant, eût obmis quelquefois dans la fufcription de fes lettres, des titres qui lui étoient dûs. Ce (3) fut en vain que le Duc mit en ufage tout ce qu'il crut le plus capable de l'appaifer. Il fut obligé d'en venir aux mains avec ce Prince; & (4) n'ayant pû d'abord lui oppofer

JEAN-ALBERT. 1499.

---

(1) *Cromer. p. 672. Kojalowicz. p. 264. 267. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. p. 373.*

(2) *Kojalowicz. p. 273. 283. Cromer. p. 673. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 343. 344. & Tom. III. p. 550.*

(3) *Kojalowicz. pag. 274. 276. 279.*

(4) *Id. pag. 280.*

JEAN-ALBERT. 1499.

que 3500. hommes, commandez par le Duc Constantin Ostrog, tout (1) ce corps fut mis en déroute; ceux qui échapperent au carnage furent chargez de fers; le Général lui-même fut fait prisonnier, & traité comme le dernier des esclaves.

L'ardeur (2) des Lithuaniens, qui ne connoissoient pas d'ailleurs les forces de l'ennemi, fut cause de leur défaite. Les (3) Moscovites avoient 40000. chevaux dans leur armée, sans compter les hommes de pied, & se défiant encore de leur succès, ils (4) avoient engagé le Kan des Tartares de Krimée à faire en même-temps une (5) incursion dans la Volhynie. Mengily Gierai, c'étoit (6) le

(1) *Id. pag.* 281. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 344. *& Tom. III. p.* 551.

(2) *Kojalowicz. pag.* 280.

(3) *Id. p.* 281.

(4) *Id. p.* 282.

(5) *Cromer. p.* 671. *Neugebaver. p.* 439.

(6) Ce Kan étoit de la race des Princes Coptchaks. Ayant été le premier Kan des Tartares de Krimée de la création des Turcs, il fut aussi le premier qui mit ses Etats sous la protection de la Porte. Histoire de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p.* 27. 66. *& suiv.*

nom

nom du Kan, avoit confié cette expédition à son fils, qui (1) ne trouvant aucun obstacle sur sa route, pénétra par le Palatinat de Beltz jusqu'à Lublin, & de-là jusqu'à la Vistule même. JEAN-ALBERT. 1499.

Il étoit temps que la Pologne songeât sérieusement à réprimer l'audace du Duc Jwan, ne fût-ce que par l'intérêt qu'elle avoit de ne pas lui laisser démembrer la Lithuanie, qu'elle regardoit toujours comme une Province de ses Etats. 1500.

Albert pressa vivement Alexandre de lever des troupes; mais ne pouvant lui en fournir ouvertement, parce que (2) prévenu par les Moscovites, il s'étoit allié avec eux sans prévoir le dessein qu'ils avoient de porter la guerre dans le Duché, il permit du moins à ses sujets, il les exhorta même à s'engager au service du Duc son frere. Un (3) Officier Bohême fut chargé en même-temps d'aller faire des recrues dans son pays,

(1) *Cromer. ubi sup. Herb. de Fulstin. p.* 213.
(2) *Cromer. p.* 670.
(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 282.

JEAN-ALBERT. 1500.

& ſur les frontieres d'Allemagne. A peine arrivées, elles eurent ordre de marcher à l'ennemi.

Ce n'étoit plus Jwan qui commandoit ſon armée. Elle (1) étoit ſous les ordres du Prince Démétrius, ſon fils, qui l'ayant menée dans le Duché de Smolensko, s'étoit d'abord attaché à faire le ſiége de la capitale. Cette ville étoit défendue par un château extrêmement fort & bien ſitué, & par un Officier plein de génie & de reſſources. C'étoit (2) Georges Pac, qui avoit pour l'aider dans ſes fonctions Nicolas Solohub, homme capable d'exécuter les projets de ſon Commandant avec autant de zéle & de bonne foi, que ſi les ayant formez lui-même, il eût pû ſe flatter d'en recueillir tout l'honneur.

Bialy, (3) Palatin de Samogitie, conduiſoit l'armée des Lithuaniens. Le bruit de ſa marche fit retourner les Moſcovites ſur leurs pas. Ils ne s'at-

(1) *Id. p.* 284. *Cromer. p.* 677. *Neugebaver. pag.* 443.

(2) *Kojalowicz. p.* 285.

(3) *Id. ibid.*

tendoient point à voir tant de Polonois & de soldats étrangers rassemblez pour leur faire tête. Jean-Albert. 1500.

La nouvelle d'un mouvement que faisoient les (1) Bulgares, Tartares situez au-delà du Wolga, acheva de les décourager. Le (2) chef de ces Tartares, nommé Schahmatei, avoit promis de venir à la tête de 100000. hommes pour défendre le pays que Demétrius vouloit envahir. Albert & Alexandre n'avoient rien oublié pour se procurer un si puissant secours. Schahmatei étoit venu camper près

(1) Ces Tartares habitoient le pays de Bulgar, ou Bulgarie en Asie, qui est situé entre le Jaïck & le Wolga, & borné au nord par le Royaume de Casan. Son vrai nom est Wolgarie, du nom du fleuve Wolga. On prétend que cette Tribu de Tartares a donné naissance à toutes les autres; mais après la défaite de Schahmatei par le Kan de Krimée; défaite dont nous parlerons bientôt, elle cessa d'avoir des Kans particuliers, & fut bientôt après subjugée par les Moscovites. Cette Bulgarie méritoit d'être désignée ici, pour n'être pas confondue avec la Bulgarie, qui est en Europe, près du Danube. *Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 310. 311.

(2) *Kojalowicz. p.* 288. *Cromer. p.* 673.

JEAN-ALBERT. 1500.

des Palus Mœotides, & de-là (1) aſſez près de Czernikow, ſur les bords du Boriſthéne, où les deux Princes étoient convenus de le joindre avec toutes les forces du Royaume & du Grand-Duché. Ils avoient plus promis qu'ils ne pouvoient tenir. C'étoit pourtant une des principales conditions de leur traité avec le Prince Tartare.

Ce traité avoit été fait dans une pleine Diette à Petrikow avec les Députez du Kan. Les Polonois l'avoient confirmé par des ſermens auſſi forts, que s'ils n'euſſent pas prévû la difficulté d'en remplir tous les articles; & les (2) Tartares avoient juré de l'obſerver, en buvant de l'eau où ils avoient plongé la pointe de leurs ſabres. C'étoit leur maniere de conſtater la bonne foi de leurs engagemens; mais ce qui étoit moins en uſage parmi eux, ils avoient fait d'affreuſes imprécations contre celle des deux nations qui oſeroit manquer à ſes promeſſes.

(1) *Kojalowicz. ubi ſuprà.*

(2) *Id. ibid. Cromer. loc. cit. Neugebaver. p.* 440.

Les Députez étoient retournez chargez de présens pour leur Prince, & persuadez du zéle de la Pologne & de la Lithuanie à concourir au dessein qu'elles lui avoient fait prendre. Ils sçavoient que le Royaume devoit seul recueillir les fruits d'une entreprise, dont le succès ne pouvoit manquer d'être heureux ; & ils pensoient avec raison, que quand même la Pologne & le Grand-Duché ne seroient pas obligez de soutenir un allié, qui paroissoit n'avoir aucun intérêt personnel à cette guerre, ils devoient du moins pour étendre, ou pour affermir leur puissance, profiter des avantages qu'on leur offroit. JEAN-ALBERT. 1500.

Ce que les Députez avoient vû durant leur séjour à Petrikow, n'avoit pas peu contribué à leur faire croire les Polonois incapables de donner la moindre atteinte à leurs alliances. Le Woiewode (1) de Valaquie avoit envoyé reclamer à la Diette, le fils d'Hélei, son prédécesseur, qu'il soupçonnoit de vouloir lui disputer le droit de gouverner ses peuples. Pierre,

(1) *Neugebaver & Cromer. ubi suprà.*

JEAN-ALBERT. 1500.

c'étoit ainsi que s'appelloit ce Prince, s'étoit mis sous la protection de la République. Il n'étoit pas naturel qu'elle violât l'asyle qu'elle lui avoit accordé. Il (1) lui importoit même, en cas de rupture avec le Woiewode, de pouvoir lui opposer un ennemi capable de faire une puissante diversion dans ses Provinces. Cependant le traité qu'Albert avoit conclu avec Etienne sembloit ne pas permettre à la Pologne de servir de refuge au concurrent de son allié ; & dans le temps qu'elle étoit exposée aux insultes des Moscovites & des Tartares de Krimée, elle devoit craindre de s'attirer les Valaques, peuples bien autrement redoutables que ces barbares tout nouvellement aguerris.

Le parti que prit le Roi ne fut pas moins injuste, que s'il eût remis le Prince aux Députez qui le revendiquoient. Sans (2) examiner s'il étoit innocent ou coupable, Albert appella

(1) *Cromer. p. 674.*

(2) *Id. ibid. Neugebaver. p.* 441. *Herb. de Fulstin. p.* 213. *vers. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1189.

auprès de lui ces Miniſtres ; & livrant le malheureux Pierre aux mains d'un bourreau, il lui fit couper la tête en leur préſence. JEAN-ALBERT. 1500.

Cette lâche cruauté, qui révolta ſans doute les Envoyez mêmes de Schahmatei, ne laiſſa pas de leur en impoſer, & de leur faire regarder les Polonois comme les peuples de la terre les plus exactement fidéles à l'obſervation de leurs traitez. Ils reconnurent bientôt après la fauſſeté de leurs conjectures.

Ni Albert, ni le Duc ſon frere, ne ſe preſſoient d'aller au-devant de Schahmatei, qui ſurpris de ſe trouver ſans aide & ſans conſeil dans un pays inconnu, & preſque à la vûe & ſur les terres même de l'ennemi qu'il venoit combattre, ne ceſſoit d'envoyer des émiſſaires pour hâter la marche des troupes qu'il attendoit. Eſpérant toutefois d'un jour à l'autre de les voir paroître, il n'attribuoit leur lenteur qu'aux diviſions ordinaires des nations libres. 1501.

Pendant qu'il ſe flattoit de la ſorte, le Kan de Krimée, ſollicité par les Moſcovites, vint tout-à-coup fondre

JEAN-ALBERT. 1501.

ſur lui. Son (1) armée étoit un peu moins conſidérable ; mais plus faite à livrer & à ſoutenir un combat. On ne fut pas long-temps ſans en venir aux mains. Une égale férocité, des manœuvres à-peu-près ſemblables, firent long-temps balancer la victoire. Elle ſe déclara enfin pour Schahmatei ; & cet événement heureux qui devoit obliger les Polonois & les Lithuaniens à preſſer leur armement pour achever la défaite de l'ennemi, & lui ôter le temps de réparer ſes forces, leur ſervit au contraire d'un nouveau prétexte pour tromper leur allié, malgré les preuves qu'il venoit de leur donner de la ſûreté de ſes promeſſes.

Ils (2) feignirent de croire inutile d'aſſiſter un vainqueur. Mais en voulant lui perſuader qu'il n'avoit plus beſoin pour faire des conquêtes, que de ſa fortune & de la terreur qu'il venoit de répandre dans tous les Etats voiſins, ils ne réuſſirent qu'à éclaircir ſes doutes. Schahmatei reconnut avec douleur, que ſes timides alliez

(1) *Cromer. loc. cit.*
(2) *Ibid.*

n'auroient pas été plus diſpoſez à le ſauver d'une défaite, qu'ils ne l'étoient actuellement à tirer parti de ſes exploits. Il étoit vrai cependant, que le gain de la bataille avoit couté la vie à un grand nombre de ſes ſujets ; & il craignoit moins de n'avoir à combattre déſormais que pour augmenter ſa gloire, que pour s'empêcher uniquement d'être vaincu. JEAN-ALBERT. 1501.

C'étoit préciſément la ſituation où Albert le ſouhaitoit. Si ce Tartare qui avoit eu l'art de cacher ſes deſſeins, eût ſubjugué la Krimée qu'il vouloit conquérir, la Pologne n'auroit fait que changer d'anciens ennemis, contre de nouveaux voiſins, auſſi portez que les premiers à inſulter ſes frontieres. Il lui convenoit mieux que Mengily Gierai ſe défendît du joug de Schahmatei ; & que chacun de ces Princes ſe confiant toujours en ſes forces & n'en profitant jamais, l'un & l'autre ne fuſſent occupez qu'à ſe détruire. Egalement valeureux & opiniâtres, ils ne pouvoient manquer de s'épuiſer peu à peu, & ils auroient laiſſé le Royaume libre de s'emparer des terres de l'un, ſans avoir à craindre, ou à mé-

Jean-Albert. 1501.

nager l'avide ambition de l'autre. Les traitez & les ſermens d'Albert, les difficultez même qu'il avoit affectées n'avoient point eu juſqu'alors d'autre motif.

Ce Prince ne doutoit point du ſuccès de ſa perfidie. Il eut bientôt ſujet de s'en repentir. Frédéric, fils de Georges, Duc de Saxe, crut qu'autoriſé par ſon exemple, il pouvoit manquer à la reconnoiſſance & à la fidélité qu'il lui devoit. Devenu (1) Grand-Maître de l'Ordre Teutonique par les intrigues de la mere d'Albert, & par les ſoins d'Albert lui-même, il refuſa de prêter hommage à la Pologne, ſélon les conditions du dernier traité de paix. Fier de ſa naiſſance & du rang qu'il occupoit dans l'Empire, il craignoit de ſe dégrader en s'avoüant vaſſal de la Couronne.

Le Roi, moins ſurpris qu'irrité, ſe rendit à Thorn, d'où il envoya des Députez au Grand-Maître, ou pour le rappeller à ſon devoir, ou pour le

---

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 130. *Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. Lib. VII. pag.* 336. *Cromer. p.* 674. *Neugebaver. p.* 441.

menacer de lui faire la guerre. Frédéric attendoit des ſecours de l'Empereur Maximilien, & de pluſieurs Princes d'Allemagne, qui l'ayant excité à la révolte, vouloient lui fournir les moyens de la ſoutenir. Il cherchoit par des promeſſes équivoques à gagner du temps, lorſque (1) Albert vint à mourir ſubitement d'apoplexie.

JEAN-ALBERT. 1501.

La Pologne n'avoit aucune raiſon de regretter ce Prince; mais elle n'en avoit point auſſi de blâmer ſon gouvernement. Jean-Albert avoit un de ces naturels doux & faciles, qui ne peuvent non plus réſiſter aux impreſſions qu'on leur donne, que certains tempéramens délicats aux altérations de l'air qu'ils reſpirent. Crédule & léger, ſimple & ingénu, ſon eſprit étoit ouvert à tous les préjugez, ſon cœur à tous les objets ſérieux, ou frivoles. Il ne penſoit que d'après les autres. Sans goût, ſans diſcernement, preſque ſans principes, il auroit ſuivi

(1) *Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. p. 337. Herburt. de Fulſtin. pag. 214. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 373. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 178.*

JEAN-ALBERT. 1501.

les idées ſages d'un génie éclairé, auſſi aiſément qu'il adoptoit les projets haſardez de gens incapables de le conduire. Valeureux ſans réflexion, voluptueux ſans paſſion, généreux ſans magnanimité, vif & emporté ſans malice, il n'étoit rien par ſentiment, il étoit tout ce qu'on vouloit par la molle indifférence de ſon caractère; mais ſa naïveté faiſoit excuſer ſes défauts. On ne les imputoit qu'aux perſonnes qui avoient ſaiſi ſa confiance; & la pitié l'emportoit ſur l'indignation, dans le cœur de tous ceux qui étoient témoins de ſes déſordres.

ALEXANDRE.

Ce ne fut pas ſans de vives conteſtations, que le Duc Alexandre fut nommé pour ſuccéder à ce Prince. Quelques (1) Seigneurs, à l'inſtigation de Pierre Kmitha, Grand-Marêchal de la Couronne, avoient jetté les yeux ſur le Roi de Bohême & de Hongrie. Ils prétendoient que l'Etat qui avoit été dégradé ſous les deux regnes précédens, ne pouvoit reprendre de

(1) *Id. p.* 179. *Cromer. p.* 674. *Neugebav. p.* 441. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 289. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Cap. IX. p.* 1190.

la dignité, que sous un Roi déja maître de deux puissans Royaumes. Ils ne doutoient point que respecté de ses voisins, Uladislas ne contînt leur jalousie, & ne voulût même par des guerres utiles, & vraisemblablement heureuses, venger sur eux les outrages qu'ils avoient faits à la nation. ALEXANDRE. 1501.

Un (1) intérêt plus pressant l'emporta sur ces raisons de politique. Il importoit de consommer le projet de Jagellon; je veux dire, l'union de la Lithuanie avec la Pologne. Des (2) Députez du Duché s'étoient déja présentez à la Diette qui se tenoit à Petrikow. Ils étoient les premiers à demander qu'on mît la derniere main à cet ouvrage. Ils (3) annonçoient qu'Alexandre venoit lui-même à la tête d'une armée, pour sommer la nation de l'accomplir.

(1) *Id. p. 1191.*

(2) *Cromer. p. 675. Kojalowicz. ubi suprà.* Ces Députez étoient Albert Tabor, Evêque de Vilna, Jean Zabrzezinski, Grand-Maréchal, & Nicolas Radziwil, Grand-Echanson. *Herburt. de Fulstin. p.* 214. *Neugebaver. p.* 442.

(3) *Cromer. loc. cit. Stan. Sarnic. p. 1190.*

ALEXANDRE. 1501.

Il n'étoit pas difficile de pénétrer le vrai motif de cette marche imprévûe, & de voir que ceux d'entre les Polonois, qui vouloient mettre Uladiſlas ſur le thrône, l'avoient concertée eux-mêmes, comme le moyen le plus propre à faire réuſſir leur deſſein.

Le parti le plus ſage étoit de céder à la force, pour ne pas troubler la paix du Royaume, & pour lui conſerver la Lithuanie, qui dès ce moment peut-être en eût été détachée pour toujours. Alexandre fut élu, & la réunion du Duché conclue à-peu-près de la maniere dont elle ſubſiſte de nos jours.

On (1) convint que déſormais les Polonois & les Lithuaniens ne feroient plus qu'un ſeul peuple ſoumis à un même Roi; que ce Roi ſeroit toujours élu dans la Pologne; que les Grands & les Nonces de Lithuanie concourroient à le choiſir; que les deux nations n'auroient plus que les mêmes conſeils, le même eſprit, les mêmes prérogatives, les mêmes in-

(1) *Herburt. de Fulſtin. ubi ſuprà. vers.*

térêts, les mêmes eſpéces de monnoies; que tout ſeroit commun entre elles, les pertes, les avantages, les biens & les maux; à cela près qu'elles conſerveroient chacune dans leurs tribunaux la forme dont elles avoient accoutumé d'adminiſtrer la juſtice.

Pendant que les Lithuaniens s'engageoient de la ſorte, Alexandre (1) ſe confiant aux Polonois, les laiſſoit maîtres de lui preſcrire tout ce qu'ils jugeroient néceſſaire pour le maintien de leurs libertés. Il fut (2) ſacré à Cracovie, par ſon frere le Cardinal Frédéric; mais (3) la Reine ſon épouſe ne fut point couronnée, à cauſe de la Religion Grecque qu'elle profeſſoit.

Schahmatei n'eut pas pluſtôt appris qu'Alexandre étoit ſur le thrône, qu'il crut pouvoir en obtenir du ſecours. Il en revint à ſes premiers ſen-

(1) *Cromer. p. 676.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. Hiſt. Lituan. pag. 292.*

(3) *Id. ibid. Cromer. pag. 677. Herburt. de Fulſtin. p. 215. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1191. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 180. Neugebaver. p. 443.*

Alexandre. 1501.

timens. Il s'imagina de nouveau, qu'il ne devoit attribuer qu'à de pernicieuses cabales, le peu d'empressement de la Pologne & de la Lithuanie à remplir leurs traitez. Il voyoit alors les deux Républiques sous un même chef. Il ne désespéra point de les émouvoir sur ses dangers & sur leurs intérêts propres.

Il (1) envoya une Ambassade au nouveau Roi. Il se plaignit qu'on l'eût fait venir de si loin pour l'abandonner dans de vastes déserts, où il ne trouvoit point à faire subsister son armée. Il disoit que ses soldats sans mœurs, sans loix, sans discipline, pressez par la faim & la misere, pouvoient se répandre dans le Royaume, & y laisser d'affreuses marques de leur désespoir; qu'il ne se soutenoit qu'à force de ruses & de combats; qu'il étoit même aisé de le ruiner sans le combattre; mais que si les Polonois se joignoient à lui, il se promettoit d'ensevelir la Krimée sous ses ruines, & de les délivrer pour jamais de l'humeur inquiéte d'une nation, d'autant plus

(1) *Id. p.* 441. *Cromer. p.* 676.

à craindre, qu'on ne pouvoit la vaincre qu'en l'exterminant. ALEXANDRE. 1501.

Ces ſages remontrances furent encore ſans effet. Alexandre convint de ſes engagemens, parut les reſpecter, & les démentit par ſa conduite. Il ne penſoit pas que l'exemple de perfidie qu'il donnoit à ſon allié, pouvoit l'engager à faire ſa paix avec le Kan de Krimée, & à ſe joindre à lui pour faire une invaſion dans l'Etat; mais il ſuffiſoit peut-être que Schahmatei fût barbare, pour être encore fidéle, quoique trahi.

Il ne lui manquoit que d'éprouver quelque diſgrace, pour mieux faire éclater ſa droiture & ſa bonne foi. Pluſieurs (1) Hordes de ſon armée ne pouvant plus ſupporter ni la diſette des vivres, ni la rigueur de la ſaiſon, ni les fatigues d'une guerre, où l'attention & le courage ne pouvoient remédier aux dangers d'une malheureuſe ſituation, paſſerent tout d'un coup dans la Krimée, & parurent ſi diſpoſées à bien ſervir, qu'auſſitôt

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. Hiſt. Lituan. pag.* 291.

ALEXANDRE. 1501. on les employa contre ceux de leur pays, qui étoient reſtez fidéles à leur Prince.

La bataille ſe donna dans une plaine près de Kiovie. Schahmatei fut mis en fuite. Il ſe retira à Bialogrod, n'ayant avec lui que 300. chevaux. Contraint de ſortir de cet aſyle, où les Turcs, alliez du Kan des Tartares, commençoient à lui dreſſer des embûches, il (1) erra long-temps dans les vaſtes déſerts de la Podolie. Il ne les quitta que lorſqu'il eut appris que les environs de Kiovie n'étoient plus occupez par les ennemis. Il trouva dans cette ville le Palatin de la Province, qui au lieu de le recevoir avec bonté, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit conduire à Vilna pour y attendre les ordres du Roi.

1502. Les (2) Moſcovites entreprenoient alors pour la ſeconde fois le ſiége de Smolensko. Démétrius les commandoit de nouveau. Eloigné des dangers, il s'étoit flatté de les affronter

(1) *Neugebaver. p.* 443.

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. pag.* 293. *Cromer. p.* 677.

avec plus de courage. Il ne les revit qu'avec la même lâcheté. Dès qu'il ſçut que les Polonois ſe propoſoient de le combattre, il abandonna la ville qu'il avoit commencé d'inveſtir. C'étoit Alexandre lui-même qui menoit ſes troupes. Juſqu'à ce moment il n'avoit juſtifié par aucun exploit le choix de ceux qui l'avoient mis ſur le thrône. On lui ſuppoſa dès-lors une parfaite valeur; & comme il eſt arrivé depuis à plus d'un Général aussi peu courageux, ou auſſi peu habile, on lui fit un mérite de la honteuſe foibleſſe de ſes ennemis. ALEXANDRE. 1502.

Fier d'une réputation qu'il pouvoit perdre encore plus aiſément qu'il ne l'avoit acquiſe, il (1) crut pouvoir en vainqueur offrir la paix à Jwan. Il demanda que ce Prince lui rendît tout ce qu'il avoit conquis précédemment dans la Lithuanie, & tous les Polonois priſonniers, ou transfuges, qui ſe trouvoient alors dans ſes Etats.

Jwan fier & hautain juſqu'à la férocité, ne convint point de la ſupériorité de bonheur ou de force, dont

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. p.* 294.

ALEXANDRE. 1502. le Roi de Pologne ofoit fe flatter. D'ailleurs ne connoiffant point le manége des négociations, il rebuta les propofitions d'Alexandre, & il ne lui offrit qu'une trifte alternative, ou une paix qui le laifferoit joüir de tout ce qu'il poffédoit, ou une guerre qui pourroit lui redonner tout ce qu'il avoit encore à prétendre. Tout ce qu'on put obtenir de lui, ce fut une trêve de fix ans, durant laquelle il retiendroit les Provinces qu'il avoit fubjuguées, & les fujets du Royaume qu'il avoit en fon pouvoir.

1503. Les changemens arrivez prefque auffitôt dans fes Etats, fembloient devoir faire efpérer aux Polonois un repos moins défavantageux & plus durable. Mécontent (1) de Démétrius, qui n'ayant ni cœur, ni génie, fe rendoit tous les jours plus indigne du rang que la fortune lui préparoit, Jwan (2) le tua lui-même dans un tranfport de colere, & fe repentit un moment après de l'avoir fait périr. Il (3) crut réparer cette perte, & faire

(1) *Id. p. 298.*
(2) *Id. ibid.*
(3) *Cromer. p. 685.*

oublier l'horreur de son crime, en nommant le jeune Démétrius son petit-fils, pour monter après lui sur le thrône. Sophie Paléologue sa seconde femme, ne put supporter ce choix. Elle l'obligea à mettre dans les fers l'héritier désigné, & à déclarer pour son successeur son fils aîné, nommé Basile. ALEXANDRE. 1503.

Un Prince tel que Jwan devoit être peu touché de ses injustices. Il eut pourtant des remords. La nature offensée parle plus haut que les loix qu'on n'a pas craint de violer. Livré à des sentimens qu'il ne pouvoit étouffer, & qui le déchiroient d'autant plus cruellement, qu'il n'avoit pas le courage de les suivre, il ne fit plus que languir.

Ce (1) ne fut qu'au moment qu'il étoit près de mourir, que plus combattu qu'il ne l'avoit été, il mit Démétrius en liberté, & lui résigna de nouveau la Couronne. Ses dernieres dispositions furent inutiles. Son petit-fils ne fut pas plustôt sur le thrône, que Basile le fit enfermer, & s'empara 1504.

(1) *Id. ibid. Kojalewicz. p. 299.*

ALEXANDRE. 1504. de tous les Etats de ſon pere. Ce fut ce Baſile qui ſe voyant iſſu par ſa mere des Empereurs Romains, voulut prendre un titre plus relevé que celui de ſes ancêtres, & changea le nom de Kniaz, qu'ils avoient toujours porté, en celui de Czar (1), que tous ſes deſcendans ſe ſont donné dans la ſuite.

1505. Il paroiſſoit aiſé à la Pologne d'obtenir la paix de ce Prince. Son pouvoir n'étoit pas encore bien affermi. La haine (2) que lui portoient ſes propres freres, jaloux de ſon bonheur, la révolte que méditoient les parti-

(1) La pluſpart des Allemands n'entendant point la langue Eſclavonne, s'imaginerent bientôt après, que le nom de *Czar* ſignifioit *Empereur*. Ce mot en langue Ruſſe ne veut pourtant dire autre choſe que *Roi*. Les Ruſſes profitant de l'ignorance des étrangers, ont prétendu que ce mot équivaloit à celui d'*Empereur*. Du moins leurs Souverains auroient dû imiter le Kan de Krimée, qui prend auſſi le nom de Czar; mais qui n'a pas pouſſé ſon orgueil juſqu'à lui faire exprimer un titre au-deſſus de celui qu'il doit déſigner naturellement. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 239. 240.

(2) *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 299.

fans du jeune Démétrius, à qui il suffisoit d'être malheureux, pour trouver dans un peuple inquiet & oisif, des vengeurs de son infortune : tout devoit l'engager à se concilier l'amitié des Puissances voisines. Il devoit même être le premier à la rechercher. ALEXANDRE. 1505.

Ce (1) fut ce qui détermina Alexandre à lui envoyer des Ambassadeurs. L'un étoit Géorges Hlebowicz, Palatin de Witepsk, & l'autre, Jean Sapieha, Grand-Marêchal de Lithuanie. Ils avoient ordre de lui demander la restitution des Provinces conquises, & tous les sujets du Royaume prisonniers ou fugitifs.

Leur étonnement fut extrême, lorsqu'ils virent l'intrépide assûrance du nouveau Duc. Il (2) dit qu'il n'avoit rien à la Pologne, qui n'eût été démembré de ses Etats. Il fit entrevoir des prétentions nouvelles. Il ne cacha point le dessein qu'il avoit de les faire valoir; & ne parla même de ce dessein, que comme du projet le plus

(1) *Id. ibid.*
(2) *Id. p.* 300.

ALEXANDRE. 1505.

aisé qu'il pût jamais entreprendre. Ce langage étoit véritablement celui d'un usurpateur, qui dédaignant la douceur tranquille d'un homme sûr de la justice de ses droits, croit ne pouvoir en imposer que par un excès d'orgueil & d'insolence.

Quelle que fût l'adresse des négociateurs Polonois, ils ne purent adoucir l'humeur féroce de ce Prince. Ils furent assez sages pour n'en pas paroître irritez. Ils n'écouterent que leur raison & les intérêts de leur Patrie. Au lieu des vains projets d'une guerre qui n'eût pû servir à lui arracher des mains ce qu'il possédoit injustement, ils crurent devoir l'empêcher lui-même de prendre les armes, de peur qu'il n'enlevât à la Pologne ce qu'il s'imaginoit être encore en droit de lui ravir.

Les troubles survenus en Lithuanie acheverent de les déterminer à conclure la paix qu'ils demandoient. Alexandre avoit peu de talent pour gouverner. Il connoissoit peu les hommes, & ne sçachant pas se donner des amis sages & éclairez, il venoit tout nouvellement de se livrer à un de ses

sujets,

sujets, qui n'avoit pas le talent de se faire aimer de ses peuples. ALEXANDRE. 1505.

Ce (1) favori, nommé Glinski, étoit descendu des anciens Ducs de Russie; & sa valeur étoit aussi peu équivoque que sa naissance. Maître absolu dans le Duché où il possédoit de vastes domaines, il abusoit de son crédit; il ne laissoit au Roi qu'un sceptre inutile. Son ambition l'avoit rendu généreux, sans qu'il eût pourtant cessé d'être avare. Il aimoit à dépenser, & il ne sçavoit point donner; ou ne donnant que pour recevoir, il s'étoit fait un art de dérober le bien d'autrui par ses largesses. Occupé de lui seul, il n'avoit ni humanité, ni justice; & toute sa raison ne servoit qu'à lui reprocher inutilement le tort que son orgueil & ses autres défauts faisoient à son repos & à sa gloire.

Les Grands de l'Etat l'avoient souvent dépeint à Alexandre comme un

(1) *Id. ibid. Cromer. p. 680. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 445. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. Cap. IX. p. 1191. 1192. Herburt. de Fulstin. p. 216. vers.*

ALEXANDRE. 1505. homme dangereux, qui n'aſpiroit à rien moins qu'à lui enlever la Lithuanie. Ces diſcours ne faiſoient aucune impreſſion ſur l'eſprit du Roi. Il les regardoit au contraire comme un hommage que l'envie rendoit aux vertus du favori ; & moins ſes ennemis lui ſuppoſoient de mérite, plus il affectoit de lui donner des marques de confiance & d'amitié.

Glinski (1) de ſon côté mépriſoit trop ſes rivaux pour les craindre. Mais au lieu de diſſimuler leurs offenſes & de les rappeller à lui par ſa modération, il s'étudia à les démêler dans la foule, & les connut à peine qu'il fit tous ſes efforts pour les écraſer. Il ne voyoit pas qu'il juſtifioit leur haine, par les moyens même qu'il employoit pour paroître ne la point mériter. Sur le (2) refus que quelques-uns d'entr'eux avoient fait d'inſtaller André Drozdza, un de ſes parens, dans le gouvernement de Lida, il les dénonça au Roi comme rebelles

---

(1) *Kojalowicz. p.* 301. *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. V. p.* 182.

(2) *Kojalowicz. p.* 300.

à ses ordres, & fit (1) tant qu'il engagea ce Prince à les condamner à mort. ALEXANDRE. 1505.

Ces malheureux proscrits étoient Albert Tabor, Evêque de Vilna, Jean (2) Zabrzezinski, Palatin de Troki, Stanislas Zarnowietz, Palatin de Samogitie, Stanislas (3) Kiszka, Grand-Général de l'armée de Lithuanie, & plusieurs autres Sénateurs du même Duché. On devoit, sous prétexte d'une assemblée extraordinaire, les attirer dans le château de Brzescie, où l'on avoit résolu de les faire égorger.

Ce (4) dessein fut éventé par le Grand-Chancelier Laski, qui ne tarda pas à faire sentir au Roi les suites dangereuses d'une exécution si contraire aux loix de la Pologne. L'arrêt fut révoqué; mais Glinski conservoit toujours le même esprit de vengean-

(1) *Id. p.* 302.

(2) Il étoit de la maison de Leliwa. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 89.*

(3) De la maison de Dambrowa. *Id. Tom. I. p.* 137.

(4) *Neugebaver. p.* 446. *Herburt. de Fulstin. p.* 217.

ALEXANDRE. 1505.

ce, & le Roi le même penchant à ſatisfaire la haine de ſon favori. Il ne fit que commuer la peine des malheureux qu'il avoit condamnez. Zabrzezinski (1) fut privé de ſon Palatinat; les autres furent exclus du Sénat, juſqu'à ce que par leur ſoumiſſion, ils euſſent réparé l'outrage que Glinski prétendoit avoir été fait à la majeſté du thrône.

Cette injuſtice fut ſuivie d'une autre que je ne puis me diſpenſer de rapporter. Une Diette (2) s'étant aſſemblée peu de temps après à Radomsko, on y amena le Kan des Tartares, Schahmatei. Alexandre ſuivi d'un nombreux cortége, alla près de deux lieuës au-devant de lui. Il l'accueillit avec tant d'égards & de politeſſe, qu'on s'apperçut bientôt qu'il vouloit uniquement inſulter à ſes malheurs. Il le mena au Sénat, où le Tartare prenant enfin la parole, s'exprima avec autant de force & de liberté, que s'il eût été à la tête des

(1) *Cromer. p. 681.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 303.*

cent mille hommes qu'il avoit amenez au ſecours de l'Etat.

» Je n'ai (1) garde, dit-il au Roi, » de vous reprocher avec aigreur les » inſultes que vous m'avez faites ; ce » ſeroit le moyen de les mériter. Mes » pertes, ma captivité, vos remords » vous diſent aſſez quelle eſt votre » injuſtice. N'étoit-ce donc que pour » me faire périr, que vous m'avez at» tiré de ſi loin dans ces contrées ? Je » me ſuis fié à vos promeſſes, à vos » ſermens, à vos preſſans beſoins. » J'ai perdu pour vous mes ſujets, » mes forces, ma gloire, ma nation. » Où eſt la récompenſe de tant de ſa» crifices ? Quel eſt le peuple qui trai» teroit un ennemi avec autant de » barbarie que vous traitez un ami » & un allié ? Mais qui manque de pa» role à Dieu, peut bien en manquer » aux hommes. « Il (2) leva alors les mains au ciel, & le prenant à témoin de l'ingratitude du Roi & de la République : » O ciel, s'écria-t-il, tu me » vengeras un jour des maux qu'on me

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi ſuprà.*
(2) *Cromer. ibid. Neugebaver. p. 446.*

ALEXANDRE. 1505.

» fait ; & puiſſai-je encore retenir ta » juſtice, & n'avoir à te louer que » des ſecours que tu me dois dans mes » malheurs. «

On lui répondit au nom du Roi. On l'accuſa d'avoir traverſé lui-même ſes ſuccès, par ſa pareſſe, & par ſon peu d'attention aux conſeils qu'on lui avoit donnez. Mais ces reproches ne ſervoient qu'à conſtater davantage la perfidie de la nation. Auſſi (1) Schahmatei ne répliqua qu'en priant le Sénat de le laiſſer retourner dans ſa patrie. Il promit de lever une nouvelle armée, & de la mener contre les ennemis de l'Etat. Il ne doutoit point que ſes transfuges ne revinſſent à lui, dès qu'ils le verroient ſupérieur au Kan de Krimée. Il ne comprenoit pas quels ſervices on pouvoit eſpérer de lui tant qu'il ſeroit dans l'eſclavage, & bien moins encore par quel droit on l'y retenoit, lui qui ne reconnoiſſoit d'autre maître que lui-même. » Au reſte, ajouta-t-il, vous héſitez » peut-être à me redonner la liberté, » par la crainte du reſſentiment que

(1) *Id. ibid.*

» je pourrois avoir des injures que » j'ai reçuës ; mais apprenez à me con- » noître. Je n'ai plus rien à venger, si » vous vous repentez de vos injusti- » ces ; & il n'y a que les bienfaits qui » s'impriment profondément dans » mon cœur. «

Ces discours de Schahmatei étoient d'autant plus propres à persuader, qu'ils étoient pleins de dignité & de modestie. Il condamnoit les démarches de la République, & il paroissoit la respecter. Aussi, peu s'en fallut qu'elle ne reconnût l'infamie de ses procédez, & ne lui en témoignât sur le champ un repentir sincere. La pluspart des Sénateurs ne doutoient point qu'il n'eût long-temps sur le cœur les avantages que le Kan de Krimée avoit remportez sur lui. Ils connoissoient ses forces & ses ressources. Il leur importoit de regagner sa confiance ; & pour consommer le dessein qu'ils avoient toujours eu, ils souhaitoient de le commettre de nouveau avec les Tartares, qui menaçoient le Royaume. Mais Schahmatei ne pouvoit point agir s'il n'étoit libre, & plusieurs membres du Sénat appréhen-

ALEXANDRE. 1505. doient, qu'une fois rendu à lui-même, il n'oubliât point les outrages qu'il avoit essuyez. Sous le poids même de ses fers, il avoit parlé au Roi avec tant d'assurance, n'avoit-on rien à craindre de sa fierté? Sa vertu sembloit répondre de sa modération; mais si rien ne l'empêchoit de donner l'essor à sa vengeance, qui est-ce qui répondroit de sa vertu?

Ces divers sentimens partageoient le Sénat. Il flottoit entre l'espérance d'un appui dont il avoit besoin, & la crainte d'un ressentiment qui lui paroissoit inévitable.

L'expédient que prit Alexandre fut tel qu'il convenoit à un Prince accoutumé comme ses sujets à confondre la prudence avec la fourberie, & à ne se croire habile, que parce qu'il étoit plus méfiant & plus rusé. Il fut décidé qu'on retiendroit encore Schahmatei, tandis que pour s'assurer de la sincérité de ses promesses, on (1) envoyeroit de sa part le Sultan, son frere, chercher de nouvelles troupes dans son pays, & y exciter leur parent &

(1) *Id. ibid. Cromer. p.* 681.

leur allié, le chef des Tartares Nagais, à venir avec elles le venger du Kan de Krimée. Le (1) Roi s'engageoit à prendre les armes à l'arrivée de ce puiſſant renfort, & il ne paroiſſoit pas qu'il eût deſſein de manquer ſous de nouveaux prétextes, aux obligations que lui impoſoient ſes traitez. ALEXANDRE. 1505.

Le Sultan partit, & Schahmatei eſcorté des principaux Seigneurs de Lithuanie, fut conduit à Troki, où l'on ne lui donna un peu plus de liberté, qu'après l'avoir contraint à faire ferment qu'il ne chercheroit point à s'échapper de cette ville.

Il y étoit à peine arrivé, qu'Alexandre reçut une Ambaſſade du chef des Nagais, qui ayant ſçu par les bruits publics les malheurs & la détention de Schahmatei, l'envoyoit redemander à la République, & pour le ravoir plus aiſément, lui faiſoit offrir tous les ſecours dont elle auroit beſoin contre les habitans de la Krimée, s'ils étoient toujours dans le deſſein de faire des excurſions dans

(1) *Id. p.* 682. *Neugebaver. p.* 447.

ALEXANDRE. 1505. ſes Etats. Cette Ambaſſade ne reſſembloit point aux Députations ordinaires des Tartares. Elle avoit une nombreuſe ſuite d'hommes de main, qui ſans doute avoient ordre de favoriſer l'évaſion du Prince, s'ils ne pouvoient le ramener du conſentement du Sénat.

Le Kan (1) de Krimée prévit l'orage qui le menaçoit. Il eſſaya de faire ſa paix avec la Pologne. Ses Miniſtres parurent preſque en même-temps que ceux du Kan des Nagais. Ils promettoient de ne plus inquiéter le Royaume, pourvû que Schahmatei n'obtînt jamais ſa liberté. Ils repréſentoient avec adreſſe, que l'amitié de ce Tartare déja épuiſé, & qui par l'éloignement des Hordes qu'il commandoit ne pouvoit même de long-temps en recevoir du ſecours, ne méritoit pas de balancer dans l'eſprit du Roi l'union d'un Prince dont on connoiſſoit aſſez les forces, & qui étoit le plus à portée de ſervir la République dans ſes beſoins. Tout l'Etat commençoit

(1) *Cromer. ubi ſuprà. & pag. 683. Kojalowicz. p. 306.*

à pancher en faveur de (1) Mehemed Gierai : c'étoit le nom du Kan de Krimée. Il avoit ſuccédé à ſon pere Mengily Gierai. Soit que ce nouveau chef fût plus modéré, ou plus téméraire que ſon prédéceſſeur, ſoit qu'on l'eſtimât ou qu'on le craignît davantage, on s'empreſſoit d'écouter ſes propoſitions, & quel qu'eût été juſqu'alors le déchaînement de ſes ſujets contre la République, elle les haïſſoit moins à meſure qu'ils lui ſembloient ou moins dangereux ou plus utiles. ALEXANDRE. 1505.

Des manœuvres ſi peu attenduës devenoient de jour en jour pour Schahmatei un funeſte préſage des plus noires trahiſons. Il reconnut que plus la Krimée ſe montroit traitable, moins on l'eſtimoit innocent. Il crut devoir épargner au Sénat de plus grands crimes, & à lui-même un plus long enchaînement de malheurs.

---

(1) Hiſt. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p. 67.* Il faut remarquer que le premier conquérant de la Krimée ſe nommant Gierai, tous ſes deſcendans ont immortaliſé ſa mémoire en retenant ſon nom. *Id. p. 68.*

ALEXANDRE. 1505.

Les Ambaſſadeurs Nagais, avec (1) qui il lui étoit permis de conférer en ſecret, acheverent de le confirmer dans cette idée. Ils condamnerent ſa délicateſſe à n'oſer manquer à la parole qu'il avoit donnée de ne point rompre ſes fers. Il ne devoit point, lui diſoient-ils, une ſi ſcrupuleuſe fidélité à un Roi qui ne lui avoit fait des ſermens que pour les enfreindre. D'ailleurs, ajoutoient-ils, ſa gloire, ſon ſalut, le bonheur de ſa patrie, devoient être ſes ſeules regles d'équité. Il étoit moins à lui-même qu'à ſes peuples.

Leurs conſeils firent échoüer ſa vertu. Tout étant prêt pour ſa fuite, il ſortit de la ville ſans être reconnu. Il couroit nuit & jour avec les Ambaſſadeurs & leur eſcorte, & ſe croyoit déja en ſûreté, lorſque (2) pluſieurs troupes de Lithuaniens, qui eurent ordre de le pourſuivre, prirent des chemins détournez, & l'ayant coupé le forcerent de ſe rendre. Il fut ramené à Troki, & gardé plus étroi-

(1) *Neugebaver. p.* 447.
(2) *Id. p.* 448. *Cromer. p.* 683.

tement qu'il ne l'avoit encore été depuis ſon arrivée dans le Royaume. ALEXANDRE.

Rien n'empêcha plus la concluſion du traité que Mehemed Gierai & le Sénat ſouhaitoient également de conclure. La paix fut faite avec la Krimée. On lui accorda pour premier article le ſacrifice de Schahmatei qu'elle avoit tant à cœur. Alexandre (1) ſe rendit à Vilna. Il y fit amener ce malheureux Prince, les Députez Nagais & toute leur ſuite. On inſtruiſit leur procès. On accuſa Schahmatei d'avoir rompu l'alliance qu'il avoit faite avec la République, & on le condamna à être renfermé le reſte de ſes jours. On lui aſſigna pour priſon la fortereſſe de Kowno dans la Samogitie, & l'on diſtribua le reſte des Tartares dans divers forts du Grand-Duché. 1506.

Le ſeul motif de cet arrêt en montroit l'injuſtice. Schahmatei n'avoit exécuté que trop fidélement ſes traitez avec la Pologne ; & quand même

(1) *Id. p. 685. Neugebaver. p. 449. Kojalowicz. p. 308.*

ALEXANDRE. 1506. il les eût violez, il ne relevoit d'aucun tribunal, & ne répondoit de ses actions à aucune Puissance étrangere.

Il ne lui restoit plus qu'à réparer par sa fermeté l'espéce de lâcheté qu'il avoit eue de manquer à sa parole. Il résolut de ne se venger de sa mauvaise fortune qu'en la soutenant; & s'il ne put jamais toucher le cœur des Polonois, il s'en fit du moins toujours respecter par la grandeur de son courage. Il annonça seulement que les maux qu'on lui préparoit, à l'instigation du Kan de Krimée, n'empêcheroient point ce chef des Tartares de rompre bientôt la paix, qu'il ne juroit qu'à cette condition. L'événement justifia cette conjecture.

L'accord de Mehemed Gierai avec la Pologne étoit à peine ratifié, que ce (1) Prince envoya un camp volant fourager la Podolie, la Russie, & une grande partie du Duché. Cette expédition ayant réussi, il en (2) or-

(1) *Id. p. 306. 307. Cromer & Neugebaver. ubi suprà. Herburt. de Fulstin. p. 219.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 308.*

donna une nouvelle. Trente (1) mille de ſes ſujets parurent tout d'un coup ſur les bords du Niémen. ALEXANDRE. 1506.

Alexandre (2) devenu paralytique depuis peu de temps, étoit (3) alors à Vilna entre les mains d'un empirique Polonois, homme inconnu, qui ſe diſoit Grec de naiſſance, pour ſe donner un plus grand air d'habileté, & qui par des bains fréquens & des ſueurs continuelles, achevoit d'ôter au Roi tout eſpoir de guériſon. Malgré ſon infirmité, Alexandre (4) ſe fit tranſporter à Lida, où ne ſe croyant pas encore en ſûreté, il voulut retourner en Pologne.

Il (5) eſpéroit rencontrer ſur ſa route le Prince Sigiſmond ſon frere, Duc de Glogaw, à qui il avoit écrit de quitter au pluſtôt la Siléſie pour venir adminiſtrer le Royaume, qu'il n'étoit plus en état de gouverner. Un ſi grand voyage ne convenoit

(1) *Cromer. p. 685.*
(2) *Id. p. 682. Kojalowicz. p. 306.*
(3) *Id. p. 309. Cromer. p. 685.*
(4) *Kojalowicz. p. 310.*
(5) *Id. ibid. Cromer. p. 686.*

ALEXANDRE. 1506.

point à sa situation. Ses maux augmentoient d'un jour à l'autre. Vilna (1) venoit tout nouvellement d'être environnée de murs. On lui fit entendre que le danger y étoit moins grand qu'il ne l'avoit cru. On (2) l'y ramena presque mourant & sans forces.

Quelques (3) auteurs ont prétendu que les Lithuaniens ne voulant point marcher aux ennemis, si ce Prince n'étoit à leur tête, il se (4) fit porter à l'armée dans un brancard, & que ses troupes ne dûrent qu'à ses conseils, ou du moins à sa présence, la victoire qu'elles remporterent sur celles du Kan. L'extrémité où il étoit ne lui permettoit point de donner à ses sujets cette preuve de courage, dont un Prince même plus guerrier n'eût pas été capable dans un état de foiblesse aussi dangereux.

Glinski (5) entreprit de rassembler & de conduire l'armée, au défaut de

(1) *Id. p. 683. Kojalowicz. p. 308.*
(2) *Id. p. 311.*
(3) *Id. p. 309.*
(4) *Cromer. p. 686.*
(5) *Id. ibid.*

Stanislas

Stanislas Kiszka, qui depuis quelques jours venoit d'être emporté d'une mort subite. Il n'ignoroit point les manœuvres des Tartares dans leurs expéditions. Il eut d'abord soin de s'informer où étoit leur corps de réserve. Il (1) apprit qu'il étoit campé près du village de (2) Kleczko, & composé d'environ 10000. hommes, commandez par deux Sultans, fils de Mehemed Gierai. Il se proposa de l'attaquer, tandis que le reste de ces brigands répandus au loin & divisez en plusieurs partis, faisoient le dégât dans les campagnes. ALEXANDRE 1506.

Il n'avoit (3) avec lui que 7000. chevaux. Il s'avança néanmoins, & il en vint aux mains avec tant de valeur & de conduite, qu'il ébranla les Tartares & les fit reculer. Il attendoit qu'ils revinssent au combat, se-

(1) *Kojalowicz. p.* 311.

(2) Village dans le Palatinat de Nowogrod, suivant Guill. de Lisle, dans sa carte de Pologne. Andr. Cellar. le met pourtant dans le Palatinat de Mscislaw. *nov. Polon. Descript. p.* 416.

(3) *Kojalowicz. pag.* 312. *Cromer. pag.* 686. *Neugebaver. p.* 450.

ALEXANDRE. 1506. lon leur coutume, & ils revenoient en effet, lorſqu'ils apperçurent ſur une hauteur voiſine un corps de cavalerie qui leur inſpira de la terreur. C'étoient trois cens Polonois de la garde du Roi, précipitamment (1) amenez par (2) Czarnkowski, fils du Palatin de Poſnanie, qui pour en faire paroître le nombre plus conſidérable, les avoit mis ſur une même ligne, dont il avoit même affecté d'étendre le front. Les mouvemens de ce corps qui battoit pluſieurs marches à la fois, & ſembloit prêt à deſcendre, firent craindre aux Tartares qu'on n'eût deſſein de les prendre en flanc.

L'épouvante (3) ſe mit parmi eux. Quelques-uns lâcherent pied, & entraînerent par leur exemple ceux qui ne voyant rien de déſeſpéré, vouloient encore preſſentir la fortune, & tenter par une nouvelle attaque de mettre le déſordre dans les rangs des

---

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. p.* 313. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p.* 183. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1199.

(2) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p.* 246.

(3) *Cromer. p.* 687.

Lithuaniens. Glinski profita de leur déroute, & les chaſſant devant lui comme des bêtes farouches, il pouſſa (1) les uns dans un marais où ils perdirent la vie, & il n'abandonna les autres, que lorſqu'il n'en vit plus qu'il pût atteindre, ou qui euſſent le courage de ſe rallier. ALEXANDRE. 1506.

Maître du champ de bataille & de tous les environs, il attendit les divers partis, qui croyant rejoindre leur armée, revenoient tranquillement y dépoſer leur butin. Il les enveloppa les uns après les autres, & il n'en échappa preſqu'aucun à la fureur de ſes ſoldats. On (2) compta qu'il étoit péri 20000. de ces Barbares. On leur prit 23000. chevaux & 40000. habitans du Duché qu'ils emmenoient eſclaves.

Le (3) Roi étoit à l'agonie, quand il reçut la nouvelle de cette heureuſe

(1) *Kojalowicz. p.* 314.

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid. Neugebav. p.* 451. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 184. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1199. *Herburt. de Fulſtin. p.* 219. *vers. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 383. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 119.

ALEXANDRE. 1506.

expédition. Il avoit perdu l'uſage de la parole ; mais on vit ſes yeux mouillez de larmes. Il leva les mains au ciel, & parut rappeller tout ce qui lui reſtoit de forces, pour marquer la joie qu'il en reſſentoit.

Ce Prince (1) n'avoit ni de grandes vertus, ni de grands vices. Ses talens étoient bornez ; ſes deſſeins ne l'étoient pas. Il vouloit tout embraſſer, & ſes mauvais ſuccès ne le firent jamais appercevoir du peu d'étendue de ſon génie. Toujours inquiet ſans rien prévoir, il craignoit tous les accidens, & il n'en étoit point qui ne le ſurprît, comme s'il n'avoit pas eu la foibleſſe de les craindre. Indolent & trop crédule, il donnoit ſa confiance à de lâches courtiſans, qui ne cherchoient qu'à tirer profit de ſa foibleſſe. Ne ſçachant ni ſe reſpecter, ni ſe ſuffire, il n'oſoit faire uſage de ſa raiſon avec ces hommes faux & avares, qui ne le regardoient que comme le miniſtre de leurs volontez. Auſſi n'étoit-il conſidéré que par le faſte qu'il ai-

(1) *Kojalowicz. p.* 315. *Cromer. p.* 687.

moit, & qu'il paroiſſoit n'aimer que pour en impoſer & cacher la honte de ſa dépendance. Le luxe, qui depuis la découverte du nouveau Monde avoit porté des ſemences de corruption dans l'Europe, comme pour venger l'Amerique des tréſors qu'on lui avoit enlevez, s'étoit répandu en Pologne; & tout groſſier qu'il étoit encore, il n'en étoit pas moins dangereux. Il commençoit à dégrader le maître & les ſujets. Détournez du bien public, les Polonois n'avoient à cœur que leurs intérêts propres; & le Roi moins attentif aux beſoins de l'Etat, s'étoit fait des beſoins de molleſſe & de vanité, qu'il s'étudioit uniquement à ſatisfaire. Il étoit généreux, ou pour mieux dire, prodigue. Il (1) donnoit tout, juſqu'aux biens même de la Couronne, & il donnoit ſans diſcernement. Des chanteurs, des joueurs d'inſtrumens avoient autant de part à ſes graces, que les perſonnages de l'Etat les plus diſtin-

ALEXANDRE. 1506.

(1) *Kojalowicz. & Cromer. ubi ſuprà. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag.* 83. *Neugebaver. p.* 451.

ALEXANDRE. 1506.

guez. Souvent même le moindre service, le plus foible crédit l'emportoit dans son cœur sur la justice ; & il accordoit à la flatterie intéressée ce qu'il refusoit à la modeste & timide vertu.

LIVRE XVII.

Depuis 1506. jusqu'à 1519.

LE Prince Sigiſmond n'arriva (1) que quelques jours après la mort du Roi ſon frere. Il ne manquoit rien à ce Prince de tout ce qui peut gagner les cœurs, & les gagner avec dignité. Il avoit (2) un port majeſtueux, une mine haute & relevée, (3) & en même-temps un abord facile, un air prévenant, toutes les graces extérieures qui annoncent le mérite, ou qui le font ſuppoſer. SIGISMOND I. An. 1506.

Les (4) Lithuaniens furent les pre-

(1) *Id. ibid. Cromer. pag.* 688. *Kojalowicz. pag.* 316.

(2) *Cromer. p.* 704.

(3) *Id. p.* 708.

(4) *Bern. Vapov. de Radochouice. Fragm. ad calc. Cromer. Edit.* 1589. *p.* 533. *Kojalowicz. pag.* 317.

SIGISMOND I. 1506. miers à ſe ſoumettre à ſon empire ; & par ce choix précipité, ils faillirent à le priver des ſuffrages des Polonois. Tout le Royaume fut indigné de leur voir rompre de nouveau l'engagement où ils étoient de ne reconnoître pour Souverains, que les Rois qu'ils auroient élus avec la République. Les ſeules eſpérances qu'elle avoit conçuës de Sigiſmond, l'empêcherent de ſe venger de cet outrage ; car c'eſt ainſi qu'elle regardoit une démarche qui venoit moins du zéle que les Lithuaniens avoient pour leurs propres intérêts, que du chagrin qu'ils conſervoient encore d'un aſſujettiſſement dont ils n'avoient pû ſe défendre. Pour cette fois la Pologne leur pardonna de l'avoir prévenuë, & elle n'eut garde de renoncer aux avantages qu'elle ſe promettoit du Prince qu'elle avoit deſſein de choiſir.

C'étoit d'ailleurs le ſeul de la maiſon de Jagellon qui pût aſpirer à la Couronne. Uladiſlas ſon (1) frere,

(1) *Id. p. 319. Bern. Vapov. ubi ſuprà. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 383. Neu-*

Roi

Roi de Hongrie & de Bohême, lui cédoit tous les droits qu'il pouvoit y avoir. Il avoit même envoyé un Ambassadeur à la Diette, pour y solliciter les voix en sa faveur. Elles se réunirent toutes à le nommer par acclamation. On lui envoya des (1) Députez à Vilna, & il (2) se rendit bientôt après à Cracovie, où il fut couronné le 24. Janvier par André Rosa, Archevêque de Gnesne.

SIGISMOND I. 1506.

Le nouveau (3) Roi s'appliqua d'abord à retirer tous les domaines qu'Alexandre avoit eu l'imprudence d'aliéner. Les revenus qu'ils devoient produire devenoient nécessaires aux grands desseins qu'il méditoit. L'usa-

1507.

---

gebaver. Hist. Pol. Lib. VII. p. 452. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag.* 186.

(1) C'étoient Vincent Przerembski, Evêque d'Wladislaw, Jean Lubranski, Evêque de Posnanie, Matthias Drzewicki, Evêque de Przemyslie; le Palatin de Posnanie, André Szamotuly, celui de Beltz, Jean Tarnowski, & Jean Laski, Grand-Chancelier du Royaume. *Neugebaver. ubi suprà. Kojalowicz. p.* 318.

(2) *Id. p.* 319.

(3) *Id. p.* 324. *Stan. Sarnic. p.* 1200. *Neugebaver. p.* 455.

SIGISMOND I. 1507. ge qu'il avoit fait de ſes premieres années, ſembloit répondre du ſuccès de tout ce qu'il voudroit entreprendre pour la gloire de la nation.

Elevé (1) en Hongrie, il y avoit autant profité des défauts que des vertus du Roi ſon frere. Une avide attention à s'inſtruire lui avoit donné les connoiſſances dont il avoit beſoin; & jeune encore, il avoit acquis l'expérience qui ne vient d'ordinaire qu'à un âge où elle eſt preſque inutile, & qu'on ne doit ſouvent qu'à des fautes qu'elle n'eſt plus capable de réparer. Uladiſlas (2) l'ayant établi Gouverneur de la Siléſie, il s'y étoit comporté avec tant de ſageſſe & d'habileté, qu'il s'y étoit fait autant aimer des citoyens en rebutant quelquefois les ordres de ſon frere, qu'eſtimer de ſon frere lui-même, lorſqu'il oſoit le plus réſiſter à ſes volontez.

Les (3) Moſcovites ne le virent

(1) *Cromer. p. 695.*

(2) *Id. p. 669. 696. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 373. 383.*

(3) *Kojalowicz. p. 316.*

qu'à regret à la tête de la République. Ils eſpéroient beaucoup des diſſenſions qui ſubſiſtoient (1) toujours entre Glinski & les Grands de Lithuanie. La victoire que ce Général avoit remportée depuis peu ſur les Tartares, n'avoit fait qu'aigrir davantage ſes ennemis. Ils ne pouvoient lui pardonner le bonheur même qu'il avoit procuré à la Patrie. SIGISMOND I. 1507.

Sigiſmond n'ignoroit point l'inſolente fierté de Glinski. Informé (2) que cet homme puiſſant & hardi avoit fait tout nouvellement des brigues dans le Duché pour s'en faire déclarer le maître, il craignoit que par un plus grand excès de témérité, cet eſprit préſomptueux ne fît éclater ſon ambition au moindre jour qu'il trouveroit à la ſatisfaire.

Des rapports vrais ou faux fortifioient tous les jours ces impreſſions ſiniſtres. Le Roi ne put les cacher. Il eût voulu toutefois s'attacher un ſujet, qui ayant été lui ſeul la reſ-

(1) *Id. pag.* 319.

(2) *Id. ibid. & p.* 320. *Neugebaver. Hiſt. Pol. pag.* 453. *Bern. Vapov. p.* 534.

SIGISMOND I. 1507. ſource de la nation, paroiſſoit plus propre qu'un autre à la défendre. Mais quand il auroit pu réuſſir à fléchir ſon audace, il eût eu de la peine à calmer la haine des courtiſans ; & il ne pouvoit rien attendre d'une réconciliation qui n'auroit été faite que par autorité ou par bienſéance.

Il ſe réſolut à citer Glinski devant le Sénat, & à lui faire rendre compte de ſa conduite. Le (1) Palatin de Troki, Jean Zabrzezinski ſe rendit ſon accuſateur. Le procès fut inſtruit, mais (2) avec plus de lenteur qu'on n'en devoit attendre de la paſſion qui l'avoit fait intenter, & qui engageoit à le pourſuivre.

Ces délais affectez, & qu'on ne ſe donnoit que pour ne pas paroître avoir précipité un arrêt peu favorable & déja réſolu, donnerent (3) la hardieſſe à l'accuſé de preſſer luimême le jugement de ſon affaire.

(1) *Ibid.*

(2) *Kojalowicz. p.* 320.

(3) *Id. pag.* 321. *Bern. Vapov. ubi ſuprà. Neugebaver. p.* 454.

Mais (1) il avoit déja reclamé les armes du Czar, en promettant de lui livrer toutes les places qu'il possédoit dans le Duché, & de lui fournir les moyens d'y assurer, ou d'y étendre ses conquêtes. SIGISMOND I. 1507.

Basile n'attendoit qu'une occasion d'y porter la guerre. Il y (2) entra à la tête d'une armée de 30000. hommes, résolu (3) néanmoins, par le peu de confiance qu'il avoit en ses troupes, à ne point accepter de combat. La nécessité où il étoit pour son propre intérêt de ne rien laisser transpirer de ses conventions avec Glinski, lui (4) fit prendre pour prétexte de sa rupture avec la République, le peu d'égards qu'il l'accusoit d'avoir pour la Reine sa sœur, depuis la mort d'Alexandre.

Ce frivole motif n'étonna point les Polonois. Ils connoissoient l'usage ordinaire des Ducs de Moscovie dans

(1) *Id. p. 456. Kojalowicz. p. 322. Pastor ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 187.*

(2) *Bern. Vapov. Fragm. p. 535.*

(3) *Kojalowicz. ubi suprà.*

(4) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. pag. 552.*

leurs déclarations de guerre. Ils n'attribuerent celle-ci qu'à l'ambition de Basile, & ils n'eurent aucune défiance du traître qui l'avoit excitée. Ils le croyoient accablé sous le poids de ses malheurs, & plus occupé à prévenir la condamnation dont il étoit menacé, qu'à la mériter de nouveau, ou à l'aggraver par de plus grands crimes.

Sigismond n'étoit attentif qu'à la marche des Moscovites. Il (1) eut à peine assemblé son armée, qu'il se mit en campagne pour les repousser. Il ne respiroit que la vengeance; il n'eut point occasion de l'exercer. Arrivé entre la Berezina & le Boristhene, il apprit que l'ennemi n'osant l'attendre, étoit rentré précipitamment dans son pays. Le premier dessein des Polonois fut de le suivre: la disette des vivres les fit retourner dans leurs quartiers. Ils (2) n'y furent pas plustôt, que les Moscovites accrus par de nouvelles levées, retournerent sur leurs pas, au nombre

(1) *Vapov. loc. cit. Kojalowicz. p.* 322.
(2) *Neugebaver. pag.* 456.

de 60000. & firent une irruption dans le Palatinat de Mſciſlaw. Sigismond I.

1508.

Ce (1) fut alors que Glinski craignant qu'on ne découvrît ſes liaiſons avec Baſile, réſolut de paſſer dans ſon camp ; & à la faveur des troupes, dont il lui demanderoit la conduite, de faire le plus de dégât qu'il pourroit dans le Duché. Prêt à conſommer ce projet, il en exécuta un autre qui mit le comble à ſa perfidie. Il aſſaſſina (2) Zabrzezinski, qu'il ſurprit à une heure indue dans ſa maiſon, & à qui il fit couper la tête en ſa préſence.

L'arrivée (3) de Glinski fit un plaiſir extrême au Czar, qui le regardoit comme un homme utile, néceſſaire même à ſes deſſeins. Baſile n'avoit pas aſſez de probité pour le déteſter & le craindre. Il lui confia le commandement de ſon armée, qui eut d'abord quelques ſuccès. Le (4)

(1) *Id. ibid.*

(2) *Kojalowicz. p.* 323. *Bern. Vapov. p.* 536. *Neugebaver. ubi ſuprà. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p.* 187.

(3) *Kojalowicz. p.* 328.

(4) *Vapov. loc. cit.*

SIGISMOND I. 1508. nouveau Général se rendit maître de plusieurs places sur (1) le Przypiecz, & vint enfin mettre le siége devant la ville de Minsko.

Sigismond plus étonné de ses progrès, que de l'excès de sa trahison, ordonna à (2) Nicolas Firley, Palatin de Lublin, de mener l'armée de Lithuanie contre ce rebelle, tandis qu'avec les troupes de sa maison, & toutes celles de la Couronne, il se disposoit lui-même à l'aller chasser de ses Etats. Il ne (3) doutoit pas qu'il ne pût le vaincre; il ne craignoit que de ne pouvoir pas le rencontrer.

Il pressoit sa marche, & la dirigeoit du côté de Minsko, lorsqu'il apprit la levée du siége de cette place, & (4) que les Moscovites s'étoient retirez à Borissow. Impatient de les

---

(1) *Andr. Cellar. regn. Polon. Descript. pag.* 297. 384.

(2) Il étoit de la maison de Lewart. *Vid. Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag.* 109. 117. *& seqq.*

(3) *Vapcv. p.* 536.

(4) *Ibid. & Kojalowicz. loc. cit. Neugebav. p.* 457.

atteindre, il redoubla de vîtesse. Elle ne servit qu'à hâter la fuite des ennemis, qui se replierent sur Orsza, & qui poursuivis encore, passerent le Boristhene, où ils ne se crurent même pas en sûreté dès qu'ils virent les Polonois sur l'autre rivage. SIGISMOND I. 1508.

En (1) une seule nuit toute l'armée de Glinski fut dissipée, malgré les efforts que fit ce Général pour l'arrêter. Il ne restoit plus à Sigismond qu'à continuer de marcher après elle ; mais ce Prince qui (2) n'avoit pas tardé à traverser le fleuve, n'osa (3) s'engager dans un pays qu'il trouvoit inculte & coupé de toutes parts de bois & de marais. Il se contenta d'envoyer quelques troupes légeres après ces malheureux, qui lui déroboient la gloire qu'il espéroit de leur défaite.

Le Duc Ostrog, nouvellement (4) échappé des mains de ces barbares,

---

(1) *Id. ibid. Vapov. pag.* 537. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1201.

(2) *Kojalowicz. p.* 329.

(3) *Id. p.* 330.

(4) *Id. p.* 323.

SIGISMOND I. 1508. & qui brûloit de ſe venger des traitemens indignes qu'il en avoit reçus, eut (1) ordre de les ſuivre. Staniſlas (2) Kiſzka fut auſſi envoyé après eux. Leur expédition fut aſſez heureuſe. Ils rencontrerent quelques corps des fuyards, & les défirent. Ils (3) porterent le dégât dans les terres de Baſile; ils (4) pénétrerent juſqu'auprès de Moskow; ils brûlerent des contrées entieres.

Ces avantages, peu glorieux en eux-mêmes, ne laiſſerent pas de valoir à Sigiſmond preſqu'autant qu'une victoire. Baſile venoit d'apprendre à reſpecter ce Prince & ſes ſujets. Il (5) demanda la paix, & il ne (6) l'ob-

(1) *Id. p.* 331.

(2) *Id. ibid. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 188. *Neugebaver. Hiſt. Pol. p.* 458.

(3) *Kojalowicz. p.* 332.

(4) Ils pouſſerent leur courſe juſqu'au-delà de Wyezma, d'où l'on ne compte que quarante-ſix milles juſqu'à Moskow. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 185.

(5) *Id. ibid. Bern. Vapov. p.* 538. *Paſt. ab Hirtenberg. p.* 189.

(6) *Kojalowicz. pag.* 333. *Neugebaver. pag.* 459.

tint qu'aux conditions qu'il avoit toujours refusées. SIGISMOND I.

Malheureusement elle ne fut guères plus durable que celle qu'on avoit faite neuf ans auparavant avec les Valaques. Bogdan qui (1) avoit succédé à Etienne son pere, ne pouvoit pardonner aux Polonois le refus (2) qu'ils lui avoient fait d'une sœur du Roi, qu'il demandoit en mariage. Quelque polie qu'eût été la réponse d'Alexandre qui regnoit alors, le Valaque y avoit entrevu un air d'indifférence qui approchoit du mépris. Soutenu (3) par plusieurs corps de Turcs & de Tartares, il étoit entré dans la Podolie, dont il vouloit s'emparer. N'ayant (4) pû forcer Kamieniecz à se rendre, il avoit remonté le Niester pour assiéger Halitz. Cette place avoit résisté à ses efforts, & ne l'avoit pas rebuté d'un nouveau siége. 1509.

(1) Hist. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p.* 70.

(2) *Neugebaver. p.* 447. *Cromer. p.* 682.

(3) *Neugebaver. p.* 459.

(4) *Id. p.* 460.

SIGISMOND I. 1509.

Il (1) investissoit Leopold, lorsqu'il apprit que Sigismond marchoit à lui à grandes journées. Saisi d'épouvante, il retourna sur ses pas, résolu de tout dévaster sur sa route. Sa fuite ne fut suspendue que par le siége de (2) Rohatin, place foible & qui ne pouvoit tenir qu'aussi peu de temps qu'il en restoit aux Valaques pour échapper aux Polonois. Ils prirent cette ville, & n'osant s'y établir, ils la pillerent & la mirent en cendres. Ses tristes débris fumoient encore à l'arrivée de Sigismond, qui ne daignant pas courir plus longtemps après un ennemi qu'il n'eût point eu de gloire à écraser, quand même il l'auroit pû atteindre, se contenta d'envoyer quelques régimens à sa poursuite.

Nicolas (3) Kamieniecki, Palatin de Cracovie, fut chargé de les mener, & d'entrer aussi avant qu'il pour-

---

(1) *Id. Ibid. Kojalowicz. p.* 334.

(2) *Alex. Guagnin. Tom. II. p.* 49.

(3) *Neugebaver. ubi suprà. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 189. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1201. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 540.

roit dans la Valaquie. Il lui fut aisé d'obéir. Il ne trouva que des campagnes désertes, un pays ouvert de toutes parts, & des habitans qui ayant oublié leurs forces, croyoient éviter leur ruine en se présentant eux-mêmes au joug qu'on venoit leur imposer. Kamieniecki (1) le fer & la flamme à la main, parvint jusqu'aux murs de Soczawa. N'étant point en état d'en entreprendre le siége, il se contenta d'en dévaster tous les environs.

Il retournoit vers les frontieres, & une partie de sa troupe avoit déja passé le Niester, quand il se vit assailli tout d'un coup par une armée de Turcs & de Valaques, sortis précipitamment des bois & des rochers d'alentour. Il reconnut bientôt à leur aveugle impétuosité, qu'il pouvoit leur résister quoique fort inférieur en nombre. Il les étonna d'abord par sa fermeté; & sçachant que le plus sûr moyen de se défendre contre des lâches, c'est d'être le premier à les attaquer, il n'hésita point de marcher à leur rencontre. Echauffé plus que

(1) *Id. p.* 541.

SIGISMOND I. 1509.

jamais du desir de venger sa nation de l'insolence de ces peuples, il fondit sur eux avec tant d'ordre & de valeur, qu'il les mit en déroute. Ce fut alors que ne les comptant plus que par les morts & les blessez qui tomboient devant lui, il les dissipa, les poursuivit, & n'en laissa aucun regagner les creux des montagnes d'où ils étoient sortis, & qu'ils regardoient comme un asyle dans leur défaite. La plûspart furent massacrez, & plusieurs obligez de se rendre.

Cette victoire si utile à l'Etat, auroit dû combler Kamieniecki de gloire. Elle ne servit qu'à le dégrader. Le métier des armes, devenu depuis, du moins pour quelques nations, une école d'honneur & de politesse, altéroit alors dans les Généraux mêmes les sentimens de pitié les plus naturels. Kamieniecki se (1) souvenant que le Woiewode Etienne avoit fait mourir quantité de Polonois, qui en divers combats s'étoient vûs contraints de lui rendre les armes, crut

(1) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. p.* 461. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 189. 190.

devoir uſer du droit de repréſailles ; il fit trancher la tête à preſque tous les priſonniers qu'il avoit faits. Il ne voyoit pas qu'il approuvoit par ſa barbarie, celle qu'il abhorroit en effet, & qu'il ſe deshonoroit lui-même, pour mieux faire éclater l'infame lâcheté du Prince dont il vouloit ſe venger.

SIGISMOND I. 1509.

Le malheur que venoient d'eſſuyer les Valaques auroit dû apprendre aux Moſcovites à reſpecter les Polonois. Il ne fit qu'exciter la jalouſie de ces peuples, qui à peine ſortis de leur obſcurité, ne craignoient rien tant que d'être mépriſez des nations voiſines. La honte leur donnoit du courage, & ils l'étayoient de toutes les ruſes qui pouvoient en aſſurer le ſuccès.

Il n'étoit pas aiſé de ſe défendre de celles qu'ils employerent pour ſe rendre maîtres du Duché de Pleskow, dont (1) Vitolde avoit fait autrefois une Province de ſes Etats. Baſile (2) ayant feint de mener une armée en

(1) *Dlugoſſ. Hiſt. Pol. Tom. I. p.* 492. 493.

(2) *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 337. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 543.

Livonie, la fit camper aſſez près de la (1) capitale de ce Duché. La paix qu'il avoit faite avec la Pologne, les prétextes qu'il donnoit à ſa marche, la confiance qu'il affectoit dans un pays, où au moindre ſigne de trahiſon, il eût pû être défait ſans reſſource, rien ne permettoit de ſe méfier de ſes deſſeins. Ce Prince avoit même un avantage que ſon orgueil lui cachoit ſans doute. L'idée que l'on avoit de ſa ruſticité aidoit au ſuccès de ſes tromperies, tandis que ſa ruſticité même pouvoit elle ſeule l'empêcher d'être trompé. Le piége qu'il tendoit étoit groſſier; ce fut préciſément ce qui le rendit inévitable.

Il fit inviter le Gouverneur & les principaux de Pleskow à venir dans ſon camp, où il les reçut avec une politeſſe d'autant plus propre à ſéduire, qu'elle n'avoit rien d'affecté, & qui ne ſe ſentît de la rudeſſe ordinaire de ſes manieres. Mais pendant qu'il

(1) Voyez la deſcription de cette ville dans *Neugebaver. p.* 461. Son vrai nom chez les Moſcovites eſt celui de Pskow. *Alex. Guagnin. Tom. II. p.* 189.

leur

leur donnoit des fêtes dont ils s'occupoient, peut-être moins par goût que par bienséance, des Prêtres de sa communion qu'il avoit amenez à dessein, attroupoient le peuple dans la ville, & le soulevoient contre les Magistrats. Ils lui représentoient qu'étant du même rit que les Czars de Moscovie, il lui convenoit mieux d'obéir à ces Princes qu'à des Rois qui traitoient la Religion Grecque de foiblesse & de superstition. Ce fut assez du mot de Religion pour ameuter ces Chrétiens schismatiques.

En un moment toute la ville fut sous les armes. On y (1) appella Basile, on l'y reconnut pour Souverain. Le changement parut heureux parce qu'il étoit nouveau, & toute la Province fut subjuguée avant qu'on fût en état de la secourir.

Il ne restoit à Basile qu'à conserver ce qu'il avoit acquis. Le moyen qu'il y employa fut celui d'un tyran, à qui l'ingratitude même, toute affreuse qu'elle est, paroît une vertu quand

(1) *Kojalowicz. p.* 338.

SIGISMOND I. 1509. elle peut être utile. Il fit venir de ses anciens sujets pour occuper ses nouvelles conquêtes, & (1) fit emmener esclaves dans son pays ces mêmes habitans qui avoient eu l'imprudence de se soumettre à son Empire.

1510. Sigismond n'eut regret qu'aux vastes contrées qu'il venoit de perdre. Il ne lui restoit d'autre barriere contre les Moscovites, que le Duché de Poloczk; & (2) Basile le démembroit déja, & menaçoit de pénétrer dans le sein de la Lithuanie. Il importoit de réprimer au plustôt la fougueuse ambition de cet ennemi; mais le Roi se voyoit sur le point d'avoir à soutenir une guerre contre les Chevaliers Teutoniques, qui après plus de quarante ans refusoient d'observer le traité qu'ils avoient fait avec la République.

L'indépendance qu'ils affectoient venoit uniquement de la fierté de leur Grand-Maître. C'étoit toujours ce même Frédéric, Duc de Saxe,

(1) *Bern. Vapov. ubi suprà. Alex. Guagnin. Tom. II. p. 190.*

(2) *Kojalowicz. p. 358.*

qu'on n'avoit pû (1) obliger à prêter hommage à la nation, & qui ne vouloit même pas qu'il fût dit qu'elle eût aucune ſorte de devoir à exiger de ſes freres. Rien n'étoit plus hardi que ſes prétentions. Il (2) envoya l'Evêque de Poméranie ſignifier à Sigiſmond & au Sénat, qu'ils euſſent à lui reſtituer la Poméranie & la partie de la Pruſſe qu'ils poſſédoient. Il vouloit que la République le déchargeât lui & tous ſes ſucceſſeurs des obligations qu'elle leur avoit impoſées, & ſur-tout de celle de lui fournir dans ſes guerres un certain nombre de ſoldats. Il prétendoit (3) enfin que les Polonois renonçaſſent pour toujours au droit qui leur avoit été accordé d'être reçus dans l'Ordre.

SIGISMOND I. 1510.

Des articles ſi formellement oppoſez au traité fait en 1466. entre le Roi Caſimir IV. & le Grand-Maître Louis Erlichauſen, furent tous rejet-

(1) *Alex. Guagnin. Tom. II. p.* 130. *Bern. Vapov. p.* 545. *Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. Lib. VII. p.* 336.

(2) *Id. p.* 340. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 543. *Neugebaver. p.* 463.

(3) *Id. p.* 464.

SIGISMOND I. 1510. tez, au dernier article près qu'on accorda d'une commune voix, & avec un (1) rire insultant qui faisoit voir que la nation avoit cru pour le moins les Teutoniques autant illustrez par les Polonois qu'ils avoient reçus, que ces Polonois s'étoient crus honorez par leur qualité de Chevaliers Teutoniques.

Quelque déraisonnables néanmoins que fussent les propositions du Grand-Maître, elles étoient appuyées par l'Empereur Maximilien. Deux (2) de ses Ministres, envoyez expressément à Cracovie, travailloient à les faire accepter. Fiers de la puissance de leur Prince, ils croyoient ne devoir trouver aucun obstacle à leurs négociations. Aussi leur plus grand soin fut de faire entrevoir à Sigismond, que l'Empire étoit résolu à ne rien épargner pour engager la nation à satisfaire aux demandes qui lui étoient faites.

Ces menaces qui leur tenoient lieu

(1) *Bern. Vapov. ubi suprà.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p.* 340. *Neugebav. p.* 461.

de raiſons, annonçoient (1) une guerre des plus vives, & la République ne pouvoit ni ne devoit chercher à l'éviter. Il ne lui convenoit pas de donner les mains à l'infraction d'un traité, qui lui garantiſſoit une des plus riches portions de ſes domaines. Encore moins auroit-elle voulu ſe deshonorer, en abandonnant par de ſimples motifs de crainte, des avantages qu'elle ne devoit qu'à ſon opiniâtre valeur.

SIGISMOND I. 1510.

Il ne lui reſtoit plus qu'à ſe hâter de prendre les armes, pour faire face aux Chevaliers, & à l'Empereur lui-même. Ses efforts ne pouvoient être trop grands. Maximilien devoit lui paroître d'autant plus redoutable, que c'étoit moins la politique que la haine qui engageoit ce Prince à l'attaquer. Ainſi que le feu Empereur, Frédéric III. ſon pere, il ambitionnoit de poſſéder la Hongrie, & il (2) ne pouvoit ſupporter que la Pologne

(1) *Bern. Vapov. p.* 544.

(2) *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. VI. p.* 193. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. VI. p.* 61. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 558. *Neugebaver. p.* 469.

SIGISMOND I. 1510. eût donné tant de fois pour maîtres à ce Royaume, des Princes de la maison de ses Rois.

Les intérêts des Chevaliers lui aidoient à couvrir sa jalousie. Heureusement pour la République, ils ne servirent pas long-temps à la cacher. La mort (1) inopinée du Grand-Maître Frédéric lui ôta ses frivoles prétextes ; mais pouvoit-il manquer d'autres raisons spécieuses d'insulter la nation ? Rien n'est plus fécond en moyens que l'injustice ; & ce Prince hazardoit sans crainte tout ce qu'il croyoit pouvoir augmenter l'éclat de sa maison.

1512. Toujours occupé du dessein d'attaquer la Pologne, Maximilien (2) eut recours aux Moscovites. Il ne se souvenoit plus que de leur région, & des contrées voisines, étoient sortis autrefois ces essains de Barbares, qui avoient détruit l'Empire Romain. Il ne considéra point qu'on retrou-

(1) *Bern. Vapov. pag. 545. Neugebaver. pag. 464.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 349. Bern. Vapov. p. 550.*

voit encore en eux des restes de cet esprit inquiet & féroce, qui avoit engagé leurs peres à quitter leurs climats pour en habiter de plus doux & de moins sauvages. Il osa le premier apprendre à ses successeurs à rechercher leur alliance. Mais cet exemple, plus suivi de nos jours qu'il ne le fut jamais, laisse encore lieu de douter si cette nation, depuis le moment sur-tout qu'on a sçu la plier aux loix d'une discipline exacte, n'est pas plus à craindre pour ceux de leurs voisins, qui prennent l'habitude de l'employer à leur défense, qu'elle ne peut leur être utile par les secours qu'ils ont droit d'en espérer. SIGISMOND I. 1512.

Ce qui anima le plus l'Empereur à susciter ces peuples contre la République, ce (1) fut le mariage que Sigismond (2) venoit de contracter avec la fille du Comte de Scepus,

(1) *Henel. ab Hennenf. Annal. Silef. p.* 386. *Bern. Vapov. ubi suprà. Neugebav. Hist. Pol. p.* 464. *Kojalowicz. loc. cit.*

(2) *Id. p.* 344. *Bern. Vapov. p.* 548. *Neugebaver. p.* 462.

SIGISMOND I. 1512. Etienne Zapoliay, Palatin de Transylvanie.

La (1) nouvelle Reine avoit un frere nommé Jean, qui demandoit alors à épouser la fille du Roi de Hongrie. Ce jeune homme, un (2) des plus puissans Seigneurs du Royaume, se flattoit de parvenir un jour au thrône par cette alliance. Ses espérances étoient d'autant moins fondées, qu'Uladislas (3) avoit un fils de son mariage avec Anne (4) de Foix. Ce fils nommé Louis, avoit (5) même été couronné dès le berceau Roi de Hongrie & de (6) Bohême. Mais soit que Zapoliay ne comptât pas beaucoup sur la vie de ce Prince, soit que par un de ces pressentimens,

(1) *Joan. Dubrav. Hist. Boëm. Lib. XXXII. pag.* 304. *Henel. ab Hennenfeld. loc. cit.*

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. pag.* 68. *Joan. Sambuc. rer. Ungar. in calce. Bonfin. p.* 757.

(3) *Id. p.* 754. *Petr. de Rewa. p.* 60. *Joan. Dubrav. p.* 301.

(4) Elle étoit fille de Gaston de Foix, Comte de Candale, & de Catherine, Infante de Navarre.

(5) *Petr. de Rewa. p.* 61.

(6) *Joan. Dubrav. p.* 302.

dont

dont on ne peut ſe rendre raiſon à ſoi-même, il ne put s'empêcher de croire ce qu'il deſiroit ; il attendoit la Couronne preſqu'auſſi ſûrement, que s'il avoit eu le droit d'y prétendre. Le mariage de ſa ſœur avec Sigiſmond lui donnoit un moyen de l'obtenir, & c'étoit préciſément ce que l'Empereur croyoit avoir ſujet de craindre. SIGISMOND I. 1511.

Il (1) envoya le Baron d'Herberſtein à Moskow, pour engager Baſile à faire une invaſion en Lithuanie. Il (2) promit à ce Prince qu'au premier avis de ſon entrée dans les Etats de Sigiſmond, il y pénétreroit lui-même avec une armée d'Allemands, & toutes les troupes des Chevaliers Teutoniques. Il s'obligea de lui donner déſormais le titre de Roi & de Souverain même de toutes les Ruſſies.

Ebloui (3) de ces offres, le Czar aſſembla une armée de 60000. hom-

(1) *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. pag.* 386.

(2) *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 351. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 552.

(3) *Id. p.* 550.

SIGISMOND I. 1512.

mes, & la (1) fit marcher vers Smolensko, dont il avoit toujours eu dessein de s'emparer. Glinski (2) étoit à la tête de cette armée. Il étoit vraiment capable de la commander ; mais soit qu'il ne regardât son emploi de Général, & la confiance que lui témoignoit Basile, que comme un moyen de rentrer en grace avec Sigismond ; soit qu'en effet malgré tous ses efforts, il ne pût réussir dans son entreprise, il sembla n'être venu sur les terres des Polonois, que pour y faire subsister ses troupes, & y dévaster quelques lieuës de pays.

Accoutumez à échouer devant cette place, les Moscovites n'attribuerent qu'à leur peu d'expérience le malheur qu'ils avoient eu de ne pouvoir la forcer. Basile lui-même, persuadé que ses sujets ne pouvoient apprendre la guerre qu'à force de mauvais succès, ne fut ni chagrin ni honteux de la levée du siége. Il fit voir qu'il est aisé de convenir des fautes qu'on

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p.* 464.

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. pag.* 348. *Bern. Vapov. p.* 550.

ſe ſent capable de réparer, & que ce n'eſt guères que dans ce cas qu'on les avoüe.

Réſolu de faire un nouvel effort, il leva (1) une plus puiſſante armée. Il envoya prier l'Empereur de ſe tenir prêt à faire la diverſion qu'il avoit promiſe. Il lui demanda des ouvriers d'artillerie, & aſſez tôt après, (2) avec un train de 300. piéces de canon, qu'il devoit au travail de ces étrangers, les premiers maîtres qu'euſſent encore eu ſes peuples, il prit la route de Smolensko à la tête de 80000. hommes. 1513.

Cette armée, la plus forte que les Moſcovites euſſent jamais eue ſur pied, étonna le Roi de Pologne ſans néanmoins le décourager. Il (3) ſe hâta de marcher contre Baſile ; mais à peine arrivé à Minsko, il (4) apprit que la ville qu'il alloit ſecourir, avoit capitulé par les intrigues de

(1) *Id. p.* 552. *Kojalowicz. p.* 351.
(2) *Neugebaver. p.* 466.
(3) *Kojalowicz. p.* 353.
(4) *Id. ibid. Bern. Vapov. p.* 553. *Neugebaver. ubi ſuprà.*

SIGISMOND I. 1513. Glinski, à qui le Czar déſeſpéré de ne pouvoir la réduire, l'avoit promiſe en pur don, s'il pouvoit réuſſir à la lui faire remettre.

Le Général transfuge qui trouvoit un moyen de ſe tirer de la domination d'un Prince qu'il ne ſervoit qu'à regret, avoit eu l'art, par des émiſſaires ſecrets, de faire entendre aux principaux habitans de Smolensko, que ne pouvant éviter d'être pris d'aſſaut, il leur convenoit enfin de ſe rendre ; & qu'il leur importoit d'autant plus de prendre ce parti, que c'étoit à lui ſeul qu'ils devoient obéir dans la ſuite. Il leur apprit ſes conventions avec Baſile, & promit des récompenſes à tous ceux qui paroîtroient les plus empreſſez à capituler.

En vain (1) Solohub qui commandoit dans la place, voulut repréſenter aux citoyens & aux ſoldats mutinez, qu'il étoit honteux de la livrer aux ennemis, dans le temps que Sigiſmond qui n'en étoit pas éloigné, ſe préparoit à la défendre, & qu'elle

(1) *Kojalowicz. p. 353. 354.*

pouvoit même se passer de secours : on le menaça de le faire mourir, & on lui arracha les clefs de la ville, qu'on se hâta de remettre au Czar. SIGISMOND I. 1513.

Ce Prince n'avoit aucun goût pour la véritable gloire. Il n'aimoit que l'éclat qui la suit. Quoiqu'il ne dût la conquête de Smolensko qu'à la lâcheté d'une populace honteusement séduite, il s'en applaudit autant que si elle eût été le fruit de sa valeur.

Il crut (1) dès ce moment que rien ne pouvoit lui résister. 1514. Il retourna dans ses Etats, obligea tous ses Boiards de prendre les armes, retira de ses forteresses tout ce qu'il avoit de soldats en état de servir, & revint (2) avec 100000. hommes faire une nouvelle incursion dans le Duché. Arrivé à Smolensko, où il avoit laissé assez de troupes pour la garantir des insultes des Polonois, il partagea son armée. Quatre-vingts mille Moscovites eurent ordre d'aller plus avant. Ils devoient s'emparer des villes d'Orsza & d'Odrucko, & pénétrer jusqu'à la

(1) *Ibid.*
(2) *Id. p.* 355.

SIGISMOND I. 1514. capitale même de la Lithuanie. La crainte qu'ils eurent de Sigiſmond qui campoit (1) près de Boriſſow avec 30000. cavaliers d'élite, les obligea de retourner ſur leurs pas.

Cependant le voiſinage de ce Prince, prêt à livrer bataille à ſes ennemis, fut une occaſion à Glinski de lui envoyer demander pardon de ſa perfidie. Irrité (2) contre Baſile de ce qu'il lui refuſoit la ſouveraineté de Smolensko qu'il lui avoit promiſe, honteux plus que jamais de ſervir un Prince ſans caractere & ſans mœurs, il ne voulut plus différer d'implorer la clémence de ſon ancien maître. La juſtice ni la raiſon ne le rappelloient à lui-même ; le repentir de la pluſpart des coupables n'a pour l'ordinaire d'autre cauſe que l'infortune & le beſoin ? Glinski écrivit à Sigiſmond ; & pour (3) l'engager à lui faire grace, lui promit de le rendre maître de la ville de Smolensko, quelle que fût l'attention de Baſile à ſe la conſerver.

(1) *Neugebav. p. 467. Bern. Vapov. p. 554.*
(2) *Kojalowicz. ubi ſuprà.*
(3) *Vapov. & Neugebaver. loc. cit.*

Le Roi fut touché de ce retour ; & ne pouvant s'imaginer qu'il ne fût sincere, il fit sçavoir à Glinski que sa patrie, comme une tendre mere, lui tendoit les bras,& qu'elle le recevroit avec d'autant plus de bonté, qu'elle le voyoit disposé à ne rien oublier pour mériter sa confiance. Il ne s'agissoit plus que de concerter avec lui les moyens qu'il vouloit employer pour surprendre Basile. SIGISMOND I. 1514.

Un (1) jeune Polonois fut chargé de l'aller trouver dans son camp. Il lui étoit ordonné de se dire déserteur : il ne manqua pas d'en affecter les discours & les manieres ; mais ce fut sans doute avec trop d'étude. Il fut décélé par l'attention même qu'il avoit à ne l'être point. Glinski se doutant de ses ordres, n'osa rien faire en sa faveur. Il se préparoit seulement à le contredire s'il venoit à parler, & à faire passer ses dépositions pour un stratagême des Polonois,qu'on croyoit encore intéressez à le perdre. Ses pré-

(1) *Kojalowicz. p. 356. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1201. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag.* 191.

SIGISMOND I. 1514. cautions furent inutiles. Le jeune homme, nommé Trepka, ne révéla point le ſujet qui l'avoit conduit chez les Moſcovites. Il donna un exemple de fermeté digne du temps de l'ancienne Rome. Nouveau Scévola, il ſoutint l'épreuve du feu ſans rien découvrir. Attaché à une broche, & conſumé peu-à-peu, il ne ſçut que ſouffrir, déplorer ſon ſort & ſe taire.

Un courage ſi héroïque ſembloit devoir être le ſalut de Glinski. Il ne fit que confirmer les ſoupçons de Baſile, Prince d'autant plus méfiant qu'il étoit méchant & groſſier. S'il faut en croire cependant quelques Auteurs Polonois, pluſieurs (1) Grands de l'Etat à qui Sigiſmond s'étoit crû obligé de faire part des deſſeins de Glinski, & qui craignoient le retour de ce parjure, avoient fait avertir le Czar du projet qu'il méditoit. Quoi qu'il en ſoit, Glinski (2) fut arrêté, chargé de fers, & conduit dans les extré-

(1) *Kojalowicz. p.* 355. *Bern. Vapov. p.* 554. *Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. III. pag.* 521. *Neugebaver. Hiſt. Pol. pag.* 467.

(2) *Vapov. ubi ſuprà. Kojalowicz. pag.* 357.

mitez les plus reculées de la Moscovie. Il n'étoit guères possible qu'il pût éviter le châtiment de sa premiere trahison, & du meurtre qu'il avoit commis en la personne du Palatin de Troki. SIGISMOND I. 1514.

A la vérité, sur les instances de l'Empereur, il sortit enfin de son esclavage, & fut même rétabli dans ses dignitez ; mais la vengeance céleste le poursuivoit. Elle n'avoit différé son supplice, que pour le lui rendre plus cruel.

Revenu de son exil, il crut se mettre à l'abri de toute disgrace, en couvrant ses vices d'une apparence de vertu. Pour prévenir la défiance, il fit précisément tout ce qui sert le plus à la faire naître. Il feignit de ne pouvoir supporter aucun défaut. Offusqué du vrai mérite, il s'étudioit à l'avilir ; il en vouloit sur-tout aux réputations équivoques. Les plus grands ennemis de l'homme faux sont ceux qui lui ressemblent.

Sa propre niéce, femme de Basile, ne fut point exempte de sa critique. Choqué de sa conduite, qui ne répondoit point en effet à son rang & à sa

SIGISMOND I. 1514.

naissance, il osa la lui reprocher. Ses remontrances furent mal reçues. La Czarine lui fit crever les yeux ; & comme si ce n'eût pas été assez pour une femme irritée, elle le fit jetter dans un cachot, où il mourut bientôt de faim & de misere. Ainsi ne pouvant échapper au châtiment de ses anciens crimes, il le dut à des marques même de probité, dont il avoit prétendu se faire un sujet de gloire.

Basile n'eut aucun regret aux avantages qu'il auroit pû retirer des talens de Glinski, s'il avoit sçu se l'attacher par les bienfaits que ce Général s'étoit proposez pour prix de ses conquêtes. Peu habile à connoître les hommes, le Czar étoit trop hautain pour s'étudier à les gagner. Il mit (1) à la tête de son armée un Moscovite, nommé Czeladin. Une conformité de caractere le lui fit préférer à tout autre. Czeladin étoit un homme hautain, & qui ne devoit qu'à sa profonde ignorance l'idée qu'il s'étoit faite de sa capacité. Esprit foible & borné, il croyoit tout sçavoir, & vouloit tout

(1) *Id. pag.* 358.

entreprendre. Il n'aimoit ni n'estimoit les Polonois. Pour mieux (1) marquer le mépris qu'il en faisoit, il se vantoit d'un air insolent de n'avoir besoin que de lanieres de cuir pour les soumettre, & pour leur apprendre à respecter le nom & la puissance de son Souverain. SIGISMOND I. 1514.

Son projet fut d'abord d'aller au-devant de Sigismond pour lui livrer bataille. Il passa (2) le Boristhene avec les 80000. hommes qui avoient craint de s'avancer jusqu'à Borissow. Arrivé à Orsza, il apprit que l'armée de la Couronne venoit à lui. Elle étoit commandée par le Duc Constantin Ostrog, qui trouvant les Moscovites dans une position des plus avantageuses, délibéra quelque temps s'il devoit les attaquer. Il étoit même sur le point de se retirer, lorsqu'il (3) s'apperçut que leur chef abandonnant étourdiment son terrein, faisoit défi-

(1) *Bern. Vapov. pag.* 554. *Neugebaver. pag.* 468. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. pag.* 554.

(2) *Id. ibid. & p.* 528.

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 359. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag.* 1205. 1207.

SIGISMOND I. 1514. ler une partie de ſes troupes vers le fleuve, & le regagnoit à la hâte avec le reſte de l'armée qui avoit ſervi à couvrir ce mouvement. Czeladin ſe flattoit que trompez par cette manœuvre, les Polonois ſe débanderoient pour le pourſuivre. Il prétendoit revenir ſur eux, & les ſurprendre dans un déſordre égal à celui où ils auroient cru le trouver lui-même. Ce qu'il avoit eſpéré n'arriva point. Oſtrog le ſuivit à la vérité ; mais avec une extrême précaution, & en ordre de bataille.

Reſſerrez ſur les bords du Boriſthene, les Moſcovites ſe virent contraints de le repaſſer. Ils replierent leurs ponts, & déja campez ſur l'autre rive, ils inſultoient les Polonois. Il ne falloit rien moins pour les raſſurer qu'une riviere auſſi rapide, & des rochers auſſi eſcarpez que ceux qui la bordoient de leur côté. Ils ſe trompoient néanmoins. Leur confiance s'évanouit dès qu'ils (1) s'apperçurent que le Duc Oſtrog faiſoit conſtruire un pont ſur le fleuve pour le paſſage

(1) *Id. p.* 1206.

de ſon infanterie, & lorſqu'ils virent ſur-tout ſa cavalerie ſe jetter à la nage pour les aller attaquer. SIGISMOND I. 1514.

Etonné d'un courage qui paroiſſoit tenir de la fureur, Czeladin s'appliqua moins, comme il l'auroit dû, à empêcher ces corps de troupes de venir à lui, qu'à les bien recevoir, dès qu'ils entreprendroient de l'inſulter dans ſes poſtes. Oſtrog (1) étoit à la tête des Lithuaniens, & Swierczowski commandoit les Polonois. Ils ne faiſoient tous enſemble qu'environ 30000. hommes.

Les Lithuaniens eurent ordre d'engager la bataille. Le feu de leur mouſquetterie n'ébranla point l'ennemi. Ils s'avancerent pour en venir aux armes blanches. Ils virent des gens immobiles, & qui les attendant de pied ferme, paroiſſoient réſolus à ſe laiſſer tailler en piéces, pluſtôt que de reculer d'un ſeul pas. Accablez par le nombre, les Lithuaniens commencerent à céder du terrein. Ils (2) feigni-

(1) *Id. pag.* 1205. *Kojalowicz. pag.* 361. *Neugebaver. p.* 468.

(2) *Kojalowicz. ubi ſuprà. Stan. Sarnic. p.* 1206. *Alex. Guagnin. Tom. III. p.* 555.

SIGISMOND I. 1514.

rent du moins de ne pouvoir résister, & se laisserent pousser jusqu'à la portée d'une batterie, où ils s'ouvrirent tout-à-coup pour la laisser agir. Elle eut bientôt mis les ennemis en désordre.

Ce fut alors que la cavalerie Polonoise s'abandonnant sur eux, les chargea le sabre à la main, tandis que l'infanterie les prenant en flanc, les culbuta sur les bataillons qui venoient soutenir leur attaque. En un moment la confusion se mit dans tous leurs rangs. Czeladin épouvanté essayoit en vain de rassûrer son armée. Il prioit, il menaçoit, il donnoit des ordres; il n'étoit point écouté. Ce n'étoit que par intervalle que quelques corps de Moscovites se ralliant d'eux-mêmes, soutenoient le choc des Polonois. Plus braves que hardis, ils luttoient contre un malheur déja décidé, & qu'ils augmentoient par leur résistance. Un désespoir inutile se tourne d'ordinaire en lâcheté. Tout s'ouvrit de proche en proche devant l'armée de la République. Quelques cavaliers (1) Li-

(1) *Stan. Sarnic. p.* 1206.

thuaniens ayant pénétré jusqu'aux extrémitez du camp ennemi, y trouverent un corps de réserve, qu'ils crurent avoir été destiné à les tourner durant l'action. Ils le forcerent à mettre bas les armes. Ce nouveau malheur acheva de décourager les Moscovites.

Ceux qui restoient n'avoient d'autre abri contre la rage du vainqueur que des tas de corps morts, dont ils s'étoient fait une espéce de barriere. Forcez dans ce retranchement, ils voulurent en sortir. Ils ne firent qu'avancer le moment de leur perte. Les uns (1) se noyerent dans la riviere de Kropiwna, près de l'endroit où elle se jette dans le Boristhene ; presque tous les autres furent massacrez, sans qu'on voulût accepter les conditions auxquelles ils offroient de se rendre.

On n'avoit peut-être jamais vû à la guerre de spectacle plus affreux. Toute (2) la plaine, l'espace de quatre milles, étoit jonchée de cadavres. Les blessez restoient sans secours au milieu

(1) *Ibid. Alex. Guagnin. ubi suprà.*
(2) *Stan. Sarnic. p.* 1206.

SIGISMOND I. 1514. des champs, & une foule d'officiers, enchaînez avec leurs ſoldats, demandoient en vain qu'on les traitât en priſonniers pluſtôt qu'en eſclaves. Czeladin (1) lié & garotté marchoit à la tête de ces malheureux, peut-être moins honteux de ſa défaite, que de l'inſolente & inutile audace qu'il avoit montrée avant le combat.

Cette victoire fit d'autant plus d'honneur aux Polonois, qu'ils n'avoient pas craint de ſe commettre avec une armée fort ſupérieure à la leur, & avec un peuple qui avoit ſur eux un bien plus grand avantage : c'eſt que ſon abrutiſſement & ſa miſere lui donnoient pour la vie une indifférence, qui ſe trouvant jointe à une opiniâtre férocité, pouvoit aiſément triompher du courage que la gloire anime, & que la gloire ſeule n'eſt pas toujours capable d'animer.

L'humiliation de Baſile devoit encore plus flatter ſes vainqueurs. Ce Prince ne pouvoit de long-temps être en état de faire de nouvelles incurſions dans le Royaume, ni même

(1) *Id. p.* 1207. *Alex. Guagnin. p.* 555.

oſer

oser se venger de la perte qu'il avoit eu le malheur d'essuyer. Trente-deux (1) mille de ses sujets avoient péri dans la bataille, & on lui avoit fait quatre mille prisonniers, tandis que les Polonois n'avoient perdu tout au plus que quatre cens hommes. SIGISMOND I. 1514.

Il leur restoit à constater leur succès par des conquêtes. Le hasard y avoit eu autant de part que le courage. Il falloit que l'activité soutenue de la prudence se hatât d'en recueillir les fruits. Les batailles seroient bien moins pardonnables aux yeux de la raison, si l'on ne s'y proposoit que de tuer des hommes. Il importoit de reprendre la ville de Smolensko. La consternation des ennemis en rendoit la prise aisée. Les Polonois différerent trop (2) long-temps à l'attaquer. Ordinairement on profite moins de son bonheur que de ses fautes. Le Czar

(1) *Id. pag.* 529. *Neugebav. p.* 468. *Stan. Sarnic. ubi suprà. Bern. Vapov. Fragm. p.* 555. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p.* 192. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 361.

(2) *Id. pag.* 362. *Neugebaver. pag.* 469. *Bern. Vapov. ubi suprà. & p.* 556. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 193.

SIGISMOND I. 1514.

moins présomptueux, ne songea d'abord qu'à retarder les progrès de l'armée de la Couronne; & cette armée éblouie de la gloire qu'elle avoit acquise, négligea trop long-temps celle qui l'attendoit. Ses Généraux & Sigismond lui-même, ne s'aviserent de se rendre maîtres des places qu'ils avoient perduës, que lorsqu'elles eurent été mises en si bon état de défense, qu'il n'étoit plus possible de les forcer.

Cette lenteur imprudente pouvoit être excusable dans une nation plus propre à briller dans la chaleur d'un combat, qu'à réussir à des opérations qui demandent plus de travail que de courage, plus d'expérience que de vivacité, plus de fermeté dans les dangers que de précipitation à les vaincre, lors même qu'on se flatte le plus de les surmonter.

Ravi d'avoir contraint les Polonois de lever le siége de Smolensko, Basile se hâta d'en donner la nouvelle à l'Empereur, qui ne parut point touché de cet avantage. Ayant (1) cru

---

(1) *Bern. Vapov. p. 558. Neugebav. p. 470. Past. ab Hirtenberg. ubi suprà.*

susciter à Sigismond un ennemi redoutable, il ne voyoit plus dans le Czar, qu'un Prince orgueilleux sans talens, audacieux sans courage, incapable de racheter par une application utile, ce que la nature lui avoit refusé de génie & de capacité. SIGISMOND I. 1514.

Les Moscovites mêmes, qu'il avoit crûs d'autant plus propres à la guerre, qu'étant nez sous un ciel rigoureux & dans un climat sauvage, ils devoient être naturellement robustes, d'un caractère violent & intraitable, & plus téméraires encore que courageux; ces Moscovites ne lui parurent que de vils esclaves, qui avoient de la force sans adresse, de la rusticité sans valeur, & qui ne tenoient ferme dans un combat, que parce que placez entre leurs officiers & l'ennemi, ils aimoient autant risquer d'être blessez en gardant leurs postes, que de s'exposer à une mort infaillible en les abandonnant.

Ces considérations, & (1) la crainte de voir les Polonois enhardis par leurs

(1) *Bern. Vapov. ubi suprà. & pag. 559. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 363.*

SIGISMOND I. 1514. ſuccès, tourner leurs armes contre l'Autriche, firent réſoudre Maximilien à renoncer à ſon alliance avec Baſile, & à rechercher l'amitié de Sigiſmond, qui étoit en effet ſur le point de ſe joindre à ſon frere le Roi de Hongrie, & à ſon neveu Louis déja Roi de Bohême, pour porter l'incendie qu'il venoit d'éteindre dans ſes Etats, juſques dans les lieux même, où une haine obſcure en avoit allumé les premieres étincelles.

Maximilien (1) s'adreſſa d'abord au Roi de Hongrie, dont il ſçavoit que la droiture & la ſincérité ne lui feroient point acheter par des difficultez ménagées avec adreſſe, le ſervice qu'il avoit deſſein de lui demander. Il obtint qu'Uladiſlas engageroit Sigiſmond à faire le voyage de Vienne. Il ne ſe repoſoit que ſur lui-même du ſoin de gagner ce Prince, & de cimenter avec la Pologne l'union qu'il deſiroit.

1515. Sigiſmond entraîné par ſon frere & par ſon neveu, conſentit de les

(1) *Id. ibid.*

suivre. Ces (1) trois Monarques étoient accompagnez d'une foule de Seigneurs de leurs Etats, qui pour faire honneur à leurs Souverains, à leur nation, à eux-mêmes, étalerent à l'envi une magnificence qui confondit peut-être le faste des Allemands. SIGISMOND I. 1515.

Ce fut (2) sous un arbre aux environs de Vienne que se fit l'entrevuë de ces Princes avec Maximilien. La politique d'alors étoit ou trop méfiante, ou trop peu cérémonieuse. Les (3) Princes, logez dans des maisons rustiques & peu décentes, n'osoient entrer dans la ville. Sigismond fut le premier à donner l'exemple d'une confiance, qui seule l'eût empêché d'être trahi, si l'on avoit eu quelque dessein sur sa personne. L'intrépidité des Héros seroit bien peu loüable, si elle ne leur servoit que dans un jour d'action.

---

(1) *Id. p. 365. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 387.*

(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1208. *Kojalowicz. p. 364. Bern. Vapov. Fragm. p. 560.*

(3) *Id. pag. 561. Neugebaver. Hist. Pol. p. 472. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXXII. pag. 305.*

SIGISMOND I. 1515. Rien n'étoit à craindre dans une Cour, où l'on ſouhaitoit vivement de ſe réconcilier avec la Pologne & les Etats voiſins, afin d'être plus en état de s'oppoſer au Roi de France, François I. (1) qui venoit de porter la guerre en Italie, pour ſe remettre en poſſeſſion du Duché de Milan, & pour aider en même-temps les Vénitiens à reprendre ſur l'Empereur les villes de Breſſe & de Vérone.

Maximilien (2) s'engagea à prendre les armes contre les Moſcovites, s'ils s'aviſoient encore d'attaquer les Polonois, & à donner du ſecours à Sigiſmond contre les Teutoniques mêmes, ſi leur Grand-Maître s'obſtinoit à refuſer à la République, l'hommage qu'il lui devoit en qualité de vaſſal. Il (3) promit en mariage au Roi de Bohême la Princeſſe Marie ſa

(1) Hiſt. de France, par Daniel. *Tom. V. pag.* 4. 8.

(2) *Neugebaver. p.* 473. *Kojalowicz. p.* 366. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 562.

(3) *Id. p.* 561. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 194. *Kojalowicz. ubi ſuprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 387. *Joan. Dubrav. Hiſt. Boïem. p.* 305. *Petr. de Rewa. rer. Hun-*

petite fille, sœur de Charles V. & de Ferdinand I. & il demanda pour Ferdinand la Princeſſe Anne de Hongrie fille du Roi Uladiſlas. On convint de ces alliances, & elles furent contractées peu de temps après, quoiqu'elles fuſſent dans le fonds moins avantageuſes à la maiſon des Jagellons, qu'à celle d'Autriche, qui par le mariage de Maximilien avec Marie, derniere Princeſſe de Bourgogne, & celui de leur fils avec Anne d'Arragon héritiere des Eſpagnes & des Indes, avoit déja reconnu qu'elle devoit moins ſonger à étendre ſa puiſſance par les armes, que par les grands héritages que d'heureux établiſſemens pouvoient lui procurer.

SIGISMOND I. 1515.

L'Empereur n'avoit en vûe que de joindre un jour à ſes Etats la Hongrie & la Bohême. Ce deſſein promettoit du moins pour quelque temps aux Polonois une paix ſolide. Elle leur étoit plus néceſſaire que jamais. 1517.

Luther répandoit alors ſes erreurs

gar. Centur. VI. pag. 62. Voyez les contracts de ces mariages, rapportez tout au long *in calce. rer. Ungar. Aut. Bonfin. p.* 738.

SIGISMOND I. 1517. dans l'Allemagne. Du fond (1) d'une école obſcure où la vengeance les avoit dictées, il les faiſoit paſſer dans les Palais des Souverains. L'intérêt les adoptoit ſous l'apparence du zéle ; & comme ſi la Religion eût pû ſe perſuader par la violence, les peuples ſe diſpoſoient déja à ſe faire la guerre, les uns pour défendre des dogmes dont leurs ſcandales avoient fait douter ; les autres pour ſoutenir des opinions qu'ils décréditoient par le relâchement & la licence. Dans cet ébranlement général de tout l'Empire, la Pologne pouvoit aiſément perdre le repos dont elle joüiſſoit.

Albert, Margrave de Brandebourg, (2) devenu Grand-Maître des Teutoniques, portoit impatiemment le joug

---

(1) *Wengerſcius. in Hiſt. Eccleſ. Slavon. Lib. I. Cap. X. pag.* 42. 43. *Traject. ad Rhen.* 1652.

(2) *Alex. Guagnin. Tom. II. p.* 130. Albert étoit auparavant Chanoine de Cologne. Il n'avoit que vingt-quatre ans lorſqu'il fut élû en 1512. Pluſieurs Chevaliers lui avoient refuſé leurs ſuffrages. Ils venoient d'éprouver en la perſonne de leur dernier Grand-Maître, Frédéric, Duc de Saxe, qu'il ne

que

que ses voeux lui avoient imposé. L'ambition, l'intérêt le lui faisoient paroître encore plus insupportable, que la corruption de son cœur ne le lui rendoit odieux. Il méditoit de bri- SIGISMOND I. 1517.

leur convenoit point d'avoir pour chefs des Princes qui se piquoient d'avoir d'autres vûes, d'autres talens, d'autres vertus même, que celles que l'Ordre exigeoit. Ils craignoient, ce qui arriva en effet dans la suite, qu'Albert appuyé par les Princes de sa maison, ne voulût reprendre sur la Pologne ce qu'ils avoient cru devoir lui abandonner pour en obtenir la paix ; qu'il ne les engageât dans de nouvelles guerres, qui acheveroient d'épuiser leur pays ; & qu'il n'envahit tous leurs domaines, après avoir fait de vains efforts pour les aggrandir. Ce qui détermina le plus grand nombre des Chevaliers à le choisir, ce fut l'attention qu'ils firent sur sa qualité de neveu du Roi de Pologne. Il étoit fils de la Princesse Sophie, sœur de Sigismond. On crut que ce Prince lui pardonneroit plus aisément quelques entreprises contre la République. Albert servoit au siége de Padoue dans l'armée de l'Empereur, lorsqu'il fut nommé Grand-Maître des Teutoniques. Il étoit fils de Frédéric d'Anspach, & petit-fils d'Albert, surnommé l'Achille, Marquis & Electeur de Brandebourg. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VI. pag.* 347.

SIGISMOND I. 1517. ser ses chaînes à la faveur du schisme naissant, & de se procurer en suivant ses passions, un pouvoir absolu dans un pays où il donnoit moins des ordres qu'il n'en recevoit, & où il étoit plus assujetti aux Chevaliers qui l'avoient élu, que ces Chevaliers ne l'étoient aux loix & aux bienséances même de la profession qu'ils avoient embrassée.

Déterminé à tout oser, Albert voulut auparavant aggrandir par ses conquêtes les Etats qu'il prétendoit soumettre à sa domination. Malgré le risque qu'il couroit d'offenser l'Empereur, qui prenoit sincerement à cœur les intérêts de la Pologne, & qui (1) l'exhortoit même à se ménager l'amitié de Sigismond, il rompit tout d'un coup les engagemens que son Ordre avoit contractez avec la République, & qui depuis cinquante-quatre ans n'avoient reçu d'atteinte, que par le refus du Grand Maître Frédéric Duc de Saxe, à prêter à la Couronne l'hommage qu'il lui devoit.

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 371.

Il porta (1) ſes armes dans la Samogitie, qu'il eût ſubjuguée ſans doute, ſi Jean Radziwil, Palatin de cette Province, qui ramaſſa au pluſtôt des troupes pour la défendre, ne fût arrivé aſſez à temps pour la ſecourir. Le Grand-Maître ſe vit obligé de céder à la force ; & ce fut en lui une eſpéce de courage, plus rare encore dans les grands hommes que la valeur. SIGISMOND I. 1517.

On crut ce Prince rebuté d'une nouvelle entrepriſe. On s'imagina même qu'il apprendroit plus que jamais à reſpecter la Pologne, en voyant les attentions de l'Empereur pour Sigiſmond, attentions preſque inconnues parmi les Souverains, & qui marquoient moins d'envie de le gagner, que de deſir de lui plaire.

Sigiſmond (2) ayant perdu depuis 1518.
peu la Reine ſon épouſe, Maximilien entreprit de le conſoler. Cette Princeſſe n'avoit mis au monde que deux

(1) *Ibid. Neugebaver. Hiſt. Pol. pag.* 478. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 566.

(2) *Id. p.* 563. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 195. *Neugebaver. p.* 457. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 388. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 366.

SIGISMOND I. 1518.

filles. Sa mort n'en étoit que plus sensible au Roi. Le bien de ses peuples, l'intérêt & l'honneur de sa maison devoient l'engager à un second mariage. L'Empereur (1) l'y exhortoit, & lui cherchoit une épouse digne de son estime. Il lui proposa Bonne Sforce, fille de Jean Galeas Duc de Milan, & niece de Ferdinand II. Roi de Naples & de Sicile. Sigismond (2) l'épousa avec d'autant plus d'empressement, qu'il la recevoit des mains de l'amitié, plus sûres d'ordinaire que celles de l'amour, incapable de rien voir que ce qui peut le séduire. Les (3) festins, les bals, les tournois accompagnerent ce mariage. Ces divertissemens étoient dignes d'un Prince qui regardoit la magnificence comme un devoir de la Royauté ; il pouvoit hardiment étaler de la somptuosité aux yeux d'un peuple, qui recueilloit les fruits de ses dépenses, sans y avoir contribué par aucun retranchement

(1) *Id. p.* 374. *Neugebaver. p.* 479. *Bern. Vapov. p.* 566.

(2) *Id. p.* 570. *Neugebaver. p.* 481.

(3) *Id. ibid.*

de ſon propre luxe, peut-être alors auſſi néceſſaire pour achever de le policer, que le faſte même qu'il exigeoit de ſes Rois. SIGISMOND I.

Ces réjoüiſſances finiſſoient à peine, lorſqu'on (1) apprit la mort de Maximilien. Quels que fuſſent les motifs qui avoient réconcilié ce Prince avec la Pologne, elle avoit ſujet de le regretter. La Hongrie & la Bohême ſur-tout perdoient en lui un allié d'autant plus porté à les défendre, que dès l'inſtant du mariage de ſa petite fille avec Louis, il avoit regardé ces deux Etats comme un apanage de ſa famille. Uladiſlas (2) étoit mort peu de temps avant lui, & (3) Louis avoit été mis ſous la tutelle du Roi Sigiſmond ſon oncle. 1519.

Comme Electeur de l'Empire, le jeune Prince devoit concourir à donner un ſucceſſeur à Maximilien. Il

(1) *Id. p.* 483. *Bern. Vapov. p.* 572. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 389.

(2) *Id. p.* 388. *Neugebaver. p.* 476. *Bern. Vapov. pag.* 564. *Joan. Dubrav. Hiſt. Boïem. Lib. XXXII. p.* 307.

(3) *Neugebaver. p.* 483.

SIGISMOND I. 1519. (1) envoya à la Diette de Francfort, pour y tenir sa place, Lassa, Seigneur de Sternberg. Ce choix fut confirmé par le Roi de Pologne, qui ayant droit à l'administration de la Bohême, voulut aussi prendre part à l'élection, & (2) nomma deux Ambassadeurs pour y assister en son nom. L'un étoit Raphaël (3) Lesczczynski, Evêque de Przemyslie, & l'autre Matthias Drzewicky, Evêque d'Uladislaw.

La maison d'Autriche étoit en danger de perdre le haut rang qu'elle occupoit dans le Corps germanique. Maximilien (4) n'avoit pû réussir à faire nommer un de ses petits-fils Roi des Romains. Il eût fallu qu'auparavant il eût obtenu du Pape la (5) couronne de l'Empire ; & dans le temps

---

(1) Histoire de France, par Daniel. *Tom. V. p.* 58.

(2) *Neugebaver. ubi suprà. Bern. Vapov. p.* 572.

(3) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. III. p.* 296. *Stan. Lubienski. Oper. Posth. p.* 370.

(4) Histoire de France, par Daniel. *Tom. V. pag* 53.

(5) Les Empereurs recevoient alors trois sortes de couronnes. La premiere étoit celle

qu'il la souhaitoit le plus, il prioit en vain le souverain Pontife de la lui envoyer par un Cardinal Légat. Il n'osoit l'aller recevoir en Italie, où (1) le Roi de France, François I. Sigismond I. 1519.

de Germanie ou d'Allemagne, qu'on leur donnoit à Aix-la-Chapelle : la seconde, celle du Royaume d'Italie, autrement dit de Lombardie ; & la troisiéme, celle de l'Empire Romain. Le Pape devoit conférer les deux dernieres. Maximilien avoit négligé de les recevoir. Il les demandoit en vain au Pape. La France & les Vénitiens empêchoient la Cour de Rome de les lui envoyer ; & les souverains Pontifes étoient alors bien-aises, comme ils le seroient sans doute aujourd'hui, de voir les chefs de l'Empire venir au pied de leur thrône reconnoître leur autorité, & leur jurer à genoux d'être les défenseurs de leur dignité, de leur jurisdiction & de leurs privilégés. Charles V. petit-fils & successeur de Maximilien, reçut les trois couronnes ; mais depuis lui aucun Empereur n'est allé en Italie pour satisfaire à l'ancien usage. Après les suffrages des Electeurs, ils n'ont regardé le consentement ou l'approbation du Pape, que comme une cérémonie dont ils pouvoient se passer. *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. Tom. II. pag.* 27. 38. 44. & Mém. Histor. Polit. &c. d'Amelot de la Houssaie. *Tom. I. pag.* 206. 210. 211.

(1) Hist. de France, par Daniel. *Tom. V. pag.* 33.

SIGISMOND I. 1519.

l'avoit contraint d'abandonner tous ſes fiefs.

Les Electeurs ſe trouvoient les maîtres à ſa mort de donner pour chef à l'Allemagne, celui des Princes de l'Europe qu'ils jugeroient le plus capables de la bien gouverner. Il en étoit pluſieurs qui recherchoient leurs ſuffrages. Henri VIII. (1) Roi d'Angleterre, ſe flattoit de les gagner, ne fût-ce que par le titre de Défenſeur de la Foi, qu'il venoit de recevoir de la Cour de Rome, & qu'il ceſſa bientôt de mériter. Le Pape Léon X. dont la famille commençoit à concevoir des idées de grandeur & de ſouveraineté fort au-deſſus de ſon origine, ſollicitoit (2) ſourdement pour ſon neveu Laurent (3) de Médicis. Charles d'Autriche, Roi d'Eſpagne, faiſoit

(1) *Id. p.* 52.

(2) *Id. p.* 55.

(3) Le Pape, ſon oncle, l'avoit fait depuis deux ans Duc d'Urbin; il mourut avant l'ouverture de la Diette de Francfort. Il avoit épouſé Magdeleine de la Tour d'Auvergne, héritiere de la maiſon de Bologne, dont il eut Catherine de Médicis, mariée en 1533. à Henri II. Roi de France.

valoir ſa qualité de petit-fils du dernier Empereur ; & François I. ne doutoit point que ſa réputation & les vertus des Rois ſes ancêtres, fondateurs & premiers ſoutiens de l'Empire, ne duſſent prévaloir ſur les intrigues de Charles, le ſeul concurrent qu'il eût à redouter. SIGISMOND I. 1519.

Tandis (1) que par ſes ordres l'Amiral de Bonnivet parcouroit les Cours d'Allemagne, Jean (2) de Langeac alloit en Pologne demander pour la France la voix de Bohême, dont on n'ignoroit pas que Sigiſmond pouvoit diſpoſer à ſon gré.

Langeac s'apperçut bientôt que ſes négociations n'auroient point le ſuccès qu'il avoit oſé s'en promettre. Il n'eut pas pluſtôt vû Sigiſmond, qu'il découvrit en lui une candeur noble & généreuſe, qui reſſembloit aſſez à celle de ſon maître ; mais qui plus ſérieuſe & plus réfléchie, ſembloit ne lui ouvrir les cœurs, que pour les lui faire mieux connoître, & pour lui

(1) Hiſt. de France, par Daniel. *Tom. V. pag.* 57.
(2) *Id. p.* 55.

SIGISMOND I. 1519. apprendre à se méfier des artifices, dont il dédaignoit de se servir.

Le Roi (1) ne lui déguisa point son attachement pour la maison d'Autriche ; & avec cette probité courageuse, qui rend plus supportable un refus que la politesse même, il dit que ni l'honneur, ni l'intérêt, ni la bienséance, ne pouvoient permettre à son neveu de se déclarer contre le Roi d'Espagne, son beau-frere ; que Louis n'avoit rien tant à desirer que de voir ce Prince sur le thrône de l'Empire ; qu'il n'avoit à espérer d'aucune autre Puissance des secours plus prompts & plus certains contre les Turcs qui menaçoient la Hongrie ; & qu'enfin le jeune Roi ne pouvoit marquer plus sûrement combien il se sentoit honoré des sollicitations de la France, qu'en se faisant un scrupule de l'amuser par des promesses, qui pourroient lui faire négliger des moyens peut-être plus propres à la faire réussir dans ses projets.

Ces moyens paroissoient presque infaillibles à l'ouverture de la Diette

(1) *Ibid.*

de Francfort. Richard (1) de (2) Greiffenkloe, Archevêque de Trêves, Joachim, Marquis de Brandebourg, Louis, Comte Palatin & Duc de Baviere, s'étoient déclarez pour François I. & l'Archevêque de Cologne, Herman, Comte de Weiden, étoit résolu de ne prendre parti que pour celui des deux Rois qui auroit le plus de suffrages. SIGISMOND I. 1519.

L'un & l'autre avoient un obstacle à surmonter. Ni Charles, ni François n'étoient nez en Allemagne ; & par une constitution de l'Empire, il étoit défendu d'élire un Prince étranger.

Ce (3) fut sans doute ce qui engagea d'abord la Diette à jetter les yeux sur (4) Frédéric, Duc de Saxe. Les deux partis s'accorderent à le choisir ;

(1) *Id. pag.* 58.

(2) Mém. Hist. de la Houssaie. *Tom. I. p.* 203.

(3) *Resp. & Stat. Imp. Rom. Germ. Tom. I. pag.* 348. *Lud. Petr. Giovan. German. Princ. Lib. V. de gente Saxon. Cap. I. pag.* 35.

(4) Ce Prince fut un des premiers protecteurs de Luther. Ce qui le porta à refuser le thrône de l'Empire, ce fut peut-être la difficulté qu'il auroit eué à y professer les

SIGISMOND I. 1519. & il eût été proclamé ſur le champ, s'il avoit eu autant de deſir de regner, qu'on lui ſuppoſoit de talens pour regner avec gloire. Dévoüé à la maiſon d'Autriche, il ſe fit une vertu de ſa conſtance à la ſervir. Il ne fut point ébloüi de l'éclat d'une Couronne, qui valoit moins en effet que le courage qu'il avoit de la refuſer ; & par un déſintéreſſement, dont l'Allemagne n'avoit encore vû aucun exemple, ou qui n'a paru depuis, que dans des Princes plus indolens que modeſtes, plus foibles que généreux, il refuſa le thrône qu'on lui offroit : il fit plus encore ; il détermina les Electeurs, à la réſerve de celui de Trêves, à le déférer au Roi d'Eſpagne, qui fut depuis appellé Charles V.

---

nouvelles erreurs. Les ſectaires lui donnerent le ſurnom de Sage. Charles V. reconnut mal dans la ſuite le ſervice qu'il en avoit reçu. Il dépoüilla de l'Electorat le neveu de ce Prince, Jean-Frédéric, & fit paſſer cette dignité de la branche aînée de Saxe, nommée Erneſtine, à la branche cadette, qu'on appelloit Albertine, & qui la poſſéde encore aujourd'hui. *Id. p.* 37. *Reſp. & Stat. Imper. p.* 386. 390.

LIVRE XVIII.

Depuis 1519. jusqu'à 1548.

LA joie qu'eut Sigismond de l'élévation de Charles V. au thrône de l'Empire, étoit plus grande que ne le méritoit le bonheur qu'il en attendoit, & que les avantages même que le nouvel Empereur avoit osé s'en promettre. La crainte ou la raison firent bientôt paroître moins aimable l'idole qu'on s'étoit fait dans l'yvresse de la nouveauté. Plusieurs membres de l'Empire prêts à secoüer le joug de la Religion, vouloient un chef qui eût la foiblesse de les imiter, ou qui n'eût pas la force de les vaincre. La France allarmée, pressentoit dans Charles un rival, & dans ses successeurs une suite de rivaux, du moins propres à tout broüiller, s'ils ne pouvoient tout soumettre. L'Espagne, épuisée par les

SIGISMOND I. An. 1519.

SIGISMOND I. 1519. richeſſes même de l'Amérique, craignoit d'être obligée de fournir aux frais des guerres qu'elle voyoit prêtes à s'allumer ; & les autres Puiſſances de l'Europe, affoiblies par des diſſentions, dont une politique altiere & ſans probité attiſoit le feu en s'étudiant même à l'éteindre, ne ſe croyoient plus toutes enſemble une barriere aſſez forte contre l'ambition d'un jeune Prince, qui par l'accroiſſement de ſa puiſſance pouvoit preſque lui ſeul balancer tous leurs efforts. Dans cette fermentation générale, qui préparoit à l'univers les ſcénes les plus ſanglantes, & des ſcénes qui devoient durer juſqu'à nos jours ; il n'étoit pas poſſible que la Hongrie pût ſe flatter de recueillir les fruits qu'elle s'étoit promis de ſon attachement pour la maiſon d'Autriche. Du moins la Pologne n'avoit-elle rien à eſpérer, que l'avantage de n'être point inquietée par les armes du Prince qu'elle avoit tant favoriſé.

Ce fut auſſi vainement qu'Albert, plus réſolu que jamais de faire la guerre à la République, voulut engager Charles à ſeconder ſes deſſeins.

Il (1) ne trouva du ſecours qu'auprès de quelques Princes de l'Empire, qui lui fournirent des hommes, comme on vendoit autrefois de vils Gladiateurs parmi les Romains. Le Grand-Maître ne prétendoit rien moins que d'envahir toute la Pruſſe Royale.

Son armement n'étonna point Sigiſmond. Il ne ſçavoit ni craindre, ni mépriſer ſes ennemis, & il ſe ſentoit aſſez fort pour réſiſter à Albert. Il pouvoit même aiſément le vaincre. Jamais (2) la Pologne n'avoit eu tant d'habiles Généraux; & alors plus éclairée que jamais, elle comptoit plus

---

(1) *Neugebaver. Hiſt. Pol. pag.* 485. 487. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 574.

(2) Ce qui reléve beaucoup le regne de Sigiſmond, c'eſt le grand nombre de fameux Capitaines qui parurent de ſon temps, & qui avec un génie différent, mais preſque toujours sûr de vaincre, brûloient tous du même deſir d'illuſter leur nation. Tels étoient un Duc Oſtrog, un Kamieniecki, un Firley, un Lanczkoronski, un Zaremba, un Szeczygniewski, un Sieniawski, un Tarnowski, un Preticz : tous grands perſonnages, dont la mémoire doit être conſervée à jamais dans les Annales de la nation. *Cromer. p.* 698. 699. *& ſeqq.*

SIGISMOND I. 1519. ſur leur ſage intrépidité, que ſur le nombre & la force de ſes troupes. Les vertus, comme les défauts des Princes, renaiſſent dans leurs ſujets. Sigiſmond faiſoit des jaloux dans les Etats voiſins, & de grands hommes parmi ſes peuples. Les talens s'étoient formez ſous ſon regne, non pas tant parce qu'il ſe plaiſoit à les récompenſer, que parce qu'il ſçavoit les eſtimer ; ce qui ſervoit encore plus à les développer, ou à les produire. Les héros qu'il avoit créez, en formoient d'autres ; & l'on voyoit dans ſes armées un courage devenu ſi naturel, qu'on ne ſongeoit même pas à s'en faire un mérite.

1520. En (1) moins de deux mois Nicolas Firley, Palatin de Sendomir, ſe rendit maître de la pluſpart des places de la Poméranie, & de tout le cercle d'Hockerland. Il marcha de-là vers le Natangen, où il ravagea les campagnes d'Heilgenbeil, de Raſtenburg,

(1) *Bern. Vapov. Fragm. p.* 575. *Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. p.* 353. *Andr. Cellar. Regn. Polon. Deſcript. p.* 534. 535. *Neugebaver. Hiſt. Pol. pag.* 486.

de

de Fridland, & de Bartenſtein. Son deſſein étoit d'aller ſoumettre Konigsberg. Il (1) s'y diſpoſa par la priſe de Brandeburg, dont il fit le ſiége, tandis que Szeczygniewski, autre Général Polonois, tenoit les Teutoniques en reſpect, & enchaînoit moins leur valeur en les empêchant de combattre, qu'il ne la rendoit inutile dans les combats qu'ils oſoient lui livrer.

Déconcerté par des exploits ſi rapides, Albert ne vit d'autre moyen de ſauver le Samland, l'unique (2) Province qui lui reſtoit, que de ſe ménager une entrevûe avec ſon vainqueur, & de lui demander grace. Les ſauf-conduits néceſſaires accordez, il alla (3) trouver à Thorn le Roi de Pologne. Il n'eut point de peine à le fléchir. Ce qui rendoit ſa révolte contre l'Etat moins pardonnable, fut préciſément ce qui la rendit plus aiſée à pardonner. Il (4) étoit neveu de Sigiſmond, qui

(1) *Id. p.* 487. *Bern. Vapov. p.* 576.
(2) *Id. ibid.*
(3) *Ibid. & p.* 577.
(4) *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 195.

SIGISMOND I. 1520.

différent de la plufpart des Princes, chez qui la tendreffe ne remonte, ni ne defcend, refpecta fon fang dans le coupable, & voulut peut-être par fes fentimens magnanimes, apprendre au Grand-Maître Teutonique à le refpecter.

Rien n'étoit moins fincere que la démarche d'Albert. Il ne fe repentoit point du mal qu'il avoit fait; il craignoit celui que les Polonois pouvoient lui faire. Il (1) n'eut pas pluftôt appris que 4000. Danois débarquez à Memmel, étoient entrez dans Konigsberg, & qu'il lui venoit d'autres renforts d'Allemagne, qu'il rompit les négociations déja entamées, & réfolut de retourner dans fes Etats.

On pouvoit faire avorter fon deffein fans manquer à la foi qu'on lui avoit donnée. Sigifmond (2) & le Sénat ne lui avoient promis de la fûreté, qu'à condition qu'il ne refuferoit plus de s'avoüer vaffal de la Couronne. Albert avoit foufcrit à

(1) *Id. p. 196. Neugebaver. p. 488. Bern. Kapov. p. 577.*

(2) *Joan. Leon. Hift. Pruff. p. 355.*

cet engagement, & consenti d'être retenu à Thorn prisonnier de guerre, s'il n'y rendoit à la République l'hommage qu'il lui devoit.

Les Polonois n'ignoroient point qu'il alloit rallumer le flambeau de la guerre, & ils balancerent quelque temps entre l'honneur & le bien de l'Etat. Quelques-uns estimoient plus grand & plus généreux de le laisser libre ; d'autres croyoient plus utile, & nécessaire même, de l'empêcher de partir. Une confiance magnanime l'emporta dans l'esprit du Roi sur tous les motifs de crainte. Plein de cette noble audace qu'inspire l'amour de la gloire, & qui plus infaillible ou plus heureuse que la raison, se tient lieu de raison à elle-même, Sigismond fit ouvrir les portes de Thorn à son neveu, & le renvoya avec une assûrance si tranquille, qu'il ne paroissoit pas même vouloir se faire honneur du mépris qu'il lui marquoit.

Les hostilitez recommencerent bientôt de part & d'autre. Les (1) Teu-

(1) *Id. p. 356. Bern. Vapov. p. 578. Neugebaver. p. 489.*

SIGISMOND I. 1520.

toniques allerent mettre le siége devant Heilsberg ; & les Polonois ne pouvant les attirer au combat, ni se rendre maîtres de Konigsberg, qu'il n'étoit plus possible de réduire, retournerent (1) en arriere pour investir & forcer la ville de Braunsberg.

Ni l'une ni l'autre armée n'avoit d'heureux succès ; mais celle des Teutoniques, dont les efforts étoient plus violens & mieux concertez qu'ils ne l'avoient encore été, espéroit toujours quelque avantage ; & l'armée de la Couronne ne montroit plus la même ardeur, parce qu'aucun de ses travaux n'ajoutoit plus rien à sa gloire. Une interruption de bonheur est d'ordinaire plus sensible, qu'un redoublement de disgrace. Accoutumez depuis quelque temps à faire plier les troupes d'Albert, les Polonois rebutez n'osoient plus se commettre avec elles.

Sigismond vit leur découragement, & l'estima presque aussi dangereux

(1) *Id. p.* 488. *Joan. Leon. Hist. Pruss. ubi supra.*

qu'une défaite. Il (1) donna ordre auſſitôt à toute la Nobleſſe du Royaume de monter à cheval. Elle arriva fort à propos pour raſſûrer les troupes de l'Etat, & faire face à pluſieurs corps d'Allemands, qui venoient renforcer l'armée des Teutoniques.

Ce nouveau (2) ſecours étoit conſidérable. Il arrivoit du côté de l'Oder, & dirigeoit ſa marche vers la grande Pologne, autant pour abréger le chemin qui devoit le conduire dans la Pruſſe, que pour y faire une diverſion, ſi les Polonois avoient deſſein de s'oppoſer à ſa route. Un Général habile commandoit ce renfort. C'étoit (3) Sigiſmond Schonberg, dont la réputation étoit ſi bien établie, qu'il croyoit lui-même ſon courage au-deſſus de tous les périls, & ſa capacité fort au-deſſus des plus grands obſtacles.

Voulant d'abord par une action

---

(1) *Bern. Vapov. p. 579. Neugebaver. pag. 490. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 196.*

(2) *Vapov. ubi ſuprà.*

(3) *Id. ibid. Neugebaver. Hiſt. Pol. p. 491. Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p. 377.*

SIGISMOND I. 1520. d'éclat intimider les Polonois, ou aguerrir ſeulement ſes troupes en eſſayant leur valeur, Schonberg entreprit (1) le ſiége du fort de Miedzyrzecz, & le ſoumit en deux jours de tranchée ouverte. Poſnanie étoit dès-lors en danger; mais Sigiſmond qui (2) étoit venu lui-même au devant du Général Allemand, l'incommoda ſi fort par ſes partis, qu'il le (3) contraignit de paſſer la Warta, & de ſe jetter dans la nouvelle marche de Brandebourg, d'où (4), il ne put ſortir ſans en venir aux mains avec des détachemens Polonois, qui avoient ordre de lui défendre l'entrée de la Pruſſe.

Affoibli par les pertes qu'il venoit d'eſſuyer, & n'oſant riſquer le paſſage de la Viſtule pour aller joindre les Teutoniques qui l'avoient appellé, Schonberg (5) prit la route de Dantzig, où il crut trouver un aſyle dans

(1) *Bern. Vapov. p.* 580.

(2) *Id. pag.* 579.

(3) *Id. p* 580. *Neugebaver. ubi ſuprà.*

(4) *Vapov. loc. cit.*

(5) *Id. p.* 581. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 196.

l'affection des habitans, presque tous Allemands d'origine. SIGISMOND I. 1520.

Résolu (1) de tenter leur fidélité, il leur envoya des émissaires secrets, qui auroient sans doute été retenus & punis, si l'on n'eût jugé plus à propos de les renvoyer comme autant de témoins, & les témoins les moins suspects, de l'éloignement où l'on étoit de toute rebellion contre la Pologne. Cet immuable attachement étonna le Général. Il s'imagina que les Dantzicois craignant la garnison qui les tenoit en respect, n'avoient osé dévoiler le penchant qu'ils avoient à changer de maîtres, & qu'il n'avoit qu'à assiéger la ville pour les voir bientôt se déclarer en sa faveur. Tout ce qui flatte, sur-tout dans le malheur, paroît toujours le plus raisonnable.

Schonberg fit dresser son artillerie & battit la place avec autant de confiance, que s'il avoit eu assez de troupes pour l'obliger à capituler. Il sentit bientôt la témérité de son entreprise. Les habitans avec cette union

---

(1) *Joan. Leon Hist. Pruss. pag.* 358. *Bern. Vapov. p.* 581. *Neugebaver. p.* 492.

SIGISMOND I. 1520. parfaite qui inspire le courage à la multitude, & qui le soutient, voulurent avoir la gloire de le combattre. Le dessein qu'il avoit eu de les suborner, le leur faisoit moins craindre que mépriser; & il justifia presque toujours ce mépris par ses pertes.

Cependant (1) Sigismond envoyoit 7000. cavaliers au secours de la place. Ils étoient commandez par Nicolas Firley. Le bruit de leur marche intimida les Allemands, qui ne pouvant d'ailleurs se soutenir contre les fréquentes sorties des assiégez, ne songerent plus qu'à se retirer; & cotoyant la mer, prirent leur chemin vers la Poméranie.

Leur (2) retraite, quoique faite avec précaution & sans désordre, ne laissa pas d'être aussi peu heureuse qu'honorable. Jean Zaremba, qui commandoit la garnison de Dantzig, les vit à peine décampez, qu'il fondit

(1) *Vapov. & Neugebaver. ibid. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 131. *Joan. Leon. Hist. Pruss. ubi suprà.*

(2) *Id. p.* 359. *Bern. Vapov. p.* 581. *Neugebaver. Hist. Pol. p.* 492.

sur

ſur leur arriere-garde. Soutenu preſque auſſitôt par une partie du détachement de Firley, il ſe remit à leur pourſuite ; mais avec un acharnement qui tenoit moins de l'activité d'un Général qui ſçait profiter de ſes avantages, que de la précipitation d'un avanturier, qui confond la fureur avec le courage, & l'audace avec l'habileté. SIGISMOND I. 1520.

La défaite de ces troupes acheva de décourager Albert. Il crut qu'un deſtin malheureux faiſoit échoüer tous ſes deſſeins. Il avoit beau mépriſer les périls, il ne pouvoit les vaincre. Rien n'étoit au-deſſous de ſes ſoins, & il trouvoit tout au-deſſus de ſes forces. Adroit à ménager les occaſions, attentif à les ſaiſir, aſſez patient pour les attendre, il n'en étoit point qui lui eût encore valu des avantages déciſifs. N'attendant plus rien de ſes talens, devenus inutiles, il deſira, il (1) rechercha ſincerement

(1) *Id. p. 494. Bern. Vapov. p. 583. Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. pag. 368. Kojalowicz. Hiſt. Lituan. pag 378. Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 197.*

SIGISMOND I. 1520.

la paix ; & paroiſſant pluſtôt l'offrir, que la demander, il ſe prêta ſans baſſeſſe à tous les arrangemens qui devoient la procurer.

Il trouva dans Sigiſmond un Prince, qui ayant ſuivi ſon reſſentiment ſans écouter ſa vengeance, avoit plus ſongé à défendre ſes droits, qu'à étendre ſon empire ; & qui humilié par la gloire même de ſes exploits, parce qu'il ne les devoit qu'aux malheurs des peuples, étoit prêt, pour ainſi dire, à les expier, comme autant de crimes, dont le bonheur n'effaçoit point la honte ; dont l'utilité, dont la néceſſité même n'étoient point capables de compenſer l'horreur.

Sigiſmond ne ſe prévalut point de la ſupériorité de ſes armes. Il prétendit que la juſtice ſeule préſidât aux conférences qu'il indiqua pour la paix. Mais comme il ne vouloit point par des expreſſions équivoques ſe ménager des prétextes de diviſion ; ni ſouffrir que les Teutoniques, plus propres juſqu'alors à l'intrigue, qu'à la négociation, ſe réſervaſſent dans les engagemens qu'ils alloient prendre, des moyens de les rompre, dès

qu'il leur conviendroit de ne les point tenir : il demanda du temps pour faire un traité solide, & qui étouffant tout germe d'ambition ou d'intérêt, pût fixer à jamais les prétentions des Chevaliers, & les droits inconteſtables de ſa Couronne. SIGISMOND I. 1520.

En attendant, il accorda une trêve de quatre ans, qui fut d'abord cimentée par une reſtitution réciproque de toutes les places conquiſes durant les troubles qu'on venoit d'aſſoupir.

La Hongrie en deſiroit la fin avec une ardeur extrême. Soliman I. venoit d'être fait Empereur des Turcs. Ne trouvant plus rien à conquérir dans l'Aſie, que (1) ſon pere Selim avoit achevé de ſoumettre, le nouveau Sultan tournoit toutes ſes forces contre l'Europe, peut-être moins pour l'aſſujettir, que (2) pour juſtifier ſa naiſſance & ſon élévation au thrône, par des exploits auſſi brillans 1521.

(1) Hiſt. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. pag.* 213. *Neugebaver. Hiſt. Pol. p.* 497.

(2) *Bern. Vapov. Fragm. p.* 583.

SIGISMOND I. 1521.

que ceux de ſes ayeux. Maître de plier l'eſprit de ſa nation à ſon génie, il préféra de s'accommoder lui-même au caractère de ſa nation, à qui l'appas du butin, plus que la paſſion des conquêtes, avoit toujours fait aimer les armes, & qui dès-lors comme à préſent ne ſçavoit ſupporter ſes maîtres que dans le tumulte des camps, où elle auroit pû ſe faire craindre, & ceſſoit de les reconnoître dans le ſéjour des villes, où elle auroit dû les appréhender.

Preſſé par ſon intérêt propre autant que par ſon ambition, Soliman paſſa tout d'un coup, & ſans aucun effort, de la faſtueuſe molleſſe d'un ſerrail, aux pénibles fonctions du commandement militaire. Une eſpéce d'inſtinct que les grands hommes ſeuls peuvent comprendre, lui tint lieu d'expérience ; & ſon unique étude fut de s'y prêter. Né pour entraîner la fortune dans ſes deſſeins, il ſçut vaincre les périls avant que de les connoître ; & il n'apprit à les connoître que pour les mépriſer.

Il (1) envoya une flotte d'obſerva-

(1) Hiſt. de l'Emp. Othom. *p.* 285.

tion dans l'Archipel, & cinquante vaiſſeaux de guerre dans la mer Noire, pour eſcorter quatre cens bâtimens de charge, qui devoient porter des munitions de guerre & de bouche dans la Servie, où il avoit deſſein de pénétrer. Il marcha bientôt lui-même vers cette Province. Il en vouloit à Belgrade, ce fameux boulevard de la Hongrie, contre lequel s'étoient venu briſer tant de fois les forces de ſes prédéceſſeurs; mais la ſeule place qui pût (1) lui ſervir à faire des bords de la Save les bornes de ſes Etats, ou à les porter même au-delà du Danube.

SIGISMOND I. 1521.

L'extrême (2) jeuneſſe du Roi de Hongrie favoriſoit ſes deſſeins. Louis étoit dans cet âge critique où les paſſions cherchant à ſe développer, ſe confondent les unes avec les autres, & font diſparoître tout d'un coup les préſages les plus heureux d'une enfance raiſonnable. Ses vertus n'é-

---

(1) *Bern. Vapov. ubi ſuprà.*

(2) Louis n'avoit alors que ſeize ans. *Neugebaver. p. 497. Vapov. p. 584. Bonfin. rer. Ungar. p. 755.*

SIGISMOND I. 1521.

toient pas assez démêlées d'avec ses vices qui en ternissoient l'éclat ; & ses vices tenoient trop de ses vertus qui en cachoient la honte. On ne sçavoit précisément ce qu'on en devoit espérer, & cette incertitude étoit elle seule un mauvais augure de ce qu'on en pouvoit attendre.

Ce Prince ne sentit que foiblement les malheurs qui menaçoient ses sujets, & (1) ses sujets eux-mêmes plongez dans la mollesse, depuis que les Turcs occupez dans l'Asie avoient cessé de les inquiéter, n'étoient point en état d'entreprendre, ou de soutenir de nouvelles guerres. Ils avoient oublié leurs anciens exploits, & jusqu'à leurs défaites mêmes ; souvenir d'ordinaire plus utile que celui des plus brillans succès.

La Pologne étoit intéressée à les secourir. Ils (2) implorerent ses forces ; & (3) tandis que Louis par l'instigation de son conseil, ordonnoit

(1) *Neugebaver. loc. cit. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. VI. p. 64.*

(2) *Neugebaver. p. 498.*

(3) *Id. ibid.*

SIGISMOND I. 1521.

un (1) Rokofz, reſſource qui marquoit plus le malheur de ſes Etats, qu'elle n'étoit capable de les en garantir, ſix (2) mille Polonois eurent ordre de voler à leur défenſe. Ils étoient commandez par le Comte Tarnowski, homme capable des plus grands efforts, dans une entrepriſe auſſi néceſſaire à la Religion, qu'avantageuſe à ſa Patrie.

Déja (3) Belgrade étoit bloquée ; & il n'étoit plus poſſible d'y jetter du ſecours, ni d'y faire entrer des vivres. Bientôt par le grand feu du canon, les ouvrages extérieurs de la ville furent détruits ; & l'ennemi s'approchant avec moins de perte, commença à battre le corps de la place, & en prit le chemin couvert. Deux tours (4) extrêmement fortes, quoique déja endommagées, l'empêchoient de s'y établir : l'une fut renverſée à

(1) Voyez *pag.* 208. du *Tom. III.* de cette Hiſtoire.

(2) *Vapov. ubi ſuprà. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 198.

(3) Hiſt. de l'Emp. Othom. *Tom. II. pag.* 285.

(4) *Vapov. p.* 584. *Neugebaver. p.* 498.

SIGISMOND I. 1521. force de bombes, & l'autre par le moyen des fourneaux.

Les décombres de ces ouvrages ſervoient encore de défenſe aux Hongrois. Chaſſez de ce poſte par un feu ſupérieur, ils ſe retirerent derriere des retranchemens qui venoient ſeulement d'être achevez, au moment qu'il ne leur reſtoit que cet abri pour n'être point forcez à ſe rendre.

Ils attendoient du ſecours, & il étoit vrai auſſi que Louis s'étoit mis en campagne ; mais c'étoit moins pour attaquer les Turcs, que pour affecter de ne pas les craindre. Sa marche vraiſemblablement devoit être inutile. Il étoit même à préſumer qu'elle ſeroit malheureuſe. Mais il eſt des occaſions où le plus mauvais parti, c'eſt de n'en point prendre ; & il eſt toujours plus honteux d'attendre les malheurs ſans ſonger à les éviter, que d'aller au-devant d'eux, même ſans eſpérance de les vaincre.

Avec une armée formée à la hâte, & qui n'avançoit qu'avec crainte, Louis ne laiſſa pas d'effrayer ſes ennemis. Leur unique reſſource fut de

presser le siége en redoublant d'activité. Il ne leur restoit qu'à forcer les retranchemens, qui ne servoient plus qu'à prolonger la défense de la place. Leur artillerie ne pouvant les ruiner, ils formerent le dessein de les prendre en flanc & par derriere. Les mouvemens qu'ils firent pour les tourner, allarmerent le Gouverneur, qui voyant le moment où la ville alloit être prise d'assaut, & tous les habitans passez au fil de l'épée, ne (1) différa plus de demander à capituler. La chute de cette place entraîna celle (2) de Sabacz & de plusieurs autres villes, les seuls remparts que la Hongrie eût à opposer à la puissance des Turcs. SIGISMOND I. 1521.

Des exploits si rapides acheverent de déconcerter le jeune Prince, qui sous un faux air de fermeté cachoit en vain l'idée désavantageuse qu'il avoit de ses troupes, & la frayeur que lui causoient celles du Sultan. Ce fut aussi pour lui, dans son malheur même, une espéce de bonheur, que Soliman

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 64.*
(2) *Vapov. loc. cit.*

SIGISMOND I. 1521.

malgré ſon ambition & ſon courage, ne voulut point aller à ſa rencontre, & ajoûter à la gloire des conquêtes celle d'un combat, qui lui eût ſoumis en un ſeul jour ce qu'il n'auroit pû ſubjuguer en pluſieurs années. Soit qu'il négligeât une victoire trop facile, ſoit qu'il n'eût voulu juſqu'alors qu'eſſayer ſes forces, il forma (1) tout d'un coup le deſſein de ſe rendre maître de (2) l'iſle de Rhodes, autre

---

(1) *Id. p.* 585. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 391.

(2) Elle appartenoit alors aux Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, qui ſous la conduite de leur Grand-Maître Foulques de Villaret, François de nation, l'avoient enlevée aux Sarraſins en 1306. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VII. Cap.* 46. *pag.* 174. Ils y étoient à peine établis, que l'Empereur Ottoman y débarqua avec une armée formidable. Son entrepriſe fut ſi malheureuſe, qu'il fut contraint de l'abandonner. Mahomet II. ſe croyant plus fort, ou plus heureux, avec une flotte de 160. vaiſſeaux de haut bord, ſans les vaiſſeaux de tranſport, & environ 100000. hommes de débarquement, entreprit de réduire cette iſle. Il y aborda en 1480. & mit le ſiége devant la capitale. Il la trouva défendue par le Grand-Maître, Pierre d'Aubuſſon, qui au bout de trois mois

écueil de ses ancêtres, & qui peut-être par ce seul motif, lui paroissoit plus digne de ses efforts, & plus propre à augmenter l'éclat de ses armes. SIGISMOND I. 1521.

Il eut à peine quitté les bords de la Save, que l'armée Hongroise se retira, & que les Polonois qui se pressoient de la joindre, eurent ordre de retourner sur leurs pas. Rien ne pouvoit égaler leur chagrin, que la consternation de la République, quand elle eut appris les progrès de Soliman. Plus exposée aux insultes des Turcs, qu'elle ne l'avoit encore été, elle sentit le besoin qu'elle avoit de se précautionner contre leurs attaques. Malheureusement il se formoit alors dans son sein des ennemis plus dangereux. C'étoit une sorte d'Infidéles,

l'obligea de se rembarquer avec autant de précipitation que de honte. *Id. Lib. XIII. Cap. 17. p. 303. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. V. pag. 609.* Soliman, dont nous parlons, se flattoit d'un meilleur succès. Il investit la ville, & la pressa si vivement, que Philippe Villiers de l'Isle-Adam, autre Grand-Maître François, après avoir durant six mois disputé le terrein pas à pas, fut contraint de la rendre.

SIGISMOND I. qui en vouloient également à sa Religion, & qui ne connoissant plus de frein à leur licence, se montroient prêts à violer toutes ses loix.

1525. Le (1) Luthéranisme s'étoit glissé dans l'Etat. Ses dogmes soutenus par l'amour de la nouveauté, par l'emportement des passions, peut-être aussi par l'habitude à l'indépendance, étouffoient la doctrine ancienne; & d'autant plus aisément, que (2) depuis que les Hussites se furent répandus dans la nation, il y étoit resté un levain funeste d'erreurs, malgré les (3) fulminans arrêts qu'Uladislas V. avoit prononcez contre tous ceux qui avoient eu le malheur de s'en laisser corrompre. Les erreurs ont leurs progrès comme les vices; mais ce n'est

(1) *Wengersc. Hist. Eccl. Slavon. Lib. I. Cap. XIII. p.* 74. *Vid. Tom. II. Epist. Lutheri. fol.* 38.

(2) *Wengersc. Cap. VII. p.* 22. 24. *Cromer. p.* 394. 484. *Dlugoss. Lib. XI. p.* 640. Mém. pour servir à l'Hist. & au Dr. publ. de Pol. par Lengnisch, traduits par Formey. §. *IV. pag.* 23. 24.

(3) *Relig. Evang. in Polon. fata, à Frider. Kautz. pag.* 7. *Hamburgi* 1738.

point à force de châtimens qu'on peut les détruire. SIGISMOND I. 1525.

Celles des Hussites, concentrées par la crainte dans le cœur des Polonois qui les avoient adoptées, y fermentoient depuis long-temps ; & leur éruption, si j'ose ainsi parler, eût été moins vive, si, à l'exemple d'Uladislas, Sigismond n'eût pris de fausses mesures pour en arrêter les effets. Au (1) lieu de combattre les nouveaux dogmes, qui en secouant le joug de la Religion alloient ébranler les fondemens de son thrône, il s'en prit à ceux qui les soutenoient, & il connut, mais trop tard, que l'esprit qui s'égare n'a besoin que d'être éclairé, & qu'il est toujours dangereux de punir, où il ne s'agit absolument que de convaincre.

Les (2) habitans de Dantzig furent les premiers à mépriser les (3) terri-

---

(1) *Id. p.* 12. 15.

(2) *Id. p.* 14. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 591. *Neugebav. Hist. Pol. p.* 504.

(3) Sigismond y menaçoit de mort & de confiscation de biens, tous ceux qui feroient profession du Luthéranisme, ou qui ose-

Sigismond I. 1525. bles rescripts du Roi de Pologne. Pervertis (1) par les Mandemens de l'Evêque de Samland, Georges de Polenz, qui autorisoit les écrits de Luther, & les proposoit aux clercs même de son Diocèse comme une regle de foi ; ils (2) se rébellerent tout d'un coup, abjurerent ouvertement la Religion de leurs peres, déposerent leurs Magistrats, en créerent de nouveaux, profanerent les Eglises, en chasserent les Prêtres, pillerent tous les Couvens, & oserent écrire à Sigismond pour justifier leur conduite.

Peut-être espéroient-ils moins d'en obtenir le pardon, qu'ils ne cherchoient un prétexte de se ranger sous l'obéissance du Grand-Maître Albert, qui (3) ayant lui-même changé de Religion, ne pouvoit qu'approuver leur soulevement contre la Pologne.

---

roient même l'approuver ou le favoriser. *Relig. Evang. in Pol. fata. p.* 13.

(1) *Id. p.* 14. 16. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. pag.* 378.

(2) *Id. p.* 412. 403. 404. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p.* 384. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag.* 199.

(3) *Relig. Evang. in Pol. fata. p.* 15.

Le (1) Roi craignit de les perdre s'il s'avisoit de les punir. Il dissimula leur révolte ; & il étoit vrai aussi qu'il n'étoit point de si fortes dîgues que ce torrent n'eût emportées, & que pour éviter de plus grands maux, il falloit s'appliquer uniquement à réparer les malheurs qu'il auroit causez sur sa route. SIGISMOND I. 1525.

La trêve faite avec les Teutoniques étoit prête à expirer ; & l'ambition de leur chef étoit peut-être alors d'autant plus vive, qu'un long repos l'avoit mis en état de la satisfaire avec plus d'apparence de succès. On avoit tout à craindre du génie entreprenant d'un Prince, qui se trouvant à la tête d'un Ordre de Chevaliers, avoit abusé de l'honneur de leurs suffrages, ruiné tous leurs droits, envahi leurs biens, dédaigné l'autorité du Pape, méprisé la puissance de l'Empereur, négligé sa propre gloire, & enfin renoncé à ses vœux, & abjuré la Religion qu'il étoit obligé de défendre.

Heureusement pour la Pologne, Albert mal affermi dans ses usurpa-

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p.* 508.

SIGISMOND I. 1525.

tions, craignoit lui-même que la République ne les revendiquât par intérêt ou par zéle. Pluſtôt que de riſquer de les perdre, il offrit de les partager. Sigiſmond conçut d'abord tout l'avantage de ce projet. Il l'approuva, le ſuivit, & y mit la derniere main, par un traité dans (1) lequel il fut convenu, que déſormais les villes, les châteaux, toutes les contrées de la Pruſſe, cédées aux Chevaliers par le traité qui avoit été fait entre le Roi Caſimir IV. & le Grand-Maître Louis Erlichauſen, appartiendroient uniquement à Albert; qu'elles paſſeroient à ſes fils, & au défaut de ceux-ci à ſes freres; que ces derniers pourroient en diſpoſer en faveur de leurs enfans mâles; mais qu'au cas que leur poſtérité vînt à s'éteindre, elles rentreroient ſous la domination des Polonois; que chacun de ces Princes ſeroit tenu d'en faire hommage au Roi

(1) *Bern. Vapov. Fragm. pag.* 591. *Chriſt. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. p.* 166. *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p* 200. *Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p.* 382. *Neugebaver. pag.* 507. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 392.

&

& à la République, & ne pourroit les vendre, les aliéner, les engager, ni les démembrer sans le consentement des Dietres ; qu'il y auroit appel des jugemens de ces Princes au tribunal du Royaume ; & comme membres de l'Etat, qu'ils pourroient avoir séance dans toutes les assemblées publiques, où ils occuperoient la premiere place après le Roi. SIGISMOND I. 1525.

Par ces articles & plusieurs autres, qu'il seroit trop long de rapporter, s'éteignoient pour jamais les guerres qui avoient si long-temps ébranlé tout le Royaume. Il (1) n'étoit plus exposé à l'ambition effrénée d'un Ordre, qui se renouvellant tous les jours, devoit survivre éternellement à lui-même, & qui tenant à la Religion par ses engagemens, trouvoit par-tout des Souverains obligez de le soutenir dans ses besoins, peut-être même quelquefois de pallier ses injustices.

Le (2) Pape désapprouva cette convention. Il la traita d'impie & de sacrilége. Sigismond étoit trop juste

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. pag.* 1209.
(2) *Id. ibid.*

SIGISMOND I. 1525.

pour ne pas ſentir l'équité de ce reproche. Il fut aſſez grand pour en excuſer la vivacité. Il parut ſeulement fâché que la Cour de Rome fît éclater ſon zéle avec tant de chaleur, dans un temps où l'on ne s'efforçoit d'échapper à ſa puiſſance, que par d'odieux préjugez contre ſa trop grande autorité. Il eût ſouhaité qu'avec des motifs auſſi louables que ceux qu'elle avoit, elle n'eût point négligé cette douceur modeſte, qui ne perſuade jamais mieux la vérité, qu'en affectant de reſpecter ceux qui la méconnoiſſent.

Il (1) fut contraint d'envoyer un Député à Rome, pour ſe laver des ſoupçons qu'on y avoit de ſes ſentimens ſur la Religion; mais ſa conduite envers ceux de ſes ſujets qui avoient embraſſé le Luthéraniſme, fit aſſez voir qu'il n'auroit jamais la foibleſſe d'approuver leur changement.

Il (2) donna preſque auſſitôt un Décret par lequel il déclaroit inhabi-

---

(1) *Ibid.*

(2) *Relig. Evang. in Polon. fata. p.* 18. 19.

les à posséder aucune charge, les Polonois qui envoyoient étudier leurs enfans à Wittemberg, où Luther, qui s'étoit rendu l'arbitre de la croyance des peuples, étonnoit tout l'univers par la hardiesse & par la nouveauté de ses opinions. Sigismond en vouloit également à tous ceux qui avoient été succer l'erreur dans cette école. Il leur défendoit de rentrer dans le Royaume, d'où il les bannissoit à perpétuité; & en général il ordonnoit à Pierre Kmitha, Grand-Maréchal de la Couronne, d'user des plus grandes rigueurs contre ces nouveaux Sectaires, qui sous prétexte de réformer l'Eglise, la déchiroient par un schisme plus dangereux que ses abus. SIGISMOND I. 1525.

Il (1) n'épargna les Dantzicois, qu'autant de temps qu'il eut sujet de les craindre. Le traité avec Albert fut à peine conclu, qu'il résolut de les punir de leur révolte. Il ne lui fut 1526.

(1) *Id. p. 16. Bern. Vapov. Fragm. p.* 596. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. pag.* 418. *Neugebaver. Hist. Polon. pag.* 511. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 199.

difficile d'en démêler les auteurs, que parce que ceux-mêmes qui y avoient le moins de part, vouloient se faire honneur de l'avoir excitée. L'enthousiasme, toujours plein d'amour-propre, a toujours conséquemment plus de hardiesse que la véritable piété. Des informations exactes firent bientôt discerner les plus coupables. Quatorze d'entre eux eurent la tête tranchée. Tous les autres furent envoyez en exil. Dès ce moment la Religion fut rétablie dans la ville. On rendit aux Eglises ce qui leur avoit été enlevé ; mais le libertinage d'esprit qui avoit égaré les Dantzicois, ne fit qu'augmenter par l'excès de sévérité qu'on avoit crû capable de le détruire.

Tant de rigueur ne convenoit point, dans un temps sur-tout où le Roi de Pologne n'auroit dû s'occuper qu'à réunir tous ses sujets contre les Turcs, qui menaçoient de nouveau les frontieres de la Hongrie.

Fier (1) de ses succès dans l'isle de

---

(1) *Bern. Vapov. p.* 597. *Neugebaver. Hist. Pol. p.* 512. Hist. Othom. par le Pr. Canti-

Rhodes, Soliman étoit revenu ſur les bords de la Save, à la tête de 300000. hommes. Pour (1) empêcher Sigiſmond de donner du ſecours au Roi ſon neveu, il avoit fait marcher le Kan de Krimée vers la Lithuanie; & tandis que les Tartares avançoient du côté de Lublin, il avoit déja paſſé le Danube, conquis Semlin, Salankemen, Peter-Varadin, tout le Duché de Sirmiſch. Il avoit même franchi la Drave, & il étoit venu juſqu'à Mohacz, d'où il ſe préparoit à porter plus loin les bornes de ſon Empire. SIGISMOND I. 1526.

Quelle que fût la conſternation des Hongrois, ils ne laiſſerent pas de ſe raſſembler, ou pour réparer leurs malheurs, ou pour éviter de plus grandes pertes. Les nations, comme les Princes qui les gouvernent, ont des périodes de hardieſſe & de fermeté, ainſi que de découragement & de foibleſſe. Une eſpéce de fureur s'empara des Hongrois. Ils n'atten-

---

mir. *Tom. II. p.* 293, *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 393.

(1) *Vapov. & Neugebaver. ubi ſuprà.*

SIGISMOND I. 1526. doient que l'ordre de marcher à l'ennemi, qu'ils se croyoient en état de vaincre.

Louis demandoit du secours à l'Empereur & au Roi de France. Il prioit le Pape, & les Princes assemblez alors à la Diette de Spire, de ne pas l'abandonner dans un si grand danger. Ses (1) cris, ou ses craintes avoient percé dans toutes les Cours de l'Europe. Il comptoit sur les Bohêmes, sur les Moraves, sur les Siléfiens, sur Jean Zapoliay, Comte de Scepus & Palatin de Transylvanie. Il n'y eut que (2) Sigismond, qui malgré les Tartares qu'il avoit sur les bras, fit marcher quelques corps de cavalerie à sa défense; & le Duc d'Autriche Ferdinand, frere de l'Empereur, qui lui envoya 3000. hommes de pied.

Avec ce renfort, l'armée Hongroise au sortir de Bude, n'étoit cependant que d'environ 30000. combattans, qui (3) ne comptant point l'ennemi,

(1) *Joan. Sambuc. rer. Ungar. append. ad calc. Bonfin. p.* 755. 758. 759.

(2) *Vapov. p.* 597.

(3) *Neugebav. Hist. Pol. p.* 515. *Joan. Sambuc. append. p.* 765.

s'imaginoient pouvoir le vaincre, & se plaignoient insolemment, qu'on ne leur permît point de l'attaquer. Leur ardeur justifioit en quelque sorte leur confiance; mais ni l'une ni l'autre ne garantissoient leurs sucès. SIGISMOND I. 1516.

Gnoienski, qui (1) commandoit les Polonois, conseilloit au Roi de retourner sur ses pas, & d'attendre les Turcs dans l'intérieur de ses Provinces, où il pourroit les ruiner sans les combattre, ou ne les combattre qu'à son gré. Cet (2) avis fut rejetté par l'Archevêque de Colocza, Paul Tomory, homme violent & fougueux, qui avoit du crédit dans l'armée, & qui vouloit qu'on courût les risques d'un combat.

Déja les troupes s'ébranloient d'elles-mêmes. Louis ne se confioit point en leurs manœuvres, & il n'osoit les retenir. Assûré de leur défaite, s'il ne les empêchoit d'avancer, menacé

(1) *Vapov. loc. cit. Joan. Sambuc. p. 764.*

(2) *Neugebaver. ubi suprà. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. VI. p. 66. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXXIII. pag. 313. Joan. Sambuc. append. p. 767.*

SIGISMOND I. 1526.

d'une révolte, s'il réprimoit leur audace, il fut long-temps dans une incertitude d'autant plus funeste, qu'il se déterminoit insensiblement à les laisser agir. De deux partis, c'est d'ordinaire le plus mauvais qu'on prend, dès qu'on balance.

L'action (1) fut à peine engagée, que l'on vit des deux côtez tout ce que la valeur la plus intrépide peut montrer de hardiesse & de fermeté. Le courage croissoit avec les périls, & le bonheur d'y être échappé, devenoit un nouveau motif de ne pas les craindre. On eût dit que les Turcs & les Hongrois cherchoient la mort plustôt que la gloire, ou que de part & d'autre on trouvoit moins d'honneur à vaincre qu'à périr. La (2) bataille dura tout un jour; mais les Infidéles, substituant à tout moment des troupes fraîches à leurs soldats épuisez, forcerent enfin la plusspart des Hongrois à mettre bas les armes.

(1) *Vapov. p. 598. Neugebaver. pag. 517. Joan. Sambuc. append. p. 771.*

(2) Hist. de l'Empire Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p. 294.*

Il ne restoit à Louis qu'à chercher son salut dans la fuite. Il perça les bataillons ennemis qui l'enveloppoient ; & courant sans guide dans un pays qu'il ne connoissoit point, (1) il enfonça si avant dans un marais, qu'il y perdit la vie. SIGISMOND I. 1526.

La perte de cette bataille qui fut si sensible à toute la Chrétienté, le fut encore plus à Sigismond. Ce Prince déploroit la mort de son neveu, & voyoit ses Etats plus exposez que jamais aux incursions des Infidéles, qui (2) ne trouvant plus d'obstacle jusqu'à Bude, s'emparerent de cette ville ; & se répandant au-delà du Danube, se (3) rendirent maîtres de Segedin, & de la plusspart des places situées sur la Theisse.

Tout concouroit alors à redoubler les allarmes des Polonois. Charles V. & François I. les seuls Potentats de 1527.

(1) *Neugebaver. loc. cit. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 393. *Joan. Dubrav. Hist. Boïem. p.* 314. *Joan. Sambuc. append. p.* 756. 772. *Paul. Stransk. Resp. Boïem. pag.* 361.

(2) *Neugebaver. pag.* 518. *Petr. de Rewa. p.* 67. 68. *Joan. Sambuc. p.* 773.

(3) Hist. de l'Emp. Othom. *p.* 295.

SIGISMOND I. 1527. l'Europe qui pouvoient le plus contribuer à mettre un frein à l'ambition des Infidéles, s'épuisoient par des guerres sanglantes, où la gloire & l'intérêt avoient moins de part qu'une imprudente émulation, dégénérée peu à peu en desirs de vengeance. François (1) à peine revenu de Madrid, avoit refusé d'accomplir les conditions ausquelles il avoit acheté la liberté qu'il avoit perduë à la journée de Pavie. Son (2) premier soin avoit été de se concerter de nouveau avec le Pape & les Vénitiens, pour faire la guerre au Chef de l'Empire. Rome (3) venoit d'être saccagée par les troupes de Charles, & Clément VII. assiégé dans le Château S. Ange, n'en (4) etoit sorti que pour subir le sort du Roi son allié, & devenir prisonnier de l'Empereur, qui (5) dans le temps même qu'il expédioit contre

(1) Hist. de France, par Daniel. *Tom. V. p.* 202.
(2) *Id. p.* 204.
(3) *Id. pag.* 218 219. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 599.
(4) Histoire de France, par Daniel. *p.* 222.
(5) *Id. p.* 219.

le Pontife les ordres les plus rigoureux, affectoit d'intéresser le Ciel à sa délivrance, par les prieres publiques qu'il faisoit faire en tous lieux. SIGISMOND I. 1527.

Jamais l'Europe n'avoit été en si grand danger de plier sous le joug des Ottomans, dont on voyoit tous les jours augmenter la puissance. Aussi (1) ce fut en vain que François I. envoya des Ambassadeurs à Sigismond, pour l'engager à prendre les armes contre Ferdinand, Duc d'Autriche, qui (2) après s'être mis en possession du thrône de Bohême, aspiroit à celui de Hongrie, qu'occupoit (3) alors Jean de Zapoliay, Comte de Scepus, le même dont nous avons parlé précédemment, & dont la sœur avoit été Reine de Pologne.

Sigismond (4) ne put s'empêcher de témoigner aux Ministres de France

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p.* 519. *Bern. Vapov. p.* 600.

(2) *Id. p.* 599. *Neugebaver. loc. cit. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. p.* 315. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 395.

(3) *Neugebav. p.* 518. *Paul. Piasec. Chron. p.* 42. *Cracov.* 1646.

(4) *Neugebaver. p.* 519.

SIGISMOND I. 1527. l'horreur qu'il avoit des diſſentions qui déſoloient la Chrétienté, tandis que les Turcs animez par leurs ſuccès, n'oublioient rien pour y étendre leur empire. Il déclara qu'il ne vouloit ſoutenir ni le Comte de Scepus ſon beaufrere, ni le Duc d'Autriche ſon allié ; mais qu'il employeroit volontiers tous ſes ſoins à calmer les troubles de la Hongrie, qu'il voyoit plus expoſée que jamais à plier ſous le joug de Soliman.

Dans la perſuaſion où il étoit que ce Prince, qui ne connoiſſoit plus d'autres droits que celui de la force, ne tarderoit point à revenir ſur ſes pas, il ſe hâta de mettre la Pologne à l'abri de ſes inſultes. Il ranima dans le cœur de tous ſes ſujets l'amour de la Patrie ; & il n'y en eut aucun qui ne lui ſçût gré du zéle même qu'il leur inſpiroit.

1529. 1530. Ils voulurent lui en marquer leur reconnoiſſance ; & comme rien n'étoit plus capable de lui plaire que la ſucceſſion de ſon fils au thrône, ils (1) s'empreſſerent de le nommer

(1) *Id. p.* 525. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 604. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1210.

pour regner après lui. Ils (1) résolurent même peu de temps après, de le faire sacrer, comme si dès ce moment il eût dû prendre en main le gouvernement du Royaume. Cette démarche étoit d'autant plus flatteuse pour le Roi, qu'elle étoit contraire aux nouvelles constitutions de la République. Sigismond n'avoit que ce fils, appellé Sigismond comme lui, & (2) surnommé Auguste, à cause qu'il étoit venu au monde le premier jour du mois d'Août. C'étoit le seul rejetton de la race des Jagellons, & le seul qui pût la perpétuer dans le Royaume. Le Roi déja âgé, n'avoit plus d'espérance d'avoir des enfans ; & tous ses desirs furent remplis, dès qu'il vit Sigismond-Auguste affermi sur le thrône par (3) la cérémonie de son couronnement. Il eut encore le temps

SIGISMOND I. 1530.

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 123. *Vapov. ubi suprà. Neugebaver. Hist. Pol. pag.* 526. *Alb. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. VIII. p.* 391. *Cromer. p.* 703.

(2) *Neugebaver. pag.* 489. *Stan. Orichov. Okszi. Annal. p.* 1480. *in calc. Dlugoss.*

(3) Sigismond-Auguste n'avoit que dix ans lorsqu'il fut couronné. *Cromer. p.* 703.

SIGISMOND I. 1530.

de l'instruire dans le grand art de regner.

On peut juger des enseignemens qu'il lui donnoit, par le discours que je vais rapporter d'après un ancien Historien, qui n'ayant peut-être pû le rendre dans les termes propres, a du moins prétendu en avoir exprimé le vrai sens. On y verra Sigismond parler en pere, en pere de ses peuples, en pere de tous les Rois qui devoient regner après lui.

» Mon (1) fils, disoit ce grand » homme au Prince son successeur, » je vois depuis long-temps avec un » plaisir extrême tous les cœurs de » mes peuples, qui se tournent vers » vous; & je ne doute point que vous » ne remplissiez un jour leurs espéran- » ces.

» Vous n'ignorez pas que la Polo- » gne nous doit beaucoup; apprenez » aujourd'hui, que nous lui devons » encore plus nous-mêmes. C'est elle » qui nous préférant, nous & nos an- » cêtres, à des Princes qui étoient

---

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1211. *Cromer. p.* 718.

» au-dessus de nous par leurs biens & » par leur puissance, peut-être même » par leur naissance & par leurs ta-» lens, nous a choisis pour ses chefs » & ses maîtres. Et combien, dans le » cours d'un siécle & demi, ne nous » a-t-elle pas donné de marques de » son zéle ? C'est elle qui vous a jugé » digne de ses suffrages, lorsqu'à pei-» ne vous étiez capable de les méri-» ter. Est-il rien de si pénible, rien » de si grand, que vous ne deviez en-» treprendre pour son repos & pour » sa gloire ? SIGISMOND I. 1530.

» Vous la satisferez sans doute, si » vous n'affectez point de gouverner » en Souverain, des peuples que leur » liberté doit rendre les arbitres de » votre conduite, & les juges même » de vos vertus. Vous ne pouvez les » dominer que par la sagesse de vos » conseils, leur rien ordonner que par » l'autorité des loix qu'ils se sont fai-» tes, leur rien commander, si j'ose » ainsi dire, qu'en leur obéissant. Ce » n'est qu'en ménageant leurs privilé-» ges, que vous acquerrez sur eux » quelque pouvoir.

» Descendez vers eux sans vous

SIGISMOND I. 1530.

» abaiſſer ; flattez leur ambition ſans » vous avilir. Gagnez leur confiance, » ils vous abandonneront tous leurs » droits. Faites en ſorte qu'ils ne vous » craignent point ; dès ce moment ils » ne craindront que pour vous, & » vous n'aurez point ſujet de les crain- » dre.

» N'ayez jamais d'autres ennemis » que les leurs ; mais ſongez moins à » les défendre qu'à les rendre heu- » reux. Fidéle dans vos promeſſes, » équitable dans vos jugemens, ma- » gnifique dans vos largeſſes, obli- » geant même dans vos refus, rédui- » ſez-les à n'oſer mettre des bornes à » votre pouvoir, qu'ils ne craignent » en même-temps d'en donner à la fé- » licité publique. «

C'étoient les diſcours ordinaires de Sigiſmond à ſon fils. Heureux ! s'il avoit pû le rendre auſſi ferme dans la Religion, qu'il l'étoit lui-même à re- jetter tous les dogmes nouveaux, dont on eſſayoit de la combattre. Sa con- duite envers les Princes qui avoient embraſſé la ſecte de Luther, fit voir plus que jamais qu'il n'avoit jamais eu deſſein de ſuivre leur exemple.

Ces (1) Princes assemblez à Smalcalde, avoient fait une ligue entre eux. Ils sçavoient que Charles V. travailloit à les réduire. La Diette d'Ausbourg venoit de prendre des mesures pour faire échoüer leurs projets. Ils négocioient dans toutes les Cours, où ils s'imaginoient trouver des appuis à leur révolte. Ils s'adresserent à Sigismond. Ils avoient pris pour un préjugé favorable ce qu'il avoit fait pour le Margrave de Brandebourg; mais quoique la plupart de ces Princes fussent ou (2) ses parens, ou ses alliez, il regarda leurs propositions comme une insulte. Il ne leur accorda ni troupes, ni secours d'argent. Il osa même ne pas dissimuler l'horreur qu'il avoit du schisme qu'ils venoient de causer dans l'Empire & dans l'Eglise. Il fit tous ses efforts pour les désunir, pour leur faire poser les armes, pour les réconcilier avec l'Empereur. Il leur offrit même sa médiation auprès de ce Prince. Il ne pou-

(1) *Id. p. 706.*

(2) *Id. ibid. & p. 695. Bern. Vapov. Fragm. pag. 469.*

SIGISMOND I. 1530. voit rien faire pour eux de plus utile ; mais quand même il auroit eu la lâcheté d'épouser leur parti, il n'auroit pû satisfaire à leurs demandes, sans mettre tout son Royaume en danger de périr.

1531. Un orage se formoit alors vers les frontieres de l'Etat. On le vit bientôt fondre sur la Pokucie. Vingt-deux mille (1) Valaques inonderent tout d'un coup cette Province. Maîtres (2) de Snyatin, ils étendoient leurs contributions sur tous les bords du Pruth, & déja tous le pays voisin commençoit à se ressentir de leur déprédation & de leurs brigandages. Tarnowski, Palatin de Russie & Grand-Général de l'armée, eut ordre de marcher contre eux. Il s'en falloit beaucoup que ses troupes fussent aussi nombreuses que celles des ennemis ; mais elles étoient aguerries, & son habileté en faisoit la principale force.

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. pag.* 527. *Bern. Vapov. p.* 605. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. p.* 1210.

(2) *Andr. Cellar. pag.* 334. *Alex. Guagnin. Tom. II. p.* 49.

Les deux (1) armées se joignirent à Oberstyn. Les Valaques en avoient gagné les hauteurs, où ils s'étoient fortifiez. Ils comptoient que les Polonois viendroient les attaquer de front. Pour marque d'intrépidité, & par une espéce de bravade, ils avoient ouvert une partie de leurs retranchemens. Le sabre & la lance à la main, ils sembloient donner le signal de la bataille.

Quelque empressement qu'eût Tarnowski de la présenter le premier, il ne fit aucun mouvement, & il défendit à ses officiers de rien entreprendre sans ordre. Les Valaques attribuerent à une lâche perplexité, ce qui n'étoit que l'effet d'une sage retenue, qui mesuroit ses desseins pour mieux assurer ses avantages. Impatiens & pleins de confiance, ils descendirent dans la plaine ; & passant de loin & rapidement à côté de l'armée Polonoise qu'ils laissoient sur leur droite & qu'ils n'osoient attaquer de front, ni entamer par les aîles qui étoient couvertes d'une file de chariots, ils allerent

(1) *Stan. Sarnic. loc. cit.*

SIGISMOND I. 1531.

tomber ſur ſes derrieres, qu'ils croyoient moins en état de réſiſter à leurs efforts.

Les troupes qu'ils menaçoient eurent ordre de ſe préſenter à eux & de les joindre, tandis que Tarnowski leur faiſant eſſuyer le feu de ſes batteries, fit marcher le reſte de ſon armée pour les prendre en flanc. Ceux d'entre les Polonois qui faiſoient face aux Valaques, ſe voyant ſoutenus, & appercevant le déſordre où les mettoit l'artillerie, eurent bientôt percé & enfoncé leurs premiers rangs. Tarnowski avançoit toujours en bon ordre & ſans précipitation. Ses charges étoient vives & preſſées. Il (1) ſe mêla enfin avec les ennemis, qui ſaiſis de terreur, tournerent le dos, s'embarraſſerent dans leur fuite, & par cette nouvelle confuſion, donnerent le temps aux dernieres files de les atteindre, & d'achever leur défaite le ſabre à la main.

---

(1) *Id. p.* 1211. *Neugebaver. p.* 528. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 412. *Bern. Vapov. p.* 606. *Alex. Guagnin. Tom. I. p.* 123. *& Tom. III. p.* 545. *& ſeqq.*

Cette victoire, l'une des plus signalées du regne de Sigismond, acheva de donner à ses peuples le repos qu'il s'étoit toujours efforcé de leur procurer. Devenu redoutable à ses voisins, il n'eut plus sujet de les craindre. Il n'en étoit point qui par estime ne voulût lui ressembler; aucun d'eux ne songea plus à l'égaler par envie. Rendu à lui-même, il ne s'occupa que du bonheur de ses sujets, & ne connut plus de plus grande gloire que d'être l'appui de l'indigence timide, & de l'innocence opprimée. SIGISMOND I. 1531.

Il (1) mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, regretté de ceux-mêmes en qui la prévention ou la malignité avoit suspendu autrefois l'admiration que l'on devoit à ses vertus héroïques. Les Polonois relevoient à l'envi la sagesse de son gouvernement; & (2) il est vrai aussi qu'aucun de leurs Rois n'avoit si bien réussi à leur inspirer 1548.

---

(1) *Id. Tom. I. pag.* 125. *Kojalowicz. Hist. Lituan. pag.* 407. *Neugebaver. Hist. Polon. pag.* 569.

(2) *Cromer. pag.* 717. *Stan. Orichov. Okszi. Annal. pag.* 1602.

SIGISMOND I. 1548.

cette ſage émulation qui attache d'autant plus au devoir, qu'elle le rend facile : cette heureuſe confiance qui aſſûre les ſuccès : cette noble fierté qui croît par les diſgraces mêmes.

Sigiſmond avoit rendu la nation, ſi j'oſe ainſi parler, plus équitable que ſes loix ; plus redoutable par ſa valeur, qu'elle ne l'étoit par ſa puiſſance ; & il ne ceſſoit de l'encourager par la conſidération flatteuſe qu'il marquoit pour les talens, par les faveurs qu'il accordoit, même au ſimple deſir d'acquérir du mérite. Auſſi les (1) Polonois éprouverent-ils ra-

(1) On ne compte que trois occaſions où ils échoüerent dans leurs guerres. L'une contre les Tartares à Sokalow, dans le Palatinat de Volhynie, où ils perdirent environ 4000. hommes. L'autre contre les Valaques ſur la riviere de Sereth, lorſqu'après avoir tenté en vain le ſiége d'Opotzka, & dans le temps que ſéparez les uns des autres, ils couroient les environs de Pleskow pour le ravager, ils furent ſurpris, & la pluſpart taillez en piéces. La derniere enfin, à Oczakow, où Sieniawski, moins circonſpect que de coutume, perdit environ 1000. cavaliers. Mais dans combien d'autres rencontres les

rement des malheurs ſous ſon regne. Leur habitude à vaincre étoit une ſuite des grands ſentimens que Sigiſmond avoit excitez ou fait naître dans leurs cœurs. SIGISMOND I. 1548.

De-là vint un changement preſque univerſel dans tout le Royaume. Les (1) villes devinrent plus floriſſantes, les bâtimens publics plus ſuperbes, les (2) places de guerre plus réguliéres & plus fortes, les colléges plus célébres & plus fréquentez, les maiſons des Seigneurs plus commodes, les campagnes plus cultivées, les

---

Polonois ne furent-ils pas ſupérieurs à leurs ennemis? Outre les victoires dont j'ai fait mention, ils en remporterent pluſieurs autres. Trois fois le Duc Oſtrog battit les Tartares auprès de Sluczk, dans le Palatinat de Nowogrod, & une fois à Kaniow, dans celui de Kiovie, où il en défit 26000. Ils furent mis en déroute par Kamieniecki, au voiſinage de Woronowka; à Buſck par Lanczkoronski; à Zuikow par Szeczygniewski, & enfin à Kaminiec, à Podhaice, & à Medziboz, par pluſieurs autres chefs de l'armée. *Cromer. p. 701. & 698. 699.*

(1) *Id. pag. 702. 709.*

(2) *Id. p. 713. Herburt. de Fulſtin. p. 224. vers.*

SIGISMOND I. 1548. moeurs enfin plus ſociables. Les ſciences, les arts, le mérite, la (1) Religion même, tout s'épura dans l'Etat ; & le Roi ſeul étoit l'artiſan de tous ces progrès utiles.

Tout répondoit dans ce Prince à l'élévation de ſon rang. Grave (2) & ſérieux, il parloit peu ; mais on remarquoit dans ſes diſcours cette élégance naïve, cette ingénieuſe ſimplicité, cette fleur d'eſprit, qui paroît ne ſervir qu'à embellir la raiſon, & qui la perſuade. Il (3) aimoit la langue des premiers Romains ; peut-être par la conformité de ſon caractère avec celui de ces anciens peuples, qui par la nobleſſe de leurs expreſſions, marquoient ſi parfaitement la ſupériorité de leur génie. Cette langue étoit alors peu en uſage dans ſes Etats ; mais il ſe l'étoit renduë ſi naturelle, & il la parloit avec tant de délicateſſe & de facilité, que (4)

(1) *Cromer. p.* 715. *Vit. Petr. Kmithæ. Cap. VII. p.* 1624.

(2) *Cromer. p.* 708. *Kojalowicz. p.* 407.

(3) *Id. p. 695.*

(4) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1208. *Bern. Vapov. Fragm. p.* 560.

dans

dans l'entrevûë qu'il eut à Vienne avec l'Empereur Maximilien, il n'en employa point d'autre, quoique d'ailleurs (1) la langue Allemande lui fût aussi familiere que le Polonois. SIGISMOND I. 1548.

Une (2) force extraordinaire le fit passer pour l'Hercule de son temps. Il brisoit dans ses mains, & presque sans effort, les métaux les plus durs: espéce de prodige renouvellé de nos jours dans l'un des successeurs de ce Prince. Une (3) sage tempérance, des exercices modérez, mais fréquens, soutinrent long-temps en lui cette étonnante vigueur; & (4) il n'essuya ni ces maladies de jeunesse que causent les irruptions d'un sang trop vif, ni ces langueurs d'un âge avancé, qui précipitent les tristes momens de la décrépitude.

Ennemi de toute fausse apparence de grandeur, il (5) dédaignoit un faste

(1) *Cromer. p.* 695.

(2) *Id. p.* 704. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 207. *Neugebaver. p.* 569. *Kojalowicz. p.* 407.

(3) *Cromer. p.* 708. 709.

(4) *Id. p.* 704.

(5) *Id. p.* 708.

SIGISMOND I. 1548. inutile. Il outroit même la ſimplicité dans ſes habits, dans ſes repas, dans toutes ſes manieres ; & ce n'étoit ni par biſarrerie, ni par rafinement d'orgueil, non pas même par un ſentiment réfléchi de modeſtie. Les (1) Suédois l'ayant demandé pour Roi, dès qu'ils eurent chaſſé le cruel Chriſtierne II. & les (2) Hongrois avec les Bohêmes lui ayant pareillement déféré leur couronne, après la mort de ſon neveu le Roi Louis, il ne ſe prêta à aucun de ces projets. Il (3) craignit d'attirer ſur ſes Etats des guerres funeſtes ; mais dans le fonds, il ne regardoit tous ces Royaumes, que comme un vain accroiſſement de puiſſance, &, pour ainſi dire, comme la baſe qui ſert à élever une ſtatuë, & qui n'ajoute rien à ſa taille ni à ſes traits.

Jamais Prince ne ſe confia moins aux biſarreries de la fortune. Il mé-

---

(1) *Id. p. 696. Bern. Vapov. Fragm. p. 585. Herburt. de Fulſtin. p. 221. vers.*

(2) *Cromer. ubi ſupra. Paul. Stransk. Reſp. Boïem. p. 361. 362. Kojalowicz. Hiſt. Lituan. p. 408. Paul. Piaſec. Chronic. p. 41.*

(3) *Cromer. p. 705.*

SIGISMOND I. 1548.

ditoit (1) long-temps ſes entrepriſes, ſe défioit de ſon ambition, craignoit de ſe faire illuſion à lui-même ; mais une fois réſolu d'agir, ou par raiſon, ou par honneur, ou pour le bien de ſes peuples, il ſe livroit à toute la vigueur de ſes idées ; & hardi ſans préſomption, circonſpect ſans inquiétude, ou il ſe rendoit maître des événemens par ſon courage, ou il les forçoit de ſervir à ſa gloire, lorſqu'il ne pouvoit les ramener à ſes deſſeins.

Il reſpectoit ſa dignité, & il ne s'étudioit à la maintenir qu'en la rendant aimable. La (2) douceur de ſes mœurs lui fit toujours ménager la liberté de ſes peuples dans ces occaſions mêmes, où obligé pour leurs propres intérêts d'affronter leurs murmures, il lui eût été pardonnable de ſe reſſentir de l'ingratitude qu'ils lui marquoient. Mais (3) comme leurs interprétations biſarres ne l'empêche-

(1) *Id. p. 707.*

(2) *Id. pag. 712. 709. & Orat. Mart. Zborowski. in Annal. Stan. Orichov. p. 1579. & p. 1599. 1600.*

(3) *In. vit. Petr. Kmithæ. Cap. VII. p. 1619. 1622. 1624.*

SIGISMOND I. 1548.

rent jamais de les servir aux risques de sa gloire, il ne (1) crut jamais qu'il lui fût permis de profiter de leurs soulevémens injustes, pour dompter leur aveugle indocilité.

Un Prince aussi distingué par ses vertus, devoit s'être fait une haute réputation dans le monde : aussi fut-il estimé des plus grands Monarques de son temps. L'Empereur (2) Maximilien l'eut à peine connu, qu'il rompit tous ses anciens traitez avec les ennemis de la Pologne. Charles V. parut (3) avoir hérité des sentimens de son ayeul. On le sollicita en vain de se déclarer contre Sigismond. Pour cimenter davantage son union avec ce Prince, il le pria d'accepter l'ordre de la Toison; & (4) après la mort de la mere de son épouse, Bonne, il lui rendit la Province de Bari dans la Poüille, dont il avoit cru être en droit de se saisir. Ferdi-

(1) *Cromer. p. 708.*

(2) *Id. pag. 696. Neugebaver. Hist. Polon. p. 473. Bern. Vapov. Fragm. p. 562.*

(3) *Id. p. 593.*

(4) *Id. p. 587. Neugebaver. p. 501.*

nand, (1) frere de Charles V. eut tant de confiance en lui, qu'il le prit pour arbitre de ſes différends avec le Roi Jean, qui refuſoit de lui céder la Hongrie. SIGISMOND I. 1548.

Les Papes (2) Jules II. Léon X. Clément VII. & Paul III. lui donnerent en pluſieurs rencontres des marques d'une extrême conſidération.

Sélim, Empereur des Turcs, tout féroce qu'il étoit, le reſpecta. Soliman (3) le craignit au point, que malgré ſon penchant à n'accorder aucune trêve à ſes voiſins, ou à ne les donner que pour un temps, ou à les violer preſque auſſitôt qu'elles étoient conclues, il en fit une avec lui, qui devoit durer toujours, & la garda ſi religieuſement, qu'auſſitôt que les Tartares & les Valaques furent devenus ſes tributaires, il (4) leur défendit de faire aucune incurſion dans ſes Etats.

Tel (5) fut le Roi Sigiſmond I. Il

(1) *Cromer. p. 697.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Neugebaver. pag. 531. Herb. de Fulſtin. p. 221. vers.*

(4) *Id. pag. 528. 529. Bern. Vapov. p. 606.*

(5) Il fut mis au rang des plus grands

SIGISMOND I. 1548. ne manque à ſon portrait que le détail de quelques défauts pour rendre ſes vertus plus croyables ; mais ou il n'eut point de défauts, ou il plaiſoit par ſes défauts mêmes. On pardonne tout aux Princes occupez de leurs devoirs ; & pourvû qu'ils n'ayent point les vices qui deshonorent leur état, on leur paſſe des imperfections, ſouvent plus nuiſibles que ces vices mêmes.

Princes qui regnoient alors. Quelques Hiſtoriens le comparent à Charles V. & à François I. Ils paroiſſent perſuadez, que ſi ces trois Héros n'euſſent regné dans le même temps, chacun d'eux eût mérité de regner ſur les Etats des autres, & d'avoir lui ſeul l'empire du monde entier. *Paul. Jov. apud Chriſt. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag.* 83. *Paſtor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. pag.* 207.

Fin du quatriéme Volume.